



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







# ENTRETIENS SUR LES SCIENCES,

DANS LESQUELS ON APPREND  
comme l'on doit étudier les Sciences,  
& s'en servir pour se faire l'esprit juste,  
& le cœur droit.

*Par Le P. Bernard Lami de l'Oratoire.*

TROISIÈME EDITION,

REVUE ET AUGMENTÉE.



A LYON,

Chez JEAN CERTE, rue Mercière,  
à la Trinité.

---

M. DCC. VI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



# ENTRETIENS

SUR

## LES SCIENCES,

DANS LESQUELS-ON APPREND  
comme l'on doit étudier les Sciences,  
& s'en servir pour se faire l'esprit juste,  
& le cœur droit.

*Par Le P. Bernard Lami de l'Oratoire.*

TROISIÈME EDITION,

REVUE ET AUGMENTÉE.



A LYON,

Chez JEAN CERTE, rue Merciere,  
à la Trinité.

---

M. DCC. VI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

B  
1289  
425  
1706

0926233-190



A  
MONSEIGNEUR  
ETIENNE  
LE CAMUS,  
EVÊQUE  
ET PRINCE  
DE GRENOBLE.



MONSEIGNEUR,

*L'Ouvrage que j'ay l'honneur de  
presenter à VÔTRE GRANDEUR, n'est  
pas du nombre de ceux que la seule*

à ij

## EPI T R E.

*ambition & le desir de faire des Livres font paroître. J'ai crû en le composant obéir à Dieu , qui m'a fait connoître l'importance d'un travail , qui pouvoit servir à régler les premieres études de la Jeunesse. Avant que la raison se développe , les hommes errent long-tems , s'ils n'ont point de guide , n'ouvrant les yeux pour entrer dans le bon chemin , que lors que la nuit s'approche , c'est-à-dire , lors qu'ils sont près de la mort. Cependant plusieurs Ecclesiastiques auroient été utiles à l'Eglise , à qui dans la suite ils n'ont pas fait honneur , si d'abord ils avoient été bien conduits : & si on leur avoit donné de l'amour pour l'étude , qui seule avec la priere peut les soutenir dans le loisir que leur donne leur condition.*

*J'en ai été touché, MONSIEUR;  
& c'est pour ceux qui travaillent à se rendre capables de servir l'Eglise*

## ÉPI TRE.

que j'écris. Mais c'est en vain , si mon Ouvrage n'est distingué de la foule des Livres qui ne se lisent point ; & si pour cela il ne porte quelque marque d'approbation de VÔTRE GRANDEUR , qui donne de la curiosité.

Tout ce qui vient de Vous , MONSIEUR , est considéré. Votre Nom fait plus de bruit dans toutes les autres Provinces de la France que dans celle-cy. Ce n'est pas que les Etrangers sachent mieux connoître le prix de ces grands dons de Dieu qui sont en Vous , mais c'est que nous sommes si accoutumés à Vous voir faire de grandes choses, qu'à présent rien ne nous peut paroître extraordinaire.

Sans cela , MONSIEUR , avec quelle surprise Vous entendrions-nous faire ces savantes & éloquantes explications des Pseaumes que VÔTRE GRANDEUR fait depuis deux mois. Mais comment serions-



## E P I T R E.

*nous étonnez de la Doctrine que Vous y faites paroître, & de V<sup>otre</sup> éloquence, après Vous avoir entendu tant de fois? Vous prêchez le Carême entier, sans prendre aucun jour de repos. Vous parlez tous les jours dans vos Visites, qui durent la plus grande partie de l'année. Dans les retraites que Vous faites faire à tous les Ecclesiastiques de v<sup>otre</sup> Diocèse, dans v<sup>otre</sup> Palais Episcopal, qui durent près de deux mois, on Vous entend faire des Discours de deux heures, le matin & le soir, toujours sur les mêmes matieres, sans dire deux fois les mêmes choses, & que tant de Discours puissent épuiser un fond aussi riche que le v<sup>otre</sup>.*

*Il paroît, MONSIEUR, en v<sup>otre</sup> Personne, que rien n'est plus utile à l'Eglise que la Doctrine jointe à la pieté & à l'éloquence, & que l'Ordre & la Penitence font trouver du tems pour acquérir ces riches qualitez. Plusieurs qui Vous voient toujours*

## E P I T R E.

*en Chaire, gouvernant seul vôtre Diocèse, ne conçoivent pas de quel trésor Vous tirez tant de belles choses. Ils se souviennent que VÔTRE GRANDEUR a été les délices de la Cour ; & comment l'oublieroient-ils, voyant tous les jours des effets de l'estime que le Roi fait de vôtre Personne ? Effets si considérables, que VÔTRE GRANDEUR a dit souvent qu'elle est redevable de l'ordre qu'elle a établi dans son Diocèse, à la pitié de sa Majesté envers Dieu, à sa bonté en son endroit, & au zèle de ses premiers Ministres. Ceux, dis-je, qui sont dans cet étonnement, ne savent pas, que l'étude a toujours fait vos plus doux plaisirs, & que la Cour n'a eu que vos heures les moins précieuses.*

*Il Vous a été facile, MONSIEUR, dans l'embarras même de la Charge Pastorale, de trouver du tems pour lire. Le pain, les legumes, les racines & l'eau qui ont fait tous vos repas, Vous ont laissé à toute heure l'esprit*

## EPI T R E.

*libre pour prier & pour mediter. Vous levant à deux heures du matin, Vous étudiez cinq ou six heures avant que le reste des hommes soit en état de venir Vous demander Audiance. Après quoi, je ne m'étonne pas que VÔTRE GRANDEUR ne s'épuise point; Elle se remplit toujours. Le cours de vos Visites n'interrompt point l'ordre de vos études. Les Chrysostomes, les Augustins, les Gregoires Vous suivent par des rochers, où sans doute ils n'avoient jamais été avant Vous.*

*Ainsi, MONSEIGNEUR, que peut-on faire de mieux, dans l'ardeur qu'on a de donner de l'amour pour les Lettres, & persuader que pour y réussir il faut aimer l'ordre, & être pénitent, que de proposer VÔTRE GRANDEUR pour exemple? Et on a crû qu'Elle ne desaproveroit pas un Ouvrage, quelque défaut qu'Elle y découvre, dans lequel Elle remarquera un zele ardent & sincere pour former*

## E P I T R E.

*un esprit qui aime & qui recherche la verité, & un cœur dont toutes les affections soient pour Dieu.*

*• J'ose même espérer, MONSEIGNEUR, que Vous ne jugerez pas cet Ouvrage inutile à votre Diocèse. Il est vrai qu'il n'avoit été conçu que pour quelques particuliers, mais ce qui sembleroit ne regarder que peu de personnes est propre à plusieurs. On y donne l'idée d'une sainte Communauté ; & n'est-il pas utile à tous les Ecclesiastiques qui devroient se lier ensemble, autant que cela se peut , de savoir ce qui forme & entretient une société sainte ? On y apprend comme il faut élever la Jeunesse. VÔTRE GRANDEUR n'a-t'elle pas souvent témoigné qu'Elle désirerois que chaque Prêtre se fit un point de Religion , de choisir un enfant de bon esprit & de bonnes mœurs, pour le rendre capable d'entrer dans le Séminaire des jeunes Clercs qu'Elle vient d'établir ?*

*C'est, MONSEIGNEUR, le der-*

## É P I T R E.

*nier de vos Ouwrages , mais ce n'est pas le moindre. Ce sera celui qui conservera les autres , & qui nous fait concevoir l'esperance que les Prêtres à qui VÔTRE GRANDEUR a imposé les mains , auront des Successeurs de leur piété aussi bien que de leurs Benefices. Ce dessein d'élever les jeunes Clercs est aussi difficile qu'il est important. Mais Vâre application, MONSEIGNEUR, fait que tous ceux qui travaillent sous vos ordres réussissent. Quand ces Entretiens que j'offre à VÔTRE GRANDEUR, ne seroient utiles qu'à ceux à qui Elle a confié la conduite de ce Seminaire , Elle aura labonté de les recevoir , comme une marque du respect avec lequel je suis ,*

MONSEIGNEUR,


De VÔTRE GRANDEUR,

Le tres - humble & tres-  
obéissant serviteur.  
B. L. P. D. L. O.

De Grenoble ce  
10. Fev. 1683.



## P R E F A C E.

 FIN que le Titre que porte cet Ouvrage *d'Entretiens sur les Sciences*, ne surprenne point en donnant cette idée qu'on y propose aux Scavans des nouveaux moïens de faire de grandes découvertes , je déclare d'abord qu'il n'a été fait que pour donner la methode d'apprendre ce qui est de plus commun & de plus nécessaire dans les Lettres. On a considéré que les Sciences relevées ne sont qu'à la portée de peu de personnes ; que les affaires, les maladies, & la brieveté de la vie empêchent d'y atteindre, au lieu que celles dont on est obligé de s'instruire , sont faciles, lors qu'on les étudie avec la méthode qu'on donne, & dont les esprits les plus me-

## P R E F A C E.

diocres seront capables. Ainsi qu'on n'attende rien de grand de cet Ouvrage. Ce n'est pas que l'on n'y jette de solides fondemens, sur lesquels on peut élever un édifice aussi haut qu'on le voudra faire. On y ouvre des chemins pour pénétrer dans les Sciences aussi avant qu'on y soit jamais allé; mais enfin le but n'est que de regler les premières études, & celles qui sont absolument nécessaires.

Ce qu'il y a de particulier ici, c'est que l'on forme un Sçavant par rapport à la Religion. On lui apprend à regarder Dieu dans ses études, & à n'étudier que pour le connoître & pour le servir. C'est pourquoi ces Entretiens ne sont pas seulement sur les Sciences. Le cinquième est tout entier pour la maniere de vie que doivent mener ceux à qui on a eu dessein de rendre utile cet Ouvrage. Ne vous informez point si les rencontres dont on y parle sont



## P R E F A C E.

seintes ou veritables , & si l'on ne peut point dire de ce cinquième Entretien ce que l'on dit de la Cyropédie de Xenophon, qu'elle avoit été écrite pour donner l'idée d'un grand Prince, & non pour raconter des choses qui fussent véritablement arrivées, *non ad Historiam fidem, sed ad effigiem veri Imperii scriptam esse.* Il importe peu à ceux qui le liront de rechercher si ce qu'on dit sont de simples souhaits qu'on vécût selon les regles qu'on y propose. Il suffit de se persuader qu'on ne dit rien qui ne se puisse, & qui ne se dût faire. On ne doit pas prendre garde seulement à ce qui se fait, ou à ce qui ne se fait pas, puis qu'on n'est point en droit de suivre les mauvais exemples que l'on voit, & que nous ne sommes pas excusables de n'avoir pas fait ce que nous devrions, parce qu'aujourd'hui tout le monde manque à son devoir. Je ne crois pas qu'il y

## P R E F A C E.

ait une verité , qu'il soit plus important de ne point perdre de vûe, que celle-cy , qui nous est repetée en cent endroits de l'Ecriture , qu'il y a peu de gens qui soient sauvez. Un homme qui est attentif à cette verité, & qui pese ce que c'est que l'Eternité, qui est vivement touché de la crainte de peines éternelles, & du desir de la felicité, ne pense point à ce qu'il voit sur la terre ; il ne considere que la regle, c'est-à-dire, la volonté de Dieu.

C'est pour une personne qui est dans ces sentimens, & qui recherche Dieu avec simplicité de cœur, que ces Entretiens ont été recueillis. On s'est porté à le faire par un mouvement qu'on a crû inspiré de Dieu. Il n'y a personne qui ait tant soit peu de zele & de lumiere qui ne soit touché de l'abandon où l'on laisse la jeunesse. On sait qu'elle n'est pas capable de se conduire

## P R E F A C E.

elle-même ; & cependant on la laisse faire. Sans doute qu'il est difficile de la régler. Il faut même beaucoup de liberté dans l'étude, puisqu'il est presque impossible de réussir dans celles pour lesquelles on n'a aucun attrait. Ainsi on ne doit pas gêner les esprits. Mais au moins est-il bon de marquer aux jeunes gens les routes qu'ils pourroient prendre pour tirer quelques fruits de leurs études.

C'est ce que tout le monde désireroit qu'on fit. Mais à peine ceux qui en devroient faire leur affaire y pensent-ils. Les uns parce qu'ayant étudié peu, ils ne connoissent pas les grands fruits d'une étude bien réglée, & qu'ayant l'esprit trop borné, tout ce qu'on leur fait voir au de-là de leur connoissance, ne leur paroît que comme des espaces imaginaires ; ainsi ce qu'on leur peut dire, ne sont, à leur jugement, que de vaines idées. Mais

## P R E F A C E.

cette indifférence pour donner une bonne conduite aux jeunes gens dans leurs études, ne vient pas tant d'un défaut de lumière, que du peu de zèle qu'on a pour se bien acquitter de son emploi; On ne veut goûter que la douceur des charges, & autant qu'on le peut on en diminue la pesanteur. Pour cela on fait à l'égard des jeunes gens dont on est chargé, à peu près ce que fait un mauvais Cavalier, qui laisse aller son cheval comme il veut, pourveu qu'il ne le jette pas dans quelque précipice. Ces supérieurs indifférens sont contents, pourveu que le gros des obligations se fasse; que le mal, s'il y en a, ne paroisse point. Ils n'empêchent pas le bien qui se peut faire; mais s'il se fait, c'est par hazard; & ce n'est point un effet de leur vigilance. Espere-t-on pouvoir guerir ce mal? Non; il n'y a qu'une autorité zélée & prudente qui le puisse; car ce n'est pas assez de

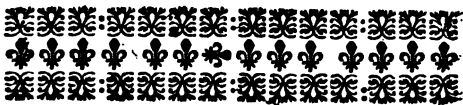
## P R E F A C E.

commander, il faut faire executer ce que l'on commande: Et comme il est impossible que tous s'assujettissent à une même règle, & qu'aucun particulier même le fasse entièrement, il faut beaucoup de prudence pour souffrir ce qu'avec le tems l'on pourra corriger, & d'adresse pour faire aimer ce qu'on ne fait jamais bien que lorsqu'on s'y plaît.

Qui fait les desseins de Dieu ; & si par sa grace on ne fera point dans la suite ce qui ne s'est point fait encore. Il inspirera ce qu'il lui plaira à ceux qu'il a mis sur nos têtes ; Si c'est véritablement par son ordre qu'on a travaillé, on doit être satisfait, quand ce travail n'auroit point d'autre succès que de convaincre qu'on a besoin d'une méthode pour regler les premières études, & qu'il faut penser sérieusement à chercher quelle est la plus utile. Ainsi quand ces Entre-

## P R E F A C E

tiens ne repondroient pas à l'idée qu'on peut avoir de tout ce qui se devoit faire , ils ne seront pas entierement inutiles ; & ils pourront servir en partie , au dessein qu'on s'est proposé. Je n'aurois point pensé à rendre cet Ouvrage public par l'Impression , si j'avois pû le faire tomber autrement entre les mains de ceux dont je desirois qu'il fût lu. J'ai même cru qu'en le communiquant au public, cela pourroit contribuer à le leur faire lire avec plus de soin , les piquant d'émulation pour ne pas souffrir que ceux qui n'ont aucun droit sur cet Ouvrage, en retirent plus d'avantages. Au reste il n'est pas si propre à quelques Particuliers que plusieurs n'en pussent profiter. Ainsi je me suis hasardé de donner à tout le monde ce qui peut servir à plusieurs.



# SOMMAIRE

Des matieres qui sont traitées  
dans ces Entretiens.

## I. ENTRETIE N. pag.1



**L**OCCASION de ces Entretiens.  
*Utilité des Sciences. Elles rendent  
l'esprit juste & le cœur droit, quand  
on les prend bien. Il n'y en a aucune  
qui ne puisse servir à la Religion &  
à l'Etat; mais il faut étudier avec méthode.*

## II. ENTRETIE N. pag.27

*Vaineté des Sciences quand on ne les rapporte pas  
à la gloire de Dieu, à sa propre sanctification, au  
service du prochain. La bonne méthode d'étudier,  
c'est de commencer par ce qui peut rendre l'esprit  
juste, pénétrant, exact, à quoi sert l'étude des  
Mathématiques. Il faut s'accoutumer d'abord à  
bien distinguer le vrai d'avec le faux, ce qui est  
certain de ce qui n'est que probable, à être raison-  
nable; à juger sainement de toutes choses. On en-  
prend l'habitude en lisant l'Evangile assiduellement.  
La grande disposition pour réussir dans les Sciences,  
c'est un amour sincère & ardent pour la Vérité.*



## SOMMAIRE.

### IDÉE DE LA LOGIQUE. pag. 55

Le principal fruit de l'étude c'est la justice de l'esprit, qui promet de donner cette partie de la Philosophie qu'on nomme la Logique, dont l'objet est de régler l'esprit, de le rendre capable de distinguer la vérité, de la trouver, de la suivre. On donne une idée de cette Logique, c'est à dire, qu'on montre ce qu'il faut faire pour ne se pas tromper en prenant le faux pour le vrai, ce qui n'est que vraisemblable pour ce qui est certain; en un mot, pour connoître la vérité & se défendre de l'erreur.

### III. ENTRETEN. pag. 92

Après avoir montré l'utilité des Lettres, & donné des avis généraux pour régler son cœur & son esprit, on fait voir le grand usage de la connoissance des Langues, de l'Histoire, & de la Géographie. C'est par leur moyen que nous communiquons avec les hommes avec qui nous vivons, & avec ceux qui vivent éloignés de nous, ou qui ont vécu dans les tems les plus reculés. Par le moyen de l'Histoire & de la Géographie, un homme peut être de tous le pays du monde, & de tous les siècles; ayant autant d'expérience que s'il avoit parcouru toute la terre, & que s'il avoit vécu depuis Adam jusqu'à nous. Méthode pour étudier utilement l'Histoire & la Géographie. Les réflexions qu'il faut faire pour rendre Chrétienne cette étude.

### IV. ENTRETEN. p. 121.

Le sujet de cet Entretien c'est l'étude des Langues & de l'Eloquence. Quand on sçait les Langues

## SOMMAIRE.

on peut profiter de toutes les pensées, qu'on en ceux qui ont écrit, & lorsqu'on a de l'éloquence, qu'on sçait parler & écrire, on peut communiquer ses propres pensées; & ce qui est d'une grande importance, en même tems qu'on recueille les idées qu'on veut marquer, on peut inspirer des sentimens & des affections qui conviennent aux choses dont on parle. Avantages de l'Eloquence. Comment il faut étudier les Langues, & profiter de la lecture des Poëtes & des Orateurs. Le but qu'on doit avoir dans cette étude, c'est de sçavoir faire connoître la vérité, l'expliquer, la persuader, & la faire aimer.

### LETTRE DU R. P. \* \* \* touchant les Humanitez. pag. 152

Cette Lettre est adressée à un jeune Ecclesiastique qui enseignoit les belles Lettres dans une Académie. Elle contient d'excellens avis pour se perfectionner dans la connoissance du Latin & du Grec, pour lire avec ordre & avec fruit les Auteurs de ces deux Langues, les Poëtes, les Orateurs, les Historiens. C'est un plan de l'étude des humanitez, c'est à-dire, de ce qu'on appelle les belles Lettres, qui polissent les hommes, qui les rendent plus humains, plus agréables, & plus utiles les uns aux autres.

### V. ENTRETIEN. pag. 181

C'est particulièrement la piété qu'on a en vûë dans ces Entretiens. On forme un sçavant qui fasse usage de la Science pour faire connoître Dieu & le faire servir; qui ait ainsi plus de soin d'être lui-même bon homme de bien que d'être un Docteur. C'est pour cela qu'on propose à ceux pour qui ces Entretiens sont faits l'image d'une vie sainte & réglée.

## SOMMAIRE.

### VI. ENTRETEN. pag.217

*La connoissance des Livres fait une partie de la science ; au moins c'est une disposition qui est nécessaire pour de venir Sçavant. On tâche dans cet Entretien de faire connoître les bons Livres. On suppose une Bibliothèque dans laquelle on trouvoit tout ce qu'il y a de bon dans la littérature. Elle étoit rangée par matière. En même-tems qu'on en parcourt les Titres, on remarque qui sont ceux qui ont traité chaque science avec plus de succès ; qui sont les meilleurs Auteurs ; avec quels ordre il les faut étudier. On donne une idée de la Philologie ; on fait connoître les bons Grammairiens, les Dictionnaires, les Commentaires ; on s'étend assez sur toutes les parties des Mathématiques pour donner une connoissance suffisante de la manière qu'on peut les étudier, avec quel ordre, & quels Livres il faut lire.*

### DISCOURS SUR LA PHILOSOPHIE. p.279

*Ce Discours fait voir l'utilité de la Philosophie, son excellence, ce qu'elle enseigne, son origine, ses progrès ; comment on doit s'y prendre pour l'étudier ; qui sont les meilleurs Philosophes, quels sont leurs Ouvrages ; l'étendue des connoissances que donne la Philosophie ; combien on en peut retirer de fruit.*

### VII. ENTRETEN. pag.303

*Cet Entretien est une continuation de ce qui se passa dans cette Bibliothèque dont on a parlé dans le sixième Entretien. Dans celui-ci, à l'occasion des Livres de l'Ecriture sainte, des saints Peres, des Theologiens, on fait connoître quels sont les meil-*

## SOMMAIRE.

*Leurs Commentaires de l'Ecriture , les meilleures Editions des Peres , comment il les faut lire , & les autres Livres Ecclesiastiques , les Conciles & l'Histoire de l'Eglise. Pour cela on donne une idée de la Theologie , afin qu'on connoisse ce qu'il faut faire pour être Theologien. On parcourt toutes les parties de la Science Ecclesiastique ; on parle de l'étude du droit Canon. On s'applique plus particulièrement à l'étude de l'Ecriture. On n'oublie pas la predication.*

## DERNIERES PAROLES de Synese à Eugene. pag.366

*Synese étoit un vieillard d'une piété solide; qu'on a fait entrer dans ces Entretiens parce que son personnage y étoit nécessaire par rapport au dessein qu'on avoit de former Eugene à la Science & à la piété. Il ne se pouvoit pas faire que lorsque ce jeune homme prit congé de ce S. Vieillard , il ne reçût de lui d'excellens avis, tels que sont ceux qu'on trouvera dans ces discours.*

## QUATRE LETTRES de Theodose à Eugene.

### PREMIERE LETTRE. pag.373

*Dans la premiere Theodose tâche de donner à Eugene une idée de l'ordre, & de le lui faire aimer.*

### SECONDE LETTRE. pag.384

*Dans la seconde il parle de la nécessité de faire pénitence , de mener une vie dure. Il montre qu'un*

## SOMMAIRE.

*Ecclesiastique doit aimer le travail , avoir du zèle, & croire qu'il n'est au monde que pour faire connoître Dieu, le faire aimer, rendre service au prochain, se sanctifier, & ceux avec qui il vit.*

### TROISIÈME LETTRE. p.399

*Dans la troisième il fait prévoir à Eugene les dangers du monde auxquels s'expose un jeune Ecclesiastique qui ne s'est pas encore assez affermi dans la piété : qui a été trop peu de tems dans la solitude pour s'y former parfaitement à une vie véritablement Ecclesiastique.*

### QUATRIÈME LETTRE. p.417

*Dans cette quatrième Lettre Theodose supposant qu'Eugene n'étoit chargé d'aucun emploi , qu'il avoit un grand loisir , il lui donne les idées de ce qui peut former un homme de lettres. Il marque les connoissances qui lui sont nécessaires pour être véritablement sçavant. Le but de Theodose c'est qu'Eugene conçoive des idées justes des sciences & de leur perfection. C'est par cette Lettre que finissent ces Entretiens sur les sciences. Dans les commencemens on ne faisoit pour ainsi dire qu'ébaucher un sçavant, dans cette Lettre on l'acheve, & on le perfectionne.*

ENTRE



# ENTRETIENS SUR LES SCIENCES.

---

## PREMIER ENTRETIEN.

**N**OUS sommes faits pour connoître la vérité ; mais le péché nous en a éloigné en nous éloignant de Dieu. Nous ne pouvons l'atteindre qu'avec des difficultez, d'autant plus grandes , que comme elle est le Soleil de notre ame , sans elle nous sommes dans d'épaisses tenebres , qui nous dérobent la vûe du chemin par où il faudroit marcher pour la trouver. Cela fait que les hommes aiment mieux se reposer dans leur ignorance, que de tant travailler pour en sortir. Ils se laissent aller au poids qui les porte vers les objets sensibles , dont la connoissance s'accommode mieux avec cette foiblesse qui vient du péché , & qui nous rend en quelque maniere incapables de nous élever à la contemplation des choses spirituelles. Aussi il y a

peu de personnes sçavantes ; ce qui est , comme S. Augustin le remarque , une preuve que nôtre nature est corrompue , & un effet de sa corruption.

Plusieurs néanmoins gemissent dans les tenebres , dont nous naissons enveloppez. Ils soupirent après la verité : le travail ne les étonne point ; & il n'y a rien qu'ils ne fissent pour la recouvrer , mais personne ne leur en montre le chemin ; & comme un voyageur qui s'est égaré , après avoir couru tout le jour , revient le soir dans le lieu d'où il étoit parti le matin ; après plusieurs années d'étude , ils ne sont guere plus avancez , que lors qu'ils ont commencé.

Les Sçavans mêmes se plaignent à la fin de leur course , qu'ils seroient allé plus loin , s'ils avoient d'abord connu le véritable chemin. Ils disent qu'en marchant ils ont découvert des sentiers qui leur auroient épargné beaucoup de peines. Il est évident que si on avoit attrapé une fois la bonne methode on feroit d'admirables progrès dans les Sciences. Des guides fideles & éclairez seroient nécessaires ; mais ils sont rares. Ceux qui se mêlent de conduire les autres , ne sont souvent que des compagnons de leur erreur. Ils menent dans les mêmes voyes où ils se sont égarés.

Nous avons néanmoins d'excellens Ouvrages touchant les études. Quelques Auteurs en ont composé des Traitez. On a fait imprimer differens Recueils , où l'on trouve des discours touchant la maniere d'étudier chaque Science. L'importance du sujet merite bien que ceux qui ont de l'amour pour les lettres contribuent à l'enrichir. C'est dans cette vûe que l'on publie ces Entretiens , dont voici l'Histoire.



## I. ENTRETIE N. 3

Un homme de qualité nommé Synese s'étoit retiré dans une solitude fort écartée , où il passoit les jours & les nuits dans la Priere, à la reserve de quelques heures qu'il donnoit au travail des mains. Aminte attiré par l'odeur de la vertu de ce S. Homme avoit quitté le monde pour demeurer avec lui. Il y avoit trois ans qu'ils vivoient ensemble , lors que Theodose, intime ami d'Aminte , & compagnon autrefois de ses études , le vint voir dans cette solitude , au retour d'un grand voiage qu'il venoit de faire. Cette solitude n'étoit qu'à une journée du chemin qu'il avoit pris pour retourner d'Italie en France. Les chaleurs étoient excessives , ce qui l'obligea de demeurer près d'un mois avec son ami.

Theodose avoit avec lui un jeune Gentilhomme nommé Eugene , qui avoit conçu une extreme aversion pour les lettres , que les mauvaises manieres de ses premiers Maîtres lui avoient causée. Il est à present très-studieux. Ce fut dans la solitude d'Aminte qu'il commença d'aimer les livres , & ce furent les entretiens de ces deux sçavans amis qui lui inspirerent cet amour. Aminte aiant demandé à Theodose des nouvelles des Sçavans qu'il avoit vû dans ses voïages , comme Theodose lui eut fait connoître que les habiles gens étoient rares en tout païs , cela leur donna lieu & à l'un & à l'autre , de se plaindre que les lettres étoient peu cultivées. Synese témoigna de l'étonnement de leur plainte , & dit que l'étude n'étoit qu'un amusement dangereux. Theodose & Aminte pour lui faire voir le contraire , firent un excellent discours de l'utilité & de la nécessité

## 4 I. ENTRETEN.

de la Science. Ce discours toucha Eugene, & le changea si subitement, qu'à l'heure même il leur demanda avec instance qu'ils lui découvrirent la maniere d'aquerir les connoissances dont ils lui avoient fait voir l'excellence.

Theodose & Aminte étoient des personnes d'une rare pieté que la Science n'avoit point refroidi. Theodose prevenu qu'Eugene n'aimoit pas les lettres, ne s'étoit apliqué qu'à l'instruire des principaux devoirs de nôtre Religion. Il lui en avoit inspiré les plus pures maximes, de sorte que ce jeune homme avoit de grandes dispositions pour le bien. Theodose l'aimoit, ainsi aiant reconnu avec Aminte que le desir qu'il avoit d'étudier étoit sincere, & qu'il l'avoit conçu par raport à la Religion, ils se rendirent à ce qu'il demandoit d'eux.

Deux rencontres firent qu'il n'y eut point d'étude, à la reserve de la Medecine & du Droit, dont Aminte & Theodose ne parlaissent; & que sans dessein, & comme par hazard, Eugene aprit dans leur entretien non seulement la maniere de regler ses études, mais encore ses mœurs & sa vie. Aminte fit voir à Theodose quelques amis qu'il avoit dans une Communauté d'Ecclesiastiques pieux & sçavans, assez près de sa solitude. Eugene y vit l'image d'une vie réglée, conforme à l'état qu'il a suivi depuis ce tems là. Un Gentilhomme de ce voisinage avoit une tres-belle Bibliothèque: Aminte y mena Theodose & Eugene. Là à l'occasion des livres & de l'ordre de cette Bibliothèque ces deux amis dirent plusieurs choses importantes touchant l'étude des Mathematiques, de la Philosophie & de la Theologie.

## I. ENTRETIEN. 5

Eugene avoit soin de recueillir ce qu'il aprenoit dans chaque entretien. L'Histoire que nous donnons est composée sur ses memoires ; c'est pourquoi comme il ne ramassoit que ce qui regardoit son dessein , & qu'il retranchoit de ces entretiens tout ce qui s'y disoit hors du principal sujet , plusieurs n'ont ni entrée ni sortie.

Un des premiers entretiens d'Aminte & de Theodose fut sur les lettres. Aminte, comme nous l'avons dit , lui demanda des nouvelles des Sçavans qu'il avoit vû dans ses voïages : ce qu'ils avoient écrit ; & s'ils préparoient quelque ouvrage considerable. Theodose lui parla de plusieurs , mais enfin, dit-il , c'est un sujet d'étonnement de voir que de tant de personnes qui se donnent tout entiers à l'étude , il y en a si peu qui soient veritablement habiles , ce qui arrive sans doute parce qu'ils ne marchent pas par le bon chemin. Cependant une Science fausse ou mediocre est beaucoup plus dangereuse qu'une entiere ignorance. Les demi-sçavans font beaucoup de mal par leur orgueil, & par la liberté qu'ils se donnent de juger de ce qu'ils ne sçavent pas. Un ignorant qui est sage se défie de lui-même , & n'osant parler de ce qu'il ignore, il ne s'expose point à tomber dans l'erreur où ceux qui ne sçavent les choses qu'à demi , se precipitent par leur imprudence.

Ces deux amis se plainquirent, dis-je, de ce que les lettres étoient ou negligées , ou mal cultivées. Peu de personnes aiment assez la verité pour se mettre en peine de la trouver aussi-tôt que la recherche en est difficile , on l'abandonne. Aujourd'hui, dirent-ils, on neglige les Langues sans lesquelles on ne peut

## 6 I. ENTRETIEU.

consulter les Originaux. Qu'un Historien conte des fables, s'il plaît, on est content. Si on lit un Philosophe on n'examine point s'il s'est trompé, on pense seulement à se remplir de ses opinions pour en parler dans l'occasion. Ce n'est que pour le plaisir & pour passer le tems qu'on lit.

La Science seroit une bonne chose, dit Synese, si elle nous faisoit aimer Dieu en même tems qu'elle nous le fait connoître; mais on le connoît & on ne l'aime pas; car la Science en est facile; le Ciel & la Terre nous instruisent mieux que les Livres, & sans une profonde connoissance de la Theologie, on peut aimer Dieu plus que ne font les plus Sçavans. En un moment on apprend ce qu'il faut sçavoir: la Foi fait le reste, & supplée aux connoissances qui s'acquierent par l'étude. Pourquoi donc se plaindre de la perte d'une chose, dont on peut se passer, & qui est pour l'ordinaire un empêchement au salut; Car enfin ou la Science remplit l'esprit de vanité, ou elle le détourne de cette application que nous devons à Dieu. Le tems nous est donné pour gagner le Ciel en le servant. Quel service rend à Dieu celui que l'ambition de sçavoir cloue sur ses Livres? qui est toujours brûlé d'une soif ardente de savoir, qui ne s'éteint point. Aussi-tôt qu'il a devoré un Livre il court après un autre, sans dissocuper son esprit de toutes les bagatelles dont il est plein pour penser à son salut. L'étude dessèche son cœur & épuise tellement son esprit qu'il est dans la Priere sans onction & sans application. Ce qui a obligé Dieu d'abandonner souvent les plus grands Docteurs à un sens reprouvé, après quoi ils

## I. ENTRETEN. 7

se sont égarés en mille erreurs pernicieuses & ridicules. Ce qui vous est un sujet de plainte , m'est donc avec justice un sujet d'action de grace envers la Divine Bonté , qui retire les hommes d'une occupation qui est mauvaise selon que sa Parole nous en assure.

Theodose dit , que puisque l'ordre demandoit qu'au moins on employât les premières années de la vie à l'étude , on pouvoit se plaindre de la confusion avec laquelle on le fait ; vû qu'une personne habile peut rendre de grands services à l'Eglise & à l'Etat. Celui , ajouta-t'il , qui vit séparé du reste des Hommes & sans vocation de Dieu pour se mêler de leurs affaires , ni de leur instruction, peut bien se passer de Sciences , & acquérir dans la lecture de quelques Livres de piété, les connoissances nécessaires pour vivre saintement & sans dégoût ; Pourveu néanmoins qu'il ait quelque occupation extérieure qui le retire d'avec lui-même , quand il n'est point avec Dieu dans la Priere ; car nôtre esprit se dévore lui-même quand il a trop de tems pour faire attention à soi , & qu'il ne se présente aucune autre pensée à laquelle il s'attache.

Mais revenons à celui que nous supposons être engagé dans le monde par l'ordre de Dieu , & chargé de l'instruction du Public. Peut-on douter que les Sciences ne lui soient nécessaires ? Il n'y en a aucune dont on ne puisse faire un excellent usage dans le commerce de la vie. Je le pourrois démontrer si je ne craignois pas de vous ennuyer par un trop long discours sur des matières qui ne vous plaisent pas.

Ne craignez pas , dit Synese , j'estimerai la

Science, si vous me faites voir qu'elle n'est pas hors d'usage dans le Christianisme, & qu'il est de l'ordre de Dieu qu'il y ait des personnes qui étudient par profession.\*

Theodose fit voir que l'ignorance est une peine du péché originel. Qu'Adam lorsqu'il étoit innocent sçavoit toutes choses, qu'il connoissoit la Nature, dont la Science ne pouvoit être mauvaise, vû que dans l'état où nous sommes, nous ne pouvons nous élever à la connoissance du souverain Etre, qui est invisible, que par la considération des objets visibles. Il fit voir combien il étoit important de connoître son ame, de sonder ses inclinations, qui font apercevoir son immortalité, & qu'elle est faite pour quelque chose de grand. Outre que la science que nous pouvons avoir de Dieu sur la terre, & de la Morale, étoit renfermée dans l'esprit & dans le cœur, & qu'il n'y avoit qu'à la développer. Ajoûtons, dit-il, que nous avons tant de rapport avec les Etres naturels, par le moien du corps avec lequel nous sommes unis, que je ne connois point d'emploi dans la vie dont on ne s'aquite plus aisément & plus utilement pour ceux que l'on sert, quand on est un peu Philosophien, c'est à dire, qu'on n'ignore pas la Nature.

J'avoue, continua Theodose, que la connoissance de Dieu qui est necessaire pour l'aimer & pour le servir, se peut acquerir avec peu de travail; que la Foy est une excellente maîtresse, qui instruit en un moment de ce que l'on doit sçavoir. *Le je crois* des Chrétiens est une clef pour entrer tout d'un coup dans la Science du salut: mais combien de gens ne se contentans pas de demeurer dans

## I. ENTRETIEN. 9

le rang des simples Fideles ; c'est-à-dire , de ceux qui croient ce qu'ils ne peuvent sçavoir , s'élevant au dessus de ceux qui sçavent , & de disciples se font maîtres sans en avoir la Science. On ne peut exprimer le desordre que causent dans l'Eglise ceux qui ont la temerité d'enseigner ce qu'ils ignorent , & de décider sur des points où ils ne voient goutte. Une Science mediocre suffit-elle pour instruire les autres , soit dans les Ecoles , soit dans le Tribunal de la Penitence , soit dans les Chaires des Eglises où il ne s'agit pas de debiter ses propres pensées. Le caractère d'un veritable Theologien est de ne proposer que les saintes Ecritures , & de ne les expliquer que dans le sens qu'elles ont été expliquées par les saints Peres. Il ne doit rien enseigner qui soit nouveau , mais sur chaque question en remontant par tous les siècles , & en suivant le fil de la Tradition , rapporter quelle a été la pensée des Peres , & quel est le consentement universel de l'Eglise. Sans cela au lieu d'un remede il donne du poison. Il remplit l'esprit des hommes d'opinions fausses & temeraires , ce qui est bon il l'appelle mauvais & mauvais ce qui est bon. Si l'Esprit de Dieu ne suscitoit des personnes , qui ont soin de fouiller dans les Tresors de l'Antiquité pour en tirer la verité , les faux Sçavans broüilleroient toute l'Eglise , & les Heretiques triompheroient.

Combien de mal font les Juges Ecclesiastiques , & les Confesseurs qui jugent & qui décident de tout par leurs caprices , leurs préjugés , ou par la coutume. Qui ne consultent point quelle a été la conduite de l'Eglise , s'en informant des saints Peres qui en sont les té-

moins & les observateurs. Les Empoisonneurs qui prennent la qualité de Medecins, sont-ils plus coupables que les Predicateurs, qui au lieu de nous prêcher la morale de l'Evangile, ne nous raportent que leurs fantaisies, des maximes corrompues.

Synefe répondit qu'il n'avoit point pretendu parler de ceux qui étoient dans ces grands emplois, dont personne ne devoit se charger qu'après s'être fortifié long tems dans l'étude des Ecritures, & de leurs Interpretes. Mais, dit-il, tous les Sçavans ne bornent pas leur science à celle qui est necessaire aux Theologiens, aux Confesseurs & aux Predicateurs. Ils y mêlent des recherches curieuses, qui me semblent peu utiles. Je dis, qui me semblent, car je n'ai pas assez de connoissance des Lettres pour en juger; & de la manière que vous avez commencé, je ne doute point que vous ne me fassiez apercevoir qu'on peut faire usage de ce qui me paroïssoit inutile dans les Sciences. Je vous écoute avec plaisir.

Ces deux sçavans amis se souvenoient de plusieurs Passages dans lesquels les Peres louent les Sciences humaines, & font voir qu'on en peut faire un aussi saint usage que celui que fit Moïse de ce qui servoit à la vanité des Femmes d'Israël, pour orner le Tabernacle. Les Peres disent que comme les Israélites avoient dépouillé les Egyptiens des richesses qu'ils possédoient injustement, nous devons enlever aux Païens leur éloquence, & la connoissance qu'ils avoient des beaux Arts, pour nous en servir contr'eux, ainsi que David coupa la tête à Goliath avec la propre épée de ce Geant. Aminte & Theodose, parcourant tous les siècles, firent voir que les grands Docteurs,



## I. ENTRETEN. 11

que Dieu avoit mis dans l'Eglise comme des flambeaux pour éclairer les Fidelles, n'avoient point ignoré les Arts. Ils firent remarquer à Synese que l'Ecriture loüe Moïse *d'avoir été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens.*

Dans l'état où nous nous trouvons, dit Theodose, la necessité nous oblige de donner une partie de la vie à l'étude. Nous ne sommes plus dans ce premier âge du monde, lorsque tous les hommes ne faisoient qu'une famille, & ne parloient qu'une même Langue. La terre est à présent partagée en différentes Nations, qui depuis la confusion de Babel, ont leur Langue particuliere; de sorte que si l'on veut entretenir quelque commerce avec les Hommes de différente Nation, il faut sçavoir les Langues étrangères. Ceux qui trafiquent avec les Persans sont obligez pour bien faire leurs affaires d'entendre & de parler la Langue Persane. Chaque Profession a une Langue particulière. La Langue de la Guerre dans l'Europe est l'Allemand. Celle de la Religion le Latin, nos Prières & nos Liturgies étans Latines. Celle des Sciences le Grec, parce qu'elles viennent pour la plus grande partie de la Grece. Celle des Ecritures l'Hebreu, dont les Theologiens ne peuvent se passer, puisque c'est dans cette Langue que le saint Esprit nous a parlé dans l'Ancien Testament, & que dans le Nouveau, les Ecrivains sacrez qui ont écrit en Grec, sont pleins d'Hebraïsmes, c'est-à-dire, de manières de parler qu'on ne peut bien dé mêler sans sçavoir l'Hebreu.

Qu'on ne dise point, dit Theodose, que les excellens Livres écrits dans des Langues étrangères, ont été traduits en la nôtre; c'est

tout autre chose de voir soi-même & de voir par les yeux d'autrui. La vérité s'altère en s'éloignant de sa source, & se gâte, pour ainsi dire, en passant par tant de mains. Chaque Langue a un tour qui lui est particulier, & qu'on ne peut bien exprimer dans une autre langue. Ce qui fait que les plus belles versions sont toujours imparfaites. Outre cela quoi qu'un Auteur soit exact & qu'il prenne soin de ne rien dire qui soit équivoque, il lui échape toujours quelque expression capable de plusieurs sens. Le Traducteur ne s'attache qu'à un sens. Il représente l'Original par l'endroit par lequel il l'a vu. Il l'explique comme il l'a entendu. Ainsi il détermine ce qui n'est point déterminé; de sorte qu'en lisant sa version, on y voit ses pensées plutôt que celles de l'Auteur. Il n'y a guère de Traducteur qui conserve entièrement le sens de l'Original. Il le resserre, ou il l'étend: il l'explique selon qu'il l'a conçu, ou qu'il trouve des termes pour s'exprimer. Car souvent on est obligé de s'accommoder à la pauvreté de la Langue dans laquelle on parle. Tout cela rend les Langues absolument nécessaires à ceux qui aiment la vérité, qui ne se contentent pas du rapport qu'on leur en fait, & qui la veulent voir de leurs propres yeux.

Ajoutons que la condition des Hommes étant bien différente de celle des Anges, qui se communiquent comme il leur plaît, leurs pensées; nous ne pouvons nous faire entendre que par la parole. Il ne la faut donc pas négliger: Elle est le flambeau de notre ame. Quelque éclat qu'aient nos pensées, elles ne peuvent paroître qu'à la faveur de la lumière

## I. ENTRETEN. 13

de l'éloquence. Tous nos illustres Docteurs ont été éloquens ; sans quoi ils n'eussent pas été capables d'instruire ou de vive voix , ou par leurs écrits qui nous ont conservé leurs pensées.

Dans les premiers siècles , dirent Theodose & Aminte , on pouvoit sans étude apprendre de la nourrice tout ce qui s'étoit fait depuis la naissance du monde. Depuis ce tems il y a une infinité de choses qui se sont passées qu'il faut nécessairement apprendre de l'Histoire. Ils firent une admirable peinture d'un Homme qui la possède , & qui étant par son moien , de tous les siècles & de tous les Païs , sçait ce qui s'est fait , & ce qui s'est dit par toute la Terre & dans tous les tems , aussi bien que ce qui se passe dans sa famille. Ils firent voir l'usage de ces connoissances. Ils montrerent , s'arrêtant particulièrement à ce qui touche de plus près la Religion , que les moindres petites connoissances que l'on a de quelque fait dans l'antiquité , servoient à l'éclaircissement & à la décision de points très-importans dans la Theologie. Dans les Annales sacrées les Histoires profanes y sont mises en usage , aussi bien que les ouvrages des Peres de l'Eglise. Un homme , dirent-ils , qui auroit vécu depuis Adam jusques à nous dans une égale vigueur & fermeté d'esprit , ayant eu part à tout ce qui s'est fait , ayant été par tout , ne jugeroit-il pas mieux de toutes choses ? Il ne se laisseroit pas surprendre comme nous le sommes , par ces accidens qui sont extraordinaires à notre égard , mais qui sont arrivez mille & mille fois. Il développeroit sans peine les choses qui nous sont obscures , parce que leur principe est caché :

## 16 I. ENTRETIEN.

les , des Chrysostomes , est sainte , quoi-  
qu'il soit évident qu'ils se soient formez sur  
l'éloquence des anciens Orateurs Grecs ;  
parce que ce n'étoit que pour la décoration  
de l'Eglise qu'ils employoient l'or d'une élo-  
cution si riche.

L'Eglise Latine a eu ses Docteurs , de  
qui nous pouvons apprendre quel usage on  
peut faire de la Science. Tertullien n'ignoroit  
rien. Combien sa Science a-t'elle été utile à  
l'Eglise ? Saint Cyprien qui le lisoit assidu-  
ment , & qui l'appelloit son Maître , y avoir  
pris cette éloquence forte , où l'Eglise trouve  
encore aujourd'hui des armes contre ceux  
qui violent sa discipline. Qui pourroit igno-  
rer les grands avantages qu'elle a reçus de  
l'érudition de saint Jérôme ? Elle remercie  
Dieu , le jour de la Fête de ce Saint , de le  
lui avoir donné pour lui expliquer les divines  
Ecritures. Les écrits de saint Augustin sont  
la consolation de tous ceux à qui-la connois-  
sance de la vérité est un mets délicieux. Ces  
vives lumieres , qui brillent dans les ouvra-  
ges de ce saint Docteur , éclaireront toujours  
l'Eglise , & dissiperont les tenebres que le  
pere du mensonge tâchera de répandre dans  
l'esprit des hommes. On sçait que des lumie-  
res si pures ne peuvent partir que de celui  
qui en est la source ; mais comme Dieu fit  
par sa providence , que Moyse & Daniel ,  
qu'il destinoit pour conduire son peuple , fu-  
rent instruits par les plus habiles Philosophes,  
& les plus sçavans Mathematiciens de la terre,  
aussi il fit que dans le tems même que S. Augu-  
stin ne pensoit point à Dieu, il étudia les Pla-  
toniciens , qui le rendirent capable de com-  
prendre & de goûter les choses spirituelles , &

lui donnerent cette élévation d'esprit qui lui est particuliere, & qui le fait regarder comme l'aigle des Theologiens.

Aminte, en pensant à ces grands Docteurs de l'Eglise, qui faisoient encore aujourd'hui sa force & sa gloire, entra dans un saint zele. Quoi, dit-il, ne comprendra-t'on jamais que la solide piété consiste à se donner à Dieu pour être l'instrument de ses volontez; & que le principal devoir du Chrétien est de se mettre en état de travailler selon la mesure des forces que Dieu lui donne aux ouvrages auxquels la Providence le destine? Un Gentilhomme qui sçait qu'il est né pour défendre l'Etat & servir à la gloire de son Prince, fait tous les exercices de la guerre dès sa tendre jeunesse. Il s'exerce à tout ce qui peut faire un soldat genereux & adroit: Et parmi tant de personnes qui font profession de se consacrer au service de l'Eglise, à peine trouvera-t'on dans des Provinces entieres une personne qui travaille serieusement à suivre de près les exemples de ces illustres défenseurs de l'Eglise: aujourd'hui qui est-ce qui soupire pour la verité brulant d'amour pour elle comme un saint Augustin? Qui est celui qui se plaint de ses tenebres, & qui demande à Dieu d'en être delivré; qui n'épargne rien pour s'instruire; qui passe les nuits entieres dans le travail; qui entreprenne par un esprit de penitence des études difficiles & rebutantes, comme est l'étude des Langues, à l'imitation d'un saint Jérôme qui érudia l'Hebreu, ainsi qu'il le témoigne, pour donner la revolte de sa chair? Tant de jeunes gens perdent leur tems, qui pourroient être un jour des Chrysostomes, des Basiles, des Gregoi-

## 18 I. ENTRETEN.

res ? Tant de tems s'écoule & se perd , qui pourroit être employé à la lecture de l'Ecriture, des Peres ! Et si ces études sont trop difficiles pour les premieres années , au moins si on s'appliquoit aux Sciences profanes , on seroit ensuite capable d'en profiter , comme ont fait Moïse & Daniël , les Basiles, les Gregoires , les Chrysostomes , & les Augustins.

L'Eglise auroit-elle été désolée , comme elle le fut dans le siècle passé , lors que ses propres enfans lui firent une si cruelle guerre , si ceux qui demeurèrent fideles eussent été capables de la défendre ? Elle se trouva attaquée pendant la nuit , lors que personne n'avoit les armes à la main , & qu'on ne sçavoit pas même où en trouver. Ceux qui demeurèrent en son sein , firent ce que devoient faire de bons enfans ; mais si tous les Ecclesiastiques , au moins si le plus grand nombre , avoient été instruits de ses sentimens , s'ils avoient eu soin de lire ses titres c'est à dire les pieces justificatives de sa doctrine , les témoignages que les anciens Peres rendent à la verité de ce qu'elle pratique aujourd'hui ; qu'ils se fussent trouvez prêts pour leur faire voir que les erreurs qu'ils avançoient , avoient été condamnées depuis plusieurs siècles ; qu'ils eussent étudié avec plus de soin les Ecritures ; qu'ils eussent été plus habiles dans les Langues saintes ; que l'antiquité Ecclesiastique leur eût été plus connue , le mensonge auroit-il osé paroître ? Et s'il avoit paru , la Science ne l'auroit-elle pas d'abord chassé par ses lumieres ? Mais hélas ! l'Eglise étoit alors comme une bonne veuve dont les enfans libertins & negligens n'auroient point eu le

soin de s'instruire des propres intérêts de leur famille , de fouiller dans leurs papiers ; ainsi ils se laissoient enlever leur propre bien par de méchantes chicanes.

Aussi quand le Clergé se réveilla , qu'on eut reconnu le desordre qu'avoit causé l'ignorance , & combien il est important que l'Eglise ait des personnes d'un rare sçavoir ; on vit l'erreur , qui avoit pris naissance dans la nuit , se dissiper dans le nouveau jour que l'étude rendit à l'Eglise. Les Peres du saint Concile de Trente crurent si bien que l'ignorance dans les Pasteurs & dans les Peuples étoit un des maux auquel il falloit le plus promptement remedier , que le premier Decret de la réformation qu'ils firent , fut pour r'animer l'étude. Ils n'oublierent rien pour cela.

On me dira peut-être , que l'Herésie est terrassée. Plût à Dieu que de cette hydre il n'en pût jamais naître aucun nouveau monstre ! Il n'y a pas sujet de l'espérer. Les Herésies sont à l'Eglise , ce que Carthage a été aux anciens Romains. Il est à craindre que l'Herésie étant ruinée , l'on ne rentre dans le sommeil dont elle nous avoit fait sortir ; & que l'ennemi qui est maintenant en fuite , & erre par les deserts , confus de se voir chassé de la maison dont il s'étoit rendu le maître , n'y retourne lors qu'il verra qu'on ne s'y met point en état de le repousser. Ce n'est point ici une crainte imaginaire. Je vois le penchant de presque tout le monde. Il y a encore , pour ainsi dire , une aparence d'étude qu'on garde. C'est encore la mode de faire une certaine course ; mais on ne cherche que des titres

## 20 I. ENTRETIE N.

d'honneur. Vous ne voiez presque personne qui étudie à fond les Ecritures, qui ait assez de connoissance des Langues pour cela ; qui entreprenne avec constance une lecture exacte de l'Antiquité ; qui suive les siècles de l'Eglise, ne passant aucun fait sans l'examiner ; qui lise les Peres dans leur propre source ; qui tâche d'en penetrer la doctrine, d'en prendre l'esprit, pour voir dans toutes les matieres contestées, ce qu'ils en jugeroient aujourd'hui si Dieu les faisoit renaître parmi nous ; c'est à dire, pour s'acoûtumer à parler & à penser comme eux.

Qu'on ne me dise point que ces études sont trop fortes ; qu'elles sont trop pesantes. L'amour ne sent point le poids de ce qu'il prend plaisir de porter. Nous aurons des Augustins & des Jerômes dans l'Eglise, quand nous aurons des personnes qui auront le même amour pour la verité. Mais où trouver le tems qui est necessaire pour faire de si longues études ? Ces grands Docteurs l'ont bien trouvé parmi les rigueurs de la penitence, les grandes prieres, & les occupations de la charité. Saint Augustin étoit continuellement occupé à terminer des procès, à consoler les affligés, à regler son Diocese, & cependant il a tant lû, il a tant medité, il a tant écrit. On a du tems quand on le regle, quand on en fait un bon usage. Si celui-là avoit donné à l'étude d'un Pere de l'Eglise, les momens qu'il a emploiez en des visites inutiles, sous pretexte de devotion ; à entendre trois fois la semaine des personnes faineantes qui lui viennent faire perdre le tems sous pretexte de demander pardon à Dieu, il se seroit rendu habile dans le



## I. ENTRETIE N. 27

Pere qu'il auroit choisi. Il en seroit plein , & nous aurions en sa personne un saint Augustin , si c'étoit ce Pere auquel il se fût appliqué.

Quelle seroit donc la consolation de l'Eglise si entre ses ministres chacun vouloit ménager le tems qu'il pourroit gagner ? Supposons qu'on n'ait pas assez de force de corps & d'esprit pour embrasser toutes les Sciences ; mais enfin il y a des études où il est facile de réussir , & qui peuvent rendre un Ecclesiastique utile ; car ce seroit une chose excellente ; si chacun suivant un attrait particulier les uns se fissent une devotion de sçavoir exactement l'Hebreu pour lire l'Ancien Testament dans le texte original ; que les autres étudiaissent le Grec pour lire les Peres Grecs ; que les uns étudiaissent un siècle de l'Eglise , qu'un autre examinât à fond l'Histoire d'un autre siècle , & recherchât avec soin tout ce qui peut contribuer à l'éclaircissement de l'Histoire entiere de l'Eglise ; que chacun prît la vie de quelque Saint illustre à examiner ; qu'il y en eût qui apprissent les Conciles parfaitement ; que les autres étudiaissent les Canons, les Decretales des Papes ; que quelques-uns s'appliquassent à bien écrire en Latin , les autres à traduire.

Quelle consolation , quelle gloire , quel avantage en tireroit l'Eglise , si chacun s'appliquoit à défricher & cultiver quelque partie de la Science Ecclesiastique ; de sorte que sur chaque matiere on trouvât des personnes qu'on pût consulter , comme des Origenes , des Gregoires , des Basiles , des Jeromes , des Augustins , c'est à dire qui fussent pleins des veritables sentimens de ces

## 22 I. ENTRETEN.

saints Docteurs ; & qui dans chaque point de la discipline pussent rapporter tout ce qui s'en est dit & fait dans l'Eglise ; & ce qu'on a résolu dans de semblables occasions ; qui pussent trouver la décision de chaque cas dans les Peres , dans les Canons , dans les Decretales ; qui sçussent écrire en toutes sortes de Langues , soit pour repousser les insultes des Heretiques , soit pour reprendre fortement les desordres de leur siècle , & consoler les Fideles par des discours éloquens , qui eussent assez de charmes pour détourner de la lecture des méchans Livres.

Est-il possible que tant de gens de bien qui sont à la tête des Compagnies , & qui pourroient procurer ce bien à l'Eglise, ne tournent point leur zele de ce côté-là ? Il n'y auroit qu'à donner un peu de mouvement, & ensuite chacun marcheroit. Quand ce ne seroit que lentement , pourveu que ce fût sur la même ligne , on avanceroit insensiblement. En peu d'années on verroit le fruit , qui ne consiste pas seulement dans la production de quelques ouvrages ; car c'est peu de chose qu'un Livre , & ce n'est pas pour être Auteur qu'il faut étudier. Il n'est point nécessaire que tout le monde le soit. Mais il est certain que pour peu qu'on s'applique à l'étude , & qu'on la prenne bien , on se distingue en peu de tems du reste des hommes. Il est impossible de converser souvent avec les Peres de l'Eglise , sans y prendre leur esprit. Comme l'on prend un air poli dans les conversations du grand monde , on se remplit des maximes des premiers siècles de l'Eglise , lors qu'on est continuellement occupé de ce qui s'y est fait ; au moins l'on ne se laisse pas cor-

## I. E N T R E T I E N. 23

rompre si aisément par la contagion de ceux avec qui l'on vit dans le siècle présent.

Ce n'est pas à force de bras qu'on sert l'Eglise, c'est par l'esprit. Et qu'est-ce qui donne de la force à l'esprit que les Lettres lors que que l'on les étudie en cette vûë ? Que , par exemple , on n'étudie pas la Geometrie pour tirer des lignes , mais pour s'acoûtumer à raisonner juste. A peine trouve-t-on un homme , c'est à dire une personne , dont le sens soit droit , qui sçache raisonner , qui conçoive les choses netement , qui en juge bien , qui ait l'ame forte , qui méprise les bagatelles , qui ne s'étonne de rien , & qui par l'expérience qu'il a acquise par lui-même , ou en lisant l'Histoire , aperçoive d'abord où les choses peuvent aller , & par conséquent , qui puisse prendre des mesures justes , ou donner des conseils utiles.

On se plaint tous les jours qu'il n'y a rien de plus rare qu'un homme capable de gouverner. Qui est-ce qui donne cette capacité que la connoissance des maximes solides qu'on pourroit puiser dans plusieurs excellens ouvrages des Peres , pour ne point parler de ceux que des Païens judicieux ont écrit ? Les Superieurs ne devroient-ils pas avoir continuellement entre les mains les livres de saint Chrysostome du Sacerdoce , le Pastoral de saint Gregoire le Grand , les livres de la consideration que saint Bernard a adressé au Pape Eugene. Ce qui fait encore plus que les livres c'est l'habitude de n'agir qu'avec raison , de sorte que l'on n'en soit que l'organe , c'est à dire que les Inferieurs aperçoivent que leur Superieur ne prescrit que ce que la raison ordonne. Comment pourroient-ils donc lui re-

## 26 I. ENTRETEN.

nérent de la curiosité : Cette lecture fut pour lui un sel qui lui fit trouver du goût dans l'Etude que depuis ce tems là-il a cultivée, & où il a fait de si grands progrès.

Ce discours changea tout d'un coup Eugene. Ses inclinations se tournèrent plus fortement vers l'Etude qu'elles n'en avoient été éloignées. Il se plaignit de ses premiers Maîtres qui lui avoient donné de l'aversion pour les Lettres, dans un tems où il n'étoit pas encore capable de les aimer. Il dit que leur rigueur lui avoit rendu les Sciences odieuses, qu'il n'avoit rien conçu dans ce qu'on lui avoit voulu enseigner, qu'on lui acabloit l'esprit de mots barbares ; de sorte, que je me regardois alors, disoit-il comme un esclave qu'on veut punir, qu'on applique à des ouvrages qui n'ont point d'autre usage que de tourmenter celui qui les fait. L'on ne m'a donné aucune ouverture pour l'Histoire, pour la Géographie, pour les Mathématiques. Aussi, dit-il, en s'adressant à Theodose, ne jugez pas de moi, parceque j'ai été. Les chaleurs de l'Été vous obligeront de faire ici quelque séjour, souffrez que j'interrompe les conversations que vous devez avoir avec Aminte, & que dans certains momens je m'adresse à vous deux, pour apprendre les moyens d'acquiescer ces connoissances dont vous m'avez fait voir la nécessité.





## II. ENTRETEN.

**L**HEODOSE craignoit qu'une vaine curiosité n'inspirât à Eugene cette nouvelle ardeur qu'il avoit pour les Lettres. Il lui dit que l'Etude n'étoit pas utile à tout le monde ; qu'elle enfle & gâte l'esprit de ceux qui ne recherchent les Sciences que pour la gloire ; en quoi peu réussissent ; Car outre qu'il est difficile de se distinguer , quelque habile qu'on soit , l'on ne peut avoir qu'un petit nombre d'adorateurs ; & de quelle utilité sont ces adorations ? Un Homme que l'application trop violente à l'Etude a rendu malade , & que le peu de soin qu'il a eu de ses affaires a réduit dans une grande pauvreté , est-il heureux , vivant souvent parmi des personnes qui le négligent ou le méprisent , ce qui arrive d'ordinaire. Il est bien , je le veux , dans l'esprit de quelques sçavans Anglois , Alemans , Italiens , qui parlent de lui , qui citent ses Ouvrages avec éloge : mais ces louanges qui à peine viennent jusques à lui , le délivrent-elles de ses maladies ? lui donnent-elles de quoi diner ? & le peuvent-elles assurer contre les rigueurs des jugemens de Dieu , qui ne donnera jamais une récompense aussi solide qu'est sa gloire , à celui qui n'a point eu d'autre fin dans ses travaux que d'être bien dans l'esprit de quelques Sçavans , & de passer pour habile Geomètre , pour Philosophe , ou pour Théologien ?

## 28 II. ENTRETIEN.

Aprouveriez-vous , repartit Eugene, que je passasse la vie dans les amusemens du monde ? c'est-à-dire , que je fusse le compagnon du desordre de la plus grande partie de ceux de mon âge & de ma condition. Je ne me sens pas attiré dans une Solitude où la seule prière fasse mon occupation. Que puis-je donc faire mieux pour passer les années qui me restent de la jeunesse , que d'Etudier ce que je dois sçavoir , & ce qui me rendra utile dans quelque condition que je me trouve ?

Ces sentimens sont justes , dit Aminte , & ils sont necessaires pour réussir dans les Lettres. Plusieurs n'avancent point & se perdent en étudiant , parceque l'orgueil & la curiosité sont leur seul motif. Vains & superbes , ils n'étudient que les choses où les hommes ont attaché de la gloire , quoi qu'inutiles , & éloignées de leur premier dessein. Ils veulent tout sçavoir , ou plutôt le paroître.

S'ils entreprennent un ouvrage , l'ambition ne leur permet pas de le travailler dans le silence, elle le produit au dehors avant même, pour ainsi dire, qu'il soit germé. Ils ont honte de recevoir des avis de leurs meilleurs amis, qui connoissant leur foiblesse, sont obligés pour conserver la paix avec eux d'admirer leur impertinence , & d'augmenter ainsi le mal qu'ils ne peuvent guerir. Il faut de l'humilité pour demeurer autant de tems dans l'état de Disciple qu'il est necessaire , avant que de faire le Maître ; & pour s'instruire à loisir quand on n'est point encore capable d'enseigner.

Outre cela un orgueilleux n'acquiert jamais une veritable Science qui ne consiste que dans la connoissance de la vérité ; car lorsqu'une

## II. ENTRETIEN 29

fois il a donné dans un sentiment faux , il voudroit que tout le monde se trompât avec lui : Que son intelligence fût la regle de l'esprit des autres , que les choses fussent vraies ou fausses , selon qu'elles conviennent , ou qu'elles sont contraires à ses opinions. Ce qu'il a dit doit être vrai , il ne se retracte jamais , ainsi quand il a avancé une fausseté , bien loin de s'en dédire , il s'enfonce davantage , il s'abîme dans des absurditez infinies. Quelquefois il se trompe avec dessein , aimant mieux s'égarer que de marcher modestement par le grand chemin.

Aminte ajouta , que la curiosité aussi bien que l'orgueil étoit un grand obstacle. Le desir de sçavoir , dit-il , est bon & nécessaire , puisqu'on ne peut devenir sçavant si on ne le desire fortement ; mais ce desir est corrompu par la curiosité qui le détourne de sa fin. Il y a peu de gens qui étudient avec règle , & qui s'appliquent sérieusement à sçavoir ce qu'ils ne doivent pas ignorer. Or quand la raison ne conduit pas , que l'on est entraîné par la curiosité , c'est-à-dire , par une folle passion de sçavoir , toutes les Etudes sont dérégées. On veut toujours sçavoir ; mais la curiosité ne permet pas qu'on poursuive avec constance la recherche d'une vérité. Aussi-tôt qu'on l'a envisagée de loin , on s'en détourne pour courir après une autre. On commence le matin un livre , après midi on en prend un autre. On se laisse emporter par différentes Sciences , où l'on ne s'arrête point tout le tems qui seroit nécessaire pour en profiter. On sçait tout , & on ne sçait rien. On a des idées de toutes choses , mais confuses

Ce qu'on dit ordinairement qu'il ne faut

## 30 II. ENTRETEN.

lire qu'un seul livre, & ne s'attacher qu'à un Auteur, n'est point vrai absolument; mais il est certain qu'il faut entreprendre peu à la fois, lire sur la matière qu'on étudie, ce qu'il y a de plus excellent sans vouloir tout voir, & ne point passer à d'autres Etudes, que ce qu'on a appris soit si fortement imprimé dans la mémoire, qu'on en puisse parler avec cette netteté avec laquelle on parle des choses qui frappent vivement les sens.

L'ordre est nécessaire par tout. Il est évident que nos premières Etudes doivent être de ce qui nous peut rendre agréables à Dieu. N'est-ce pas une chose honteuse & digne de compassion, disoit Aminté, de voir que les plus sçavans sont les plus ignorans dans la Science du salut? Combien y a-t'il de personnes qui étudient avec soin ce qui est de leur profession, & qui ne s'appliquent plus ~~volontiers~~ à des choses qui en sont entièrement éloignées? Ce n'est pas que les Sciences soient opposées les unes aux autres, qu'on soit moins Theologien pour exceller dans les Mathématiques; mais comme la vie est courte, & que la capacité de nôtre esprit n'est pas infinie, à moins que de s'y être pris de bonne heure, d'avoir beaucoup d'aquis, & de s'être rendu l'esprit ouvert & facile pour toutes choses, on doit se borner; & quand par ses propres lumieres, ou par le conseil de ses amis, on s'est une fois formé un plan d'Etude par rapport à l'état où l'on se trouve, il faut de la fermeté, & prendre garde que la curiosité n'écarte du droit chemin que l'on a pris. On ne résiste point sans peine à cette passion. Ceux qui ne sçavent ce que c'est que de faire effort contre la corruption de leurs



## II. ENTRETEN. 31

inclinations, changent d'Etude à tous momens, jettant presque en même tems dans leur esprit une infinité de diferentes semences, qui s'empêchent les unes les autres de germer & de prendre racine.

Aminte dit à Eugene qu'il falloit joindre aux motifs qui nous portoient à l'Etude, un desir sincere de faire penitence ; Car outre que c'est un sujet de confusion d'être obligez d'étudier, déchus d'une condition où l'on sçavoit toutes choses, l'Etude est tres-penible quand elle est réglée & perseverante, ceux qui aiment leurs plaisirs ne sont guère propres pour en supporter le travail, & par consequent pour y réussir. Car enfin pour étudier avec ordre, il faut dans les commencemens, faire des Etudes ameres, qui n'ont rien qui plaise, & qui ait de l'aparence, comme les fondemens des bâtimens ne paroissent point. Qu'on vante tant qu'on voudra le genie & le sçavoir de certains débauchez, pour moi, dit Aminte, je n'ai jamais pû me persuader qu'ils eussent aquis une Science profonde chez les Traiteurs, dans le jeu où ils passent les jours & les nuits, & que des esprits noiez dans les ordures de la sensualité fussent capables de grandes speculations ; qu'ils eussent du goût pour la verité qui est spirituelle ; qu'ils l'écoutassent parmi le desordre de leurs débauches ; qu'ils la pussent apercevoir dans le trouble de leurs passions. Pour avancer dans les Lettres il faut aimer la retraite, se priver des divertissemens, resister à la legereté de nôtre esprit qui demande du changement, s'astreindre à une certaine règle pour se lever, pour se coucher, pour prendre ses repas & ses recreations, afin de régler les heures de l'Etude, & de trouver

## 32 II. ENTRETEN.

le tems qu'il y faut emploïer. C'est l'ordre qui fait trouver ce tems.

Il est vrai que l'ambition de paroître Sçavant peut faire qu'on porte patiemment le travail de l'Etude ; mais l'esprit de penitence le fait faire plus facilement ; l'amertume de cette penitence se changeant en suite en douceur ; car après avoir surmonté la peine qui se rencontre d'abord , l'on trouve des plaisirs qui à la verité ne remuent pas l'ame avec violence, comme le font les plaisirs du corps, mais ils durent plus long-tems ; il n'y a pas de vie plus douce que celle d'une personne de Lettres dont la Religion fait la principale Etude. Les plaisirs purs qu'il goute lui donnent du mépris pour toutes les voluptez des sens. Il apprend dans les divines Ecritures à connoître le neant des Créatures , à mépriser les richesses & les honneurs , dont le desir cause tant d'inquietudes. Il y conçoit de l'estime pour la pauvreté , pour les persecutions que les Hommes appellent un mal , qui les rend effectivement malheureux , parceque quelque résistance qu'ils fassent , ils ne peuvent s'en exempter ; mais que ceux qui lisent les Ouvrages des Saints aprennent d'eux & de leurs exemples à regarder comme un bien , parceque ces choses , en détachant de la Terre , facilitent le chemin du Ciel. Vivant ainsi sans desirs & sans crainte au regard des Créatures , son ame jouit d'une parfaite tranquillité.

Ne prétendez pas , dit Eugene , pouvoir éteindre le feu que vous avez allumé. Ce n'est point la curiosité ni l'orgueil qui ont fait naître dans mon cœur cette nouvelle ardeur. Vous pouvez donc m'apprendre la méthode

## II. ENTRETEN 33

qu'il faut suivre en étudiant : Elle ne vous peut être inconnue après une si longue expérience.

Ce que vous demandez, repartit Theodose, n'est pas aisé. Ceux qui réfléchissent sur ce qui leur avoit été utile dans l'Etude ont voulu composer un Art de leurs reflexions, & en faire des règles generales pour la maniere d'étudier, n'ont pas considéré que tous les Hommes n'étoient pas faits comme eux, & que ce qui seroit aux uns, étoit ou inutile, ou dangereux aux autres. Il n'y a, peut-être, pas deux esprits faits de la même maniere. Je n'examine pas si cette difference vient seulement de la diversité du temperament, mais il est constant que les uns ont l'esprit ouvert, les autres l'ont fermé. Celui-là fera dans un jour ce qu'un autre ne feroit pas dans un mois ; c'est donc se moquer que de prescrire qu'en un certain espace de tems, on doit lire tels & tels Auteurs : comme si tout le monde marchoit d'un pas égal. Outre cela les méthodes ne se donnent guere que pour ceux qui ont de grands desseins : Peu de gens sont capables d'une Etude exacte des Langues, de l'Antiquité, de l'Histoire, des Mathematiques, de la Philosophie & de la Theologie. On ne peut aquerir toutes ces connoissances que par une Etude réglée & assidue pendant le cours de plusieurs années. Cela demande de grands preparatifs ; cependant les emplois dont on est chargé, obligent de s'instruire de plusieurs choses, que s'il falloit apprendre méthodiquement, & les étudier selon l'ordre qu'il faut garder dans un cours réglé, on s'oublieroit de son devoir. Aussi les Sçavans

## 34 II. ENTRETEN.

sont rares ; & en chaque Siecle, on les compte aisément.

Je suis libre , repliqua Eugene , & je suis jeune. Je n'aspire pas à cette haute reputation de Sçavant , dont vous faites un Phenix, mais je ne doute point qu'il n'y ait une méthode d'étudier regulièrement pour tout le monde , dans laquelle chacun avance plus ou moins selon les qualitez naturelles de son esprit & le loisir qu'il a. Tous peuvent marcher dans un même chemin , où ceux qui ont plus de vigueur & de force vont plus loin.

Amince dit qu'on ne pouvoit faire trop de réflexion sur la necessité d'étudier par raport à ses emplois , & sur les défauts de ceux qui négligent de s'instruire de ce qu'ils ne peuvent ignorer sans faire de grandes fautes ; mais enfin , puisqu'il est question d'une personne libre ; voilà ma pensée touchant la méthode qu'il pourroit suivre. Quelque différence que mette la diversité du temperament entre les esprits , il est constant qu'ils ont une même nature. Dieu a mis dans les Hommes des semences de doctrine , c'est à-dire, des veritez premières, dont les autres coulent comme les ruisseaux de leurs sources. L'art d'apprendre ne consiste qu'à faire une attention particulière à ces premières veritez , & à remarquer les conséquences que l'on en peut tirer les unes après les autres. Les Maîtres habiles ne travaillent qu'à faire observer ces deux choses à leurs Disciples. A proprement parler , ils ne leur donnent aucune nouvelle connoissance , ils dévelopent seulement ce qu'ils sçavent. Socrate se comparoit agré-

## II. ENTRETIEN. 35

blement à une Sage-femme qui sert à une mere à mettre au jour l'enfant qu'elle a conçu. Je tire, disoit-il, de l'esprit de mes Disciples ce qui y étoit déjà, & que la nature y avoit mis. Cet illustre Maître leur proposoit d'abord la définition de la chose dont il s'agissoit, afin qu'ils y fissent attention; comme pour faire connoître une nouvelle Etoile on avertit ceux qui ne l'ont point encore vûe, de tourner les yeux vers cette partie du Ciel où elle est. On n'en forme pas l'image: on la fait seulement apercevoir. Voilà dit-on, l'Etoile dont on parle. Après que la chose étoit connue, c'est-à-dire, que les Disciples apercevoient la chose dont il étoit question, pour leur faire connoître tout ce qu'elle étoit, Socrate faisoit des interrogations qu'il dispoſoit de manière, que par la première il demandoit ce qui suivoit plus immédiatement de la claire vûe de ce qu'il avoit fait apercevoir. Ensuite il faisoit une seconde proposition, dont la resolution ne dépendoit que de ce que ses Disciples sçavoient tres-bien, comme ils le montroient par leurs réponses.

C'est de cette manière que le grand S. Augustin, avant que d'avoir rien enseigné à son fils Adeodat, tire des choses admirables de la bouche de cet enfant par le seul ordre de ses interrogations. Il a écrit les Dialogues qu'il a eu avec lui, & c'est le Livre qu'il appelle *le Maître*; dont il dit dans ses Confessions qu'il n'y a mis que les propres sentimens d'Adeodat. \* Je sçai par experience combien cette méthode est uile. Un de mes amis

*\* Tu ſcis, Domine, illius eſſe ſenſu omnia quæ de  
ſtudentur illi ex perſona colluctatoris mei.*

## 36 II. ENTRETIEN.

enseignant la Geométrie à des jeunes Gentils hommes , s'en servoit avec un succès admirable. Il les acoûtoit à ne point donner leur consentement , qu'après qu'ils se seroient frapés aussi vivement de la vérité de ce qu'il leur disoit , que leurs yeux l'étoient de la lumière du Soleil. Il leur proposoit des choses extrêmement simples , dont ils apercevoient facilement la vérité ou la fausseté ; il leur en faisoit tirer eux-mêmes toutes les conséquences. De ces vérités , leur disoit-il , que vous venez de découvrir , qu'en s'uit-il ? Que pensez-vous de cette proposition ? Ce qu'il leur proposoit en dernier lieu avoit tant de liaison avec ce qu'ils venoient d'apprendre , qu'ils en jugeoient sans peine , & en apercevoient d'abord la vérité ou la fausseté. De sorte que les interrogeant avec méthode il les faisoit parler de la Geométrie , comme s'ils l'eussent apprise autrefois.

Cette méthode est plus nécessaire qu'on ne le pense , dit Theodose , interrompant Aminte. Il faut acoûtumer les Hommes à voir eux-mêmes la vérité. Lorsqu'on veut leur rendre les Sciences faciles , & qu'on ne leur oblige point de consulter eux-mêmes la vérité , de faire des efforts pour la découvrir , on peut bien faire qu'à force de leur rebattre les choses , on les fasse entrer dans leur mémoire. On diroit même à les entendre parler qu'ils les sçavent ; mais la suite fait voir le contraire. Après avoir tout sçu dans leur jeunesse ils ne sçavent plus rien quand leurs Maîtres les ont quitté , comme on le voit dans les personnes de grande naissance qu'on a voulu exempter de la peine d'acquiescer à

## II. ENTRETIEN. 37

Sciences. Ils ne conservent pas long-tems ce qu'ils ont appris ; au lieu que quand on s'est exercé soi-même dans la recherche de la vérité , on a toujours son cœur où l'on trouve le fond de toutes les Sciences.

C'est à quoi il faut s'acoûtumer , réprit Amiate. L'expérience fait connoître que Dieu aiant donné à l'ame les principes des Sciences, & de l'esprit pour les comprendre, il n'est question que de faire un bon usage de ce secours, & de faire attention à ces premières veritez dont toutes les autres découlent comme de leur source. Il ne s'agit donc que de régler ce qu'on appelle les operations de l'esprit, apercevoir, juger, raisonner, ranger nos pensées, nos jugemens & nos raisonnemens. C'est ce qu'enseigne la Logique quand elle est faite comme il faut. C'est donc par une bonne Logique qu'il faut commencer d'étudier.

Eugene en aiant paru surpris. Quelle fin pensez-vous , lui dit Aminte , devons-nous avoir dans nos Etudes ? Est-ce de nous remplir la tête de Latin, de Grec & d'Hebreu, d'Histoires, de Lignes, de Figures de Geometrie ? Notre esprit n'est pas fait pour l'érudition, mais l'érudition pour l'esprit ; c'est-à-dire , qu'on doit s'en servir pour le régler & le perfectionner. Or sa perfection ne consiste qu'en deux choses : que comme il a deux principales facultez, qui sont l'intelligence & la volonté, que dans l'une & dans l'autre il ne se trompe point : que par la première il sache distinguer le vrai d'avec le faux , & que par sa volonté il suive le véritable bien, qui est Dieu ; qu'il fuie l'erreur & le mal : que ses jugemens soient droits & ses affections réglées. En un mot, que son esprit & le cœur

## 40 II. ENTRETIEN.

ties de Mathematique. Les veritez qu'elle enseignent sont simples & claires. Les Mathematiciens apportent incomparablement plus de soin & d'exactitude pour deduire des premieres veritez, toutes leurs suites, & les consequences; de sorte que la Geometrie fournit des modeles de clarté & d'ordre, que sans donner des regles du raisonnement ce qui appartient à la Logique, elle accoutume l'esprit insensiblement à bien raisonner. Prenez que toute autre Etude gâte un esprit qui a de quelque foiblesse; car premierement les Langues ne remplissent la memoire que de sonnettes & ceux qui en font leur principale Etude prennent insensiblement l'habitude de ne s'attacher qu'à des mots. Cette grande diversité de choses qu'un Homme docte ramasse dans sa tête, le rend distrait. Il ne peut se donner tout entier à la vûe d'une verité: mille choses se presentent en foule, qui le confondent. Aussi vous voyez ordinairement qu'il s'égaré dans ses ouvrages, qu'il quite le fil de son raisonnement pour faire quelque remarque superflue, qui le jette lui & son Lecteur hors de sujet. L'Histoire est un ramas des sottises des Hommes aussi bien que de leurs vertus. Qu'il arrive-t'il donc à une personne qui s'en remplit sans digerer toutes ces choses par une sollicité de jugement qu'il n'a point encore acquise. Elles causent dans son esprit comme des indigestions & des mauvaises humeurs qui le corrompent. Ces connoissances ne lui donnent aucune juste idée du bien & du mal. Tout lui paroît bon ou mauvais, selon que sa memoire lui fournit des exemples de differens faits que les Historiens rapportent.

Le mauvais usage de la Science est enco-



## II. ENTRETIEN. 41

plus remarquable dans ce qui regarde la Religion , & il est plus dangereux. Les Hommes reconnoissent volontiers qu'il y a une infinité de choses dans la nature dont ils ignorent la cause : mais quand il s'agit de Religion , oubliant que leur esprit est borné , ce qu'ils ne comprennent pas leur paroît une chimere. Il est bon de se convaincre ici qu'ils ont tort. Pour cela remarquez, Eugene, qu'il y a des faits incontestables , aussi connus & certains que la maniere dont ils se font , est cachée & inconnue. Les mysteres de la Religion sont des faits averez. On ne doute point d'un fait constant pour cela seul qu'on ne le comprend pas ; la raison dicte donc qu'il ne faut pas contester ce qui est de fait dans nos Mysteres , qu'il faut se soumettre & avoir une humble Foi pour ce qu'on ne voit pas , mais qu'on sçait être sans en connoître la maniere. Or c'est ce qu'un Theologien habile distingue , & ce que ne font pas ceux qui n'ont pas donné toute leur attention à la Religion , ou qui l'ont étudiée avec cette presumption que tout ce qu'ils ne connoissent pas est faux.

D'autres grands Lecteurs , mais qui n'examinent rien à fond , qui sçavent le pour & le contre , n'ignorans ainsi rien de ce qu'on peut dire, tombent dans une indifférence pour la Religion. Tout leur paroît douteux : tantôt ils sont d'un sentiment , tantôt de l'autre , parcequ'ils n'en ont jamais examiné aucun comme il faut. L'ignorance leur auroit été avantageuse ; car quand on n'a rien lû , on sçait au moins qu'on ne sçait rien ; ainsi on ne se mêle pas de prononcer sur des faits qu'on ignore , si on est raisonnable ; Mais au regard de la Religion , les Hommes

## 42 II. ENTRETEN.

ne le sont gueres. Car de la maniere qu'ils vivent, n'ayant pas sujet d'esperer de recompense de la part de Dieu, ils souhaiteroient qu'il n'y eût rien à craindre, ce qu'ils ne peuvent obtenir qu'en se persuadant que tout ce qu'on dit de la Religion n'a aucune solidité. C'est ce qui fait que les libertins demi-sçavans trouvent tant de gens disposez à les écouter : que les livres qui portent le caractère de libertinage ont des lecteurs ; comme sont le *Naucliana*, le *Patiniana*, qu'on ne lit avec plaisir, que parcequ'on a l'esprit gâté. Ceux qui lisent ces sortes de Livres y trouvent ce qu'ils cherchent, des esprits faits comme le leur.

C'est le même principe de corruption qui fait aimer les Livres de Galanterie & tous ceux qui ne demandent aucune attention ; dans lesquels on ne rencontre rien qui condamne, qui mortifie l'amour des plaisirs ; mais au contraire l'on y voit une peinture de tout ce qu'on aime, & une approbation de la vie qu'on mene.

Revenons, dit Aminte à nôtre sujet & voyons quelles études on doit faire dans les commencemens. Il faut s'appliquer à des choses dont on puisse avoir des idées claires, comme sont les Mathematiques & plusieurs parties de la Physique, telles que l'Anatomie. Est-ce, me direz-vous, que l'on ne conçoit rien dans les autres Etudes ? Cela paroît étrange, cependant il n'y a rien de plus vrai. La plus grande partie de ceux qui ont étudié, n'ont point d'idées qui soient claires. Ils n'aperçoivent ni la verité, ni la fausseté de ce qu'ils disent, ils ne parlent que par imagination, l'esprit pur n'agit point chez-eux, c'est-

## II. ENTRETEN. 43

à-dire , qu'ils parlent selon que leur imagination leur presente diferentes images. Il est plus facile de sentir ce défaut que de l'exprimer. Les gens de negoce ont un sens naturel admirablement bon , parcequ'ils ne s'occupent que des choses faciles à concevoir, comme sont leurs marchandises , & qu'ils ne parlent que de ce qu'ils entendent. Ainsi ils se font une grande justice dans ce qui regarde leur état, que nous aquererions de la même manière dans les Lettres , si dans nos premières Etudes nous ne nous occupions que de veritez claires ; si nous ne lisions que des Livres exats où les choses sont dites clairement, où tout est en ordre , dont les Auteurs jugent & raisonnent parfaitement.

Theodose dit qu'il étoit surpris qu'Aminthe en parlant des Livres exats , & propres pour rendre l'esprit juste , il oublioit l'Evangile, dont la lecture incomparablement plus que la Geometrie sert à cette fin. Il semble que l'Evangile nous aveugle en demandant une foi simple ; mais outre qu'il est tres-raisonnable de nous soumettre à l'autorité que Jesus-Christ s'est aquisée par des miracles si evidens , qu'il faut avoir perdu la raison pour ne les pas croire, il n'y a rien de plus conforme à la raison que ce que disent les Evangelistes. A parler proprement , l'Evangile n'est qu'un discours sensible de ce que la raison nous dicte interieurement , avec cette difference, que ce langage interieur n'est entendu que de ceux qui y donnent une attention forte, dont presque personne n'est capable , au lieu que tout le monde peut entendre celui de l'Evangile. De sorte que puis qu'avoir l'esprit & le cœur droit , n'est autre chose que d'être

## 44 II. ENTRETEN.

raisonnable ; & qu'être raisonnable , c'est régler ses jugemens & ses mouvemens selon la raison , il est évident que pour aquerir cette droiture d'ame qu'Amince a si judicieusement établie , la fin de l'Etude , il faut lire l'Evangile avec respect , & avec cette attention que doit un Disciple à un Maître aussi grand que Jésus-Christ.

Nous ne devons regarder la justesse de l'esprit, continua Theodose, que par rapport au salut ; les erreurs où l'on peut tomber dans les Sciences ne sont d'aucune considération au regard de celles qui sont suivies des tenebres éternelles ; ainsi la justesse de l'esprit n'est principalement nécessaire que pour régler nos mœurs. Jésus-Christ qui étoit venu pour guerir les Hommes , n'a point voulu entretenir leur maladie , c'est-à-dire, leur curiosité , qui est un desir ardent de sçavoir ce qu'on peut ignorer sans danger. Il pouvoit leur découvrir les secrets de la Nature qui ne lui sont pas cachez , puisqu'il est auteur de toutes choses. Mais il n'a voulu nous apprendre que ce qui étoit important pour nôtre salut , & il l'a fait d'une manière facile & sûre. On peut se tromper en consultant la raison , prenant ce que disent de faux préjugés & des sentimens corrompus pour ses réponses. Il n'en est pas de même de l'Evangile, il n'y a aucun danger de s'y tromper. C'est pourquoi on dit fort bien , que l'Evangile est à présent la raison des Hommes. Qu'il faut par conséquent pour être raisonnable le lire continuellement, & prendre en le lisant l'habitude de ne pas agir impetueusement par boutade ; par humeur , avant que d'apercevoir ce qu'on doit faire. C'est-à-dire, qu'avant que

## II. ENTRETEN. 45

de rien entreprendre il faut confiderer dans chaque ocaſion ce que l'Evangile nous ordonne ; & ſi les circonſtances particulières de l'aſſion qu'on va commencer ne nous y ſont point marquées, tirer des conſequences des principes que l'Evangile établit ; de ſorte que nous nous réglions en toutes choſes ſur ce qu'il nous enſeigne.

Ce n'eſt pas etre raſonnable & avoir l'eſprit fort juſte que d'être exact dans une demonſtration de Geometrie , & de ſuivre pour en venir à bout les règles du bon ſens,lorſque l'on ne ſçait ce que c'eſt que d'écouter la raſon dans la conduite de ſes mœurs. C'eſt peu de choſe de ſe prevenir l'eſprit de principes juſtes qui ſont le fondement des Sciences , ſi en même-tems l'on ne le munit de maximes ſaintes & raſonnables pour le fortifier contre la corruption du Siècle. L'on trouve encore des Sçavans qui raſonnent aſſez juſte dans les Sciences , mais il n'y a preſque perſonne qui ait des idées raſonnables des choſes du monde , qui en faſſe l'eſtime ou le mépris qu'elles méritent, qui ſçache l'uſage que l'on doit faire des Creatures,& comment il faut régler les mouvemens de nôtre ame à leur égard. Comme dans la Geometrie & dans toutes les autres Sciences,on ne peut y avancer ſi l'on n'en poſſede les principes, auſſi dans la vie on s'égare neceſſairement , lorſque l'on n'eſt point guidé par les maximes qui ſont les principes d'une vie réglée. Or c'eſt dans les Livres ſaints que ſe trouvent ces maximes. Elles n'y ſont point envelopées ſous des voiles miſtereux , comme les autres veritez qui ſont de ſpeculation. Ce qui regarde la Morale de l'Evangile eſt à la portée de tout le monde. Les

## 48 II. ENTRETEN.

progrés dans les Lettres. C'est l'indifférence qu'on a pour la vérité qui cause tout le désordre des Etudes, les erreurs, l'inutilité & le danger des Sciences. On aime mieux se reposer dans ses anciennes opinions, lesquelles on est entré par hazard, que de se donner la peine de les examiner. On conçoit temerairement de l'estime pour un Auteur, ensuite, tout ce qu'il dit est une vérité, & l'on condamne comme une erreur ce qui est opposé à son sentiment. Si parcequ'il y a eu de grands Hommes dans l'Antiquité, on a une fois préféré ce qui est ancien à ce qui se fait en nos jours, tout ce qui est nouveau paroît ensuite méprisable; l'on ne peut souffrir ceux qui tâchent de voir ce que les Anciens n'ont point aperçû; & si parceque toute nouveauté en matière de Religion est dangereuse, on a conçu de l'horreur pour ce qui est nouveau, on regarde ensuite comme une hérésie toute opinion de Philosophie, qui est nouvelle. Ce n'est jamais que le vrai-semblable qui détermine les Hommes en leurs jugemens, c'est-à-dire, qu'ils ne considèrent que l'apparence, sans distinguer si elle est fautive, ou trompeuse. Ils ne jugent que par caprice & selon les premières impressions que les choses font sur eux. Leurs affections sont aussi déréglées que leurs jugemens, ils estiment des bagatelles, ils en relevent le prix, & méprisent celles qui sont d'une grande considération. Combien trouve-t-on peu de personnes qui se défassent de leurs premiers sentimens pour être capables de la vérité; qui travaillent à sa recherche; qui s'en fassent une affaire; qui n'épargnent aucun travail; qui consultent ceux de qui ils peuvent recevoir des instructions.

Qui

## II. ENTRETIEN. 49

Qui par amour qu'ils ont pour elle , soient aussi contents quand on les détrompe, que lorsqu'on les félicite de leurs découvertes. Qui n'aient point honte de retourner sur leurs pas pour la reprendre quand ils l'ont laissée, c'est-à-dire , qui se retractent. Qui ne lui ferment point les yeux, lorsqu'elle leur reproche quelque défaut , & qui l'aiment dans la bouche & dans les écrits de leurs ennemis. Qui prennent la peine de la développer quand elle est embarrassée avec l'erreur , & tâchent d'en faire le discernement. Qui suspendent leur jugement lorsqu'elle ne se déclare pour aucun parti , confessant qu'ils ne voient pas assez clair ; car la Science consiste souvent à savoir que l'on ne sçait pas.

Personne , continua Aminte , ne recherche la vérité par elle-même. C'est pour quelque bas intérêt , ou par une vaine curiosité. Tout ce qui paroît extraordinaire, on le veut voir. Ainsi quand un Livre est défendu, on le veut lire. On s'en fait un honneur & un plaisir quand on y voit vaincus ou humiliés ceux qu'on n'aime pas. On se laisse aussi éblouir par un Auteur qui est hardi, qui promet beaucoup. Un bon Livre qui n'a rien de tout cela ; qui ne fait point de bruit ; qu'on peut lire tranquillement ; où il n'y a point de médifance ; qui instruit , & qui ne surprend point par de grandes promesses ; qui dit les choses comme elles sont, sans les alterer pour les faire paroître miraculeuses. Ce Livre dis-je, est insipide à la plupart du monde; il est sans sel, on en a du dégoût. C'est de là que les Libraires gagnent plus à imprimer de méchans Livres, qu'ils appellent bons dans leur langage , parce-  
qu'effectivement il leur font gagner du bien.

## 50 II. ENTRETIEN.

Ce que je dis de l'amour de la vérité n'est pas hors de propos , ajouta Aminte , car puisqu'il y a la connoissance de la vérité est la fin des Sciences , & que le desir de la Science est une des principales dispositions pour l'acquiescer , sans doute que l'amour de la vérité est nécessaire , & l'on peut dire que c'est elle qui anime l'Etude , qui lui donne le mouvement , & qui en même-tems la règle & la conduit vers sa fin.

Eugene témoigna être satisfait de ce qu'il venoit d'entendre , mais , dit-il , ceux qui n'ont point encore étudié , sont-ils capables de commencer par des études aussi épineuses que celles que vous ordonnez. La Logique , les Mathématiques & l'Ecriture sainte sont au dessus de la portée d'un homme qui n'auroit encore rien appris. Ceux mêmes qui ont du sçavoir sont rebutez de l'Etude lorsqu'elle a des difficultés. Il semble que la raison ne permette pas qu'on propose d'abord des choses si embarrassantes , contre l'ordre qui veut qu'on commence par ce qui est de plus aisé.

Tout ce que nous vous disons , repliqua Aminte , est d'une facile execution , & même à la portée des enfans que je suppose être élevés par des Maîtres sages & éclairés , qui savent proportionner leurs Leçons à la capacité de leurs petits Disciples. Car si les enfans ne peuvent pas étudier les Livres sacrés , & ceux qui traitent de l'Art de conduire l'esprit dans la recherche des Sciences , les Maîtres leur tiennent lieu de ces Livres , & les instruisent de vive voix de ce qu'ils ne peuvent pas encore apprendre par la lecture. Ils les accoutument à concevoir les choses clairement , en leur développant les idées de celles dont ils



## II. ENTRETIEN. 51

leur parlent , & ne leur parlant que de ce qu'ils peuvent concevoir. Par exemple , s'il est question de leur faire entendre la force d'un mot Latin , ils leur font voir entre les choses qu'ils connoissent , celle qui sera semblable , ou qui aura du raport avec celle que ce mot signifie. Je ne m'étonne point si les Hommes ne sçavent ce que c'est que de concevoir les choses clairement , s'ils s'occupent volontiers de ce qu'ils n'entendent point , c'est une mauvaise habitude contractée depuis long-tems. S'ils jugent mal de toutes choses , & suivent les impressions que font les corps sur leurs sens , c'est une suite de la maniere qu'ils ont vécu étant jeunes. Un Maître sage , empêche son Disciple de prendre de mauvaises habitudes. Il le conduit où il faut qu'il marche , il le détourne des lieux où il ne faut pas aller , il modere ses passions , il le r'appelle quand il s'est échappé. En un mot les instructions du Maître sont la raison du Disciple ; & les principes qu'il lui enseigne , tiennent lieu de ces notions , qui sont les semences des Sciences & les règles de la Morale. Ainsi ce que nous avons dit est aussi-bien pour les enfans que pour ceux qui sont âgés ; avec cette différence que ces derniers acquièrent la droiture d'esprit & de cœur par leur Etude , au lieu que c'est le Maître qui la forme dans l'ame de ses jeunes Disciples.

Si on ne juge pas à propos d'appliquer les jeunes gens aux Mathématiques , quoique les commencemens n'en soient pas si difficiles que l'on s'imagine ; car on peut commencer par les premières règles de l'Arithmétique , par les premiers Livres de Geometrie. Mais enfin si l'on le juge autrement , on peut verser

## 52 II. ENTRETEN.

dans ces petites Ames plusieurs autres connoissances claires & exactes, & par des exemples animez les prevenir de tous les sentimens qu'ils doivent avoir de la Religion & de la Morale de l'Evangile. On peut leur faire apprendre par cœur des Sentences tirées des Livres sacrez. Nous avons dans nôtre Langue les plus belles maximes de la Religion mises en vers par Monsieur Godeau, Monsieur d'Andilli & l'Abé d'Heauville. Il faut leur faire aimer par de petites caresses ce qui est bien fait, les loüant par exemple d'une sage réponse, les blâmant lorsqu'ils font paroître de la passion, qu'ils répondent sans concevoir ce qu'on leur demande, & qu'ils font de méchans raisonnemens. Je sçai ce que peuvent faire les enfans, & je ne dis rien qu'un Maître habile ne puisse reduire en pratique.

Pour ceux qui sont dans un âge où ils peuvent se passer de Maîtres, ils peuvent lire le Nouveau Testament, les Proverbes de Salomon, l'Ecclesiastique, plusieurs Livres de Morale que nous avons en nôtre Langue, tres-bien écrits. Je ne crois pas que la lecture d'une Logique bien faite, comme nous en avons, les rebute. Peut-être qu'il s'y trouvera des endroits difficiles, mais ces endroits sont, pour ainsi dire, hors du principal sujet. Ce ne sont que des exemples tirez des autres Sciences pour rendre les preceptes plus intelligibles, ainsi on peut les passer. Nous avons des traitez de Mathematique faits exprés pour ceux qui commencent. On pourra avec cette première Etude qui ne regarde que la justesse de l'esprit, faire quelque autre Etude qui ait un raport étroit avec ses obligations : ce sera même à celle-là qu'il

## II. ENTRETEN. 53

faudra donner le tems le plus precieux ; mais aussi pour aquerir ou conserver cette justesse, on ne doit passer aucun jour sans étudier quelque Livre exact qui serve à former l'esprit ; comme Apellés disoit qu'un Peintre habile devoit au moins former chaque jour quelque trait.



## AVERTISSEMENT.

**C**omme il se peut faire que  
l'on n'ait pas l'Art de pen-  
ser , ou assez d'ouverture pour  
l'entendre sans Maître : on a  
crû en devoir donner une idée.



# I D E E DE LA LOGIQUE.



## CHAPITRE I.

*Ce que c'est que la Logique. Elle apprend la maniere de conduire les operations de l'esprit.*

### I.



OU s sommes l'Ouvrage de Dieu, nous n'avons donc pas sujet de croire que nôtre nature soit mauvaise. Nous pouvons en abuser ; mais lorsque nous suivons ses veritables mouvemens , s'il y avoit du mal , elle en seroit elle-même la cause ; ainsi comme l'erreur est un mal , nous ne pouvons pas nous tromper en ne consentant que lorsque nous nous sentons , comme contraints de le faire ; car ce

seroit celui qui nous a fait qui seroit la cause de cette erreur, ce qui ne peut pas être.

Quand une chose se propose à nous avec une entière clarté, il n'est pas en nôtre pouvoir de croire qu'elle ne soit pas ce qu'elle nous paroît. Nous sommes portés à juger d'elle selon ce que nous en voyons clairement. Par exemple, lorsque nous faisons cette réflexion que nous pensons, nous ne pouvons pas douter que nous n'existions. Je voi clairement cet arbre devant moi, je le touche; je ne puis douter qu'il ne soit là; parceque cette Idée de nous mêmes, & de cet arbre que je touche, enferme l'Idée d'une existence actuelle.

Les Hommes sont donc faits de manière que comme le bien les attire, une connoissance claire les entraîne, & les oblige de consentir. Et alors ils ne sont point trompez; la nature, qui est bonne, ne pouvant les obliger à consentir à ce qui seroit faux. J'entends ici par la nature, ou l'Auteur de toutes choses, ou les choses mêmes telles qu'il les a faites.

## II.

A I N S I pour éviter de se tromper, il n'est question que de ne point prévenir la nature; c'est-à-dire, de ne point consentir que lorsqu'elle nous oblige de le faire. Ce qui arrive lorsqu'on ne peut douter que les choses qui sont proposées, ne soient ce que nous voyons qu'elles sont.

La nature, comme nous l'avons dit, nous fait consentir à ce que nous voyons clairement. De même que le bien nous remue par le plaisir, la vérité nous attire par la clarté.

## DE LA LOGIQUE. 37

ré. L'on ne se trompe donc point dans ce que l'on aperçoit. pourveu qu'on ne consente, ou qu'on ne croie apercevoir que ce qu'on aperçoit effectivement.

On peut considérer une chose en elle-même, ou par rapport à une autre. Juger, c'est consentir qu'une chose a un tel rapport, ou qu'elle ne l'a pas. Juger que ces deux murs sont égaux, c'est consentir qu'ils ont un rapport d'égalité.

Ce jugement est vrai & certain lorsque le rapport paroît si clairement, qu'on n'en peut pas douter : Ainsi pour ne se point tromper en jugeant, il faut examiner la clarté du rapport qu'on considère.

Il y a des choses qui sont tellement liées les unes avec les autres, qu'elles ne sont qu'une même chose. RaISONNER, c'est dire d'une chose qu'elle a une certaine liaison avec une autre ; comme dans ce raisonnement : *Le tout n'est pas plus grand que ses parties, il leur est égal : donc les trois angles d'un triangle, étant les parties de deux angles droits, il faut qu'ils soient égaux à deux angles droits.*

Par conséquent pour ne se point tromper en raisonnant, on doit examiner si les choses qu'on suppose liées ou être les mêmes, ont effectivement cette liaison, c'est-à-dire, si on l'aperçoit si clairement, qu'on n'en puisse douter.

Comme les choses sont ainsi dépendantes les unes des autres, & qu'une vérité en fait connoître une autre ; il est évident que si on suivoit la liaison & la dépendance que toutes les choses ont ensemble, les premières connoissances seroient comme le commencement d'un fil qu'il n'y auroit qu'à suivre pour devenir sçavant.

Suivre la liaison & la dépendance des choses, les considérer les unes après les autres comme elles se suivent naturellement, c'est qui s'appelle agir avec méthode.

Tout ce qu'il y a donc à observer pour éviter l'erreur dans la recherche de la vérité, se réduit à ces quatre choses, à bien apercevoir ce que sont les choses, à en bien juger, à bien raisonner, à agir avec méthode. C'est en quoi consiste ce qu'on appelle la Logique qu'on étudie pour se préparer l'esprit à comprendre les Sciences.

## CHAPITRE II.

*De la première operation de l'esprit  
& de la manière d'apercevoir les  
choses sans s'y tromper.*

### I.

**I**L n'y a proprement que deux différentes operations de l'Esprit. Par la première l'on aperçoit ; par la seconde l'on consent. Dans un jugement, dans un raisonnement l'esprit aperçoit un rapport, une liaison, & ensuite il consent. Tout dépend de bien apercevoir, & de faire reflexion sur ce qu'on aperçoit, puis qu'on ne se trompe point lorsqu'on ne consent qu'à ce qui est clair. Mais souvent on suppose avoir vu ce qu'on n'a point vu ; & c'est là le principe de nos erreurs. Un exemple se comprendra comment cela arrive.



## DE LA LOGIQUE. 59

J'ai vû dans la rue un homme qui marchoit devant moi de la taille de Metius, habillé de même. Je l'ai pris pour lui sans autre examen. On vient à dire dans une compagnie, où je me trouve, que Metius est absent. Je soutiens le contraire, & je croi que je ne me trompe pas. Pourquoi ? parceque je n'envisage que ma supposition, que puisque je l'ai vû il n'est pas absent ; mais je n'examine point si je l'ai si bien vû, que je n'en puisse pas douter.

L'application d'un homme qui aime la vérité, & qui craint de se tromper, est de réfléchir s'il ne raisonne point sur quelque faux principe, auquel il ait consenti temerairement. Comme je l'avois fait lorsque je croiois avoir droit de soutenir que Metius n'étoit pas absent. Je pouvois bien douter si celui qui par derrière me paroissoit Metius, n'étoit point une autre personne.

Nous ne pechons que lorsque nous n'usons pas bien de nôtre nature, que nous ne la suivons pas ; car nous sommes libres de le faire. Dans le tems que la clarté d'une vérité frappe nôtre esprit, nous n'en pouvons pas douter, mais nous pouvons le tourner ailleurs, l'attacher à quelque autre objet. Et c'est ainsi, en usant mal de nôtre esprit, que nous rejetons les veritez les plus claires, & que nous suivons des erreurs grossieres & ridicules, quoique nôtre nature ne nous porte qu'à la vérité.

Pour bien user de ce pouvoir que nous avons, de tourner nôtre esprit comme nous le voulons, il faut faire ces quatre choses.

1°. Il faut s'appliquer aux choses qu'il est nécessaire, qu'il considère pour apercevoir la vérité.

20. Il faut l'y fixer , afin qu'à loisir il voie dans l'objet qu'il examine tout ce qu'on y peut voir.

30. Il faut distinguer ce qu'on voit clairement dans cet objet , d'avec ce qu'on n'y voit que confusément.

40. Il ne faut point acquiescer , ou donner son consentement , que quand la clarté frappe si fortement , qu'il n'est pas possible de résister.

Il y a des règles pour bien faire ces quatre choses.

# I I.

P O U R tourner son esprit sur ce qu'on doit considérer, on a besoin d'avis. Un Voïageur s'instruit de ce qu'il y a à voir dans les lieux où il passe ; autrement il n'y prendroit pas garde. L'Histoire sert pour cela , parce-qu'elle nous instruit de ce que les Hommes ont dit & pensé, aussi bien que de leurs actions; ce qui nous fait faire des reflexions que nous n'aurions point fait. Ainsi afin qu'il ne nous échape rien , & que nous voyions dans un sujet tout ce qu'il peut renfermer ; il faut , par le moïen de l'Histoire , rechercher ce que les Hommes y ont trouvé , ce qu'ils en ont dit. Plusieurs yeux , dit-on , découvrent ce qu'un seul œil n'aperçoit pas.

Les expériences sont aussi nécessaires. Car en travaillant long-tems sur un sujet, l'on y découvre ce qu'on n'auroit pas vû si l'on ne l'avoit considéré qu'en passant. Lorsque l'on n'a pas le loisir ni la commodité de faire des expériences ; il faut consulter ceux qui les ont faites , & qui se sont apliquez à considérer le sujet dont il est question.

## DE LA LOGIQUE. 61

Jamais un Homme ne pensera à tout ce qu'il faut considérer pour faire une Histoire raisonnable des Cieux, lorsqu'il ne saura point ce que l'Histoire des observations astronomiques apprend; & il ne verra point ce qu'il faudroit voir pour bien parler des Météores, s'il n'a été dans les hautes montagnes, où souvent ils se forment.

Pour être assuré qu'on a jeté les yeux sur tout ce qu'on doit considérer, il faut faire des dénombremens exacts, à quoi sert l'Art des combinaisons. Par leur moyen on peut être assuré qu'on n'a rien oublié.

### I I I.

Ce n'est pas assez de porter ses yeux sur tout ce qu'on doit voir dans un sujet; il faut qu'ils s'y arrêtent quelques-tems. On sçait par expérience qu'on voit mal, ou qu'on n'aperçoit qu'à-demi les choses, quand on ne les voit qu'en passant. Cependant, comme nous avons vû, nos erreurs ne viennent que de ce que nous croions avoir vû ce que nous n'avons pas vû.

Ce n'est pas une chose aussi facile qu'on se l'imagine de fixer les yeux de son esprit à la considération d'un seul objet pendant un tems considérable. L'esprit va vite; il juge d'abord, ou il passe à d'autres choses.

L'attention fait la principale partie de la Sagesse. Le caractère de la Folie c'est de parler & de juger sans délai, sans considération. Celui, au contraire, de la Sagesse est de suspendre son jugement. C'est cette suspension que les Grecs apelloient *ἰσχύς*, & qui consiste principalement à retenir cette impetuosité

avec laquelle on se porte à juger des choses avant que de les bien connoître.

Ce qui empêche c'est premièrement l'esclavage où l'ame est à-present. Elle dépend de son corps, le mouvement des esprits animaux ne lui est pas soumis. Si elle fait trop d'effort pour les arrêter, elle se fatigue, & le corps en souffre. Elle trouve donc son repos à les suivre : ainsi elle ne s'atache à rien. Les images que ces esprits animaux lui représentent dans l'imagination, la tournent de tous côtez en un instant.

On pourroit remédier à ce mal en considérant à plusieurs reprises le sujet auquel on ne se peut pas apliquer long-tems ; mais les Hommes aiment la dissipation. Ils s'ennuient de toutes choses : d'abord l'inquietude les prend quand ils n'ont qu'à penser à eux. C'est ce qui fait qu'ils trouvent du plaisir à s'acabler d'une multitude de diferentes affaires qui les dissipent, & ne leur permettent point d'être attentifs à la verité.

Mais le grand mal, c'est qu'ils s'abandonnent à toutes sortes de pensées ; & leur esprit libertin, qui ne veut point se gêner, se laisse gagner à celles qui se présentent, quoiqu'elles l'éloignent de ce qu'il devroit considerer. Il aime mieux suivre que de faire le moindre effort pour résister. C'est ce dangereux libertinage qu'il faut combattre quand on commence d'aimer la verité. Un esprit distrait n'est capable de rien ; un esprit attentif est capable de tout. Ce qui nous rend habiles & nous distingue du commun, ce n'est que l'attention. La plupart de ceux qui étudient, lisent les livres sans y rien voir, sans y rien remarquer, parcequ'ils sont distraits. En un

## DE LA LOGIQUE. 63

mot, si quelqu'un découvre ce qu'un autre n'avoit pas vû, c'est que celui-là a fait attention à ce que l'autre n'avoit pas considéré.

### I V.

A P R È S qu'on s'est arrêté à un sujet tout le tems nécessaire, il faut distinguer avec soin ce qu'on y a vû, d'avec ce qu'on n'y a pas vû; ce qui est clair, d'avec ce qui est obscur.

C'est parcequ'on ne fait pas ce discernement qu'on se trompe. Pourquoi dans l'exemple ci-dessus proposé, soutenois-je que Metius n'étoit pas absent de la ville? C'étoit parceque je croiois l'avoir vû. Et pourquoi croiois-je l'avoir vû, que parceque je n'avois pas distingué ce que j'avois vû, d'avec ce que je n'avois pas vû. J'avois vû par derrière un homme fait comme Metius, mais je ne lui avois pas vû le visage pour juger si c'étoit véritablement Metius.

C'est par cette distinction que nous nous délivrons de nos préventions. Les opinions dont nous nous prévenons ne sont jamais entièrement fausses. Nous ne nous y serions point atachez. C'est l'apparence de la vérité qui nous trompe; & il n'y a point d'apparence de vérité sans qu'il y ait quelque chose de vrai, avec laquelle nous confondons une chose qui est fautive.

Ainsi quand un Protestant croit voir que sa Religion est bonne, c'est parcequ'il s'imagine qu'il ne suit point d'autre règle que l'Ecriture dont tout le monde convient. C'est une vérité que l'Ecriture est notre règle. Il est certain que tous Hommes qui suivent l'Ecriture

re , ne peut être dans l'erreur ; mais il se trompe , parcequ'il ne distingue pas dans le principe sur lequel il s'appuie , ce qui est vrai, d'avec ce qui est incertain. Il est certain que l'Ecriture est nôtre règle ; mais il n'est pas certain à cet Hérétique qu'il suive le sens de l'Ecriture. Il la veut bien suivre , & il connoît clairement qu'il a une telle volonté ; mais il ne voit pas avec la même clarté qu'ayant cette bonne intention il ~~se~~ peut se tromper , en prenant mal le sens de l'Ecriture. Au contraire pour peu d'attention qu'il fasse à ce qu'il voit devant ses yeux , il n'y a rien de plus clair que les hommes la peuvent mal interpreter.

La grande règle pour cette distinction dont nous parlons, est de ne pas croire légèrement qu'on voit. Il faut examiner si on voit aussi clairement ce qu'on croit voir , qu'on voit qu'un & deux sont trois. Quand on a cette évidence, il est facile de faire le discernement dont nous parlons.

Pour ne pas croire voir ce qu'on ne voit pas , il faut commencer par douter. D'abord qu'on s'imagine aller voir dans les nuées des batailles rangées, on y en voit. Le doute nous met dans une disposition, où il n'est pas facile de nous tromper ; car nous nous tenons sur nos gardes. Pour peu que j'eusse douté si celui qui me sembloit être Metius , l'étoit véritablement , je ne me serois pas préoccupé que ce l'étoit. Après qu'on a pris une ferme résolution de douter de toutes choses jusques à ce que l'évidence de la vérité fasse cesser de douter , on se délivre par là de toutes les fausses préventions. Celui qui doute de tout ce que la Nature & la Reli-

gion ne l'obligent pas de croire , ne croit rien de faux.

## V.

**E N F I N** pour bien apercevoir il faut attendre la clarté avant que de consentir. On ne le doit point faire qu'après qu'on s'y sent forcé par l'évidence de la vérité. Ce n'est pas la première operation de l'esprit qui consent ; tout consentement est une espece de jugement ; néanmoins quoiqu'on ne parle encore que de la première operation ; il faut chercher ici les règles dont on a besoin pour ne pas consentir mal-à-propos.

Si l'on se trompoit lorsque la clarté nous porte vivement à consentir, ce seroit la nature qui nous tromperoit , comme on l'a dit, puisqu'elle ne nous permet pas de douter en cette occasion. Or pour nous assurer que c'est bien la nature qui nous oblige de consentir, il faut faire tous les efforts possibles pour retenir son consentement, & chercher toutes les raisons bonnes & mauvaises que nous pouvons avoir de douter. Car alors si malgré nos résistances nous sommes portés à consentir ; c'est une marque que c'est l'évidence de la vérité qui nous emporte.

Comme dans cette question : j'examine si effectivement je suis. Je me représente tout ce que je puis m'imaginer pour me faire douter de mon existence. Je me dis à moi-même, que parceque je m'imagine être , il ne s'ensuit pas que je sois ; que toutes les chimères que je m'imagine, ne sont pas parceque je m'imagine qu'elles sont : que je me suis autrefois imaginé dans le sommeil avoir des ailes, que je ne sçai point si je dors , ou si je veille.

Mais après tout cela, quand je considère, que soit que je veille, ou que je dorme; que je sois trompé ou que je ne le sois pas; que j'aie des aîles, ou que je n'en aie point. *Je suis.* Car si on me trompe, je suis donc trompé; *je suis* donc. Ainsi il faut que je consente que j'existe.

Il est évident que tout homme qui suspendra son consentement jusques à ce qu'il soit forcé de cette manière, ne pourra être trompé. C'est presque le seul moyen d'éviter l'erreur. Il y a peu d'ocasions où les choses soient si bien connues, que la vérité, ou la fausseté se manifeste tout d'un coup avec assez de clarté pour donner nôtre consentement avec assurance; le parti qu'on doit donc prendre, c'est de douter, & de n'aller pas vite.

Lorsqu'on examine si la nature nous porte à consentir, il faut bien distinguer les mouvemens de nos passions d'avec celui de la nature. Nous croïons facilement tout ce qui s'accommode avec nos passions. On est porté à consentir aussi-tôt qu'il s'agit de quelque chose qui les flatte. Cependant il est facile de distinguer le mouvement de nos passions, d'avec celui de la nature. Nous pouvons résister à ce qui ne vient pas d'elle; & pour peu qu'on consulte la raison, on voit qu'on le doit faire, au lieu que nous sommes contraints de céder aux mouvemens qui viennent effectivement de la nature; & qu'il n'est pas possible de résister à la clarté dans le tems qu'on y est attentif.

# VI.

EN parlant de ce qu'il faut faire pour



## DE LA LOGIQUE. 67

bien apercevoir. il seroit nécessaire d'examiner comment nous apercevons les choses ; mais c'est aux Philosophes à le faire. C'est à eux d'expliquer la nature de ces images qui se présentent à notre esprit. Je n'en disai rien ici que ce qui est nécessaire pour éviter l'erreur.

Nous ne pouvons pas douter qu'à l'occasion des impressions que font les corps extérieurs sur nos sens, nous n'apercevions plusieurs choses ; le Ciel , la Terre ; les Animaux , les Arbres, les Pierres, &c.

Il faut distinguer ici ce qui est clair , d'avec ce qui est obscur. Il est évident qu'en ces occasions nous avons dans l'esprit des pensées qui ont différentes formes, que nous nommons des Idées ; mais nous ne voyons pas avec la même clarté s'il faut que ces Idées soient entièrement conformes aux choses à l'occasion desquelles nous les avons.

Je ne puis point examiner ici si les sens sont trompeurs ou non ; en attendant cet examen, il suffit , pour ne se pas tromper, de consentir seulement , que selon telles & telles occasions nous avons de telles idées & de tels sentimens : Et comme il n'y a que cela de clair ; il ne faut convenir que de cela.

C'est aussi aux Philosophes d'examiner si toutes nos connoissances viennent des sens , ou s'il y en a quelqu'une qui n'en vienne point ; mais il est important de ne pas croire qu'il ne soit besoin que des yeux pour voir. On voit même par expérience que dans les figures de Geometrie c'est l'esprit qui voit une infinité de propriétés , de rapports , & de proportions qui ne sont point sensibles , & que les sens ne peuvent faire connoître.

L'importance de cette remarque est, que de quelque endroit que nous viennent nos idées, il y en a plusieurs purement spirituelles que nous trouvons en nous. Celui qui est donc toujours hors de lui même , qui ne pense qu'aux choses qu'il trouve dans les corps , n'est pas capable d'apercevoir tout ce que la nature l'oblige de recevoir comme vrai. Elle nous parle dans l'interieur ; ainsi tout homme qui n'est appliqué qu'à sentir les impressions des sens, n'écoute pas toutes celles de la nature.

Celui qui aime la verité , doit donc rentrer souvent en lui-même , s'acoûtumant à méditer , c'est-à-dire , à ne pas voir seulement par les yeux du corps , & entendre par les oreilles de la chair.

L'expérience fait voir que nous avons en nous les semences de toutes les veritez & les principes de toutes les Sciences : de sorte qu'il n'y a point de plus riche Bibliothèque & où il y auroit plus à lire & à apprendre , que le cœur de l'homme , c'est-à-dire ce qu'il a en lui-même.

## V I I.

Nous ne jugeons des choses que par leurs idées : ainsi il est nécessaire dans la Logique de bien examiner ce qui regarde les idées.

On appelle idée ou notion, ce qui se présente à l'esprit lorsqu'on aperçoit quelque chose. C'est la forme de la pensée qu'on a pour lors. Encore une fois ce n'est pas ici le lieu de rechercher la nature des idées ; ce que c'est, par exemple , que j'aperçois devant les yeux de mon esprit à-présent que je me représente la ville de Rome.

## DE LA LOGIQUE. 69

Il me suffit de considerer que j'ai de telles idées ; si je vois un arbre , que j'en ai une idée qui me reste même après que cet arbre n'est plus. Or ce n'est pas des seuls corps que j'ai des idées ; mais encore des choses spirituelles dans lesquelles je voi des proprietes toutes diferentes de celles que je voi dans les corps.

Quand je considere , par exemple, qu'il est juste de rendre à un chacun ce qui lui appartient, j'ai une notion tres-claire de cela dans mon esprit , dans laquelle je ne voi ni couleur , ni figures , ni rien qui soit corporel ; ce qui m'apprend qu'il y a d'autres idées que celles qui representent des corps. On dit de ces idées qu'elles sont spirituelles.

L'experience ne nous permet pas de douter qu'entre nos idées il y en a que nous ne formons point, & d'autres qui dépendent de nous. Je me forme des idées de Châteaux , de Palais , de Temples que j'acommode comme je veux.

Il est clair que nous ne pouvons pas juger des choses que nous apercevons par les idées que nous en avons formées nous-mêmes comme il nous a plu. Alexandre n'a pas cent bras, parceque je m'en forme une idée qui me presente un homme avec cent bras.

De quelque maniere que se forment les idées , lorsque c'est la nature qui me les donne , je n'ai aucun sujet de croire que ce soit pour me tromper, en me representant les choses autres qu'elles ne sont pas.

Ainsi voilà un principe certain , que lorsque je jugerai des choses par les idées que la nature m'a données elle-même , & que je n'en croirai que ce que ces idées me feront voir

clairement, je ne me tromperai point, puisque ma nature est bonne.

Mais la question est de bien remarquer dans ces idées ce qu'elles représentent comme au dehors de nous. Je voi un arbre devant moi qui me paroît avoir des feuilles vertes. Je sens bien que je ne forme point cette idée, que je veuille ou que je ne veuille pas l'avoir, je l'ai, & que c'est à l'occasion de cet arbre que je touche, que je voi, que j'ai cette idée. De sorte que si effectivement il n'y avoit rien, & que cet arbre ne fût point, il faudroit que Dieu prît plaisir à me tromper, ce qu'on ne peut pas concevoir.

Je suis donc assuré qu'il y a là un arbre, je n'en puis pas douter, mais quant à la couleur, quant à l'odeur de ses feuilles, quant à la fraîcheur que je sens, je voi bien qu'il y a quelque chose qui me fait avoir ces sentimens, mais je n'en sçai pas davantage.

Je dois donc suspendre mon jugement jusqu'à ce que par des raisonnemens, ou par des expériences, j'aperçoive ce qu'il en faut penser. Je ne dois me rendre qu'à la clarté. Or je ne voi point clairement qu'il n'en soit pas de toutes les qualitez sensibles comme du son. L'expérience fait voir qu'il n'y a dans les choses qui le produisent, qu'un mouvement qui se communique à l'air, qui ensuite entre dans mes oreilles.

### V I I I.

P O U R ne se point tromper dans la connoissance des choses que nous ne pouvons connoître que par leurs idées; il faut en premier lieu, comme on a dit, distinguer les idées

## DE LA LOGIQUE. 71

qui nous viennent de la nature , & bien observer si nous ne les avons point altérées ; c'est-à-dire , si nous n'y avons rien ajouté , ou si nous n'en avons rien retranché.

J'ai l'idée d'un arbre , ce n'est pas moi qui me la donne , je l'ai eue quand j'ai ouvert les yeux en étant proche. Quand je me suis retiré , j'ai conservé cette idée , que je puis , pour ainsi dire , enfler , & étendre , me représentant cet arbre grand comme une montagne , petit comme une petite herbe. Comme nous changeons donc les idées , nous ne pouvons juger par elles des choses qu'après que nous les avons rétablies dans leur état naturel ; c'est-à-dire , que nous avons observé ce qu'elles sont lorsque la nature nous les donne.

Une chose ne peut être que ce que son idée naturelle nous représente ; il faut donc faire attention à cette idée , & à tout ce qu'elle renferme.

C'est cette idée , ou notion , qu'on appelle l'essence des choses , en tant qu'elles sont connues. L'essence d'un triangle , c'est cette idée ou notion que j'ai d'un triangle. Par le principe que nous venons de poser , puisqu'il faut que tout ce que je voi clairement soit vrai , je puis assurer d'une chose sans erreur , tout ce que son idée renferme clairement.

Tout dépend donc , encore une fois , de bien examiner ce que renferme une idée. L'unique règle c'est de bien marquer ce qu'on y voit clairement , sans rien ajouter ni diminuer.

Pour cela il faut s'acoûtumer à des idées claires , qui puissent servir de modele de clarté , telles que sont celles de Geometrie , il n'y

a rien ni de plus clair , ni de plus simple que les idées des lignes droites , des triangles, des quarez, des raisons, des proportions.

Si j'assûre d'une chose ce que son idée ne me représente pas clairement , ce n'est pas la nature qui me trompe , c'est moi-même qui fais un mauvais usage de ma liberté.

En considérant une idée , on peut penser à tout ce qu'elle nous représente, ou à une partie. En considérant, par exemple, une ligne, je puis faire attention à sa seule longueur, comme quand en considérant les chemins, on ne pense point à leur largeur.

Quand on conçoit une chose, faisant attention à tout ce qu'elle est , l'idée qu'on a , est ce qu'on appelle *Conceptus adæquatus*. Si l'on ne pense pas à tout ce qu'elle est , c'est une conception qu'on nomme *Conceptus inadæquatus*.

C'est en ne faisant attention qu'à une partie de ce qu'on peut voir dans une idée , qu'on fait ce qu'on nomme des abstractions , des précisions mentales , des êtres de raison. L'idée d'une ligne Mathématique est une abstraction , une précision , un être de raison. Car je ne me puis représenter l'idée d'une ligne que je n'aperçoive une largeur quand je l'examine bien, c'est-à-dire , que je pense bien à tout ce qu'elle est.

## I X.

S O U V E N T nous ne connoissons les choses que sur le rapport qu'on nous en fait. En parlant nous nous communiquons les idées que nous avons ; ce qui nous oblige d'examiner comme on peut apercevoir les véritables

## DE LA LOGIQUE. 73

veritables idées de ceux dont on lit les écrits.

La parole est composée de sons que les hommes ont établis pour être les signes de leurs pensées. Comme ils se servent de quelque sorte de caractère qu'il leur plaît pour marquer les sons, aussi ils peuvent établir le son qu'il leur plaît pour être le signe de leurs pensées.

D'où il est évident que le Philosophe qui ne cherche que la vérité, ne dispute point sur les noms ; il laisse à un chacun la liberté de se servir des termes qu'il voudra choisir, pourvu qu'il marque une fois la force qu'il leur donne, & qu'on en convienne. Il n'y a point de son qui ne puisse être le signe de tout ce qu'on voudra qu'il signifie. Mais il en faut donner une définition, c'est-à-dire, qu'il faut marquer précisément ce qu'on veut que ce son signifie.

Néanmoins la raison dicte qu'on ne doit se servir des termes d'une langue, que selon leur propriété, les employant seulement pour marquer les choses auxquelles l'usage les a appliqués ; si on leur donne donc d'autres idées, il en faut avertir, & en convenir avec celui avec qui on dispute. Il n'y a rien de plus nécessaire ; car il n'arrive que trop souvent que l'on ne s'entend point parcequ'on n'entend pas les mêmes choses par les noms dont on se sert également. Les Geomètres sont exacts à définir les termes dont ils se servent ; aussi rarement disputent-ils entr'eux. Ce qui oblige d'expliquer la plupart des mots dont on se sert, c'est que le langage n'a pas été fait par les Philosophes, que le peuple y a part, qui pense & parle selon les préventions de

l'enfance ; ainsi les termes dont il se sert, ont pour l'ordinaire des idées confuses. Ce mot *Chaud*, par exemple, n'a dans sa bouche qu'une idée confuse, car il le donne à ce qui peut être occasion de chaleur en nous, & en même-tems à ce que nous sentons. Quand il dit que le feu est chaud, il ne prétend pas seulement dire que le feu échauffe, mais qu'il a en lui cette qualité que nous sentons.

Il n'est pas juste de croire ce que dit le peuple avant que de l'avoir examiné. Comme il faut distinguer dans les idées que nous avons à l'occasion des qualitez sensibles, ce qu'elles ont de clair, & ce qu'elles ont d'obscur, il faut de même marquer dans les noms dont il se sert tout ce qu'ils peuvent signifier, afin de distinguer ce qu'il croit avec fondement d'avec ce qu'il croit sans raison.

Il n'y a rien de plus honteux, que de se païer de paroles, qui ne sont que du vent, lorsqu'elles ne signifient rien. Je dis qu'un mot ne signifie rien, lorsqu'on nous le donne pour raison, & qu'il ne nous apprend que ce que nous sçavons. Par exemple, lorsque je demande pourquoi le Séné purge, & qu'on ne me répond sinon que c'est parcequ'il a une vertu purgative ; c'est me dire qu'il purge parcequ'il peut purger. Ce mot *vertu* ne signifie que pouvoir ; avoir donc une vertu purgative, c'est pouvoir purger.

Cela oblige un esprit solide qui aime la vérité, de faire une Etude particulière des mots, non en Grammairien, mais en Philosophe, recherchant les véritables idées qu'ils peuvent avoir. On en trouve une infinité qui



## DE LA LOGIQUE. 75

n'ont que des idées vagues & confuses, dont les hommes se contentent quand on les leur donne pour raison.

Cette Etude est nécessaire par tout, aussi bien en Theologie qu'en Philosophie. Les Geometres ne tombent point dans le défaut que nous censurons, parce qu'ils l'évitent, définissant avec soin tous les termes qu'ils emploient, comme on l'a dit. On le devrait faire en traitant toutes les Sciences : ce qui apporteroit un grand jour.

### X.

Si je prétendois traiter ici la Logique dans toute son étendue ; je parlerois plus au long que je ne le ferai pas des noms qu'on appelle *Termes*, parcequ'ils terminent & définissent les idées des choses.

Ces Termes reçoivent leur nom des idées qu'ils signifient. Un Terme est appelé *absolu*, quand il est le signe d'une chose qu'on regarde en elle même ; comme ce mot *Terre*, est un terme absolu.

Lorsque l'idée d'un terme enferme un rapport de la chose signifiée avec une autre chose, il est appelé *Comparatif*, comme ce mot *Grand*, marque une chose qu'on compare avec une autre chose au regard de laquelle elle est plus grande.

Un terme *abstrait*, c'est celui dont l'idée est une abstraction, c'est-à-dire, que la chose dont il marque l'idée, n'est pas considérée selon tout ce qu'elle est. Nous avons dit qu'on peut considérer une chose sans faire attention à tout ce qu'elle est ; ce qui forme une notion qui est une précision ou une abstraction.

Ces fortes de notions qui se font par abstraction, sont fort generales. Car, par exemple, en considerant un homme particulier sans faire attention à tout ce qu'il est, & à ce qui le distingue de tout autre homme, on s'en forme une notion qu'on nomme *generale* ou *universelle*, parcequ'elle convient à tous les hommes.

Une notion est d'autant plus universelle, qu'on fait attention à moins de choses. Les noms qui marquent ces notions, sont ce qu'on appelle *les Universaux*, *genre*, *espece*, selon que ces notions sont plus universelles. *L'espece* est un nom dont la notion est universelle, mais *le genre* marque une idée encore plus universelle.

Les Logiciens expliquent tout cela avec étendue. Ce n'est rien dans le fond, & cependant c'est presque la seule chose à quoi on s'applique dans les Ecoles.

### CHAPITRE III.

*De la seconde operation de l'Esprit  
ou de la maniere de bien  
juger.*

#### I.

**C**E que nous avons dit touchant la conduite de la première operation de l'Esprit, suffit pour régler la seconde operation, qui est le jugement. Car puisque juger, ce n'est, comme nous l'avons dit, que consentir

## DE LA LOGIQUE. 77

qu'une chose a un tel raport avec une autre, ou ne pas consentir, si on craint de se tromper, il ne s'agit que de bien apercevoir ce raport, & ne consentir que lors que la clarté nous obligera de le faire.

Quand on considère les choses avec soin ; qu'on fait attention à tout ce qu'elles sont, on découvre facilement leur raport. En considérant la Terre, & ce qu'elle doit être au regard des Cieux, il est impossible qu'on n'aperçoive pas qu'elle est ronde, & qu'ainsi elle a un raport avec la rondeur.

Quand je voi clairement que la chose que j'examine a un tel raport, je suis assuré qu'elle-l'a par ce principe qu'on a établi, qu'on ne se trompe point quand on ne croit que ce qui est clair. Ainsi si dans cette occasion je parle selon ma connoissance, j'assure de cette chose qu'elle a un tel raport.

L'expression d'un jugement que nous faisons, est une affirmation. Juger que la terre est ronde, c'est consentir qu'elle est ronde ; & si on marque par ses paroles ce consentement, on affirme ou on assure que la Terre est ronde.

Ainsi comme l'on ne doit rien dire d'une chose que ce qu'on voit qu'elle est véritablement, pour en bien juger, il n'en faut rien assurer, que ce que l'idée que nous en avons, nous représente clairement ; & alors le jugement qu'on en fait, ne peut être faux.

L'expression d'un jugement s'appelle une proposition qui a pour le moins trois termes. Le premier marque la chose dont on parle, ou dont on juge ; c'est pourquoi il est appelé *le sujet*. Le dernier terme marque ce qu'on assu-

re, ou ce qu'on attribue au sujet ; & c'est pour cela qu'on le nomme *l'attribut*.

Le Terme qui marque l'action de l'esprit qui affirme l'attribut du sujet, est le verbe, qui lie l'attribut avec le sujet. Dans cette proposition ; *la terre est ronde* ; *terre* est le sujet : *ronde* est l'attribut, & *est* marque l'affirmation.

Un seul verbe en Latin peut faire une proposition, parcequ'il signifie le sujet & l'attribut, & l'action & l'esprit qui juge. Ce verbe, *Lego* a la force de ces trois termes ou de cette proposition, *je fais la lecture*.

Une proposition est ou universelle, ou particuliere, selon que l'idée du sujet est ou universelle ou particuliere. Affirmative ou negative, selon que l'attribut est affirmé ou nié du sujet. Ce qui n'a pas besoin d'une grande explication : outre que cela se trouve dans toutes les Logiques.

## CHAPITRE IV.

*De la troisième operation, ou de la maniere de bien raisonner.*

### I.

**N**OUS trouvons au-dedans de nous-mêmes plusieurs veritez dont la clarté est si grande, que nous n'en pouvons pas douter un moment. La nature nous les a données pour être comme la semence de toutes les Sciences.

## DE LA LOGIQUE. 79

Personne , par exemple , n'ignore qu'une chose ne peut pas être , & n'être pas en même-tems. D'où l'on conclut que lorsque deux choses sont une même chose, ou qu'elles conviennent , il faut que si l'une est vraie , l'autre le soit , & que ce qui se dit de l'une , se puisse dire de l'autre.

C'est la nature qui nous fait consentir à des propositions si claires ; ainsi elles sont véritables , puisque la nature ne nous trompe pas.

Raisonner , c'est voir que deux choses étant liées l'une avec l'autre , on peut conclure que l'une est ce qu'est l'autre , ou que l'une étant vraie , il faut que l'autre le soit. On raisonne lorsque ne voyant pas clairement la vérité ou la fausseté d'une proposition , on cherche une chose qui soit la même que celle qu'on examine , dont la vérité ou la fausseté étant évidemment connue , fasse connoître ce qu'est celle qu'on ne connoissoit pas bien.

Ainsi pour raisonner il faut avoir la tête remplie de maximes incontestables : de sorte qu'aussi - tôt qu'il se presente une chose qu'on ne connoît pas clairement , on aperçoive celles dont elle est dépendante ; ou auxquelles elle est manifestement opposée ; pour conclure ce qu'elle est , ou ce qu'elle ne peut pas être.

L'importance de cette remarque paroît dans la Geométrie , où un petit nombre d'axiomes , c'est-à-dire , de veritez sensibles & connues , sert à éclaircir tout ce qu'on peut proposer dans cette Science.

Chaque Science , chaque Art a ses maximes. La Theologie tire ses maximes de

l'Ecriture & de la Tradition , ou du consentement unanime de tous les Peres. Dans la Phisique les experiences reiterées & toujours confirmées servent de maximes. Dans la Morale, c'est la Loi de l'Evangile , & ce que la conscience nous dicte , qui nous doivent éclairer.

Un homme est capable de raisonner selon qu'il a plus de maximes ; mais aussi il est évident que si ces maximes ne sont claires & certaines, elles ne servent qu'à l'écarter de la vérité. Il les faut donc examiner , & pour cela se servir des règles que nous avons proposées ci-dessus pour ne se pas tromper dans le discernement de ce qui est clair, d'avec ce qui ne l'est pas.

Il en est de même de la liaison & de l'union qu'ont deux choses ensemble , sur quoi est fondé le raisonnement. Car raisonner encore une fois , c'est conclure qu'une chose est vraie parcequ'elle est liée avec une autre dont la vérité est évidente. Tout ce qu'on a dit pour ne se pas tromper en jugeant de la clarté, sert ici pour juger s'il y a une véritable liaison entre deux choses, c'est-à-dire , si cette liaison est claire , puisque ce qui est clair est vrai.

## I L

L 2 raisonnement est fondé particulièrement sur ce principe , que deux choses qui sont égales à une troisième , ou qui sont la même qu'une troisième, sont égales entre elles , ou ne sont qu'une même chose. Il n'y a point d'erreur à craindre dans ce principe : la clarté est trop grande.

## DE LA LOGIQUE. 81

Comme nous l'avons dit, on a recours au raisonnement, lorsqu'on ne voit pas ce qu'est une chose. Par exemple, ne sçachant pas si B est égal à D. Connoissant que C est égal à D, j'examine si B est pareillement égal à C. Car si cela est, je dois conclure que B & D sont égaux; sur ce principe que deux choses égales à une troisième, sont égales entre elles.

Ce qu'il y a donc ici à faire, c'est de bien examiner si effectivement C est égal à D, & si B est aussi certainement égal à C. Voilà en quoi consiste tout le secret du raisonnement. Il n'en faudroit pas dire davantage. Mais comme je veux donner une entrée dans ce qu'ont enseigné les Philosophes touchant le raisonnement, j'ajouterai ici quelque chose qui sera plus curieux qu'utile; car il faut avouer qu'on n'a point besoin de toutes les règles que proposent les logiciens: les Geomètres, qui raisonnent si bien, s'en passent.

Une proposition est douteuse, lorsqu'on ne voit pas clairement si l'idée de l'attribut est renfermée dans le sujet. Cette proposition B est égal à D, & douteuse si je ne vois pas la vérité ou la fausseté de cette égalité.

Alors on a recours à C une troisième chose qu'on appelle *Moyen*, parceque c'est par son moyen qu'on connoît la vérité. Or pour cela il faut que je compare C, qui est ce moyen, avec les deux termes de la proposition douteuse, en disant, C est égal à D & B est égal à C; ce qui demande deux propositions, après lesquelles je conclus que B est égal à D, ce qui fait une troisième proposition.

Les deux termes, c'est-à-dire le sujet & l'attribut de cette troisième proposition sont ce que les logiciens appellent le *grand* & le *petit extreme* dans le syllogisme. Le grand extreme est le terme qui est l'attribut dans cette proposition ; & le petit extreme est le sujet de la même proposition. Ainsi dans cette proposition B est égal à D. D est le grand extreme, & B le petit extreme.

Un *raisonnement* a toujours trois propositions sous-entendues ou exprimées. On appelle *syllogisme*, un raisonnement parfait qui a ses trois propositions exprimées. Vous trouverez dans l'Art de penser tout ce qu'on peut dire touchant la disposition du raisonnement, l'artifice des syllogismes y est traité avec une solidité qui ne se rencontre point dans les autres Logiques.

Pour vous donner entrée dans cet excellent livre, remarquez qu'on peut disposer ainsi ce raisonnement précédent, par lequel nous avons conclu que B est égal à D. Prenez garde à cette disposition.

C D

B C

B D

La première proposition est C D. la seconde B C & la troisième B D où vous voyez que C est le milieu, B & D les deux extremes. Or la disposition, ou la place de ce milieu C avec les deux extremes dans les deux premières propositions, est ce qu'on appelle figure du syllogisme ; & comme il se peut placer en quatre différentes manières que vous voyez ; on compte quatre figures : c'est-à-dire, quatre



## DE LA LOGIQUE. 83

manières de disposer ou de placer le terme  
moïen à l'égard des deux extremes.

1. figure. | 2. figure. | 3. figure. | 4. figure.

C. D.	D. C.	C. D.	D. C.
B. C.	B. C.	C. B.	C. B.
B. D.	B. D.	B. D.	B. D.

Vous voïez que dans la premiere figure le moïen est le sujet dans la premiere proposition, & l'attribut dans la seconde. Dans la seconde figure il est le sujet dans les deux premieres propositions. Dans la troisieme figure il est l'attribut dans l'une & l'autre proposition. Et dans la quatrieme figure il est l'attribut dans la premiere proposition, & le sujet dans la seconde.

Les trois propositions d'un raisonnement ou syllogisme peuvent être ou universelles, ou particulieres ; affirmatives , ou negatives ; & c'est cette universalité ou particularité , affirmation ou negation , qui fait ce qu'on nomme *Mode du syllogisme*. On marque ces quatre choses par les quatre voïelles, A, E, I, O. La premiere A, marque une proposition universelle affirmative. La seconde E, une proposition universelle negative. La troisieme I, une proposition affirmative particuliere. La quatrieme O, une proposition negative particuliere. Mode d'un syllogisme, c'est la maniere dont il est fait de propositions universelles ou particulieres, affirmatives, ou negatives.

### III.

Lors donc qu'on veut exprimer le mode  
D vj.

ou la qualité des trois propositions d'un syllogisme , on le fait avec trois de ces voïelles ; ainsi si elles sont toutes trois affirmatives & universelles , on met trois A ; si elles sont toutes négatives & universelles , on met trois E ; si elles sont particulières & négatives , on met trois O , & trois I, si elles sont particulières & affirmatives.

Or il est évident qu'on ne peut concevoir qu'autant de ces Modes qu'on peut combiner en différentes manières ces quatre voïelles les prenant trois à trois , comme vous le voïez dans cette Table qui vous les représente tous. Il ne peut y avoir que soixante & quatre manières de les combiner: ainsi tous les syllogismes, bons ou mauvais, qu'on peut faire, se réduisent à quelqu'un de ces soixante quatre Modes.



# DE LA LOGIQUE. 85

## Table des soixante-quatre Modes.

1.	Aaa. †	17.	Ecc. *	33.	Iii. *	49.	Ooo. *
2.	Aca. *	18.	Eac. †	34.	Iai. †	50.	Oao. †
3.	Aia. *	19.	Eic. *	35.	Ici. *	51.	Oco. *
4.	Aoa. *	20.	Eoc. *	36.	Ioi. *	52.	Oio. *
5.	Acc. †	21.	Eaa. *	37.	Ia'a. *	53.	Oaa. *
6.	Aii. †	22.	Eii. *	38.	Icc. *	54.	Occ. *
7.	Aoo. †	23.	Eoo. *	39.	Ioo. *	55.	Oii. *
8.	Aac. *	24.	Eea. *	40.	Iia. *	56.	Ooa. *
9.	Aai. †	25.	Eci. *	41.	Iic. *	57.	Ooc. *
10.	Aao. *	26.	Eco. *	42.	Iio. *	58.	Ooi. *
11.	Aci. *	27.	Eai. *	43.	Iac. *	59.	Oac. *
12.	Aco. *	28.	Eao. †	44.	Iao. *	60.	Oai. *
13.	Aic. *	29.	Eia. *	45.	Iea. *	61.	Oca. *
14.	Aio. *	30.	Eio. †	46.	Ieo. *	62.	Oci. *
15.	Aoc. *	31.	Eoa. *	47.	Ioa. *	63.	Oia. *
16.	Aoi. *	32.	Eoi. *	48.	Ioc. *	64.	Oic. *

Tous ces Modes ne peuvent pas être bons, c'est-à-dire, que tout Sillogisme qui se réduit à un de ces Modes, ne peut pas être concluant. Dans l'Art de penser on examine en general certaines règles comme celle-ci, que de deux propositions negatives l'on n'en peut rien conclure. Car de ce que B & D ne sont pas une même chose avec C, il ne s'ensuit pas qu'ils soient une même chose, ni aussi qu'ils ne soient pas une même chose, se pouvant faire qu'il y ait un autre moyen qui les unisse. Suivant cette règle en parcourant des yeux la Table des Modes, on en trouve quatorze qui ne peuvent conclure, c'est-à-dire, qu'un Sillogisme qui seroit en l'un de ces Modes ne seroit pas bon. E O A, E E A, O O A, &c. où les deux premières propositions sont negatives, sont des Modes qui ne peuvent conclure.

Il est aussi évident qu'on ne peut pas conclure du particulier le general : par exemple, conclure de ce qu'il y a quelqu'un qui fait une chose, que tout le monde la fasse. Ainsi vous voyez dans la Table que tous les Modes où la dernière lettre est A ou E, quand les deux premières sont I ou O, ne sont pas bons. Ainsi par ces règles, & par d'autres également claires, on fait voir que de soixante-quatre Modes qu'il peut y avoir, il n'y en a que dix qui soient concluans. Ils sont marquez dans la Table avec une Croix. Dans l'Art de penser vous trouvez des règles qui font connoître quels de ces dix Modes sont concluans dans chaque Figure, car ils ne le sont pas tous indifferemment dans chacune. On donne des noms aux Modes de chaque Figure, afin que les jeunes Ecoliers les

## DE LA LOGIQUE. 87

aprenent par cœur. Par exemple, on nomme *Barbara* le premier Mode de la première Figure, dont les trois propositions sont universelles affirmatives ; *Celarent*, le Mode dont la première proposition & la conclusion sont négatives universelles, & la seconde affirmative universelle. Dans les Ecoles on ne s'amuse qu'à des chicanes. On donne bien ces noms aux jeunes gens ; mais on ne leur en fait point comprendre l'artifice qui est très-beau comme on en peut juger par ce que nous venons de dire.

---

## CHAPITRE V.

### *De la quatrième operation, ou de la Méthode.*

#### I.

**I**L ne reste plus qu'à dire un mot de cette quatrième operation de l'esprit, qui dispose & ordonne les connoissances qu'on a acquises ou qu'on a reçû de la nature, de manière qu'on découvre les veritez qu'on recherchoit, & qu'on les puisse faire connoître : Ce qui s'appelle agir avec Méthode.

La Méthode consiste premièrement à savoir bien ce que l'on cherche. Car on ne trouve point quand on ne sçait pas bien ce qu'on veut trouver. *Paris inveniens est scire quid querat.* Il faut donc se remplir l'esprit de son sujet, le débarrasser autant qu'on le

peut, afin de l'envisager netement, d'en avoir une notion claire & nette.

Ensuite il faut considérer tous les rapports de ce sujet, le considérer par toutes ses faces pour connoître par où on le peut attaquer, c'est-à-dire, qui sont les choses avec qui il est lié; qui étant bien connues peuvent le faire connoître.

On examine toutes les conséquences qui se peuvent tirer de ce qu'on connoît, se servant de ses premières connoissances comme d'échellons pour monter plus haut.

La quatrième partie de l'Art de penser, où l'on traite de la Méthode, donne des avis excellens; mais ces avis ne sont guères utiles, que lorsqu'on y joint des exemples.

## I I.

**T**O U T consiste presque à faire attention à la chose qu'on veut connoître; c'est-à-dire, à bien connoître son idée.

Toutes les connoissances que nous acquérons, quand ce n'est point par hazard, ne viennent que de ce que nous avons aperçû dans la chose que nous avons étudiée.

On nomme *définition*, le discours qui exprime l'idée de la chose que l'on définit; c'est pourquoi si une définition est bonne, il faut que d'elle seule on puisse déduire tout ce qu'on peut connoître de cette chose.

Ainsi un des grands principes de la Méthode, c'est la définition. Il y a des définitions de mots, où il ne s'agit que d'expliquer ce que signifie un mot. Nous avons vû qu'il étoit nécessaire de définir ce qu'on entend par les

## DE LA LOGIQUE. 89

mot dont on se sert, lorsqu'ils sont équivoques ou obscurs.

Les raisonnemens que nous faisons, par lesquels nous étendons nos connoissances, sont fondez, comme nous avons vû, sur quelque verité qui est déjà connue, qui sert de marque pour connoître ce qu'on ne connoît pas.

Pour se conduire avec Méthode il faut examiner toutes les veritez qui sont connues, & qui ont quelque rapport avec le sujet qu'on examine.

Une verité connue, & qu'on n'est point obligé de démontrer, s'appelle *principe* ou *axiome*. Il ne faut pas prendre pour axiome, une proposition, si elle n'est fort évidente; car, comme on l'a remarqué, ce qui fait qu'on se trompe, c'est qu'on suppose pour constant ce qui ne l'est pas.

*Raisonnement exact, & démonstration*, est la même chose. On ne doit employer dans une démonstration que les définitions dont on est convenu, & les axiomes qui sont incontestables, ou les propositions qu'on a déjà démontrées.

Toute autre manière de démontrer est imparfaite. Le seul moyen naturel d'aquerir de nouvelles connoissances, c'est de tirer de l'idée ou de la définition d'une chose ce qu'on veut connoître, & ce qui se peut savoir. Ces seules démonstrations éclairent l'esprit; car celles qu'on emploie en montrant que l'on ne peut contester ce que l'on propose, qu'il ne s'ensuive une grande absurdité; ces démonstrations, dis-je, convainquent l'esprit, mais elles ne l'éclairent pas.

TOUT ceci n'étant que pour donner une entrée dans l'Art de penser. J'ajouterai seulement, que la recherche de la vérité ne demande pas tant un esprit pénétrant, que laborieux & attentif. Il ne faut pas espérer qu'on trouve tout d'un coup ce qui a été caché long-tems. Il faut attaquer un sujet plusieurs fois ; & lorsqu'on voit que la vérité ne lui point encore, se retirer pour quelque tems. Cependant comme ce n'est jamais en vain qu'on s'applique à la rechercher ; & qu'on découvre toujours quelque chose, il faut marquer soigneusement toutes ses découvertes.

Il arrive souvent que ce n'est qu'après plusieurs tentatives qu'on connoit bien ce qu'on cherchoit. Après plusieurs réflexions & méditations réitérées on vient à entrevoir quelque rapport qui ouvre le chemin par où il faut marcher. Aujourd'hui on découvre une vérité, qui donne jour à plusieurs autres. On lit, on consulte ceux qui peuvent avoir connoissance du sujet qu'on traite. On parcourt au moins les livres de ceux qui en ont écrit, afin de ne rien oublier qui eût pû nous aider. Reprenant ensuite son ouvrage pour y travailler avec une nouvelle vigueur, on peut mieux régler ses méditations ; c'est-à-dire, prendre enfin le chemin qui conduit à la vérité.

Mais comme on se lasse, & qu'on se dégoûte, quand le travail est long & pénible, il est à propos de le partager ; & c'est un des grands secrets de la Méthode. Dans l'Arith-



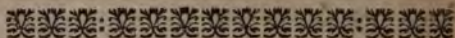
## DE LA LOGIQUE. 91

metique lorsqu'on a plusieurs sommes à ajouter ou à multiplier, on le fait par parties. Il est facile de s'appliquer lorsque l'application dure peu, & que le sujet est simple. Pour ménager donc la capacité de l'esprit, & faire qu'il soit attentif à ce qu'il doit considérer, il faut faire dans toutes les Sciences ce qu'on fait dans l'Arithmétique ; c'est-à-dire, qu'il faut partager son sujet en plusieurs parties fort simples, pour faire par parties & avec ordre, ce qu'on n'auroit pu faire tout à la fois.

Ma principale vûe dans la nouvelle Edition qui s'est faite des Elemens de Mathématique, a été de faire en sorte que cet ouvrage pût servir de Logique ; c'est-à-dire, qu'on y pût apprendre la manière de se conduire dans la recherche de la vérité. Je recherche avec mon Lecteur la Méthode que je dois tenir en traitant cette matière, & je lui fais remarquer que toutes les connoissances qu'il acquere, sont le fruit de cette Méthode.

Ce que l'on dit en general de la Logique, ne fait pas toute l'impression qui seroit nécessaire pour en rendre l'Etude utile. Les livres où l'on descend dans le détail, où l'on applique l'esprit à des choses particulières, sont plus d'usage. La troisième Edition de ces Elemens est plus exacte & plus ample que les deux premières.





### III. ENTRETIEN.



**L**E premier Entretien montre l'utilité des Letres ; & le second donne un avis general pour régler son esprit & son cœur en étudiant. C'est la Logique qui règle l'esprit. On en a donné une idée. Après cette disposition Theodose & Aminte marquerent à Eugene les Sciences qui lui étoient nécessaires , ce qu'un honnête Homme devoit sçavoir. Il semble que l'ordre demandoit qu'ils lui parlaissent de l'Etude des Langues , & par conséquent de la Grammaire par où l'on fait commencer les enfans : Mais cela ne convenoit pas à Eugene , ni à aucun de ceux entre les mains de qui ces Entretiens devoient tomber : ils sont faits pour ceux qui ont déjà quelque avance, c'est-à-dire, qui ont fait les Etudes ordinaires dans les Colleges. Theodose & Aminte parlerent donc dans ce troisième Entretien de l'Histoire, de la Géographie & de la Chronologie. Lorsque l'on n'en a aucune idée, dirent-ils, on est comme un Etranger dans toutes les autres Sciences , incapable d'avoir commerce avec les livres.

Theodose dit à la louange de l'Histoire, que par elle un homme étoit de tout pays & de tous les siècles , autant instruit de ce qui s'est fait dans tout le monde qu'un particulier l'est de ce qui est arrivé dans sa famille & dans le lieu de sa naissance, comme on l'avoit déjà remarqué.

### III. ENTRETIEN. 93

L'Etude en est difficile , dit Eugene , puisqu'elle comprend tant de choses.

Elle est aisée, repartit Theodose, quand on la fait avec la Méthode qui sera le sujet de cet Entretien.

Premierement , comme les Peintres préparent une toile pour y peindre ce qu'ils y veulent représenter , on doit former dans sa tête l'image de la Terre , où toutes les choses dont parle l'Histoire , se sont passées. Cette image est comme la toile où l'on place en son lieu ce que l'on apprend. La Géographie qui ordonne cette image est une Science facile , & dont les enfans sont capables , parce qu'il ne faut que des yeux & un peu de mémoire. J'ai vu un enfant de quatre ans qui ne sçavoit pas lire , qui dans quelque lieu qu'on lui portât le doigt sur une Carte , ne manquoit point de dire quelle Ville y étoit marquée. On lui avoit appris toute l'Histoire de la Bible , en lui faisant voir les Figures où elle est représentée. Il avoit appris de la même manière les Fables. C'étoit un jeu pour lui. Il y prenoit plaisir. Il sçavoit tout cela , avant même qu'on pensât à lui apprendre à lire.

Je ne demande d'abord qu'une connoissance generale de la Géographie qui se peut acquérir en tres-peu de tems. Il suffit qu'on sçache , par exemple , que la Terre est ronde , & qu'ainsi elle peut être représentée par un globe qu'on divise par des cercles , par le moyen desquels on détermine quelle est la situation de chaque lieu , & sa disposition sur la Terre au regard des autres lieux. Il suffit , dis-je , dans les premières Etudes que l'on fera , de considérer la disposition des

### 94 III. ENTRETIEN.

principales parties du Monde , des grandes Provinces & des Villes les plus considérables. Cette première connoissance se perfectionne dans la suite , sans qu'il en coûte presque rien. Lorsqu'on lit une Histoire , on apprend une partie de ce qui regarde la description du lieu , où les choses qui en sont le sujet se sont passées ; ainsi en appliquant ces connoissances à la Carte , c'est-à-dire, en y cherchant les Villes , les Provinces dont on entend parler , on acheve par l'usage cette première image de la description de la Terre , dont on avoit tiré les premiers traits.

Les Cartes qui sont nécessaires , c'est premièrement une Mape-monde ou Carte qui représente le Globe de la Terre. Il seroit à souhaiter qu'on fit cette première Etude de la Géographie sur un véritable Globe d'une grandeur raisonnable. C'est le moïen de mettre dans sa tête la disposition des parties de la Terre avec plus d'ordre. Il faut avoir les quatre Parties du Monde , & les Cartes des contrées dont on veut sçavoir l'Histoire plus exactement. Pour les Livres dont on se doit servir , je trouve l'introduction de Cluvère fort nete & fort courte. Sanson a fait plusieurs discours sur la Géographie , qui peuvent servir d'introduction. On en attend une de Monsieur de l'Isle qui doit être exacte, il a donné plusieurs Cartes , qui sont excellentes. La position des lieux y est mieux qu'à aucunes autres Cartes.

Après cette première Etude de la Géographie , il faut venir à la Chronologie , & par son moïen se former une image de l'étendue du tems , c'est-à-dire , des années qui se sont

### III. ENTRETEN. 95

écoulées depuis la Création du Monde jusques à nos jours , de la même manière qu'on l'a fait de l'étendue de la Terre, afin de placer dans cette image chaque chose selon son rang. Je crois , Eugene , que vous apercevez assez, sans que je vous y fasse prendre garde , que par ce moien on ôte la confusion de ses connoissances , qu'on leur donne de l'ordre, & de la distinction.

Comment se former cette image de l'étendue du tems qu'on ne peut pas représenter comme la Terre, dit Eugene.

On dispose par ordre sur des tables , dit Theodose, la suite des années du Monde , & on y rapporte ce qui s'est fait chaque année. Il n'est pas necessaire de forcer sa mémoire à retenir tout ce qui est dans ces tables. Il suffit de remarquer les parties les plus considerables du tems , que l'on appelle des *Epoques*, par exemple , qu'il y a dix-sept siècles que Jesus-Christ est né ; que le Monde avoit été créé quatre mille ans avant sa naissance ; que le Déluge arriva l'an mil six-cens cinquante-six de la Creation du Monde ; que Moïse sortit de l'Egypte vers l'an du Monde 2500 ; que Salomon bâtit le Temple cinq-cens ans après ; que Rome fut bâtie sept-cens cinquante-trois ans avant la Naissance de Jesus-Christ, ainsi des autres *Epoques*. Ces premiers commencemens se perfectionnent si on a soin de sçavoir de tout ce que l'on apprend , quel en est l'âge & la situation dans l'ordre des tems ; si par exemple , en lisant un Auteur on recherche en quels tems il vivoit, quand il a écrit , quand il est mort , & qu'on rapporte aux tables de Chronologie tout ce qu'il raconte.

96 III. ENTRETIEN.

J'ay souvent souhaité, ajouta Theodose, que des personnes d'esprit & judicieuses nous eussent donné des tables méthodiques de Géographie & de Chronologie, telles que dans les premières on y vît une description generale & courte de l'étendue du tems & de la Terre, & que dans les suivantes cette description se trouvât plus exacte; car il semble que si on faisoit apprendre ces tables aux jeunes gens par ordre à mesure qu'ils avancement, commençant dès les premières classes, ils sortiroient du College avec une connoissance parfaite de ce qui s'est fait depuis le commencement du Monde jusques à leur tems. Ils apprennent bien quelque bout d'Histoire, mais c'est avec une étrange confusion.

Aminte dit que c'étoit une grande négligence des Maîtres. Que Samson avoit dressé des tables de Geographie telles que le souhaitoit Théodose, dans lesquelles il commençoit par une description generale qu'il rendoit plus exacte dans la suite; qu'il y avoit plusieurs tables de Chronologie, dont les unes ne représentoient que le tems des principales parties de l'Histoire, & les autres marquoient toutes choses, la suite des Souverains Pontifes, & des Princes du Monde, & ce qui s'étoit fait de plus considerable dans chaque tems. Il seroit facile de dresser ces tables, si l'on n'en trouvoit point de propres pour ce dessein. Le Pere Petau a compris toute la Chronologie en deux Tables. Celles du Pere de Sainte Catherine sont plus étendues. Il y en a de Marcel en forme de Tablettes qui se portent à la poche. Mais toutes ces Tables ne suffisent pas pour sçavoir l'Histoire;

### III. ENTRETIEN. 97

**L'**Histoire ; elles ne font qu'indiquer les choses qu'il faut chercher dans les Historiens.

Eugene demanda quel ordre on pourroit garder parmi cette foule d'Histoires obscures & incertaines.

Il faut, dit Aminte, ici, comme en toute autre chose se servir de ce qui est certain & connu, pour apprendre, ce qui est obscur & embarrassé. Il n'y a rien de plus constant ni de plus connu, que ce que nous disent nos Histoires sacrées depuis la Creation du Monde jusques à la Naissance de Jesus-Christ. L'Histoire des Gentils est obscure, incertaine & confuse, comme ils l'avoient eux-mêmes. Ils distinguent tout ce tems qui a precedé Auguste, sous l'Empire duquel Notre-Seigneur est né, en trois tems, dont ils appellent le premier, *le tems obscur*, parcequ'ils n'en avoient aucune connoissance : le second *fabuleux*, parceque la verité de l'Histoire y étoit alterée par des contes ; & le troisieme *historique* ; l'Histoire, c'est-à-dire, la verité de ce qui s'étoit passé, ne commençant à être connue certainement que depuis ce troisieme tems. Ainsi puisque les Païens avoient qu'ils ont ignoré l'Histoire des premiers siècles du Monde, la necessité, aussi-bien que la Religion oblige d'apprendre d'abord l'Histoire sainte, & ensuite par raport à celle-là, l'Histoire des Nations.

Je desirerois, ajouta Aminte, que des personnes judicieuses fissent une Histoire de ces premiers tems des Païens, soit de l'obscur, soit du fabuleux. Grotius dans son livre de la vraie Religion, Vossius dans son Ouvrage de l'Idolatrie, Bochart dans son Phaleg, ou

98 III. ENTRETIEN.

Geographie sainte, Seldenus dans ce qu'il a écrit des divinitez de la Syrie, Marsham dans son *Canon Ægyptiacus*, Monsieur Huët dans sa Démonstration de l'Evangile, & le Pere Thomassin dans sa Méthode de lire les Poëtes, & plusieurs autres Sçavans, ont fait voir clairement que les Grecs, & tous les Peuples sont venus des Enfans de Noé, que leurs fables sont des Histoires véritables de l'Ancien Testament, qu'ils sçavoient par Tradition, & qu'ils ont altérées par plusieurs mensonges. Il y a d'ingenieux essais d'un Ouvrage semblable dans la Bibliothèque Universelle. \* Si on se servoit des remarques de ces Sçavans, on pourroit joindre l'Histoire profane avec l'Histoire sainte, & par ce moïen donner de l'ordre à ce que nous disent les Païens avec une confusion prodigieuse. La Chronologie d'Eusebe serviroit beaucoup à cela. Cet Ouvrage seroit utile à la jeunesse qui commenceroit à connoître l'excellence des Ecritures & leur antiquité; car il me semble, qu'il est dangereux de repaître l'esprit de jeunes gens de Fables, si on ne tâche de leur faire entrevoir quelques veritez parmi tous ces mensonges. Il faut leur découvrir, autant que cela se peut, ce qui a donné lieu à toutes ces extravagances; comment on a pû croire ces métamorphoses d'hommes en bêtes, & que de ces bêtes on en a fait des Dieux. Après ce que j'ai lû dans Herodote touchant les anciens Rois d'Egypte, je croi que la manière dont ces Rois étoient honorez après

\* L'Auteur de cette Bibliothèque vient de faire imprimer un Commentaire sur Hesiode, où il y a d'excellentes Remarques sur le même sujet.



### III. ENTRETIEN. 99

leur mort , a donné lieu à la plupart des opinions des Païens. On sçait avec quel soin, les Egyptiens ensevelissoient leurs morts. Ils les mettoient dans des bières à qui ils donnoient de diferentes formes , comme on voit dans les Mumies qui viennent d'Egypte. Conservant ces bières dans des Mosolées qui étoient des Palais. Ils leur rendirent des honneurs excessifs ; ils en firent des Divinités , & passèrent jusques à adorer les animaux dont les bières de leurs Rois avoient la forme, comme si ces Rois eussent été changez en ces animaux. Voilà une nouvelle conjecture touchant l'origine des Métamorphoses. On sçait que les Grecs ont pris toute leur Religion des Egyptiens.

Pour l'Histoire de la Bible on la peut apprendre en premier lieu dans l'Ecriture. Une infinité d'Auteurs en ont fait des abrezgez. Les discours sur les Figures de la Bible sont excellens. Sulpice Severe , Turfelin sont d'excellens abrezgez. Après l'Histoire de la Bible il n'y en a pas de plus belle & de plus utile que l'Histoire de l'ancienne Rome. C'est une necessité comme on l'a dit d'avoir une idée de l'Histoire Universelle , qui comprend celle de Rome , des Perles , des Grecs. Je sçai que la meilleure manière seroit de lire les Auteurs originaux , mais cela ne se peut faire qu'en plusieurs années , & lorsqu'on en fait le principal sujet de son Etude. Ainsi je conseille à ceux qui commencent , & qui ont d'autres vûes de se contenter de l'excellent Abregé que le Pere Petau a composé sous le titre de *Rationarium temporum*. Vous y trouverez dans un fort beau stile l'Histoire Universelle digérée selon l'ordre des tems. Ce

### 100 III. ENTRETEN.

Livre est petit. En le lisant il faut , autant qu'on le peut , avoir devant les yeux les Tables Chronologiques que ce Pere y a jointes ; afin de se former une image des tems , aussi-bien que de l'étendue de la terre , comme nous l'avons dit. Je ne prétends pas que ce Livre puisse suffire pour faire connoître l'Histoire. Les Annales d'Usserius depuis la Creation jusqu'au renversement de Jerusalem , donnent une idée plus entière de l'Histoire. Cet Auteur se sert des paroles mêmes des Auteurs ; de sorte qu'on y trouve toute l'Histoire Universelle dans une étendue raisonnable. C'est ainsi une Bibliothèque entière & comme on n'a pas le loisir de lire tous les anciens Historiens , je croi qu'il faut avoir recours à cet Auteur ; ne se contentant pas de le lire , mais tâchant de l'imprimer en sa memoire. C'est un Livre in folio. Si cela paroît trop gros qu'on se contente du *Rationarium* du Pere Petau : \* outre que ce Pere a conduit son Ouvrage jusqu'au siècle où nous vivons & qu'Usserius ne passe pas le tems des Apôtres. La dernière partie des Ouvrages du Pere Petau explique les principes de la Chronologie , pour l'entendre il faut sçavoir un peu de Mathematique dont la Chronologie est une partie. On peut différer cette étude jusques à ce qu'on s'applique aux Mathematiques.

Tous les Roïaumes de l'Europe se sont établis sur les ruines de l'Empire Romain. L'ordre demande qu'on ne s'applique aux

\* Il y en a une nouvelle Edition continuée jusqu'à l'année 1702.

### III. ENTRETEN. 101

Histoires particulières de ces Roïaumes , qu'après avoir étudié l'Histoire Romaine. Le Pere Petau comprend l'Histoire de tout le Monde. On perfectionne l'idée qu'il en donne en lisant les Auteurs particuliers à mesure qu'on en a le loisir & qu'il le faut faire ; car on est obligé de lire de bonne heure les Auteurs de l'Histoire Romaine , pour apprendre la Langue Latine , comme lors qu'on apprendra le Grec , il faudra lire les Historiens Grecs. Les Histoires particulières se doivent lire avec plus de reflexion. Il faut faire attention à toutes choses : remarquer les manières particulières de bâtir , de combattre , de se marier , de rendre les derniers devoirs aux Morts : les mœurs , la conduite , les grands événemens , les exemples rares de vertu.

Si les Maîtres faisoient voir à leurs Disciples les Figures qui sont dans les Ouvrages de Lipse , dans les Commentaires de Vignere sur Cesar , dans du Choul de la Religion des Romains , & dans quelques autres Livres semblables , ils les instrueroient agréablement de toutes les anciennes manières de combattre , des différentes sortes d'armes qui étoient en usage , des machines , des habits de guerre & de paix. Ils leur apprendroient comment les Romains & les Peuples d'Orient étoient assis à table , & mille autres choses qu'il est bon de ne pas ignorer. Ils leur feroient connoître en la même manière sans aucune application pénible , jusqu'à la forme des meubles , des vases dont on se servoit autrefois. On a des recueils d'Estampes où l'on trouve des images de toutes ces choses. On en trouve aussi des descriptions.

dans les Commentaires sur les anciens Auteurs que le Maître a soin de consulter, pour ensuite communiquer à ses Disciples ce qu'il y a vu. \* Quand on a le bonheur d'étudier sous un Maître habile & soigneux, toutes ces connoissances s'acquèrent sans travail : comme nous connoissons ce qui se fait aujourd'hui, les mœurs & les coutumes de ceux avec qui nous vivons, sans Etude, & sans que cela partage l'attention que nous devons à des choses plus sérieuses.

Vous me faites la chose bien facile, dit Eugene.

Nous ne prétendons, dit Aminte, que tracer les premiers traits des Sciences. Cette connoissance de l'Histoire Universelle, de la Bible, de la Grece & de l'ancienne Rome est nécessaire pour quelque profession qu'on embrasse, ainsi c'est par là qu'il faut commencer les premières Etudes qui se font dans les Ecoles publiques ; mais ensuite selon les emplois & les occasions, on se donne à quelque partie de l'Histoire, qu'on cultive avec plus de soin. Il y en a qui ont de l'inclination pour étudier l'Antiquité ; & si d'ailleurs ils satisfont à leurs obligations, cette inclination n'est point mauvaise. Comme dans la Republique il faut qu'il y ait de toute sorte d'Artisans, & des gens pour habiter les montagnes & les lieux ingrats, aussi dans les Lettres il est avantageux qu'il y ait des personnes qui en veuillent cultiver les terres qui sont moins fertiles. Un Homme ne doit pas

\* On vient d'imprimer en douze Volumes in folio à Utrecht, un recueil des Auteurs qui ont écrit des Antiquitez Romaines.

### III. ENTRETEN. 103

embrasser toutes choses , il se doit borner à ce qui a plus de raport avec son emploi , & cultiver les Sciences qui lui seront utiles ; mais aussi il est de l'ordre de la Providence, qu'il y ait des personnes qui s'appliquent avec soin à traiter de certaines matières qui n'ont que des épines. Un Homme qui regarde comme une grande chose de sçavoir quel étoit l'ordre des mois des Macedoniens est méprisable ; mais celui qui recueille cet ordre de ce qui nous reste de l'Antiquité, afin que si on a besoin de le sçavoir , comme il arrive en certains points de Chronologie importants , on en trouve l'éclaircissement dans ses Livres ; cet Homme , dis-je, merite d'autant plus de loüange que son travail est pénible. Il ne faut pas que tous s'appliquent à ces recherches.

Après avoir jetté les premiers fondemens des Sciences , chacun élève le bâtiment qu'il juge lui être propre ; c'est-à-dire , que selon que l'état où il se trouve , demande des connoissances plus particulières d'un Art, il s'y applique. Une personne qui enseigne, est par exemple obligé de faire une Etude plus exacte , & de voir lui même ; au lieu que pour les autres il suffit en plusieurs occasions d'être instruits par un Maître , par les yeux duquel ils voient. On ne peut se passer de l'Histoire Romaine , comme il a été dit , mais il suffit de ne pas ignorer quels ont été les Perles. On doit sçavoir l'Histoire de son Païs. Il y a encore differens degrez dans cette Science. Ceux qui sont pressés de faire d'autres Etudes peuvent apprendre l'Histoire Romaine & celle de leurs Païs , dans un ou deux Historiens où elle se trouve ramassée,

## 104 III. ENTRETEN.

au lieu que ceux qui en ont le loisir, & à qui cela est utile, peuvent consulter les Originaux, & lire tous ceux qui ont écrit sur chacune de ses parties. Très-peu de personnes le peuvent faire. Il faut sonder ses forces, & quand on se sent foible, il faut s'aracher aux forts, & jouir, par exemple, du travail de ceux qui ont pris la peine de chercher dans les Auteurs originaux les différentes parties d'une Histoire, pour en faire un corps qui est dispersé ailleurs.

Ce que je dis de l'Histoire s'applique aux autres Sciences. Combien y a-t'il de personnes qui soient capables d'apprendre la Theologie dans sa source, c'est-à-dire, dans les Ecritures & dans tous les Peres, ce qui demande deux ou trois vies. Il faut donc choisir; & ayant appris qui sont ceux qui ont traité avec plus de pénétration & d'exactitude les différentes parties des Sciences, on doit s'en rapporter à eux. C'est une grande sagesse de faire le discernement de ce qu'on doit étudier par rapport à la fin qu'on s'est proposé. Etant pressés autant que nous sommes, nous avons besoin de chercher les voies abrégées. Mais aussi comme en plusieurs rencontres il est bon de voir les choses par soi-même, & de ne s'en pas fier aux autres, il faut sçavoir comment on peut s'en ruire de la vérité: comment, par exemple, puisque nous parlons de l'Histoire, on peut découvrir la vérité ou la fausseté d'un fait Historique.

Remarquez donc, dit Aminte à Eugene, qu'en lisant les Historiens, ou l'on veut seulement sçavoir ce qu'ils disent, & alors on se repose sur leur foi sans former aucun juge-

### III. ENTRETEN. 105

ment de la vérité ou de la fausseté de ce qu'ils avancent ; car on ne doit jamais se laisser persuader sans raison. Ou l'on veut s'assurer si ce qu'ils avancent est vrai ; & en cette occasion il faut mettre en usage cette pénétration & cette justesse d'esprit qu'on a tâché d'acquiescer. Il y a des règles pour l'examen d'un fait. Ce n'est pas ici le lieu de les proposer, cela appartient à une Logique exacte. Les questions des faits sont très-difficiles. Le cœur de Hommes est caché, & retirant le bras après avoir donné le coup, ils font qu'on n'aperçoit pas leur conduite. Ainsi il n'y a que Dieu qui voit ce que font les choses. Il y a néanmoins un certain dehors qui paroît, dont on se peut assurer ; des circonstances éclatantes, où il n'y a pas sujet de croire que les Historiens se soient trompez ; & ce n'est guère que sur cela qu'il faut fonder la certitude de l'Histoire. Qu'une telle Ville a été assiégée, qu'un tel Prince y est entré victorieux ; qu'il s'est livré un combat, & autres faits semblables. Il faut considérer si les Auteurs qu'on consulte ont vu les choses dont ils parlent ; si ce sont des personnes d'honneur qui n'ont pas voulu se faire mépriser, débitant comme une vérité une chose manifestement fautive : s'ils n'ont point écrit par passion ou par flatterie ; s'ils n'étoient point intéressez. Un homme est hors de tout soupçon quand on tire de ce qu'il rapporte une conséquence qui lui est manifestement contraire. On voit dans les tables de Chronologie qui sont les Hommes célèbres par leur sçavoir qui ont écrit en chaque siècle, ainsi lorsqu'on veut éclaircir un fait,

### 106. III. ENTRETIEN.

on sçait à peu près qui sont ceux qui en ont parlé.

Ce n'est pas seulement dans les Historiens, qu'on trouve les vestiges de la vérité ; ce sera dans une Lettre , comme il arrive assez souvent , qu'on écrit à ses amis ce qui se passe. Ce sera dans le recoin , pour ainsi dire , d'un gros Livre , dont l'Auteur par occasion avance une chose hors de son sujet , qui donne d'admirables ouvertures. Un Homme d'esprit fait usage de tout , d'une médaille , d'une vieille inscription ; & c'est un plaisir de voir comme il déterre la vérité avec une sagacité admirable ; qui n'est pas tant le fruit de ses lectures , que de ce soin avec lequel il s'est rendu l'esprit juste & perçant. Un de nos amis a travaillé depuis peu sur un point très-important de notre Histoire de France ; il n'en avoit point lû les originaux , cependant employant dans la discussion de ce point les mêmes règles que la bonne méthode prescrit dans l'examen de toute question , il en est venu à bout heureusement. L'Histoire est un ramas de faits faux & véritables. Comme on ne peut donc pas les examiner tous , afin de ne se point laisser préoccuper d'opinions fausses , il faut seulement se persuader que l'Auteur qu'on lit, dit telle chose , sans se déterminer à croire ou à rejeter comme faux ce qu'il avance. •

Comme c'est par rapport à l'Histoire du Vieux Testament qu'on a dû étudier l'Histoire des Nations , aussi si l'on veut ranger dans son esprit tout ce qui s'est passé depuis l'établissement du Christianisme , il faut rapporter toutes choses à l'Histoire de l'Eglise qui



### III. ENTRETIEN. 107

est la plus éclatante & la plus connue. Le Pere Petau la joint avec l'Histoire Profane. Ce qui pourra suffire pour les premiers commencemens, pourveu, comme je l'ai dit, qu'on ne se contente pas de lire, mais qu'on tache de retenir.

Nous vous facilitons les choses, disent Theodose & Aminte, mais aussi Eugene ne vous croiez pas fort habile homme quand vous ne sçavez que cela. Nous ne vous traçons que les premiers traits d'un Homme sçavant. Si la Providence vous engage dans des emplois qui demandent une connoissance plus particulière de l'Histoire, après avoir lû l'Histoire generale dans des abreges, vous lirez les Originaux. On ne peut se dispenser d'en voir quelques-uns, à cause de leur grande reputation & pour apprendre leur Langue & l'Eloquence. Cependant quoiqu'on les lise principalement pour leur stile, les premiers traits de l'Histoire du Monde se grossissent insensiblement : & l'on perfectionne les premières connoissances qu'on en a acquises. Il n'est pas necessaire de vous marquer en détail les Auteurs de chaque Histoire. Pour les principaux Historiens Grecs & Latins, vous en trouverez le jugement dans un Ouvrage de la Mothe le Vayer, qu'il a tiré en partie de Vossius. Celui-ci parle de tous les Historiens Grecs & Latins. Il faut avoir un Bibliothecaire, c'est-à-dire un Auteur où l'on trouve un Catalogue exact de tous les Livres qui ont été faits sur chaque matière : On y trouve, par exemple, qui sont les Auteurs de l'Histoire de France, ce qu'ils ont écrit, où leurs Livres ont été imprimez. On a le Catalogue des plus celebres Biblio-

## 108 III. ENTRETEN.

theques du Monde. Tous les jours on imprime de nouveaux Bibliothecaires. Les plus recens sont les meilleurs ; car on y trouve plus de Livres. J'ai ouï dire à un sçavant Homme qui avoit fait toute son Etude de nôtre Histoire sur laquelle il a écrit , qu'il n'auroit pas païé avec deux mille pistoles les Livres dont il avoit eu besoin. Après une si longue Etude il ne lui restoit guere de tems pour étudier autre chose.

Ce seroit d'un Homme semblable qu'il faudroit s'informer des bons Auteurs , & de leurs meilleures impressions. Comme ceux qui ont voïagé dans un Païs peuvent donner des avis sur ce qu'on y peut voir, ceux aussi qui ont fait une longue Etude de nos Historiens peuvent nous instruire sur ce qu'il y faut remarquer. Avec quelque soin qu'ils en aient consulté les sources , ils avoient que s'ils relisoient encore une fois les mêmes Auteurs , ils y remarqueroient plus de choses. Ainsi ils peuvent donner d'excellentes instructions pour mettre à profit tout ce qu'on lira. Ce que je dis de l'Histoire de France se doit apliquer à toutes les Histoires. Si c'est à celle-là que veüilliez vous donner , cherchez d'abord une liste des Livres qui pourront vous servir par rapport au dessein que vous avez en l'étudiant, car si c'est pour en apprendre l'Histoire Ecclesiastique, vous ne ferez pas les reflexions d'un Politique, qui étudie les interêts de nos Rois, & les droits de leur Couronne , quel a été le Gouvernement de chaque Prince , s'il a été heureux ou fâcheux.

Il y a une Histoire que personne ne doit ignorer, c'est celle de l'Evangile, c'est-à-dire, la Vie de Jesus-Christ Nôtre Seigneur. Plus

### III. ENTRETIEN. 109.

seurs l'ont entrepris ; vôtre ami en a démontré la vérité dans son Commentaire sur l'Harmonie des quatre Evangelistes , imprimé au Louvre en deux Volumes. Le premier sert d'introduction au second. La vérité des faits que l'Evangile rapporte étant bien démontrée , est une démonstration de tout ce que la Religion nous apprend ; qu'il y a un Dieu , que l'ame est immortelle , qu'il y a des peines pour les méchants , des récompenses pour les bons , & que Jesus-Christ est le vrai Fils de Dieu envoyé de son Pere sur la Terre. Or tous les faits de l'Evangile sont évidemment démontrés dans l'Ouvrage de vôtre ami. Il fait voir clairement qu'il n'y a aucun monument de l'Antiquité qui y soit contraire. Herode étoit encore en vie quand les Mages vinrent adorer Nôtre Seigneur : Son Précurseur annonça sa venue l'an quinziesme de l'Empire de Tibere ; il mourut lorsque Pilate gouvernoit la Judée ; ce fut le jour que les Juifs celebrent la Pâque qu'il fut attaché à la Croix. Joseph remarque que la mort d'Herode fut précédée d'une Eclipsé de Lune. Tout cela s'accorde parfaitement avec toute l'ancienne Histoire , avec les Observations du Ciel , comme l'Auteur le fait voir en détail , employant les Mathématiques , & l'Astronomie ; car il a été obligé de marquer les mois , les jours , & les heures où les Eclipses de Lune purent arriver en ces tems-là ; & les Pleines-Lunes & les Nouvelles , d'où dépendoit la celebration de la Pâque : de rapporter la fuite des Consuls Romains , des Présidens & Gouverneurs de la Syrie & de la Judée : de prouver leur véritable fuite , le commencement , la durée , la fin de leur Ma-

### 210 III. ENTRETEN.

gistrature ; ce qui se découvre par des conséquences tirées des faits averez dans les Histoires, & dans les Medailles. La Critique n'y a pas été oubliée lorsqu'il a falu corriger les fautes qui se sont glissées dans les Livres. Il prouve que Jesus-Christ est mort dans l'année, le jour, & l'heure que les Prophetes avoient marqué la mort du Messie. Or la lecture d'un Livre où cela seroit bien traité est utile, & il est avantageux de la faire de bonne heure, afin de connoître l'usage qu'on peut faire des Livres. Votre ami a joint à son Ouvrage un discours Geographique sur la Terre-Sainte. Il n'y a point de contestation sur la Geographie quand on parle des lieux connus, & des Villes qui subsistent encore. Mais il n'en est pas de même de la Geographie de la Terre-Sainte. Peu de Villes sont restées ; on n'en trouve pas même les vestiges : il faut pour ainsi dire les déterrer, les deviner en tirant des conséquences de ce qui n'est plus que dans les Livres. Ce discours vous pourra donc servir pour vous donner une idée de la maniere dont on doit traiter la Geographie. Vous le verrez en son tems, car enfin dans ces premiers commencemens nous ne vous conseillons qu'une lecture de l'Histoire dans les Livres qui la traitent le plus simplement.

Vous me faites plaisir, dit Eugene, de me conduire par un chemin court & aisé. Mais quoi voulez-vous que je coure par toutes ces Histoires generales & particulieres, comme un voïageur qui est pressé, & que je ne m'informe de rien.

Nous ne vous disons pas cela, repliqua Theodose, il en est de l'Etude comme des

### III. ENTRETIEN. 111

vian des qui ne nourrissent qu'en les digerant. Il faut que les Etudes se changent en nôtre substance ; c'est-à-dire, que par des reflexions sur ce que nous avons lû , ou entendu , nous nourrissions nôtre esprit de maximes solides , de veritez claires , qui le fassent , pour ainsi dire , croître à mesure que nous étudions. Le tems est mal employé lorsqu'on lit les Historiens comme des Romans pour se divertir. Pourquoi s'amuser à sçavoir les sottises des Hommes , ou des choses qui ne nous touchent point , comme le petit Peuple prend plaisir de sçavoir les nouvelles de ville , les mariages , les querelles. Un Homme raisonnable ne peut s'ocuper de bagatelles.

La connoissance de l'Histoire est necessaire pour n'être pas étranger dans le Monde. Tous les Auteurs dans quelque Science que ce soit , suposent toujours qu'on sçait le gros des grandes Histoires ; & que l'on n'est pas un Homme venu du Ciel , qui ignore tout ce qui s'est fait ici bas. Ainsi pour les Science , il faut sçavoir ce qu'ils suposent connu. Ce n'est pas néanmoins la principale utilité de l'Histoire. Chacun a ses vûes en l'étudiant. Un Theologien examine avec soin dans les Historiens , quels sentimens les Hommes ont eu de Dieu , de quelle manière ils l'ont servi , les diferentes coutumes de Religion , les changemens qui s'y sont faits , la discipline qui a été gardée , qui sont ceux qu'on a considéré pour leur doctrine & pour leur pieté , les persecutions de l'Eglise , les Schismes , les Heresies. Les Politiques recherchent dans l'Histoire la

### 212 III. ENTRETIEN.

manière dont les Hommes se sont gouvernez, comment les Etats se sont maintenus, ce qui a été la cause de leur renversement, par quel art les Princes s'élevent, ou ce qui les fait tomber, quels sont les droits de chaque Republique, quels en sont les interêts. Chacun s'aplique ainsi à considerer de plus près ce qui le regarde, & fait les reflexions qui lui conviennent.

Il y a des vûës generales que tout homme doit avoir, qui servent merveilleusement à former l'esprit. Il n'y a rien à quoi l'on doit plus travailler qu'à se connoître. Or nôtre esprit est comme l'œil qui voit tout, & qui ne se voit point, si ce n'est par reflexion, lorsqu'il se regarde dans un miroir. Le secret pour se connoître & pour bien juger de nous, c'est de nous voir dans les autres. L'Histoire est un grand miroir où l'on se voit tout entier. Un Homme ne fait rien qu'un autre ne fasse ou ne puisse faire. En faisant donc attention aux grands exemples de cruauté, de déreglemens, d'impudicitez, & de semblables crimes, nous apercevons où nous peut porter la corruption de nôtre cœur quand nous ne travaillons pas à la guerir. La pratique du monde enseigne l'art de vivre; ceux-là y excellent, qui ont voïagé; & qui ont eu commerce avec des Personnes de diferens Pais & de diferente humeur. L'Histoire supplée à cette pratique du monde, à ces pénibles voïages, que peu de Personnes peuvent faire. On y voit de quelle manière les Hommes ont toujours vécu. On apprend à supporter les accidens de la vie, à n'en être pas surpris, à ne se plaindre point de son siècle, comme si nos plaintes pou-

### III. ENTRETIEN. 113

voient empêcher des maux dont aucun âge n'a été exempt. On reconnoît la malignité & la misère des Hommes, leur vanité, quel mépris il faut faire des richesses, que les grandes fortunes ont souvent de terribles eatastrophes. De sorte que l'Etude de l'Histoire étant bien faite, c'est une Philosophie qui fait d'autant plus d'impression qu'elle nous parle par des exemples sensibles, dont il est bon de tenir registre, afin de se les représenter & à soi, & aux autres dans les occasions.

Amince ajouta que pour apprendre la Morale il suffisoit de faire attention à ce qu'on voit dans l'Histoire. La Morale est l'Art de vivre heureux. Nous avons tous un désir ardent pour un bien infini. D'où il est évident que notre cœur est fait pour Dieu, & que lui seul peut remplir sa capacité. Et c'est ce que nous remarquons dans l'Histoire, quand nous y faisons attention. Toutes nos inquiétudes viennent de ce que nous sentons que nous sommes faits pour quelque chose de grand, sans bien comprendre quelle est cette grandeur. Le désir que nous en avons, est aveugle. Nous courons après tout ce qui nous paroît grand dans le monde. En même-tems comme nous sentons que tout ce que nous rencontrons est petit, nous ne sommes point contents, nous nous dégoûtons de ce que nous avons, nous voulons quelque autre chose. C'est ce qui nous fait aimer le changement, & c'est la cause de toutes ces grandes revolutions qu'on lit dans les Histoires, où l'on voit les traits de l'ambition & des inquiétudes des hommes. On s'y pourroit donc convaincre que de quelque côté qu'on

### 114 III. ENTRETEN.

se tourne toutes choses seront dures , & qu'on ne peut trouver de repos qu'en Dieu seul , pour qui nous sommes faits , comme la pierre ne se repose que lorsqu'elle est sur la Terre dans son centre.

Quand on a bien connu le rapport de l'homme avec Dieu ; c'est-à-dire, que nous sommes faits pour Dieu , qui est nôtre bien , il faut étudier les moïens de s'unir avec lui. Personne ne peut espérer cette union qui doit faire toute nôtre félicité , s'il ne lui est agréable ; & on ne lui peut être agréable qu'en faisant sa volonté. Il est trop puissant pour qu'on emporte malgré lui la souveraine félicité. Elle dépend de lui, & il ne la donne qu'à ceux qui sont dans l'ordre , c'est-à-dire, à ceux qui vivent selon les Loix qu'il a voulu établir. Or quand on est attentif aux inclinations de la nature , l'on ne peut ignorer ce que Dieu demande de nous. Parmi la corruption de l'homme on y aperçoit l'excellence de la nature. On voit dans les âmes les plus corrompues des sentimens admirables. L'Histoire nous fournit mille exemples que le vice fait horreur , & qu'on ne peut s'empêcher de louer & d'aimer la vertu, qu'on a honte du mal , qu'on a une secrète joie lorsqu'on a fait son devoir. Ainsi en considérant comme les hommes ont agi , ce qu'ils ont pensé , ce qu'ils ont fait , ce qu'ils ont loué , ce qu'ils ont blâmé , on aperçoit le mal que Dieu nous défend , & le bien qu'il nous commande ; Car tous les sentimens qui sont véritablement de la nature , viennent de Dieu, qui nous a fait ce que nous sommes. Une preuve qu'il y a une Loi naturelle dans le cœur , que Dieu n'a fait qu'exprimer par



### III. ENTRETEN. 119

des caractères visibles quand il a donné l'Ecriture ; c'est que l'Histoire nous apprend que tous les Législateurs ont fait des Loix qui sont peu différentes de celles que l'Ecriture nous propose.

L'Histoire même nous convainc que les hommes ont connu qu'ils étoient faits pour l'éternité, que n'étant pas nez pour la Terre, ils ne devoient agir que pour le Ciel. Les Ames nobles n'ont eu égard qu'au jugement de la postérité. Les grands Hommes ont méprisé ce qui n'étoit que passager. Il est vrai que pour cela ils n'ont pas été exemts d'erreur, parcequ'ils n'ont fait consister cette éternité, que la nature nous fait désirer, que dans des statues de marbre & de bronze que le tems ruine, ou dans la memoire des hommes qui sont mortels comme eux. Mais enfin en voyant dans l'Histoire, comme tous les hommes pensent à s'immortaliser, on a sujet de faire cette reflexion, que si nous suivions la pente naturelle de notre cœur, nous ne travaillerons que pour l'éternité.

Il est impossible qu'en lisant l'Histoire on ignore ce que devoient être les hommes, que le vice est contre la nature, & qu'elle en donne de l'horreur ; que vivre vertueusement, c'est vivre conformément à la raison. Que naturellement on estime ce qui est bien fait. Après quoi en remarquant ce que font les hommes, il est facile de se convaincre de leur corruption. On voit clairement qu'ils ne sont pas ce qu'ils devoient être. Leur vanité est sensible. Ils se laissent tromper ; ils estiment ce qui est digne de mépris. Ils courent après des phantômes, après des

### 216 III. ENTRETEN.

Honneurs chimeriques , des plaisirs imaginaires. On voit que c'est l'ambition, la vanité qui les remuent. Ce n'est jamais l'amour de la vertu qui les détermine. Ils connoissent le bien, mais ils ne font jamais le bien pour le bien. Quand on considère de près dans une Histoire quelque grande intrigue qui ait eu de grands événemens , ce n'est pour l'ordinaire que quelque vanité ou malignité qui en a été le ressort. Ainsi on voit que le cœur de l'homme est entièrement gâté, ce qu'il est important de remarquer. Ce qu'on voit faire aux autres , on le fait soi-même, mais l'amour propre se déguise , & nous nous cachons à nous mêmes ce que nous sommes ; c'est pourquoi , comme on l'a déjà dit , on se voit mieux dans une Histoire. Qu'on y prenne bien garde , tous les défauts que l'Historien fait apercevoir dans ceux dont il parle , sont autant de reproches pour nous. Nous sommes coupables de mêmes défauts.

L'Histoire nous fait voir en même-tems que les hommes ne se peuvent point guérir eux-mêmes. Tous ces Heros des Grecs & des Romains ont eu d'étranges foiblesses & des vices honteux. C'est par l'Histoire que nous aprenons qu'il n'y a que ceux que la grace de Jesus-Christ a guéri qui aient possédé une véritable sagesse , qui aient agi par des principes vraiment raisonnables , qui aient eu l'ame élevée, qui aient méprisé ce qui est méprisable & estimé ce qui est seul digne de l'estime des hommes : qui n'aient agi que pour l'Eternité.

En un mot l'Histoire nous découvre qu'il n'y a rien de plus raisonnable que les conseils de l'Evangile. On voit par des exemples su-

### III. ENTRETEN. 117

nestes que la vertu consiste principalement à fuir les occasions du vice ; qu'être chaste , ce n'est pas seulement se tenir ferme sans tomber dans les ordures , mais que c'est aimer cette vertu jusques à avoir en horreur tout ce qui la pourroit blesser ; que ceux qui n'ont point fui le danger , y sont peris. On trouve à chaque page , quelque Histoire qu'on lise , des preuves évidentes qu'il n'y a rien de plus grand , de plus sage , que ce que l'Evangile conseille & ordonne.

Aminte dit qu'on seroit heureux si ceux qui écrivent l'Histoire animez de l'esprit de Jesus-Christ , réfléchissoient avec pieté sur ce qu'ils rapportent , & prenoient occasion d'inspirer des Maximes Chrétiennes , afin que la lecture de leurs Ouvrages fût utile pour l'Eternité : mais ils en sont bien éloignez. Ils ne sondent point l'équité ou l'injustice des faits qu'ils racontent : ce qui est d'une pernicieuse consequence pour la plûpart des Hommes , qui croient faire avec justice ce qui s'est fait quelquefois. Les exemples peuvent beaucoup sur nôtre esprit. C'est pourquoi il est tres-dangereux de voir de méchantes actions, si par une réflexion judicieuse nous n'en concevons de l'horreur. Un Maître sage doit suplérer au défaut de l'Historien qu'il fait lire à ses Disciples. Il acompagne ses leçons de quelque instruction utile. Il leur fait voir par le bon côté ce que l'Auteur propose. Il leur donne de l'amour pour la vertu , de l'aversiôn pour la lâcheté & pour le mal. Il leur fait apercevoir les précipices où sont emportez tôt ou tard ceux qui lâchent la bride à leurs passions. Un jeune Homme est un aveugle qui ne voit rien , qui sent en lui une passion violente pour

### 118 III. ENTRETEN.

le plaisir , & qui court après tout ce qui lui paroît agréable , sans voir si ce qui lui paroît n'est point sur le bord d'un précipice , dont il est dangereux d'approcher. Comme il ignore la suite & les effets des passions , il n'y résiste point , il s'y abandonne. Il se met en colère facilement , il irrite sans considération ceux qui s'oposent à ses inclinations. Il ne craint point les maux qui peuvent un jour le surprendre , parcequ'il ne les prévoit point , & que l'expérience ne lui a point encore fait connoître que la vie est sujete à une infinité d'accidens fâcheux. Heureux celui qui devient sage aux dépens d'autrui. On acquiert cette sagesse sans aucune expérience périlleuse en réfléchissant sur l'Histoire , ou en écoutant les réflexions d'un habile Maître.

C'est un bonheur rare que d'avoir des Maîtres dont les leçons soient si utiles , dit Eugene , je ne l'espère point , c'est pourquoi je vous prie de me marquer les Historiens qui previennent leurs Lecteurs , & font eux mêmes les réflexions nécessaires sur ce qu'ils rapportent.

Ils sont rares , dit Theodose. Les réflexions que fait Cesar dans ses Commentaires peuvent servir à un Capitaine. Tacite n'avance rien sans dire ce qu'il croit qu'il en faut penser. Il est merveilleux pour faire un Politique ; mais ce n'est pas ce que nous cherchons. Nous souhaiterions qu'un Auteur fit apercevoir les choses qu'il rapporte par un endroit qui inspirât les pensées qu'un Chrétien devoit avoir en le lisant. Monsieur Bossuët Evêque de Meaux a fait dans son discours sur l'Histoire universelle des réflexions propres à donner une haute idée

### III. ENTRETEN. 119

de la Religion Chrétienne. Celui qui a fait des discours sur les Figures de la Bible joint à chaque discours une Reflexion Chrétienne tirée des Peres , qui pourroit servir de modelle. Les Sages du monde ne s'accommoderoient pas de ces reflexions. Tous n'ont pas la vûe que nous avons de régler les Etudes par raport à l'Eternité , de former un Chrétien , & de faire que l'Etude lui serve à se perfectionner dans la vertu. Ordinairement on n'étudie que pour contenter sa curiosité, ou pour s'élever aux honneurs, ainsi les Hommes étant tournez d'un autre côté ils ont d'autres vûes.

N'oublions pas , dit Theodose , que parmi les Historiens on doit choisir ceux qui nous font des peintures naturelles de ceux de qui ils parlent. Les Historiens modernes alterent la verité. Ils tâchent de rendre semblable ce qui s'est fait autrefois , à ce qui se fait aujourd'hui par un esprit de flaterie, ou crainte de choquer ceux qui se verroient condamnez dans une peinture naïve de l'antiquité. Nous avons vû combien il est important de connoître les hommes , & pour cela de les voir comme ils sont. C'est par là qu'on se connoît soi-même ; car chaque homme ne fait pas une espece particulière. En voiant donc ce que sont les hommes, on se voit. Pour cela il faut remarquer en chaque siècle , en chaque Pais ce qu'ils ont été , distinguant judicieusement ce qui vient des coutumes particulières, d'avec ce qui vient de la nature. Le petit peuple s'étonne quand il voit un homme qui n'est pas vêtu comme lui. Tout le monde est peuple en ce point. Car qui est ce qui n'est pas surpris quand il lit l'Histoire des peuples qui

## 120 III. ENTRETEN.

ont d'autres manières que les nôtres ? Cette prévention est ridicule. Pour s'en défaire, il faut lire les Auteurs qui nous représentent les mœurs de chaque peuple, tels qu'ils ont été; qui ne les tournent point à nos manières, comme font les faiseurs de Romans, où l'on ne peut jamais prendre de justes idées de l'homme. Nous sommes obligés à Monsieur Fleuri de la peinture qu'il nous fait des mœurs des Israélites, tels qu'ils étoient. Il ne les habille point à notre mode. On voit comme la nature les faisoit agir. Nos manières aujourd'hui ne sont point si simples & si naturelles, & par conséquent si raisonnables. Il faut étudier en toutes choses la nature. C'est pour cela que je croi que la lecture d'Homere n'est pas inutile; parcequ'il nous fait une peinture des Hommes des premiers tems; où l'on étoit plus naturel. L'opinion qu'on avoit pour lors d'une vertu heroïque, est bien éloignée de nos idées. On s'imagine, par exemple, que pour être honnête homme il faut sçavoir se faire servir; les anciens Heros faisoient eux mêmes ce qui leur étoit nécessaire. Ils mettoient la grandeur dans l'adresse & dans la force. En considérant les différentes manières dont on a vécu en diférens tems, on peut juger quelles sont les plus raisonnables. Sans doute que ce sont celles qui semblent plus conformes à la raison. Il faut donc choisir avec soin les Histoires qui nous découvrent mieux le naturel de ceux dont ils font l'Histoire.



#### IV. ENTRETIEN.



**C**eux qui ont étudié toute leur vie, & sont devenus véritablement sçavans reconnoissent que quelque soin qu'ils aient eu d'étudier les Langues, ils auroient dû l'avoir fait avec plus d'application. Elles sont nécessaires dans la jeunesse, on a de la facilité à les apprendre ; & alors on n'est guere capable d'autre chose. C'est donc à l'étude des Langues qu'il faut appliquer les jeunes gens, leur faisant étudier celles, dont ils peuvent avoir besoin un jour ; au moins autant qu'il est nécessaire pour se servir des Livres. Une connoissance imparfaite des Langues fait faire des fautes quand on veut faire le Docteur ; mais il y a bien de la difference entre s'ériger en Auteur, & vouloir seulement se mettre en état de profiter des remarques des sçavans, qui supposant toujours qu'on a quelque teinture des Langues ; sans quoi on est ainsi privé de la lecture de leurs livres. C'est pour cela qu'Aminte & Theodose porterent Eugene à ne se pas contenter d'entendre le Latin. Ils lui donnerent des ouvertures pour étudier le Grec & les autres Langues sçavantes. Ce fut le sujet de ce quatrième Entretien dont l'ocasion ne se presenta que plusieurs jours après le precedent, il n'y avoit pas moien d'arracher Theodose de la compagnie de Synese.

Il me semble, disoit Theodose en parlant de ce saint Vicillard, qu'après avoir couru

## 122 IV. ENTRETIEN.

tout le Monde je n'ai vû qu'un seul Homme, c'est-à-dire , qui fût ce que la raison dit que nous devrions être. Etant faits pour quelque chose de grand , puisque nous sommes faits pour Dieu , nous ne devrions occuper nôtre esprit de rien moindre que Dieu. La première vérité devoit être l'objet de toutes nos pensées , & le souverain bien celui des mouvemens de nôtre cœur. Mais qui est-ce qui soit fait aujourd'hui de la sorte ? qui ait toujours Dieu présent. A peine dans les Temples pensons-nous à lui. Tout le monde étoit un temple à Synese. Par tout on le voioit dans un profond respect envers la divine Majesté. Aussi cette application à ne perdre jamais Dieu de vûe , lui qui est la lumière interieure de la raison , faisoit qu'il n'y avoit rien de si raisonnable que ses entretiens. Ce qu'il avançoit étoit appuyé sur des maximes pures , telles qu'une raison dégagée du trouble des passions les aperçoit. Il parloit peu , & il ne le faisoit qu'après avoir vû ce qu'il falloit dire , ainsi ses expressions étoient nettes. Il appliquoit avec tant de choix ses paroles aux choses , qu'il les representoit avec une naïveté admirable. La crainte des Hommes ou le désir de leur plaire n'étoient pas capables de le porter au moindre déguisement ; c'est pourquoi on ne trouvoit jamais de contradiction dans ses discours. Il étoit constant dans ses maximes. La vérité étoit l'unique règle de ses jugemens & de ses paroles. Son ame étoit réglée toujours au dessous de Dieu , à qui il étoit parfaitement soumis ; au dessus des corps dont il étoit détaché ; & entre les Créatures spirituelles , sans s'élever au dessus d'el-



#### IV. ENTRETIEN. 123

tes. Aucune passion ne lui eût fait quitter cette situation. Dans tous ses jugemens l'éternel, l'infini, l'immuable l'emportoit au dessus de ce qui est fini & passager. Il parloit des richesses & des autres biens sensibles, d'une manière qui faisoit bien voir qu'il étoit au dessus de tout ce qui n'est que matériel. On lui auroit fait une extrême peine si on lui eût donné quelque marque qu'on se meroit au dessous de lui, mais aussi il étoit incapable d'une basse complaisance, qui l'abaisât au dessous de ce que nous devons être.

C'est là être Homme, disoit Theodose : il n'y a presque plus de vestiges d'humanité parmi les Hommes, la raison est éteinte en eux. Ils n'ont plus de sentimens de Religion ; au moins ils parlent comme s'il n'y avoit point de Dieu : que la Religion fût une chimere ; qu'il fût indifférent de mépriser ce qui est estimable, de parler des bagatelles avec estime ; de les relever, & de rabaisser ce qui est véritablement grand, qu'il fût permis de confondre l'innocence avec le crime : de flatter les uns & médire des autres, par le seul mouvement d'une affection déréglée, qui leur fait haïr les innocens & aimer les coupables. Comme si la raison n'étoit plus nôtre règle : qu'on ne fût plus obligé de la consulter ; qu'il n'y eût point d'autre loi que nôtre volonté & nôtre pouvoir ; & que tout ce qui se peut faire ou dire impunément fût permis. Vous voyez au travers des discours des Hommes un esprit que la raison ne conduit plus, une volonté détournée de sa fin, qui ne craint point Dieu, qui ne l'aime point, qui n'a de l'affection que pour

#### IV. ENTRETIEN. 125

Eugene souhaitoit ardemment que Theodose & Aminte reprissent leurs conversations sur les Etudes , l'occasion s'en presenta de cette maniere.

Theodose aiant dit un jour en presence de ce saint Vieillard , qu'il n'y avoit point de lecture qui ne pût porter à Dieu ; comment, repartit-il , le pourroient faire les Poësies & toutes ces pieces Galantes qui font toute la lecture de la jeunesse ? La matiere en est mauvaise. Ce sont des peintures de choses ou qu'on devoit ignorer , ou qu'on devoit avoir en horreur. La maniere sensible , & le tour aisé de ces pieces , engagent & seduisent. C'est toujours conformément aux inclinations corrompues qu'on y parle : le vice y est flaté & déguisé , la vertu y est souvent tournée en ridicule. On prend dans ces sortes de lectures un esprit de dissipation , qui ne se peut plus apliquer à rien de serieux , ni qui soit solide. On devient indiferent pour la Religion , car comme toutes ses maximes sont contraires à la concupiscence , & par consequent desagreceables, facheuses à ceux qui aiment le Monde , les Livres dont je parle perdroient leur grace s'ils choquoient la concupiscence , parlant d'une maniere conforme aux maximes austeres du Christianisme. Je me trouvai un jour avec un jeune homme qui paroissoit à son habit avoir embrassé l'état Ecclesiastique. Il avoit avec lui des Livres ; il y en avoit de pieté. Quelqu'un de la compagnie plus curieux que moi , s'avisa de les ouvrir, j'en vis dont le seul Titre me fit peur sur des choses que la pudeur ne permet pas même de nommer. Il y en avoit un qui étoit honnête , disoit-on , & qu'on estimoit beau-

## 124 IV. ENTRETIEN.

ce qui est périssable. La félicité éternelle est un bien imaginaire à leur égard : les biens réels & solides sont ceux qui passent en un moment. Ils se sont tellement retreussis l'esprit en ne pensant qu'aux Créatures qui sont toutes bornées, qu'ils ne sont plus capables d'envisager ce qui est grand. Ils n'aperçoivent l'Eternité que comme on fait les choses éloignées, & enveloppées de nuages obscurs. Ils ne savent ce que c'est que de raisonner sur des principes assurés : ils s'abandonnent à leurs passions, qui changeant selon les différens objets, qui se présentent à eux, Ils ne sont plus à la fin d'une conversation ce qu'ils étoient à l'entrée. Ils ne craignent point de blesser la vérité. Ils ne savent ce que c'est que de peser ce qu'ils doivent dire. Des paroles flatteuses ou malignes sortent de leur bouche, selon qu'ils veulent plaire ou choquer, & cette vûe seule les détermine. S'ils veulent plaire, leur application est d'entasser toutes les louanges imaginables, sans examiner si elles sont proportionnées au mérite. Si la conversation se tourne par hazard du côté de la médisance, car souvent ils parlent sans sçavoir bien ce qui les oblige de parler, alors ils n'ont point d'autre fin que d'encherir par dessus les médisances les plus noires ; & ils calomnient avec la même facilité que si c'étoit une chose indifférente de dire du bien ou du mal de son prochain. Voilà comme tout le monde est fait, c'est pourquoi, disoit Theodose, trouvant dans Synésé ce qui n'est plus ailleurs que dans les Livres & en idée je ne pouvois me separer de lui, je l'éudiois & je tâchois de l'apprendre.

#### IV. ENTRETEN. 115

Eugene souhaitoit ardemment que Theodose & Aminte reprissent leurs conversations sur les Etudes , l'ocasion s'en presenta de cette maniere.

Theodose aiant dit un jour en presence de ce saint Vieillard , qu'il n'y avoit point de lecture qui ne pût porter à Dieu ; comment, repartit-il , le pourroient faire les Poësies & toutes ces pieces Galantes qui font toute la lecture de la jeunesse ? La matiere en est mauvaise. Ce sont des peintures de choses ou qu'on devroit ignorer , ou qu'on devroit avoir en horreur. La maniere sensible , & le tour aisé de ces pieces , engagent & seduisent. C'est toujours conformément aux inclinations corrompues qu'on y parle : le vice y est flaté & déguisé , la vertu y est souvent tournée en ridicule. On prend dans ces sortes de lectures un esprit de dissipation , qui ne se peut plus apliquer à rien de serieux , ni qui soit solide. On devient indiferent pour la Religion , car comme toutes ses maximes sont contraires à la concupiscence , & par consequent desagreables, facheuses à ceux qui aiment le Monde , les Livres dont je parle perdroient leur grace s'ils choquoient la concupiscence , parlant d'une maniere conforme aux maximes austeres du Christianisme. Je me trouvai un jour avec un jeune homme qui paroissoit à son habit avoir embrassé l'état Ecclesiastique. Il avoit avec lui des Livres ; il y en avoit de pieté. Quelqu'un de la compagnie plus curieux que moi , s'avisa de les ouvrir, j'en vis dont le seul Titre me fit peur sur des choses que la pudeur ne permet pas même de nommer. Il y en avoit un qui étoit honnête , disoit-on , & qu'on estimoit beau-

#### 126 IV. ENTRETEN,

coup pour la maniere dont il étoit écrit. J'en lus quelques pages , si je m'en souviens , l'Auteur est un certain saint Evremont. Ce livre est tout propre à faire oublier Dieu , à former un honnête Païen , c'est-à-dire , qui met sa felicité en soi-même , ou qui ne la cherche que dans les plaisirs sensibles. Si ce qu'on dit est vrai , que ceux que nous frequentons sont connoître ce que nous sommes , je ne erois que ceux qui lisent ces sortes de livres aient beaucoup de Religion , que la Foi soit vive dans leur cœur : qu'ils aient de l'amour pour Dieu.

Ce que vous dites, Synéfe , reprit Theodose , n'est que trop vrai ; & ceux qui ont de l'autorité sur la jeunesse ne peuvent punir trop severement ces sortes de lectures. Quand elles se pourroient faire un jour avec profit, elles ne se font jamais sans perte les premières années lorsqu'on est capable d'y prendre plaisir , mais qu'on ne peut point connoître le venin de ce plaisir. Les jeunes gens se portent de ce côté-là , & c'est la cause de leurs desordres : au moins c'est ce qui fait que le reste de leur vie ils ne sont capables de rien. La raison en est évidente. Nous ne sommes sages & raisonnables qu'en écoutant les avis de ces veritez que Dieu a gravées dans nôtre cœur pour être la règle de nos actions & de nos paroles. Ces veritez spirituelles ne sont aperçûes que de ceux qui ont les yeux de l'esprit ouverts. Elles sont au dedans de nous ; ceux donc qui se répandent au dehors & qui ne pensent qu'aux choses sensibles ne les voient point. Les Poëtes entretiennent ce mal. Ils ne prennent pour sujet de leurs Vers que des choses sensibles, ils ne cultivent

#### IV. ENTRETIEN. 127

que leur imagination qu'ils tâchent de rendre vive & délicate , car c'est elle qui fait les bons Poètes. Mais ce n'est pas elle qui juge & raisonne ; c'est une faculté ou pouvoir que l'ame a de se représenter dans la substance du cerveau les images des choses sensibles ; ainsi ceux qui ne font usage que de cette seule faculté sont toujours hors d'eux-mêmes ; & ne voient point ce qui est dans leur ame. Outre cela l'imagination n'est pas toujours réglée, ni ces images qu'elle présente à l'esprit toujours fidelles ; car selon que les esprits animaux sont échauffez , qu'ils sont abondans , ou en petite quantité , & selon les autres dispositions qui suivent le temperament, ces images sont ou plus petites, ou plus grandes qu'elles ne doivent être. Aussi ceux-là ne sont sujets à aucune règle constante , qui suivent leur imagination. Une vie pleine de désordre & des discours mal sentez en représentent les égaremens. Ce qui se dit de la Poésie s'entend de l'Eloquence , lorsqu'elle n'est appliquée qu'à ce qu'on appelle galanterie.

Cependant, dit Aminte , il faut reconnoître que la lecture des Poètes est utile. Tous leurs Vers ne sont pas également dangereux. En passant certains endroits , on peut s'arrêter aux autres sans danger. On pourroit même en tirer de l'utilité en y remarquant la corruption de l'homme , comme le fait un de nos amis dans les reflexions qu'il a fait sur l'Art Poétique ; c'est-à-dire sur les règles du Poème Epique , comme est l'Enéïde de Virgile , & sur les règles de la Comedie & de la Tragedie. La lecture de ces sortes d'Ouvrages est agreable lorsque les règles y sont

128 IV. ENTRETEN.

observées. Nôtre ami explique ces règles , & cherchant la cause de ce plaisir qu'elle cause, il trouve qu'il ne vient que de la corruption & de la vanité de nôtre esprit. Il seroit bon avant que de lire les Poëtes d'avoir vu ces reflexions.

Theodose prit la parole & parla fort de l'utilité de l'Eloquence. Il dit qu'il falloit considerer que peu de personnes sont capables d'apprendre par eux-mêmes ce que la verité nous dit dans l'interieur de l'ame. Que le Peuple étoit heureux quand il avoit des Sages qui pensoient sagement pour lui , mais que quelques judicieuses que fussent les reflexions des Sages, elles lui étoient inutiles, si elles n'étoient rendus sensibles par la parole. Une sagesse muet-tene sert de rien. L'Eloquence est donc necessaire, puisque c'est par son moien que ceux qui ont des pensées & des sentimens raisonnables , forment dans l'esprit de ceux qui les écoutent les mêmes pensées , & inspirent les mêmes sentimens. Ce n'est pas un art méprisable de sçavoir s'exprimer avec tant de clarté & de netteré , que ceux à qui on parle semblent voir devant leurs yeux une peinture sensible de ce qu'on leur dit , & qu'ils ne voient que ce qu'ils doivent voir , sans en être détournés par la vûe de choses inutiles, qui éfaceroient les principaux traits de cette peinture. Il n'y a point de verité obscure qu'un homme veritablement éloquent n'éclaircisse, développant avec ordre tous ses replis , metant chacune de ses parties dans son jour , & les faisant paroître sous tant de faces diferentes qu'il est impossible que cette verité ne soit aperçûe. Il frappe l'esprit si vivement & le tourne de son côté si entièrement, qu'il obli-

#### IV. ENTRETEN. 129

ge de voir ce qu'il lui propose. Il l'y engage par le plaisir qu'il lui donne , & par le soin qu'il prend de lui épargner toutes les peines que lui pourroit causer l'obscurité de ce qu'il expose.

Si le commun des hommes est peu capable de concevoir les veritez éloignées des sens, à moins que l'éloquence ne les aproche & ne les mette à sa portée , le nombre de ceux qui envisagent les choses comme il faut, qui s'en forment des idées raisonnables , & qui conçoivent des sentimens justes pour elles, est encore plus petit. Or par le secours de l'Eloquence un homme sage supplée à ce défaut. Il peut faire paroître les choses qu'il propose digne d'estime, ou méprisables, selon qu'elles le meritent, & inspirer pour elles les sentimens qu'on en doit avoir , en choisissant dans l'usage de la langue dans laquelle il parle, les mots & les tours qui réveillent les idées & les mouvemens qu'il veut donner. Il représente les choses telles qu'elles doivent paroître. Ainsi il fait que le Peuple en juge raisonnablement.

Ceux qui cultivent les belles Lettres doivent regarder comme la fin de leur Etude la clarté dans le discours , & cet art d'acommoder ses paroles aux choses selon l'idée & le sentiment qu'on en veut donner. Je ne borne pas l'Eloquence à ces discours étudiez qui se font en public ; je l'étends par toute la vie , dans les Entretiens où il est besoin de donner conseil , d'instruire, de traiter une affaire , dans les Sciences abstraites, aussi bien que dans celles qui entrent dans le commerce de la vie. L'Art de parler est d'usage par tout. Mais je vous prie de prendre garde



#### 130 IV. ENTRETIEN.

en quoi je fais confister l'Eloquence ; car bien loin d'estimer ces faux brillans qui acquièrent parmi le peuple la reputation d'homme disert, je les regarde comme un défaut. Toutes ces affectations, ces grands mots, ces cadences trop étudiées ne valent rien, parcequ'ils empêchent l'eset de l'Eloquence, qui est de faire apercevoir les choses dont on parle. Elles occupent si fort l'esprit des Auditeurs, qu'elles le détournent & l'empêchent de considérer les choses ; aussi tant s'en faut qu'elles ornent un discours, au contraire elles le gâtent.

Celui-là est éloquent qui enchante ses Auditeurs, de sorte qu'ils ne s'aperçoivent pas, pour ainsi dire, qu'ils écoutent des paroles, mais qu'ils s'imaginent voir ce qu'il leur dit, tant l'image qui se forme dans leur esprit est vive. Il n'y a point de plus riche talent que celui-là & d'une plus grande utilité dans les principaux emplois de la Republique ; pourvu que celui qui le possède soit sage, c'est-à-dire, qu'il juge sainement des choses, & qu'il ne donne entrée dans son cœur qu'à des mouvemens justes. Les Orateurs dont l'esprit & le cœur sont corrompus empoisonnent le peuple & le remplissent d'opinions fausses & de passions déréglées.

Quant à la Poësie, dit Theodose, outre qu'elle est d'usage en plusieurs occasions, pour chanter les loüanges de Dieu & celles des grands Hommes ; que par sa cadence elle fait entrer agréablement la verité dans l'esprit, & que cet enchaînement de paroles qui composent les Vers, sert à faire retenir les bonnes choses qu'ils expriment ; outre cela, dis-je, les Poëtes s'apliquant à faire des peintures

#### IV. ENTRETIEN. 131

sensibles de ce qu'ils racontent , à rendre leur discours expressif & animé, ils sont plus propres pour les premiers exercices qu'on fait pour aquerir l'Eloquence.

Eugene en interrompant Theodose , l'Eloquence , dit-il , est quelque chose de trop relevé pour moi , je suis obligé de begaïer avec les enfans, & de commencer comme eux par ses premiers élemens. N'avez-vous point quelque méthode qui abrege ce travail, & tempere l'amertume de cet Etude ?

Pour apprendre une Langue étrangere facilement , dit Theodose , il faut employer les moïens naturels , c'est-à-dire , ceux par lesquels les enfans aprenent la Langue de leurs parens , ce qui se fait de la sorte. En même-tems que certains objets se présentent à leurs yeux, comme le pain, le lait, un chien, l'eau, le feu , & les autres choses qui sont ordinaires , ils en entendent prononcer le nom par leurs parens. L'idée de ces objets se lie ainsi avec celles de leurs noms ; de sorte que toutes les fois que ces objets se présentent, l'idée de leur nom les accompagne ; & comme l'homme se porte par sa nature à imiter , & à faire ce qu'il voit faire , un enfant à l'occasion de ces objets prononce les noms qu'il a entendu plusieurs fois , & parle comme son pere & sa mere ; ainsi si ceux qui approchent de lui ont un langage pur , il parle tres-purement.

Les Langues étrangères s'apprennent de la même manière , lorsque l'on converse avec ceux qui les parlent , & cela se fait plus facilement par l'usage que par l'Etude qui est pénible & désagréable. En traitant une affaire , ou en se divertissant avec les Hommes,

#### 132 IV. ENTRETEN.

on s'acoûtume sans travail à parler leur Langue. C'est pour cela que plusieurs des-aprouvent cette voïe longue & ennuyeuse, par laquelle on fait marcher les enfans une douzaine d'années pour sçavoir le Latin, ils désireroient qu'il y eût des lieux où l'on rendit la Langue Latine comme populaire & naturelle. Montaigne avoit été élevé de la sorte: son pere lui donna des Maîtres & des Serviteurs qui ne lui parloient que Latin tres-purement. Ce desir est raisonnable, mais ce que l'on souhaite est difficile. Montaigne avouë que son pere fut enfin obligé après quelques années de l'envoïer dans les Ecoles publiques. Tous ces beaux projets d'Academie où l'on ne parle que Latin ont eu peu de succez. Il est impossible de trouver des personnes utiles aux jeunes gens qui sçachent assez de Latin; ainsi on ne peut leur ôter tout commerce avec les François, ce qui seroit necessaire; car autrement les Enfans confondent les deux Langues qu'ils aprennent en même-tems, ou plutôt ils n'en aprennent aucune qu'imparfaitement.

Neanmoins cela n'empêche pas que l'usage ne doive être grand Maître dans l'Etude des Langues, avec cette seule difference entre la manière dont on apprend la Langue d'un País où l'on se trouve, & celle dont on étudie une Langue morte, qu'en s'instruisant d'une Langue vivante, les idées des objets que l'on voit se lient immédiatement avec des idées des noms qu'on entend appliquer à ces objets, au lieu qu'en étudiant une Langue dans un cabinet, l'idée du nom de la Langue étrangère se lie par l'usage avec celle du nom de la Langue que l'on sçait.

#### IV. ENTRETEN. 133

& voilà comment cette liaison se fait par l'usage. Un Maître accomodé à nos mots François les mots Latins, qui signifient la même chose, ou bien on a une Traduction Françoisé d'un Auteur Latin, disposée d'une telle manière que le Latin réponde au François. En conferant souvent ces deux Langues, enfin après un long exercice la Langue Latine se lie avec la Françoisé, & par cet usage on l'apprend.

Quoi ! dit Eugene, vous ne me parlez point de ces Grammaires qui m'ont fait tant de peine, & qui rebutent tous les jeunes Gens.

Il est incontestable, repartit Theodose, qu'absolument parlant, on pourroit s'en passer, & apprendre parfaitement une Langue par le seul usage, soit en écoutant un Maître, ou en se servant de Traduction. Les Grammaires ne sont composées que de certaines reflexions generales que l'on a fait sur une Langue. On a reconnu dans l'usage que les noms se terminent de telle & telle manière, qu'ils ont certaines inflexions, selon lesquelles ils ont des significations différentes. Les premiers qui ont écrit sur les Langues aiant fait des remarques de ces choses, ont donné des règles generales qui sont utiles en ce qu'on acquiert avec facilité & en peu de tems les connoissances qu'un long & pénible usage auroit donné; ainsi les Grammaires sont utiles, & je ne pretendois pas, Eugene, vous exempter de ce travail, qui n'est pas si grand que vous le pensez, quand on l'entreprend comme il faut. Les Grammaires sont difficiles, parcequ'on ne sçait pas ce que c'est. Pour en trouver la clef il faut

#### 34 IV. ENTRETIEN.

d'abord se former une notion de toutes les Grammaires en general ; c'est-à-dire , examiner quels sont les fondemens de l'Art de parler , ce qui a été fait dans un Livre qui explique cet Art. En peu d'heures vous y apprendrez la Grammaire generale de toutes les Langues. Les enfans ne sont pas capables de cet examen , mais ceux qui les enseignent le doivent faire , pour leur rendre raison des règles de la Grammaire qu'ils leur apprennent , à proportion qu'ils en sont capables.

Les Grammaires qu'on met entre les mains des Enfans doivent être dans la Langue qui leur est connue , c'est-à-dire , en François pour les Colleges de France : car enfin c'est entreprendre de chasser les tenebres par les tenebres , que de se servir de Grammaires Latines pour leur faire apprendre le Latin. Un Allemand qui ne sçauroit point le François , & avec qui je ne pourrois avoir de commerce que par des signes , pourroit-il m'instruire de sa Langue ? Peut-être qu'en conversant long-tems avec lui je devinerois ce qu'il me voudroit dire , mais enfin si je ne prenois plaisir à perdre mon tems , je lui prefererois ceux qui pourroient m'instruire plus facilement en se servant de la Langue Françoisé que je connois pour m'apprendre l'Allemand que je ne sçai pas.

Je crois même qu'on devroit commencer les premières Etudes des enfans par leur enseigner une Grammaire Françoisé , qui fût courte. La Grammaire de leur Langue ne leur donnant aucune peine les disposeroit à une Etude plus obscure & plus pénible. Je

#### IV. ENTRETEN. 135

Je souhaiterois outre cela que dans toutes les Grammaires, soit Françoises, soit Latines, l'on ne comprît d'abord que ce qui est de plus general. Qu'elles eussent deux parties, & qu'on rejetât dans la seconde tout ce qui est moins ordinaire; car par ce moyen on faciliteroit l'Etude de la Grammaire. Il est bon que les régles les plus importantes soient en Vers, qui soient clairs & simples comme de la prose. Les rimes servent à se ressouvenir plus exactement de ces régles, & empêchent qu'on ne les confonde.

Après qu'on auroit donné aux Enfans les premiers élémens de la Grammaire dans la Langue qu'il leur est connue, on pourroit mettre en Latin la seconde partie de la Grammaire, suposant qu'ils entendent déjà un peu le Latin. C'est pour cette raison qu'on peut mettre en Latin cette partie de la Grammaire Latine, qui traite l'Art Poétique; & que ce n'est pas une nécessité que les Grammaires Grecques soient Françoises, puisque lorsqu'on commence l'Etude du Grec on n'ignore pas le Latin. On a d'excellentes Grammaires. Despautere est tres-beau & tres-bon pour ceux qui ont déjà quelque connoissance de la Langue Latine. Ainsi on pourroit en prendre une partie. Tout ce qu'a fait Vossius sur cette matière est excellent. Lancelot a ramassé dans ses Méthodes Latine & Grecque, tout ce qu'il y a de bon dans les Grammairiens qui ont écrit avant lui.

Il faut joindre à la Grammaire l'usage. On peut d'abord faire apprendre aux Enfans les termes Latins des choses ordinaires, ce qui ne demande point de Grammaire. Il faudroit.

#### 216 IV. ENTRETEN.

leur donner de Livres , dont les premières pages ne fussent qu'une suite de mots Latins, comme ils sont rangez dans le *Janua Linguarum* . & que dans les suivantes à proportion qu'ils commenceroient à étudier la Grammaire , les difficultez s'y trouvaissent selon qu'elle les explique , pour leur faire appliquer les règles qu'ils aprennent. Il seroit avantageux pour cela que des Personnes judicieuses préparassent des discours Latins où les difficultez se rencontraissent de suite , où il n'y eût aucune expression figurée , ni allusion à des choses que les jeunes gens ne connoissent point encore. Le premier devoir des Disciples seroit de mettre par écrit la signification des mots Latins , & de rendre raison de leur ordre , c'est-à-dire , d'appliquer leurs règles. Par ce moïen on joindroit dès les premiers jours l'usage avec la Grammaire. Et pour leur faciliter encore cette première Etude , il seroit bon qu'ils trouvaissent les mots Latins expliquez dans une Version Françoisé qui seroit à côté des seules premières-pages Latines ; car il faut qu'ils s'accoutument à chercher dans les Dictionnaires la signification des termes qu'ils rencontrent.

Les Dictionnaires qu'on donne aux Enfans ne doivent être que de petits Vocabulaires pour les premiers Auteurs , qu'on leur fait voir. Après quelques jours ils doivent commencer par le secours de ces Vocabulaires de rendre en François leur Auteur Latin , & ensuite à traduire en Latin quelques manières de parler Françoises qu'un Maître doit choisir, afin qu'ils puissent trouver dans leurs Auteurs Latins des expressions qui y convien-

#### IV. ENTRETIEN. 137

ment. Car il ne me semble pas raisonnable qu'on oblige un enfant de dire en Latin ce qu'il ne peut sçavoir. On ne devine pas les Langues , mais quand on a remarqué une certaine expression , on l'applique dans l'ocasion.

Après ces premiers exercices il faut continuer de leur faire lire les Auteurs Latins, qui ont parlé purement , avec cet ordre, qu'on ne leur propose d'abord que ceux dont le discours est sans figures ; car les figures étant des manières de parler éloignées de celles qui sont ordinaires , elles n'expriment pas les choses naturellement ; ce qu'un enfant ne distinguant pas , il ne peut apprendre quelle est l'idée naturelle des termes, dont celui qui écrit a renversé l'usage. Outre cela les tours figurez sont embarrassans : c'est pourquoi les livres latins où les figures sont fréquentes , doivent être accompagnés dans les lieux difficiles de quelques éclaircissémens , c'est - à - dire , d'expressions simples & naturelles de ce que l'Auteur avoit dit avec art , & d'une manière qui n'est pas ordinaire , ce qu'on a fait dans les Auteurs Latins qui ont été imprimés pour l'usage de Monseigneur le Dauphin.

Ce que vous me dites me fait regretter, dit Eugene , le tems que l'on m'a fait perdre. Quand je me souviens de la manière qu'on m'a enseigné , il me semble qu'on me mettoit alors la tête dans un sac , & qu'on me faisoit marcher à coups de fouets , me chàtiant cruellement toutes les fois que n'y voiant point , j'allois de travers. Car en vérité je n'y voiois goutte , & la même cha-



#### 188 IV. ENTRETEN.

se m'arrivoit que si on m'eût effectivement bouché les yeux. Vous me faites connoître qu'il y a une méthode encore plus aisée que celle-ci qui n'est que pour les enfans , je vous la demande. Vous ferez plaisir à plusieurs personnes qui sont dans le même état que moi. Après avoir demeuré dans un College une dizaine d'années ils ne sont pas plus avancez que s'ils n'avoient point marché.

Par le moien d'une Grammaire bien faite , dit Theodose , on apprend en un mois, comme nous l'avons remarqué , ce qu'on ne découvroit qu'après une Etude de plusieurs années : ainsi , quoique la lecture d'une Grammaire soit des-agreable , il la faut faire , mais à certain âge on n'est pas obligé d'en apprendre les règles par memoire : la connoissance s'en acquiert par le jugement & par l'usage. Après qu'on sçait lire une Langue on jette les yeux sur une table , qui en presente la Grammaire d'une manière abrégée. Comme sont les Tables qui se trouvent dans la Méthode Grecque de Lancelot. Il suffit d'abord de comprendre grossièrement la différence qui est entre les Noms & les Verbes , & de sçavoir qu'à peu près les Temps & les Modes se forment de telle & telle manière. Il faut venir à l'usage après les deux ou trois premiers jours qu'on commence d'étudier une Langue , & prendre un de ces Livres , par lesquels nous avons dit que se faisoient les premiers essais des enfans. Si l'on n'a point de Maître il faut choisir des Auteurs faciles où il y ait une version qui soit interlineaire dans les premières pages , & qui ait outre cela l'explication Grammaticale

#### IV. ENTRETIEN. 119

avec un Vocabulaire à la fin, où tout les mots soient expliquez. Ces secours tiennent lieu de Maître. On doit relire tant de fois ces premières pages, qu'on sçache & la signification de tous les mots & les observations de Grammaire que l'on trouve dans les Scholies. Cela ne donne aucune peine ; car toutes choses y sont digerées ; cependant cette idée grossiere & generale qu'on s'étoit formée de la Grammaire se perfectionne. On en lit une plus étendue que les tables ; entreprenant aussi la lecture de quelque Auteur plus difficile, avec le seul secours d'une version qui ne soit pas interlineaire, mais hors du Livre ou à côté. Car ce qui a été utile dans le commencement seroit nuisible, rendant l'esprit paresseux.

Ce que je vous dis, Eugene, regarde toutes les Langues. Cependant je sçai que cela ne vous est necessaire que pour le Grec ; car le desordre n'est pas si grand dans les Ecoles publiques, que lorsqu'on en sort, on soit obligé de recommencer les premiers élemens de la Langue Latine. On en sçait assez pour se mettre dans la lecture des bons Auteurs. Si vous n'êtes chargé d'un emploi qui vous engage dans quelque autre Etude plus pressée, je vous conseille de joindre l'Etude du Grec avec celle du Latin.

Vous souvenez-vous, dit Theodose à Aminte, que lorsque nous étudions le Grec ensemble, nous écrivions les Noms & les Verbes que nous aprenions chaque jour : que le soir nous les repetions, & que par manière de jeu nous nous interrogiions de leur signification : que nous aprenions ces-

te Langue par racines , que nous réduisons à un petit nombre , faisant venir celles qui se trouvent dans le Tresor d'Etienne , d'autres premières racines. Eugene doit faire la même chose. Aminte dit qu'il s'en souvenoit , & que quoiqu'il eût négligé cette Langue , quelque Auteur qu'il prît , il n'avoit presque jamais besoin de consulter les Dictionnaires , tant cette Etude avoit enraciné dans sa memoire la signification des mots Grecs.

Après une ou deux années d'Etude du Grec , dit Theodose à Eugene , apprenez un peu d'Hébreu. Toutes ces Etudes que nous vous proposons ne sont pas si embarrassantes que vous les pourriez croire ; car , après avoir aquis cette première idée generale de l'Histoire , & ces premières connoissances de la Langue Grecque & Latine , ce que vous pouvez faire dans une première année , si vous êtes studieux , l'Histoire , les Langues , & l'Eloquence ne seront plus des Etudes diferentes. Vous lirez les Historiens dans leur Langue , ainsi vous apprendrez en même-tems les choses qu'ils racontent , & la force & les proprietés de la Langue dans laquelle ils écrivent , & vous remarquerez le tour & la manière dont ils s'expriment ; de sorte que vous ferez trois choses à la fois , vous vous instruirez de l'Histoire , vous deviendrez habile dans la Grammaire , & tres-éloquent , ce qu'on appelle sçavoir les belles Letres. Pour l'Hébreu on entretient ce qu'on en sçait , sans faire , pour ainsi dire , de dépense extraordinaire. On est obligé de lire tous les jours l'Ecriture sainte , ce qui se peut faire dans

#### IV. ENTRETEN. 141

la Langue originale avec facilité ; car on peut se servir de la version de Santes Pagninus revûë par Arias Montanus. Cette version est interlineaire & accompagnée de Scholies qui démêlent les dificultez de Grammaire.

Quant aux autres Langues , à moins qu'on n'en veuille faire profession & qu'on ne s'y trouve engagé par un attrait particulier, ou par quelque ordre supérieur , l'on ne doit pas y penser. On en peut avoir les Grammaires , les feüilleter en peu de tems, afin que dans l'ocasion on puisse avec un Dictionnaire trouver la signification de quelque'un de leurs termes qui se rencontre par hazard. Il faut entendre & parler exactement le Latin & sa Langue naturelle. Il suffit d'entendre bien le Grec. Pour avoir une parfaite intelligence de quelque Langue que ce soit , il ne faut pas se fier entièrement aux Dictionnaires ni aux Versions. C'est par la conference de plusieurs Passages qu'on connoît la force d'un mot & la propriété d'une expression. Les differens lieux où l'on trouve qu'ils ont été employez font connoître les sens que les Auteurs leur ont donné. Un habile Homme se fait lui-même son Dictionnaire. Pour cela les Concordances que l'on trouve des bons Auteurs sont d'une grande utilité , car par leur moïen on trouve en un moment tous les endroits où se trouve le terme dont on cherche la propre signification. On a pour l'Ecriture sainte , des Concordances Latines, Grecques & Hebraïques. On peut dire que le Tresor Grec & Latin des Etienne est comme une Concordance generale

#### 144 IV. ENTRETEN.

méchantes herbes qui font que les bonnes ne peuvent croître. L'esprit s'égare dans ces grandes campagnes : il est étourdi par tant de différentes voix , qu'il ne peut écouter celle qui l'instruit. Encore une fois l'Eloquence consiste principalement dans la disposition de la matière , dans une exactitude à ne rien omettre qui soit nécessaire & à retrancher ce qui est inutile. Le reste est facile , car quand le fonds est bon , quoique celui qui écrit ou parle ne soit pas assez exact dans ses expressions , il y a toujours une certaine Eloquence de choses , qui est admirable.

Ce n'est pas qu'il faille négliger l'elegance ou le choix des paroles. En étudiant une Langue il faut rechercher avec soin les idées propres de chaque mot. Nous aprenons dans la conversation les propres significations de nos termes François : celles des mots Latins & la pureté de leur Langue , en lisant avec soin les Auteurs qui ont parlé purement , & qu'on sçait avoir employé les termes dont ils se servent , dans leur signification propre , en quoi Terence a excellé dans la Langue Latine au jugement de toute l'Antiquité. Pour aquerir cette connoissance de la propre signification des termes d'une Langue , il faut distinguer avec soin les expressions figurées de celles qui sont naturelles , & pour ne s'y pas tromper , ne choisir dans les premières Etudes que les Auteurs qui ont parlé plus simplement , comme César dans ses Commentaires , Cicéron dans ses Epîtres , Virgile dans ses Eglogues , dans ses Georgiques , & Horace dans ses Satires & Epîtres.

Dans les premiers essais que l'on fait faire  
aux

#### IV. ENTRETIEN. 145

aux jeunes gens , l'on ne doit pas permettre qu'ils emploient aucun terme que dans la signification propre & naturelle. Ils doivent réserver à au autre tems ces expressions figurées qui donnent de la grace & de la couleur au discours. Les Peintres exercent leurs Elèves à déssigner avec le craïon simplement, & ils ne prennent point eux-mêmes le pinceau que premièrement ils n'aient marqué avec le craïon les traits propres & naturels de ce qu'ils veulent représenter. Après cette première Etude, on peut colorer son discours, & l'enrichir avec l'azur, & les autres couleurs précieuses, c'est-à-dire, avec les tropes & les figures qu'on apprend des Orateurs & des Poètes. On remarque en les lisant comme ils embellissent les choses, & comme après avoir arrangé, pour ainsi dire, les os, les avoir liez de nerfs, de muscles, & revêtus de chair, enfin ils les couvrent d'une belle peau.

La lecture des Poètes contribue beaucoup à l'éloquence, elle donne un certain air gai & agréable. On y trouve une grande fécondité de mots, de figures & de Metaphores. Ils ont de grands mouvemens, des descriptions vives, de sorte qu'outre le plaisir de la cadence de leurs Vers, qui soulage le travail de la lecture, & le change en divertissement, l'on en peut tirer beaucoup de profit; mais il est bon de les lire avec precaution, ils sont dangereux ou utiles, selon la disposition avec laquelle on les lit. Il y a plusieurs choses à remarquer dans les Poètes pour la conduite de leurs pieces, & pour leur manière, que l'Auteur des reflexions de l'Art Poétique fait apercevoir. Il faut joindre à

#### 146 IV. ENTRETIEN.

la lecture des Poètes celle des Orateurs de tous les Ouvrages de Cicéron , & n'en excepte aucun. Il n'y a point de Auteur dans l'Antiquité Païenne , dont de soit plus utile pour la solidité des idées , pour les maximes admirables , pour la latinité & la belle manière de mettre un fait en son jour, & de la faire connoître tant de variété & de fécondité , que les esprits les plus distraits soient contrains de percevoir.

Je ne veux point , dit Aminte à Euphrate , vous acabler par une diversité de lectures faites choix d'un petit nombre d'Auteurs. Dans le Latin je ne vous marque que Tullius , Césaire , Saluste , Cicéron , Virgile & Lucrèce , avec lesquels vous conversiez si familièrement , que sans y penser vous prenez leurs manières. Ne pensez à aucun autre Auteur que vous n'aïez formé votre style mais prenez garde qu'il ne fust pas pour vous de ramasser des Phrases de Cicéron & d'autres pour les coudre ensemble ; ce ne vaut rien. Il faut faire de toutes vos lectures ce que les abeilles font des différentes fleurs qu'elles recueillent sur plusieurs fleurs en composent un miel dont la nature est simple. On doit digérer ce qu'on lit , & en faire comme une liqueur pure.

Pour prendre un stile uniforme , qui se ressemblera avec ces modèles pour lesquels nous avons parlé , envisagez-les sans cesse sans porter votre vue ailleurs. Vous verrez voir dans la suite les Ouvrages de tous les Auteurs anciens & nouveaux , mais ce soit comme en passant sans vous y arrêter. Jetez seulement les yeux sur ceux de

#### IV. ENTRETIEN. 147

Les Poëtes & d'entre les Orateurs, qu'on ne méprise pas, si vous voulez éviter la honte qu'il y a, selon l'imagination des hommes, de les ignorer : & cependant observez les excellentes qualitez qui leur sont propres. Il faut separer le mal d'avec le bien. C'est une excellente qualité d'être concis sans obscurité. Tite-Live est clair & on le peut prendre pour modèle d'un stile clair & coulant. Tacite, renferme en peu de paroles des réflexions judicieuses. Imitiez cette brieveté autant qu'elle est compatible avec la pureté & la netteté du stile.

Je ne crois pas être obligé de vous parler de la Rhétorique : vous avez celle de notre ami de la dernière Edition, qui est la quatrième. Il traite l'Art de Parler d'une manière utile ; Ce n'est pas seulement un amas de préceptes, il raisonne beaucoup, & il ne donne aucune règle qu'il n'en fasse voir le fondement, qu'il ne marque la cause du plaisir qu'on trouve dans un discours où elle est observée. Ainsi ce Livre pourroit contribuer à former l'esprit d'un jeune homme. Et lui donner une entrée facile dans toutes les Langues, pour en sçavoir la Grammaire, les parler & les écrire purement.

Lorsque vous lirez les Ouvrages de Cicéron dont plusieurs sont de Rhétorique, en y cherchant l'Eloquence vous en apprendrez les règles. Si vous êtes un jour dans un emploi qui vous oblige de sçavoir cet Art plus parfaitement, vous lirez Quintilien, & ce que Vossius a fait sur cette matière. Vous trouverez dans ce dernier tout ce qu'il y a de doctrine dans les Auteurs. Mais cela n'est utile que pour les Maîtres. Pour réussir la



#### 146 IV. ENTRETEN.

la lecture des Poètes celle des Orateurs , & de tous les Ouvrages de Cicéron , car je n'en excepte aucun. Il n'y a point d'Auteur dans l'Antiquité Païenne , dont l'Etu-  
de soit plus utile pour la solidité des pen-  
sées , pour les maximes admirables , pour la  
latinité & la belle manière de metre une ve-  
rité en son jour , & de la faire connoître avec  
tant de variété & de fécondité , que les es-  
prits les plus distraits soient contrains de l'a-  
percevoir.

Je ne veux point , dit Aminte à Eugene ,  
vous acabler par une diversité de lectures :  
faites choix d'un petit nombre d'Auteurs.  
Dans le Latin je ne vous marque que Teren-  
ce, César, Saluste , Cicéron , Virgile & Hora-  
ce , avec lesquels vous conversiez si familié-  
rement , que sans y penser vous preniez tou-  
tes leurs manières. Ne pensez à aucun au-  
tre Auteur que vous n'aïez formé vôtre stile,  
mais prenez garde qu'il ne s'agit pas pour cela  
de ramasser des Phrases de Cicéron & des  
autres pour les coudre ensemble ; cela ne  
vaut rien. Il faut faire de toutes vos lectu-  
res ce que les abeilles font des diférens suc-  
s qu'elles recueillent sur plusieurs fleurs ; elles  
en composent un miel dont la nature est sim-  
ple. On doit digérer ce qu'on lit , & en faire  
comme une liqueur pure.

Pour prendre un stile uniforme , qui ait de  
la ressemblance avec ces modèles parfaits  
dont nous avons parlé, envisagez-les souvent  
sans porter vôtre vûë ailleurs. Vous pour-  
rez voir dans la suite les Ouvrages des au-  
tres Auteurs anciens & nouveaux , mais que  
ce soit comme en passant sans vous y arrêter.  
Jetez seulement les yeux sur ceux d'entre

#### IV. ENTRETIEN. 147

les Poëtes & d'entre les Orateurs, qu'on ne méprise pas, si vous voulez éviter la honte qu'il y a, selon l'imagination des hommes, de les ignorer : & cependant observez les excellentes qualitez qui leur sont propres. Il faut separer le mal d'avec le bien. C'est une excellente qualité d'être concis sans obscurité. Tite-Live est clair & on le peut prendre pour modèle d'un stile clair & coulant. Tacite, renferme en peu de paroles des réflexions judicieuses. Imitiez cette brièveté autant qu'elle est compatible avec la pureté & la netteté du stile.

Je ne crois pas être obligé de vous parler de la Rhetorique : vous avez celle de nôtre ami de la dernière Edition, qui est la quatrième. Il traite l'Art de Parler d'une manière utile ; Ce n'est pas seulement un amas de preceptes, il raisonne beaucoup, & il ne donne aucune règle qu'il n'en fasse voir le fondement, qu'il ne marque la cause du plaisir qu'on trouve dans un discours où elle est observée. Ainsi ce Livre pourroit contribuer à former l'esprit d'un jeune homme. Et lui donner une entrée facile dans toutes les Langues, pour en sçavoir la Grammaire, les parler & les écrire purement.

Lorsque vous lirez les Ouvrages de Cicéron dont plusieurs sont de Rhetorique, en y cherchant l'Eloquence vous en apprendrez les règles. Si vous êtes un jour dans un emploi qui vous oblige de sçavoir cet Art plus parfaitement, vous lirez Quintilien, & ce que Vossius a fait sur cette matière. Vous trouverez dans ce dernier tout ce qu'il y a de doctrine dans les Auteurs. Mais cela n'est utile que pour les Maîtres. Pour réussir la

#### 146 IV. ENTRETIEN.

la lecture des Poètes celle des Orateurs , & de tous les Ouvrages de Cicéron , car je n'en excepte aucun. Il n'y a point d'Auteur dans l'Antiquité Païenne , dont l'Etude soit plus utile pour la solidité des pensées , pour les maximes admirables , pour la latinité & la belle manière de metre une vérité en son jour , & de la faire connoître avec tant de variété & de fécondité , que les esprits les plus distraits soient contrains de l'apercevoir.

Je ne veux point , dit Aminte à Eugene, vous acabler par une diversité de lectures : faites choix d'un petit nombre d'Auteurs. Dans le Latin je ne vous marque que Terence, Cesar, Saluste , Cicéron , Virgile & Horace , avec lesquels vous conversiez si familièrement , que sans y penser vous preniez toutes leurs manières. Ne pensez à aucun autre Auteur que vous n'aïez formé vôtre stile, mais prenez garde qu'il ne s'agit pas pour cela de ramasser des Phrases de Cicéron & des autres pour les coudre ensemble ; cela ne vaut rien. Il faut faire de toutes vos lectures ce que les abeilles font des différens suc qu'elles recueillent sur plusieurs fleurs ; elles en composent un miel dont la nature est simple. On doit digérer ce qu'on lit , & en faire comme une liqueur pure.

Pour prendre un stile uniforme , qui ait de la ressemblance avec ces modèles parfaits dont nous avons parlé, envisagez-les souvent sans porter vôtre vûe ailleurs. Vous pourrez voir dans la suite les Ouvrages des autres Auteurs anciens & nouveaux , mais que ce soit comme en passant sans vous y arrêter. Jetez seulement les yeux sur ceux d'entre

#### IV. ENTRETIEN. 147

Les Poètes & d'entre les Orateurs, qu'on ne méprise pas, si vous voulez éviter la honte qu'il y a, selon l'imagination des hommes, de les ignorer : & cependant observez les excellentes qualitez qui leur sont propres. Il faut separer le mal d'avec le bien. C'est une excellente qualité d'être concis sans obscurité. Tite-Live est clair & on le peut prendre pour modèle d'un stile clair & coulant. Tacite, renferme en peu de paroles des réflexions judicieuses. Imitiez cette brieveté autant qu'elle est compatible avec la pureté & la netteté du stile.

Je ne crois pas être obligé de vous parler de la Rhetorique : vous avez celle de nôtre ami de la dernière Edition, qui est la quatrième. Il traite l'Art de Parler d'une manière utile ; Ce n'est pas seulement un amas de preceptes, il raisonne beaucoup, & il ne donne aucune règle qu'il n'en fasse voir le fondement, qu'il ne marque la cause du plaisir qu'on trouve dans un discours où elle est observée. Ainsi ce Livre pourroit contribuer à former l'esprit d'un jeune homme. Et lui donner une entrée facile dans toutes les Langues, pour en sçavoir la Grammaire, les parler & les écrire purement.

Lorsque vous lirez les Ouvrages de Cicéron dont plusieurs sont de Rhetorique, en y cherchant l'Eloquence vous en apprendrez les règles. Si vous êtes un jour dans un emploi qui vous oblige de sçavoir cet Art plus parfaitement, vous lirez Quintilien, & ce que Vossius a fait sur cette matière. Vous trouverez dans ce dernier tout ce qu'il y a de doctrine dans les Auteurs. Mais cela n'est utile que pour les Maîtres. Pour réussir la

#### 146 IV. ENTRETEN.

la lecture des Poètes celle des Orateurs , & de tous les Ouvrages de Cicéron , car je n'en excepte aucun. Il n'y a point d'Auteur dans l'Antiquité Païenne , dont l'Etu-  
de soit plus utile pour la solidité des pen-  
sées , pour les maximes admirables , pour la  
latinité & la belle manière de metre une ve-  
rité en son jour , & de la faire connoître avec  
tant de variété & de fécondité , que les es-  
prits les plus distraits soient contrains de l'a-  
percevoir.

Je ne veux point , dit Aminte à Eugene ,  
vous acabler par une diversité de lectures :  
faites choix d'un petit nombre d'Auteurs.  
Dans le Latin je ne vous marque que Teren-  
ce, Cesar, Saluste , Cicéron , Virgile & Hora-  
ce , avec lesquels vous conversiez si familié-  
rement , que sans y penser vous preniez tou-  
tes leurs manières. Ne pensez à aucun au-  
tre Auteur que vous n'aïez formé vôtre stile,  
mais prenez garde qu'il ne s'agit pas pour cela  
de ramasser des Phrases de Cicéron & des  
autres pour les coudre ensemble ; cela ne  
vaut rien. Il faut faire de toutes vos lectu-  
res ce que les abeilles font des diferens suc-  
s qu'elles recueillent sur plusieurs fleurs ; elles  
en composent un miel dont la nature est sim-  
ple. On doit digerer ce qu'on lit , & en faire  
comme une liqueur pure.

Pour prendre un stile uniforme , qui ait de  
la ressemblance avec ces modelles parfaits  
dont nous avons parlé , envisagez-les souvent  
sans porter vôtre vûe ailleurs. Vous pour-  
rez voir dans la suite les Ouvrages des au-  
tres Auteurs anciens & nouveaux , mais que  
ce soit comme en passant sans vous y arrêter.  
Jetez seulement les yeux sur ceux d'entre

#### IV. ENTRETIEN. 147

Les Poëtes & d'entre les Orateurs, qu'on ne méprise pas, si vous voulez éviter la honte qu'il y a, selon l'imagination des hommes, de les ignorer : & cependant observez les excellentes qualitez qui leur sont propres. Il faut separer le mal d'avec le bien. C'est une excellente qualité d'être concis sans obscurité. Tite-Live est clair & on le peut prendre pour modèle d'un stile clair & coulant. Tacite, renferme en peu de paroles des réflexions judicieuses. Imitiez cette brieveté autant qu'elle est compatible avec la pureté & la netteté du stile.

Je ne crois pas être obligé de vous parler de la Rhetorique : vous avez celle de nôtre ami de la dernière Edition, qui est la quatrième. Il traite l'Art de Parler d'une manière utile ; Ce n'est pas seulement un amas de preceptes, il raisonne beaucoup, & il ne donne aucune règle qu'il n'en fasse voir le fondement, qu'il ne marque la cause du plaisir qu'on trouve dans un discours où elle est observée. Ainsi ce Livre pourroit contribuer à former l'esprit d'un jeune homme. Et lui donner une entrée facile dans toutes les Langues, pour en sçavoir la Grammaire, les parler & les écrire purement.

Lorsque vous lirez les Ouvrages de Cicéron dont plusieurs sont de Rhetorique, en y cherchant l'Eloquence vous en apprendrez les règles. Si vous êtes un jour dans un emploi qui vous oblige de sçavoir cet Art plus parfaitement, vous lirez Quintilien, & ce que Vossius a fait sur cette matière. Vous trouverez dans ce dernier tout ce qu'il y a de doctrine dans les Auteurs. Mais cela n'est utile que pour les Maîtres. Pour réussir la

spéculation ne suffit pas. Il y faut joindre l'exercice avec d'autant plus d'application qu'il n'y a point de talent d'un plus grand usage que de sçavoir parler & écrire. Mais n'entreprenez que de petits Ouvrages que vous puissiez polir à loisir & retoucher plusieurs fois. Quand on apprend à écrire, le Maître qui conduit la main fait former mille fois le même trait. Un Maître de Chant fait repeter plusieurs fois la même Note. Aussi en composant une pièce il faut la refaire cent & cent fois, jusques à ce qu'on ait atrapé ce qu'on veut signifier. Il est bon de faire voir vos compositions à un ami qui juge si vous avez exprimé ce que vous avez voulu dire. Un de nos illustres Academiciens lisoit ses Vers devant ses Domestiques, & retouchoit ce qu'ils n'entendoient pas. C'est à quoi l'on doit travailler d'être entendu de tout le monde.

Pour les exercices de la jeunesse qui se font dans les Ecoles publiques, on devoit choisir tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Antiquité pour en composer un petit ouvrage où l'on trouvât des exemples, soit en Prose, soit en Vers, d'Exordes, de Narrations, de Raisonnemens bien poussez, de Passions bien exprimées, de Comparaisons justes, de Descriptions exactes, de Figures animées, d'Allegories riches. Les jeunes Gens apprendroient par memoire ces exemples qu'on leur feroit imiter en leur proposant des sujets conformes, ainsi que les Peintres dans les premières Etudes copient les Ouvrages des excellens Maîtres.

On peut reduire tous les stiles au stile Didactique ou de doctrine, à l'Historique & à

#### IV. ENTRETEN. 149

**L'Oratoire.** Les jeunes Gens ne peuvent guere s'exercer dans le premier , parcequ'il demande trop de sagesse & de doctrine. On pourroit néanmoins les obliger quelque fois d'écrire les preceptes qu'ils auroient appris de la bouche de leur Maître. En fait de doctrine le principal soin est celui de la matière & de sa disposition. Nous avons en notre Langue des Traitez de Mathématique , de Physique , de Morale , de Théologie , qui sont tres-bien écrits , qu'on peut prendre pour de parfaits modelles du stile Didactique. Pour exercer la Jeunesse dans le stile Historique ; qui est d'un tres-grand usage , le Maître fait de vive voix un recit ; il oblige ses Disciples de le coucher par écrit , & d'imiter le stile , & l'Historien qu'il leur a proposé pour modelle.

Le stile Oratoire est pour le Barreau ou pour la Predication. Il y a néanmoins plusieurs autres occasions où l'Eloquence n'est pas inutile , j'entends celle qui sçait dissiper les tenebres dont la verité est couverte. Qui accommode avec un Art admirable les pensées les plus relevées à la capacité du petit Peuple. Qui rend dociles les plus farouches : qui tient dans une application admirable à ce qu'elle propose les esprits les plus legers & les plus distraits. Qui instruit les ignorans ; qui convainc & persuade les opiniâtres , excite les paresseux & échauffe les plus froids. C'est cette Eloquence que je regarde comme le plus beau fruit de l'Etude des belles Lettres.

Les jeunes Gens se plaisent davantage à



#### 150 IV. ENTRETEN.

te stile, parcequ'il a plus de mouvemens, & par consequent plus de raport avec leurs inclinations ; ainsi le sujet ordinaire de leurs exercices doit être des harangues. Dans ces compositions il faut les abandonner un peu à eux-mêmes, & donner de la liberté à leur feu, crainte de l'étoufer en le resserrant trop. L'âge & le jugement feront les retranchemens nécessaires. Cependant il leur faut proposer de bons modèles comme Cicéron & Demosthène, & les éloigner tant qu'on le peut des Déclamateurs, où l'on prend une mauvaise Eloquence, qui n'a pour but que de plaire & ne produit aucun fruit. Elle est ridicule lorsqu'on l'emploie devant des Juges qui ne se laissent point surprendre par des Figures de Rhétorique, qui les avertissent de se défier du Déclamateur. Elle est criminelle quand on s'en sert dans les Chaires de nos Eglises, dont elle fait un Théâtre. Ceux qu'elle y attire ne cherchent que le plaisir passager qu'elle donne, après quoi ils se retirent pleins d'admiration pour l'Orateur & vuides de l'amour de Dieu, qu'on avoit fait semblant de leur vouloir inspirer.

Pour vous en dire davantage, dit Aminte à Eugène, il faudroit sçavoir quelle route vous devez suivre dans le reste de votre vie. Voilà par où il faut commencer quelque profession que vous embrassiez. Ces premières Etudes sont le fondement de toutes les Sciences. Nous avons tâché de les rendre aisées & courtes. Si vous n'aviez point perdu une partie de votre jeunesse, vous devriez avoir déjà parcouru cette carrière que nous vous avons ouverte, après quoi on vous auroit conseillé jusques à ce que vous eussiez atteint un âge

#### IV. ENTRETEN. 151

plus avancé de lire avec quelque soin toute l'Antiquité, les Poëtes, les Orateurs & leurs Scholiastes, les Historiens, les Philosophes & leurs Commentateurs, dans leur propre Langue, au moins leurs Ouvrages les plus considérables. Mais le tems vous manque & vous êtes pressé. Allez donc par ces sentiers que nous vous avons marqué, parcourant les Auteurs communs, & ne vous attachant qu'à ceux qui ont excellé, que vous lirez toute votre vie; car puisque l'Art de parler & d'écrire est si nécessaire, il faut sans interruption entretenir commerce avec ceux qui écrivent bien.

Pour satisfaire ceux qui ont souhaité qu'on entrât dans un plus grand détail, on met ici un excellent discours touchant l'Etude des Humanitez. Il est d'une personne d'esprit & de pieté, qui animée du même esprit qui a porté à faire ces entretiens, écrit la Lettre suivante à un de ses amis qui lui avoit demandé ses avis touchant l'Etude des Humanitez, où sa vocation l'engageoit.





## L E T T R E

*ette Lettre est  
à M. F. Duquesne.*

DU R. P.....

*origez dans la  
supplément au  
livre qui  
parut en 1735.*

TOUCHANT L'ETUDE

DES

*l'ars. Lami,  
p. 225.  
fin du vol.*

HUMANITE'S.



E commence par où je croi que vous devez commencer vous-même, c'est-à-dire, par l'Etude des Langues. Il faut que vous sçachiez la Latine & la Grecque, autant qu'il est necessaire, l'une avec politesse, & que vous entendiez l'autre avec facilité, & avec le goût & le sentiment des beautés dont elle est remplie. Comme ces deux choses demandent de l'aplication, & du travail, & qu'elles ne sont cependant qu'une disposition à une Etude plus solide, il faut s'y atacher avec ardeur dans les premières années, & réserver les autres à des occupations plus importantes; évitant en cela le peu de conduite de plusieurs de ceux qui s'appliquent aux belles Lettres, qui sont con-

## ETUDE DES HUMANITE'S. 153

trains d'apprendre toute leur vie à parler & à écrire purement, parcequ'ils n'y ont pas donné le tems nécessaire dans le commencement : ou qu'ils l'ont fait sans ordre & sans méthode. La plus naturelle, à mon sens, est de s'attacher d'abord à la connoissance des principes & des règles de la Grammaire ; & si on y trouve de la satisfaction, ou qu'on en ait le loisir d'en examiner les raisons, le rapport, & la dépendance. Car il y a, selon les plus habiles, beaucoup de choses dignes de remarque dans cette sorte d'Etude. Pourveu néanmoins qu'on ne la fasse pas dégénérer en une recherche inutile de mots & d'étimologies.

Après ce premier degré où il ne faut être long-tems, parceque l'usage est le meilleur Maître en matière de Langues, on doit passer à la lecture des Auteurs qui ont écrit lorsque le Latin étoit dans sa plus grande pureté, c'est-à-dire, pendant la vie d'Auguste & quelque tems après sa mort. Les Fables de Phedre, les Lettres de Cicéron à ses amis, avec les petits traitez de l'amitié & de la vieillesse qui sont les plus travaillés de cet Auteur ; Saluste, Cesar, Terence, doivent être lus les premiers & préferés à toutes les autres.

Mais afin que cette lecture soit utile, il ne faut s'attacher au commencement qu'à la propriété, c'est-à-dire, à la véritable signification des mots, à leur régime, & à leur liaison, à la manière aisée & naturelle dont ils écrivent, & à la liberté & au tour des Phrases, à l'air noble & délicat des expressions, à la douceur & à l'harmonie, c'est-à-dire, à l'arrangement des mots, à leur mélange sans

embarras & sans obscurité, enfin aux beautés particulières, à la Langue Latine, & aux ornemens qui lui sont propres. Mais les réflexions que l'on feroit sur toutes ces choses seroient inutiles sans l'usage & sans l'exercice; & il seroit même difficile qu'on fit ces réflexions avec jugement & à propos, si la nécessité de mettre en François ce qu'on a lu en Latin, n'apliquoit l'esprit à remarquer les différences des deux Langues, & si celle qu'on s'impose à soi-même de traduire sa Version dans un autre Latin que celui de l'Original, ne rendoit sensible l'inégalité d'un bon modèle & d'une mauvaise copie. Ainsi le plus important avis qu'on puisse donner en cette matière, est de traduire tous les jours quelque chose qui nous ait fort plu ou dans Cicéron ou dans Saluste, ou dans Césaire; & un jour après de traduire ce François en Latin sans se laisser la liberté de consulter celui de l'Auteur, qu'après que l'Ouvrage est fini; car il est très-bon alors de consulter l'Original, & de voir combien on s'est éloigné, quelque effort qu'on ait fait pour s'en souvenir, & pour le suivre. Je croi aussi que ce seroit une pratique d'une grande utilité, de choisir un Auteur déjà traduit en François par un homme habile dans les deux Langues, comme Phèdre & Terence, dont les Versions sont très-pures & très-exactes, & de ne consulter la Version Française qu'après avoir tâché d'en faire une sur le Latin pour remarquer son embarras, ses manières gênées & peu naturelles, & souvent même ses fautes contre le François & le Latin.

Insensiblement on se forme le goût par ces-

## DES HUMANITES. 155

te voie, & on n'apprendra pas seulement ce que c'est qu'une pure latinité ; mais encore ce que peu de gens sont capables de discerner, les caractères & les règles de chaque stile particulier. Je sçai qu'on peut arriver à ce discernement par des routes différentes. Mais voici la manière de toutes qui me paroît la plus aisée. Il faut commencer par la lecture des Epîtres de Cicéron, & on peut y joindre si l'on veut celles de Plin le Jeune, quoiqu'elles soient infiniment au dessous selon le goût des bons Critiques. De cette manière on apprend à écrire, & on l'apprend d'autant plus aisément, que ce stile ne demande pas necessairement de la suite & de la liaison, qu'il a la commodité de plusieurs repos & de plusieurs changemens ; qu'il ne souffre ni élévation, ni parure, & qu'étant content de la clarté & de la pureté, il peut être appris aussi-tôt qu'on sçait parler.

Le stile des Dialogues est un peu plus orné, quoiqu'il soit encore moins soutenu, & les changemens de personnes qui servent à l'interrompre, le rendent plus vif, plus spirituel, & par conséquent plus difficile. On ne peut en trouver de meilleur modèle que dans les Dialogues de Cicéron, où il a mis toute l'élégance & toute la beauté de ses autres ouvrages, avec une douceur, une facilité & un agrément qui ne se trouvent point ailleurs. Les Comedies de Terence, & celles de Plaute sont des Dialogues, mais dont les premiers ont bien plus d'esprit & de bon sens que les seconds. Les petites Fables de Phèdre sont si souvent mêlées de Dialogues, & elles sont

toûjours si courtes , qu'on peut les considérer comme autant de pièces achevées en ce genre.

Pour le stile des Memoires ou d'une Histoire peu étendue , on ne peut rien avoir de plus parfait que les Commentaires de Cesar , & l'Histoire de Saluste. Il faut les lire souvent ; & comme le monde convient que le premier parloit le mieux des Romains , & que le second est le premier des Historiens , il ne faut pas appréhender de se mouler sur eux , & de former son jugement sur le leur.

Il faut cependant avouer que le stile de Cesar & de Saluste n'est pas assez plein & assez majestueux pour une Histoire étendue. Celui de Tite-Live est grand & digne de la majesté de l'Empire Romain , mais il est moins pur & moins exact. A Tite-Live il faut joindre Quinte-Curce , Tacite , Justin , pour se faire une idée du stile Historique , quoique le dernier soit déjà un peu barbare. Dans nos derniers tems plusieurs ont écrit avec beaucoup de pureté , Ange Politien , Paul Emile , Maffée , Strada , Grotius , Saumaise , le Pere Petau , & beaucoup d'autres. Les Grecs sont meilleurs Historiens.

Pour le stile des harangues & des discours étudiés , on a peu de choses après Cicéron , excepté quelques discours dans l'Histoire de Tite-Live , & dans celle de Quinte-Curce , qui sont dans le genre sublime. Les Grecs sont en cela beaucoup plus riches que les Latins.

Il est tems de venir à eux. Je croi que vous devez vous appliquer fortement à en appren-

## DES HUMANITE'S. 157

lire la Langue , & que vous devez vous servir de la Grammaire d'Antefignan c'est-à-dire , de celle de Clenard avec les Aditions de cet Auteur. Jé vous conseillerois celle de Monsieur Lancelot , si vous n'étiez pas obligé de vous régler sur l'usage des Colleges, parceque l'ordre en est meilleur , la manière plus aisée , & les remarques plus solides. Mais celle d'Antefignan est tres-bonne , & elle contient un recueil de tous les Verbes Grecs dans tous les tems & dans tous les changemens , reguliers ou irreguliers , soit par leur état , ou par quelque licence , qu'on ne peut assez estimer. Car non seulement on y trouve sans peine ce qu'on chercheroit ailleurs avec un grand travail; mais on y apprend encore l'usage de la Grammaire par des renvois aux preceptes & aux règles dont dépendent les éclaircissémens.

La manière d'étudier la Grammaire Grecque , est d'apprendre parfaitement les noms, sans se mettre en peine des diferens dialectes ; & conjuguer les Verbes communs ou barytons , dont toutes les conjugaisons peuvent aisément se reduire à une ; les circonflexes ou les Verbes en *μ* , sans s'attacher de même aux dialectes , se contentant de sçavoir où l'on peut les chercher. Après cela il faut parcourir d'un coup d'œil toutes les autres parties de la Grammaire , seulement pour les reconnoître & sçavoir y chercher , évitant tout le traité de l'investigation du Theme , auquel on donne inutilement le tems qu'il faut donner à l'explication.

C'est d'elle qu'on doit attendre la connoissance parfaite du Grec , & après quinze jours



qui fuffifent aux premières préparations , il faut commencer avec la Grammaire & un Lexicon de Scapula l'explication de quelque Auteur. Je croi vous avoir parlé autrefois de ce Lexicon , & vous fçavez que fon ordre eft de rapporter tous les derivez à leur racine. C'eft au commencement un fort grand embarras , parcequ'on n'eft pas affez habile pour fçavoir ce que les compofez ou les derivez adjouënt à leur racine pour les feparer & les chercher dans leur origine. Mais cette peine eft avantageufement recompensée par la connoiffance d'un grand nombre de mots , qui dépendent tous d'un principe commun. Et au cas qu'on ne fût pas ou affez habile ou affez heureux pour trouver la racine , on n'a qu'à chercher le mot tel qu'il eft dans une Table qui eft à la fin du Lexicon, où on apprend d'où il vient, & où il faut le chercher.

Pour l'Auteur qu'on doit choisir , il faut qu'il foit aifé, fes phrafes courtes, fa construction naturelle, c'eft à dire , conforme à l'ordre naturel ; ce qui eft affez le caractère du Nouveau-Testament. Je fçai néanmoins que des perfonnes de pieté fouhaiteroient qu'on commençât par un Livre moins faint , & je loue leur Religion , quoique je n'en comprenne par le motif. Plusieurs confeillent les Dialogues de Lucien , & ils ont raifon. D'autres veulent qu'on commence par Homere , mais c'eft trop entreprendre d'abord , à caufe des licences & des differens dialectes infeparables de la Poëfie. Suivez en cela vôtre goût particulier , mais ne changez pas aifément , & ne quittez un Livre, que lorsqu'il ne peut plus vous instruire.

## DES HUMANITES. 159

En lisant & en expliquant vous devez remarquer les différences de la Syntaxe Grecque, & les manières qui sont particulières à la Langue Grecque ; mais vous ne devez vous appliquer à traduire & à composer que peu de chose. L'important est d'entendre le Grec. On ne le parle, & on ne l'écrit presque jamais. Ce qui fait que j'admire la conduite d'une grande partie des Professeurs qui ne font expliquer à leurs Ecoliers qu'une ligne ou deux de Grec, & leur font composer des pages entières, quoiqu'ils sçachent par leur expérience qu'il est absolument nécessaire d'entendre le Grec, & qu'il est inutile de l'écrire.

Cette Langue est d'une si prodigieuse étendue, que presque tous les Auteurs Grecs sont différents, & qu'on a de la peine à en entendre un, quoiqu'on entende les autres. La Langue des Poètes est tout-à-fait éloignée de celui des Historiens, & fait une Langue à part. Ainsi il faut tout lire, mais avec méthode, & sans se hâter, passant d'un Livre à un autre, non par curiosité & avec empressement, mais par nécessité & pour s'aquitter de son devoir.

C'est-ici l'écueil le plus dangereux, & je connois peu de personnes qui aient sçu l'éviter, même de celles qui avoient demandé des avis & qui avoient appréhendé de se conduire par leurs lumières. Je suis très-éloigné de penser que j'en aie assez pour éclairer les autres. Mais vous me forcez à vous écrire, & ce que je vous écris, ne vous engage à rien.

Je croi que la fin qu'un homme de bien, & sur tout un Ecclesiastique, doit se proposer

dans l'Etude des belles Lettres après la gloire de Dieu & la charité du prochain , est de s'instruire de tout ce qui peut être utile à la Religion & aux Sciences Chrétiennes , dont vous avez vû dans vôtre séjour dans cette maison que quelques unes suposent la connoissance de plusieurs choses ou prophanes, ou indifferentes ; mais que l'usage doit rendre saintes.

L'une de ces choses , & sans doute la principale est l'Histoire de tous les temps avant Jesus-Christ. Celle du peuple Hebreu fait une partie de l'Ecriture , & on doit la lire avant toutes , non seulement parcequ'elle est essentielle à la Religion, mais parcequ'elle est la plus ancienne , & qu'elle doit être comme une mesure à laquelle on raporte toutes les autres. Ainsi vous ferez bien de lire Joseph jusques au tems de la guerre des Romains ; ou si vous n'en avez pas le loisir , le petit Abregé que Severe Sulpice a fait de l'Ancien Testament avec beaucoup d'esprit , & de pureté pour le langage ; mais avec peu d'exactitude pour la Chronologie. Après cela vous lirez l'abregé que Justin a fait de l'Histoire generale du Monde ; & vous le lirez même plus d'une fois , parcequ'il donne une idée de toutes les Monarchies, & de tous les principaux evenemens connus des Païens , quoiqu'il soit trop court pour contenter la juste curiosité de ceux qui lisent.

Je vous conseille aussi de lire le *Rationarium temporum* du Pere Petau , afin d'avoir une plus grande & plus distincte connoissance de tout ce qui s'est fait avant l'Incarnation de Nôtre Seigneur , & afin d'apprendre ce qui est contesté , ce qui est certain , ce qui

## DES HUMANITE'S. 161

est fabuleux , & comment il faut faire des remarques sur les Historiens originaux. Mais je ne vous conseille pas de lire cet Abregé depuis Jesus-Christ jufques à nous , quoique je defiraffe beaucoup que vous luffiez la feconde partie de cet Abregé apellé *ixième* par l'Auteur , & qui en de certaines Editions est la premiere , parce qu'elle contient diverfes choses tres - importantes à la Chronologie. Mais je parlerai ailleurs de cet article.

Après ces essais vous pouvez vous-met- tre à lire Herodote le plus ancien Historien , & peut-être le plus pur. On l'acufe d'aimer la fable ; mais il y a des Sçavans qui le juftifient ; & s'il n'est pas fincere en tout il est au moins tres-agréable.

L'Histoire de Xenophon commence où finit celle de Thucydide. Il est d'une probité & d'une fincerité reconnue , & tout le monde convient qu'on ne peut écrire plus poliment , avec plus d'Art , de bon fens , ni plus de conduite. Ainfi vous devez en le lifant tâcher de découvrir ce qu'on admire en lui ; car ceux qui ne font pas bons Juges , ne le trouvent pas auffi grand qu'il est. Quand j'ai parlé de fa fincerité , je n'ai prétendu parler que de fon Histoire des Grecs ; car on croit après Cicéron , que les Livres qu'il a compofez de l'Education de Cyrus , contiennent plutôt l'idée d'un grand Prince , qu'une Histoire.

Thucydide commence où finit Herodote. Il est fi exact qu'il en est quelquefois ennuyeux ; mais il écrit ce qu'il a vû , & il l'écrira en Athenien , c'est-à-dire , en homme

conformé dans l'Art de bien écrire & de bien parler.

Vous passerez après Thucydide à Diodore le Sicilien , dont <sup>Plin</sup> a dit qu'il avoit été le premier des Grecs , qui avoit cessé d'écrire des Fables , & commencé à faire une Histoire. Mais peut-être qu'il ne merite pas cette louange , comme il est certain que les autres ne meritent pas cette injure.

Afin de rendre l'Histoire Grecque & barbare plus complete , il faut joindre à ces Auteurs les Vies des Hommes Illustres de Grece par Plutarque , qui sont fort estimées , & les recherches de Pausanias Auteur ancien sur les Atheniens , les Corinthiens , Lacedemoiens , &c. où l'on apprend beaucoup de choses qu'on ne trouve point ailleurs.

Pour l'Histoire Romaine on l'apprend mieux des Grecs que des Romains. Il faut lire Polybe pour apprendre le détail de leur discipline dans la guerre , de leur usage dans le domestique , & de leurs loix publiques. Comme il faut lire Denis d'Halicarnasse pour apprendre parfaitement les Antiquitez Romaines , les Sacrifices , les Magistratures , les Distinctions de la Noblesse & du Peuple , les diverses sortes d'assemblées , le pouvoir du Senat , & celui du Peuple , enfin toute la police de la Religion & de l'Etat. Il faut lire Appien Alexandrin pour être bien instruit de la guerre contre Mithridate , & de la guerre civile de Cesar & de Pompée. On apprend mieux dans Joseph que dans tous les Auteurs Latins les circonstances étonnantes de la guerre des Romains con-

## DES HUNANITE'S. 167

tre les Juifs, & de la destruction de Jerusalem. Les succez des hommes illustres Romains sont mieux écrits par Plutarque, que par aucun de leur nation. Sans l'histoire de Dion Cassius & d'Herodien, nous ne sçaurions que peu de choses du regne de plusieurs Empereurs. Enfin ce sont les Grecs qui nous apprennent la vie & les actions des premiers Empereurs Chrétiens, & c'est aux Grecs qu'on doit l'histoire de l'Eglise pendant plus de cinq-cens ans.

Mais afin de vous marquer les sources de l'Histoire Romaine d'une manière plus distincte ; Florus, Tite-Live, Eutrope, Velleius-Paterculus, Plutarque & Denis d'Halicarnasse commencent leur Histoire au commencement de la monarchie ; Polybe à la premiere guerre Punique. L'Histoire de celui-ci est imparfaite, parcequ'il nous en manque plusieurs Livres ; mais elle est écrite avec une fidelité, une pureté, une sagesse, & une élévation digne d'un homme excellent dans les Lettres & dans la guerre, comme il étoit.

Appien Alexandrin, les Mémoires de Cesar, Lucain dans sa Pharsale, où il n'est guere moins historien que Poëte, & les autres auteurs dont j'ai parlé, nous apprennent les mouvemens & les troubles des guerres civiles, comme Saluste nous instruit de la guerre d'Afrique & de la conjuration de Catilina.

Pour la connoissance de l'Histoire Romaine après l'opression de la liberté commune, & l'établissement de la suprême puissance dans un seul, il faut lire Dion Cassius, c'est-à-dire,

ce qui nous reste de ses ouvrages , Suétone , Tacite , Herodien , Ammien Marcelin , Zozime ; & les auteurs apellez de l'Histoire Auguste , qui sont tous imprimez dans un volume in folio. L'édition de Gruterus est la meilleure. Il en manque plusieurs dans celle où sont les Nôtes de Saumaïse & de Casaubon. Ces auteurs ne sont pas étendus ; & comme on les trouve tous dans un même corps , je croi qu'il est inutile de vous en marquer les noms. Quoiqu'ils soient tous Païens ils ne laissent pas de rapporter plusieurs choses qui se sont passées dans les premiers siècles de l'Eglise.

Je me suis abstenu pour ne pas vous acabler de plusieurs choses dites sans ordre, de vous marquer ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour profiter de l'Histoire. C'est-ici le lieu de le faire. Premièrement, il faut avoir quelque teinture de chronologie , sçavoir quelles étoient les années des Anciens , les commencemens des plus celebres epoques, comme des Olympiades , de la fondation de Rome , des années des Grecs , &c. quel est le commencement des années Juliennes, ou de la correction de l'année Romaine par les soins de Jules Cesar, la disposition de l'ancien calendrier avant cette correction, l'abus qui s'y étoit glissé , la nécessité où l'on fut de le reformer sous Gregoire X I I I. ce que c'est que Periode Julienne , Cycles du Soleil , de la Lune , des Indictions , en quoi consiste la difficulté de la suputation des années du Monde , quels sont les événemens liez à des années incontestables & acordées par tous les Auteurs. Vous pouvez-vous in-

## DES HUMANITES. 165

former de ce détail dans la seconde partie du *Rationarium* du Pere Petau, dans une Chronologie Françoisse du Pere l'Abbe, dans le commencement de la Chronologie de Calvius, dans celle de Grandamy, & dans beaucoup d'autres. Les Fastes d'Onuphre sont d'un grand secours pour la Chronologie de l'Histoire Romaine. Mais l'important seroit d'avoir les Annales d'Usserius, dont la Chronologie est tres-exacte. Les Tables Chronologiques qui sont à la fin de la grande Bible de Vitre, & à la fin de celle qui est imprimée in quarto mais plus abrégées, peuvent aussi vous être tres-utiles pour l'Histoire de l'Ancien-Testament, & pour rapporter les événemens profanes au tems des Juges, des Rois & des Prophetes du Peuple Hebreu.

La Geographie est aussi absolument necessaire. On ne peut entendre les Historiens ni profiter de ce qu'on entend sans ce secours. Mais elle s'apprend insensiblement, & en s'acoutumant à chercher dans la Carte les Provinces & les Villes dont il est parlé dans les Historiens. Il faut avoir pour cela des Cartes qui nous représentent les anciennes divisions des Provinces, & les anciens noms des Villes. Et il seroit même tres-utile d'en avoir qui marquassent les bornes de chaque Empire; celui des Assyriens, des Perses, d'Alexandre, des Romains, comme je sçai qu'on en a faites. Mais outre cela il faut avoir des Cartes de la Geographie nouvelle pour la comparer avec l'ancienne, & apprendre par cette comparaison où est aujourd'hui telle Ville, sous quel Prince, en quel département, & quel est son nom. A quoi il



faut joindre les Lumières que Ferrarius & Baudran peuvent nous donner dans leurs Lexicons Géographiques, & principalement le dernier, qui est fort habile. Vous feriez bien aussi d'avoir quelque abrégé de Géographie, où l'ancienne & la nouvelle se trouvaient. Celui de Cluvere me paroît assez bon, quoiqu'il soit trop court, & je vous le conseille.

Une dernière chose nécessaire à l'Histoire est la Genealogie. C'est une affaire plus aisée, mais qui charge fort la mémoire. Ainsî à mesure qu'on avance dans l'Histoire, il faut mettre avec ordre sur le papier tout ce qui a rapport à ce point. Il n'a pas besoin de plus d'éclaircissement.

Avant que de sortir de l'Histoire, il est bon de vous dire qu'il est à propos, outre les Auteurs dont on a parlé, de lire Solin Polyhistor, Élien dans son Traité *Variarum Historiarum*; Pline le Jeune, des Hommes Illustres; Valere Maxime dans le choix qu'il a fait des exemples remarquables; Athenée dans son Repas des Sages, excepté le Livre intitulé *περὶ τῶν ἐρωτικῶν*, parcequ'il est contraire à l'honnêteté; *Alexander ab Alexandro*, dans ses jours de relâche, *geniales dies*, où il mêle beaucoup de choses qui servent à ce que les Grecs appellent *πολυμαθία*, & quelques autres Auteurs qui ne me viennent pas maintenant dans l'esprit. Pline l'Ancien, ou l'Oncle, est tres-utile, & Plutarque en plusieurs Traitez apprend beaucoup de choses tres-importantes.

Je n'ai point parlé de Quinte-Curce parmi les Historiens Latins, parcequ'il ne parle que des Conquêtes d'Alexandre. Mais si son

## DES HUMANITE'S. 167

ivrage est tout Grec pour les choses , il est en Latin pour les expressions , & il répond en à la grandeur de son sujet.

Je ne sçai si vous aurez autant de passion pour la Poësie que pour l'Histoire. Si cela est , je vous plains ; car il s'en faut étrangement que l'une soit aussi utile que l'autre. Mais il est encore plus nécessaire en ce cas que vous sçachiez en profiter. Vous connoissez les noms des meilleurs Poëtes Latins , & vous en avez peut-être déjà lû une partie. Virgile est sans comparaison le plus raisonnable de tous. Il le faut presque tout sçavoir par cœur , & sur tout ses Georgiques & ses Bucoliques qui sont les plus purs & les plus limes de ses Ouvrages. Sa douceur , son air grand & néanmoins aisé & naturel , & son bonheur à s'énoncer toujours de la manière la plus riche & la plus exacte , le rendent inimitable en le rendant le modèle de tous les bons Poëtes. Son Latin , a quelques expressions près , est aussi pur , malgré la contrainte des Vers , que celui de César ou de Cicéron & il est semblable en cela à Lucrece , dont il a souvent imité les pensées & les termes ; de sorte qu'en ôtant à ses Vers la cadence , on les réduit à une excellente Prose. Ce Lucrece dont je parle , est un Epicurien , & par conséquent un impie , qui explique la nature , & qui met en Vers la Philosophie de son Maître. Mais outre qu'on peut apprendre beaucoup de choses curieuses de ce méchant homme , je croi que vous êtes trop éclairé pour vous laisser surprendre par ses faux raisonnemens en matière de Religion. Plaute & Terence sont les

meilleurs Poëtes Comiques. Mais le premier est un mauvais plaisant assez souvent, & ses mots sont tirez quelquefois du Language vulgaire ; au lieu que le second badine toujours avec esprit, & qu'il instruit agréablement lorsqu'il semble n'avoir dessein que de plaire. Je souhaiterois seulement que ses pensées fussent toujours aussi pures que son Latin est exact. Horace est le desespoir de tous ceux qui veulent imiter son caractère dans les Vers liriques. Ce n'est pas la néanmoins où il parle plus purement. Ses Satires & ses Epîtres sont de la plus belle Latinité, & je n'en estime pas moins les Vers, quoiqu'ils paroissent négligez & languissans. Sa Poétique est un chef d'œuvre, & les preceptes qu'il y donne, & dans quelques-unes de ses Epîtres, sont tres-propres à former le jugement, & à donner un goût rare & exquis des bonnes choses. Mais il faut éviter les écueils qu'on trouve quelquefois dans ses Odes, & dans quelques-unes de ses Satires, où il publie qu'il est obligé de cacher ses vices à la vertu de ses Lecteurs. Ovide est plein de ces sortes de perils, & ses meilleurs Ouvrages sont ceux qu'on ne doit jamais lire. Les Epîtres des Dames Illustres me paroissent être de ce nombre ; elles sont trop touchantes & trop tendres, & je n'ai pas été d'avis qu'on les mît entre les mains des jeunes gens. Ses Fastes contiennent beaucoup de choses utiles à la connoissance de la Religion des Romains, & les Métamorphoses, exceptez quelques endroits dangereux, pour ne contenir que des fables & des chimères sont un bel Ouvrage. Vous sçavez

## DES HUMANITE'S. 169

avez par vous-même & pour l'avoir ouï dire, qu'il est de tous les Poètes le plus naturel & le moins gêné ; mais il se néglige trop quelquefois, & ses expressions ne sont pas toujours bien Latines. Pour Catule & Tibule (vous pouvez y ajouter Properce) ils aiment trop, & leur passion est trop contagieuse pour s'attacher à leur Poésie. Elle peut allumer dans le cœur d'un jeune homme un feu qu'il ne pourra peut-être jamais éteindre. Et je ne sçai si l'on peut permettre à quique ce soit de les lire ; car on ne doit le faire que par nécessité ; & cette nécessité ne me paroît point. Lucain est plein de grandes choses, & il les dit d'une manière encore plus grande. Mais au jugement des connoisseurs il est trop magnifique, & il aime trop l'éclat & la pompe. Stace l'aime encore bien plus que lui ; mais il n'a ni sa beauté, ni son esprit, ni sa solidité, quoiqu'il n'en manque pas. Ses obscuritez & ses allusions le rendent incommode dans sa Thebaïde. Mais il est plus clair & plus aisé dans ses Sylves, où il y a des pièces qui me paroissent incomparables. Claudien a toujours eu beaucoup d'admirateurs, & bien des gens sont encore aujourd'hui ses partisans. Voilà les bons modèles.

Parmi les Grecs Homere est le plus ancien, & personne ne lui conteste la qualité d'être le meilleur de tous les Poètes. Son Iliade est néanmoins plus estimée que son Odyssée, & c'est avec justice. Hesiodé, selon quelques-uns, lui est contemporain, & selon d'autres lui est postérieur. Les Habiles trouvent dans leurs Fables, une infinité de choses très-précieuses & très-importantes, non seulement parceque ces Auteurs sont les sources de ce

qu'ont dit les autres Poètes ; mais au  
cequ'on découvre dans la simplicité  
expressions, dans les Sacrifices, la mai  
faire la guerre, la conduite des homm  
tems-là , leur Philosophie , leur polic  
commerce , bien des rapports avec l'  
sainte écrite par Moïse. Nous avons q  
Ouvrages d'Orphée, & du Poète Mus  
& l'autre tres-anciens. Pindare est c  
Grecs , ce qu'Horace est parmi les  
Theocrite & Anacreon sont de ces  
tendres qu'on ne peut lire sans quelq  
tion, & dont la lecture est par consequ  
gereuse. Les Tragiques qui ont plus  
putation , sont Euripide & Sophocle  
nous avons les pièces de Theatre, & le  
ont cet avantage au dessus des Latin  
les Tragedies de ceux-ci comparées  
de ces Auteurs ne sont que des pièces  
leges. On peut lire Aristophane avec  
& des gens ont crû que S. Jean Chryso  
avoit bien fait son profit , quoiqu'à m  
il ne l'eût peut-être pas lû.

Je croi que si j'entrois dans un plu  
détail , je vous deviendrois incomm  
lieu de vous être utile. Mais il est  
que je vous dise sur cette matière , ut  
que j'ai eu souvent dans l'esprit. On  
dinairement beaucoup de tems à fi  
Vers dans les Colleges , & l'on se piq  
ment d'en sçavoir faire. Cependant  
sçait-on du Latin , & à peine sçait-on  
c'est qu'une Poësie fine & délicate.  
bien mieux ne faire que peu de Vers  
les jamais faire de son cru dans le con  
ment ; mais de déranger certain no  
Vers de Virgile & des plus beaux , &

## DES HUMANITE'S. 171

tâcher de metre ce Latin , qui est excellent, en un nombre de Vers égal. Ou si l'on veut être Auteur , je conseilerois à un jeune homme de ne jamais prendre un sujet étendu, mais divers sujets agréables , sur l'un desquels il pourroit faire une Ode , sur un autre une Elegie, sur un troisième des Vers phaleuques selon son goût ; la facilité & son tems. Je lui conseilerois encore de préparer avec loisir des Vers pour diverses occasions , où l'on ne peut pas se dispenser d'en faire , & de tâcher de les rendre excellens. Enfin je lui conseilerois d'éviter de tout son pouvoir les engagemens à faire des pièces de Theatre ; car outre qu'elles sont ordinairement pitoiables, qu'elles emportent un tres-grand tems , qu'elles dissipent l'esprit , renversent l'ordre des Etudes, échauffent & cassent la tête, elles sont de plus contraires à l'Evangile & à nos Statuts.

Il ne me reste plus qu'à vous parler de la manière dont vous devez faire vos recueils. Mais c'est une chose qui doit être tres-libre. Car, selon la remarque de Scaliger , les lieux communs , & la manière de recueillir d'une personne, rarement en accomodent un autre. Ainsi pour vous laisser toute vôtre liberté , je me contenterai de vous dire ce que je pense, & vous choisirez ce qui vous paroîtra de meilleur.

Il y a quatre manières de composer des recueils , ou par ordre Alphabetique , ou par Matières , ou par Auteurs , ou selon l'ordre des tems. Peut-être que vous aurez besoin de vous servir de ces quatre méthodes. Car on ne peut recueillir l'Histoire , ni faire des Notes sur la Chronologie qu'en faisant une espece d'Annales. Les reflexions qu'on fait

sur la Geographie , sur la situation des Villes, des bornes des Empires , les peuplades des Contrées, les Colonies, les mœurs & les coutumes de certains Peuples ; les noms des Magistrats Atheniens , Lacedemoniens , Corinthiens, Macedoniens, Romains ; la police des Monarchies & des Republiques , & sur quelques autres matières semblables , ne peuvent avoir d'autre ordre que celui de l'Alphabet. Si vous faites un recueil des plus belles actions des Hommes Illustres , & un abrégé de leur vie, comme je vous le conseille, vous ne pouvez guere suivre d'autre méthode. Car de les separer selon les tems où ils ont vécu , ou de les prendre selon les Nations où ils ont paru, c'est une peine inutile , & qui est plus propre à faire de l'embarras , qu'à l'éviter. Je vous conseille de faire la Critique de tous les Auteurs que vous lirez, de marquer leur âge, leur dessein, leur stile, leur utilité, leur force ou leur foiblesse. Et vous pouvez dans ce recueil suivre l'ordre même des Auteurs, au cas que vous les lisiez selon l'ordre des tems , ce que je ne croi pas que vous puissiez toujours faire , ni même que vous le deviez. Ainsi ce recueil doit être encore selon l'Alphabet.

Je pense que vous devez suivre l'ordre des matières dans les observations qui seront différentes de celles dont j'ai déjà parlé. Mais quel ordre ? Celui que vous vous ferez à vous-même. Mais c'est mon embarras, direz-vous. Et c'est aussi ce qui fait le mien ; car le moïen que je puisse penetrer vos sentimens & vos desseins , & que je puisse prévoir ce que vous ferez un jour , & ce que vous voudriez avoir fait. Cependant pour ne pas vous laisser en inquietude , je croi qu'il est à propos

## DES HUMANITES. 173

que vous divifiez vos matières en trois parties. Que vous mettiez ce qui regarde la doctrine des Païens dans la première, ce qui regarde leur discipline & leurs usages dans la seconde, & ce qui a raport à la morale dans la troisième. Cet ordre est naturel & il comprend tout.

Dans la première partie vous devez remarquer ce qu'ils ont pensé de Dieu, de son unité, de sa fécondité, de sa bonté, de sa justice, de sa providence, de sa puissance, volonté, connoissance, enfin de ce qu'il est en lui-même, & de ce qu'il est par raport à nous. La Genealogie des Dieux, le partage du Monde entre-eux. La multiplication d'un même Dieu sous divers noms parmi des Nations différentes, ce qui est tres-important, l'origine de l'Idolatrie. Les traces de la vraie Religion dans l'Idolatrie même. Les tenebres que la licence des Poëtes, & la multitude de leurs fables ont répandues dans l'esprit du peuple, & ensuite des plus sçavans, beaucoup moins éloignez, avant cette foule de mensonges & des fictions, de la connoissance de Dieu. Ce qu'il y a de vrai ou de vraisemblable dans les Fables des Païens, ce qu'ils ont pris de l'Ecriture, ou du commerce des Hebreux. Quels sont les Heros qu'ils ont revêtus de la Divinité, où ils ont vécu, & en quel tems. L'extrême difference entre la certitude, l'antiquité, & la sainteté de l'Histoire sainte, & le tems fabuleux des plus anciennes fictions des Grecs. On ne peut s'imaginer combien cette matière est vaste, & combien elle est riche. Vous pourrez un jour, quand vous aurez plus de loisir, consulter les doctes Ouvrages de Vossius, *de Idolatriâ*



de Selden , de *Diis Syris* , de Bochart dans son *Phaleg* , & de Monsieur Huet dans la première partie de la *Démonstration Evangelique*. Dans cette première partie il faut aussi remarquer ce que les Païens ont crû de la creation du Monde , de la formation de l'Homme , de sa corruption ; de ses forces pour le bien ; de sa liberté , du destin , de la fortune , du bonheur. Ce qu'ils ont pensé des Anges , des Demons , de la Religion , de la Politique , &c. Mais pour rendre cette partie complete , vous devez lire les Apologi es de Tertulien , de Minutius Felix , & d'Athenagore , de Theophile d'Antioche , & d'Origene contre Celse pour la Religion Chrétienne , parcequ'elles sont remplies d'une grande érudition , & d'une grande connoissance de la Theologie des Idolatres , sur tout celles de Tertulien & d'Origene. Mais celle de saint Augustin dans les Livres de la Cité de Dieu , est incomparable. Il faudra que vous la lisiez avant que de sortir du College : aussi bien que les admirables discours de Theodoret , *De curatione affectionum Gracorum* , & les Tapissieries *σπουδαίως* de S. Clement d'Alexandrie , où toute l'érudition & toute la sagesse des Grecs sont jointes à la sagesse de l'Évangile.

Dans la seconde partie vous remarquerez tous les usages & toute la discipline des Païens , leurs sacrifices , leurs expiations , leurs ceremonies , leurs misteres , leurs temples , leur manière de se loger , de s'habiller , d'aller à la guerre , de voyager , d'aller sur mer , de vivre dans leur domestique , de converser avec leurs amis , de negocier avec les Etrangers. Leurs spectacles , leurs jeux , leurs

## DES HUMANITE'S. 175

solemnitez , leur manière de compter leurs années, leurs mois , leurs testamens, leurs sépultures , leurs buchers , leurs apotheoses , enfin tout ce qui peut toucher un homme raisonnablement curieux, & avoir quelque rapport ou de contrariété , ou de ressemblance avec les usages & la discipline des Juifs & des Chrétiens.

Pour la troisième partie elle doit être riche en belles remarques sur la Morale , en exemples , en maximes , en raisonnemens. Je sçai que quelques personnes ont dit qu'on pourroit faire honte à la morale corrompue de quelques Chrétiens , en leur opposant la Morale Païenne , qui excepté le vice contraire à l'honnêteté, paroît en beaucoup de points plus sincere, plus droite , & plus exacte , que celle de quelques Casuistes. Et je croi que ces personnes avoient raison. Il est bon néanmoins de remarquer le doute & l'incertitude continuelle des plus grands hommes , que la véritable Religion n'avoit pas affermis dans la connoissance du bien. Car il y en a peu qui ne se contredissent souvent sur l'immortalité de l'Ame , sur les recompenses de l'autre vie, & sur la preference qu'on doit faire de la vertu à la volupté. Les Auteurs qui ont le plus de probité , ou qui en font plus paroître, sont Epictete dans son *Enchiridion* , Senèque dans ses Oeuvres & dans ses Epîtres à Lucilius, Cicéron dans les Offices, & dans le Traité de *Finibus* , Plutarque dans les Traitez de Morale tres-sublimes à la vérité , mais dérobez aux Chrétiens , dont il aimoit la lumière , & dont il haïssoit l'humilité. Il y a aussi beaucoup à profiter dans le Socrate de Xenophon, & dans quelques Traitez de Platon , que je ne puis

## 176 ETUDE DES HUMAN.

ne s'empêcher de mettre au rang des Auteurs que vous devez lire , mais ce doit être un peu tard. Je ne dis rien de l'ordre que vous devez mettre entre les matières de cette troisième partie, parcequ'il faut vous laisser quelque chose à régler. Les vertus & les vices se distribuent aisément en certaines Classes à l'égard de Dieu , de nous-mêmes , du prochain. Celle-ci se subdivise, car on peut regarder les hommes dans la misère comme les pauvres ; dans l'égalité comme nos amis ; dans un état de supériorité comme nos Peres & nos Souverains. La seconde seconde de Saint Thomas est un Traité assez exact & assez étendu des vertus & des vices.





## REFLEXIONS

SUR LA

## PRECEDENTE LETRE.

**P**E U sont capables de lire tous les Auteurs qui sont marquez dans ce projet , Mais il en faut lire les principaux ; & parcourir les autres. Je sçai par experience combien l'Etude des belles Letres est utile & necessaire. Je ne parle pas seulement des avantages qu'on en reçoit pour sçavoir parler & écrire qui sont des choses d'un prix infini. Il n'y a presque point d'Ancien Auteur Grec & Latin qui ne m'ait servi à éclaircir plusieurs obscurités de l'Ecriture sainte. On en verra des preuves, si jamais je puis mettre au jour ce que je prepare depuis long-tems. J'en puis donc parler après l'avoir experimenté. J'avois lû la plus grande partie de ces Auteurs étant assez jeune ; mais je n'avois tiré aucun autre fruit que la connoissance de leur Langue , & quelque goût pour ce qui peut passer pour bien écrit. Lorsque j'ai

E. v

## 178 REELEXIONS

*vaillé sur des matières où ces Auteurs ne pouvoient servir, j'ai été obligé de les relire; & s'a été avec profit; car prevenu de ce que j'y devois chercher, rien ne m'a échappé de ce qui pouvoit servir au dessein qui m'obligeoit de les lire une seconde fois. C'est en vain qu'on dit, qu'on pourroit avertir les jeunes gens de tout ce qu'il faudroit remarquer. Ces avis sont bons, mais il est impossible qu'on s'attache à des choses qui paroissent des riens à moins qu'on n'envisage certaines questions dont on cherche l'éclaircissement. Ainsi je pourrois dire que c'est une véritable perte de tems pour un jeune homme de lire tous les Anciens Auteurs Grecs & Latins avant qu'il se soit déterminé à une Etude particulière pour le reste de la vie, où cette lecture soit nécessaire. Pour sçavoir le Grec & le Latin on n'a pas besoin de lire absolument tout ce qu'il y a de Grec & de Latin. L'Histoire, la Chronologie & la Geographie, la connoissance des Matematiques, au moins de ses premiers Elemens, la Philosophie sont des choses qu'il faut faire étant jeune auxquelles par consequent il faut donner une partie de son tems.*

*Nous avons dit qu'il faut entretenir commerce avec ceux qui écrivent bien. On*

SUR LA PRECED. LETTRE. 179

peut donc dans les heures moins precieuses  
achever de lire les Ouvrages des Anciens  
qui sont sans doute nos modelles pour l'Art  
d'écrire, & dont on est plus capable de dé-  
couvrir les beautez quand on a quelque âge.  
C'a été la pratique de tous nos Sçavans de  
n'abandonner jamais entièrement l'Etude  
des belles Lettres, & d'en faire leur diver-  
tissement. Le Pere Thomassin qui a été la  
personne la plus studieuse, & la plus réglée  
dans ses Etudes ne lisoit dans le tems des  
vacations que des Auteurs d'Humanité.  
Je connois des personnes qui ont autant de  
piété que de sçavoir qui ont souvent entre  
les mains, Cicéron, Virgile, Horace ; c'est  
une necessité puisqu'ils écrivent en Latin.  
Le Pere Thomassin avant que de metre en  
Latin la Discipline qu'il avoit fait en  
François relut Cicéron entièrement.



---

## AVERTISSEMENT

sur le cinquième Entretien.

**C***Eux qui auront compris le dessein de ces Entretiens, apercevront facilement que l'Entretien suivant n'est pas un éloge, mais l'image d'une sainte Communauté, laquelle on s'est formée sur ce qu'on croioit de plus saint & de plus praticable ; aiant jugé qu'il n'y avoit point de manière plus courte & plus vive, d'instruire ceux pour qui cet Ouvrage étoit destiné, que de leur faire voir comme dans un tableau, ce qu'ils doivent & ce qu'ils peuvent être.*



## V. ENTRETEN.

**P**R O C H E de la solitude d'Aminteur il y avoit une Communauté d'Ecclesiastiques vertueux & sçavans, qui ne sont liez les uns avec les autres que par la charité & par l'union d'un même dessein qu'ils ont de conspirer ensemble au service de l'Eglise. Cependant lorsqu'ils se sont une fois unis pour l'exécution de l'œuvre de Dieu, auquel ils travaillent, ils se croient obligez de demeurer unis, aussi bien que ceux qui ont prêté l'épaule pour soutenir un fardeau, doivent faire ferme, pour ne pas causer par leur retraite l'acablement de leurs Compagnons. Ils croient, dis-je, que ce ne peut être une petite faute que de troubler l'ordre & l'harmonie d'un Corps utile à l'Eglise ; ainsi par cette considération & par un zele qui ne s'éteint jamais, ils demeurent fortement atachez les uns aux autres. Il n'y a pas de compagnie dans l'Eglise qui étudie plus son esprit, & qui tâche de suivre avec plus de fidélité ses maximes. Ceux qui la composent sont studieux. Ils vivent dans un grand éloignement du monde, & dans un grand mépris de ce qu'on y appelle grand & agréable. Ils n'ont de commerce qu'avec leurs Livres qui font leur plaisir. Par tout ailleurs quo dans leurs exercices de piété & de charité, & dans leurs Etudes, ils sont dans un état violent ; & aussi-tôt que l'obstacle qui les en détachoit est ôté, ils retournent ou à



## 182 V. ENTRETIEN.

leur Eglise , ou dans leurs cabinets comme dans leur propre centre. Ce qui fait que dans le petit nombre de ces Ecclesiastiques , on en trouve plusieurs qui excellent en toutes les Sciences , mais particulièrement dans la Science des Ecritures , des Peres de l'Eglise , de l'Histoire Ecclesiastique & des Conciles.

Aminte étoit tres-étroitement lié avec ces Ecclesiastiques. Il en avoit dit tant de bien à son ami qu'il le pria de les lui faire connoître. Le jour étant donc pris , ils les allèrent voir. Aussi-tôt que Theodose eut jeté les yeux sur leur Maison , & sur le bon ordre qu'il y apercevoit , il fut surpris , & en se tournant vers Aminte , je n'ai rien vu , dit - il , dans tous ces celebres Monasteres d'Italie qui m'ait autant charmé. Ce peu de proportion que je trouvois entre ces grands & magnifiques bâtimens avec la profession de ceux qui les habitent , me paroissoit un défaut plus choquant qu'aucune faute contre l'Architecture. Cette simplicité Chrétienne que j'aperçois dans cette Maison me ravit. Je n'y vois rien qu'on puisse dire être inutile ou affecté ; mais aussi ce bel ordre me marque que ceux qui demeurent ici sont des Personnes réglées & spirituelles ; car si les corps inanimez font paroître tant d'esprit , il faut que les Hommes y soient bien spirituels.

Un Prêtre de cette Maison, ami d'Aminte, parut. Après les premiers complimens il les conduisit dans l'Eglise qui étoit embaumée d'une odeur de piété. Il n'y avoit ni marbre, ni or, ni azur, ni rien de tout ce qui peut arrêter les yeux & détourner l'esprit de l'apli-

## V. ENTRETIEN. 183

sation qu'il doit à la Priere. Il n'y avoit aucun de ces ornemens que la vanité a nouvellement inventez , & qui rendent la Maison de Dieu semblable à celle des gens du monde , où le luxe regne. Theodose qui faisoit les régles de l'Eglise & qui les aime , étoit ravi que toutes choses y fussent observées, selon que les Canons l'ont prescrit. Ce bon Brêtre leur disoit qu'ils avoient un saint respect pour toutes les régles de l'Eglise , qu'ils sçavoient qu'il falloit rendre à Dieu le culte qui lui est dû , en la manière qu'il l'a ordonné. Que lorsque Moïse bâtit le Tabernacle , il se servit bien des richesses de l'Egypte , & des ornemens qui avoient servi à la vanité des Femmes , mais qu'il les fit fondre & en changea la forme pour leur donner celle que Dieu lui avoit montré sur la montagne. Ainsi , disoit-il , nous sommes fort éloignez d'orner nos Autels de nouvelles inventions , qui , à proprement parler , sont des décorations de Theatre. Par tout & en tout nous suivons ce qui est marqué dans les Livres saints touchant la forme , la grandeur des Autels, la qualité des Ornemens : car dit-il , il n'y a rien qui n'ait été réglé ; non par caprice ou par superstition, mais par des raisons misterieuses.

Ils entrèrent dans la Maison où regnoit le même esprit d'ordre & de simplicité. Il n'y avoit rien qui fût riche par sa matière : la seule disposition en faisoit la beauté. Le réglement de ceux qui composoient cette Maison réjaillissoit & se répandoit sur toutes choses ; de sorte que dans l'arrangement des meubles, & dans la propreté qui y étoit gardée , on y voioit comme des vestiges de l'in-

## 184 V. ENTRETEN.

nocence, & de l'ordre des mœurs de ces Ecclesiastiques.

Theodose portoit les yeux par tout ; il s'informoit avec soin de l'usage de tout ce qu'on lui faisoit voir , dans la cuisine , dans les infirmeries, dans les chambres & dans tous les lieux. Sa curiosité étoit merveilleusement satisfaite par les réponses qu'on lui faisoit, qui lui découvroient de plus en plus le bon ordre de cette Maison, & l'esprit de ceux qui la gouvernoient.

Theodose écouta avec joie la prière qu'on fit à Aminte de demeurer quelques jours dans cette Maison. Ils y demeurèrent trois jours, pendant lesquels Theodose comme un espion , ou plutôt comme admirateur , ne laissoit rien échapper à sa considération , jusqu'à étudier la conduite des Serviteurs. Tous ceux de la Maison avoient un visage qui marquoit la tranquillité de leur ame , & cette douceur que cause le repos d'une conscience réglée. Il s'informoit de tout. Il scût d'un des Serviteurs que l'on nes le reprenoit presque jamais que des fautes qui regardent leur salut. Une personne qui s'est donnée à cette Maison , fort intelligente en tout ce qui regarde le ménage montre à un chacun ce qu'il doit faire. Il fait lui-même en notre présence une ou deux fois , ce qu'il ordonne , & s'il arrive que nous l'aïons oublié , il nous instruit derechef sans aigreur , plutôt par son exemple que par ses paroles. On ne nous commande jamais , dit ce Serviteur à qui il parloit , mais on nous fait faire ; & l'on nous traite comme si nous étions les enfans de la Maison. Je n'ai jamais entendu ici une parole d'impudence. Ceux qui sont nos Ma-

## V. ENTRETIEN. 185

tres font eux-mêmes ce qui est de plus bas, & ils ne se servent de nous que lorsque la bienfaisance, ou leurs occupations ne leur permettent pas de faire ce que par nôtre état nous leur devons.

Theodose trouvoit tous ces Ecclesiastiques fervens & exacts. Il remarquoit néanmoins qu'ils ne faisoient pas consister la piété dans une exactitude scrupuleuse de quelques observances extérieures. Ils sont persuadés qu'un esprit raisonnable ne s'écarte jamais de l'ordre, & que lorsqu'il ne se presente rien de meilleur à faire, il s'assujettit aux règles qui ont été établies, afin que ce soit toujours un principe de vertu & de sagesse qui le détermine. C'est-là ce qui atache à leurs réglemens ; car enfin ils vivent dans une liberté honnête, & on voit assez que c'est l'amour qui les porte à toutes leurs actions.

Celui qui avoit pour lors la conduite de la Maison s'appliquoit particulièrement à entretenir la Communauté dans une sainte joie. Il découvrit ce secret à Theodose, en lui disant que ceux qui gouvernent des Hommes en même-tems qu'ils sont participants de l'autorité de Dieu, ils sont obligés d'imiter sa divine Sagesse, qui les conduit à leur devoir par les ressorts qui les font agir naturellement, c'est-à-dire, par la douceur & par le plaisir. Il faut, dit-il, faire aimer à ceux que l'on conduit les emplois dont on les charge. Personne ne néglige son devoir pendant qu'il s'y plaît. Les Hommes les plus sages & les plus vertueux sont sujets à des chagrins : les plus forts se laissent abattre. Un Supérieur s'in-

## 186 V. ENTRETIEN.

quiète , disoit-il , quand il voit un de ses Inferieurs malade. Il craint déjà que le fardeau de sa Maison n'étant plus soutenu , ne tombe sur lui. Pour moi les maladies ne m'étonnent point tant que les mélancolies & les tristesses , & il n'y a rien à quoi j'apporte plus de remède. Je les prévien , j'étudie ce qui peut faire plaisir à un chacun. Mon esprit est dans un parfait repos quand je sçai que tout le monde est content : tous font leur devoir quand leur esprit est calme.

C'est pour cela que nous ne souffrons point parmi nous , ajouta-t'il , ces esprits qui ne sont satisfaits ni d'eux , ni des autres , qui se plaignent sans cesse , qui trouvent à redire à tout , qui sont ravis lorsqu'ils ont une mauvaise nouvelle à débiter , & qui par des rapports entretiennent de faux soupçons , & causent de la tristesse. Nous ne nous disons les uns aux autres que ce qui nous peut être agréable , ou ce qu'il est bon que nous sçachions. Comme effectivement nous nous aimons , & que nous n'avons point dessein de nous piquer , quand nous venons à découvrir que nous avons été un sujet de peine à quelqu'un de nos Confreres. Hé quoi , mon cher ami , lui disons-nous , est-ce cette parole que j'ai dite sans reflexion qui vous a fâché ? Voilà quelle étoit ma pensée : je ne pensois pas à vous , & je suis fâché de n'avoir pas éloigné avec prudence ce mauvais sens que vous y avez donné. Ainsi on dissipe son chagrin. On ne fait point une reconciliation en forme , on tourne la chose , s'il se peut , en raillerie , & on épargne la honte à son Confre-

## V. ENTRETIEN. 187

re, de s'être laissé aller à un soupçon teméraire.

Nous entretenons de cette manière parmi nous la charité & la joie qui en est une fille. Ceux qui ont établi cette Maison ne se sont point appuyés sur la prudence humaine, ils ne se sont point appliqués à prévoir par un grand nombre de réglemens le mal qui pourroit arriver. Ils ont crû que cela ne respiroit point l'esprit de l'Evangile, qui donnoit peu de preceptes, mais qui inspiroit beaucoup d'amour pour Dieu & pour le prochain, après quoi il n'est point besoin de tant de règles. La Loi ne fait que des prevaricateurs, comme dit l'Apôtre, & si elle empêche le malheur, ce n'est qu'en apparence.

Il n'y avoit rien de plus agréable & de plus utile que les conversations de ces Ecclesiastiques. Ils y traitent quelque point de doctrine, ils ont le bon goût en ce qui est de la Science; ils connoissent les excellens Livres, ce qui vient, comme le remarqua Theodose, de ce que l'on ne lit dans leurs assemblées que les Ouvrages des bons Auteurs, qu'ils parlent souvent de ceux qui ont excellé dans les Sciences, & que ceux qui commencent à étudier prennent insensiblement dans ces conversations un goût & une estime pour les bonnes choses. On propose quelque passage de l'Ecriture ou quelque cas de conscience. Les Jeunes dans la décision de ces cas se forment l'esprit & le cœur, parceque comme je l'aperçois, la vérité est depuis long-tems dans cette Maison, elle s'y conserve comme par une tradition, & elle s'y apprend d'une manière naturelle.

## 188 V. ENTRETEN.

Par la seule conversation on y devient homme de bien & sçavant.

Je ne doute point, dit Theodose à Aminte, que ce que nous ne voïons point ne soit encore incomparablement plus beau, car il y a ici du solide. Ce qui nous paroît n'est pas une simple surface. Que je m'estimerois heureux, Aminte, si j'obtenois de vôtre Ami un entretien sur l'esprit de leur Maison: je m'imagine que les ressorts qui font tant d'éfets, sont admirables. Cela ne sera pas difficile, repartit Aminte, car ces Messieurs ne sont point misterieux, ni entêtez de la gloire de leur Maison, ils vous en diront eux-mêmes le bien & le mal. Ils ne sçavent ce que c'est que d'user d'artifice pour en couvrir les défauts.

Aminte, aiant trouvé son Ami, dites nous, lui dit-il, après les premiers complimens, sur quels principes roule la conduite de vôtre compagnie.

Nôtre politique, dit ce bon Ecclesiastique, est de n'en avoir point, & il n'y a rien de plus éloigné de nôtre esprit que d'établir & d'affermir cette Maison par des moïens humains. Nous ne nous unissons point ensemble pour faire un Corps qui éclate, & qui se fasse distinguer d'avec les autres Membres de l'Eglise. Nous joignons seulement nos forces, nos Etudes & nos prières pour faire les uns avec les autres ce que nous ne pourrions faire que tres-difficilement étant separez, ainsi il nous importe peu que nôtre Corps subsiste, pourveu que l'Eglise triomphe; & si en combattant pour elle nous étions tous défaites, sans qu'il en restât un seul, nos esperances & nos souhaits seroient parfaitement accomplis.

## V. ENTRETIEN. 189

Ce sont les sentimens que nous devons avoir ; car , je vous représente nôtre Compagnie selon ce qu'elle devoit être , par rapport à l'esprit que Dieu a inspiré à nos premiers Peres. Leur grande maxime a été qu'on ne doit agir que pour l'Eternité, qu'il n'est pas permis de borner ses affections à ce qui est mortel. Il n'y a , disoient-ils , que l'Eglise d'immortelle : les Compagnies autrefois les plus florissantes ont perdu leur éclat , ou elles ne sont plus. Il n'y a pas à present de Maisons plus saintes que celles qui étoient habitées par les Antoinés & par les Hilariens : dont il ne paroît rien. *Spiritus ubi vult spirat*. Ce seroit donc une estime & un amour déréglé , puisqu'on n'auroit pour dernière fin qu'une chose perissable , si l'on n'aimoit le Corps où l'on est par rapport à l'estime & à l'amour qu'on doit avoir pour l'Eglise, qui est le Roïaume de Jesus-Christ qui ne finira jamais , c'est-à-dire , si l'on ne l'estimoit & l'aimoit à proportion qu'on voit qu'il sert l'Eglise.

Les plus éclairez parmi nous ne peuvent souffrir ces empressements que nous avons , si nous n'y prenons garde pour l'établissement temporel & pour la gloire de nôtre Maison. Ils pensent que comme Jesus-Christ veut que l'Eglise son Epouse ait part sur la Terre aux humiliations qu'il y a souffert , qu'aussi les Compagnies Ecclesiastiques pour entrer dans l'esprit de ce divin Epoux & ressembler à son Epouse , doivent porter avec joie les humiliations qui sont le caractère de ceux qui appartiennent à Jesus-Christ , qui a dit à la Compagnie la plus illustre qui ait jamais été , je



## 190 V. ENTRETEN.

parle du College des Apôtres , qu'elle seroit en bute à toute la Terre.

Ce qui paroît grand est souvent un sujet d'abomination devant Dieu , & ces Grands excessives où les Corps particuliers de l'Eglise s'élevent , sont regardées par les Anges comme une espece de tumeur , qui en rendant une partie plus grosse que son état naturel ne le demande , fait que le tout est difforme. Nous avons besoin dans les Communautés , de faire de semblables réflexions , car l'amour propre cherche toujours des apuis naturels. Après que nous avons quitté la maison de nos parens , nous nous apuions sur nôtre Communauté , nous nous y unissons ; & nous concevons pour elle les mêmes affections basses & charnelles que nous avions pour nos familles. Si nous n'y résistons , nous sommes toujours prêts de sacrifier l'honneur de l'Eglise pour conserver nôtre Maison , au lieu que comme elle n'en est qu'un Membre , nous devrions l'exposer pour le salut de son Chef. Après quoi je ne m'étonne point de ce que j'ai entendu dire à un saint Evêque , qu'il n'arrivoit que trop souvent que les Communautés après avoir servi l'Eglise quelque tems , lui faisoient ensuite la guerre. Que d'abord elles étoient ferventes & animées par la pieté , qu'après elles perdoient leur première ferveur : qu'elles n'agissoient plus que par les ressorts d'une conduite toute humaine , comme les os d'un squelette liez les uns avec les autres par artifice , lorsqu'ils n'ont plus de liaison naturelle. Ne vaudroit-il pas mieux , disoit-il , qu'après l'Esprit de Dieu , qui est la vie des

## V. ENTRETIEN. 191

saintes Communautés , s'est retiré, on en cachât les os , c'est - à - dire , qu'il n'en parût plus rien comme on enterre les corps morts avant qu'ils soient pourris.

Chaque Compagnie a une excellence qui lui est propre. Pour la nôtre elle a cet avantage que quand par nos tiédeurs & nos pechez nous obligerons Dieu de se retirer d'avec nous , elle se dissipera tout d'un coup, il n'en restera rien. Il n'y a que le lien de la charité qui nous lie , ce lien étant rompu nous ne serons plus. Il est avantageux pour la santé de nôtre corps que ceux qui en sont les mauvaises humeurs sortent librement , & qu'ils ne soient point contraints d'y rester. Cela nous purge. Cette liberté qu'on a de sortir d'avec nous separe le bon grain d'avec la paille , ainsi pendant que l'esprit de Dieu demeurera avec nous, nôtre corps sera sain.

Comme nous ne subsistons que par la piété, le premier soin de celui qu'on choisit pour nous gouverner est de l'y entretenir. Il se repose de ce qui regarde le temporel sur ceux qu'on lui donne pour assistans , mais pour la piété il a toujours les yeux ouverts. Il porte en son cœur tous les Particuliers , comme le Grand-Prêtre de l'ancienne Loi portoit les douze Tribus d'Israël sur sa poitrine , dans cet ornement qu'on apelloit *Rational*. Il nous conoît , il sçait nos foiblesses, ce qui nous convient pour nôtre salut , les emplois qui nous peuvent être dangereux ; & lorsqu'il s'agit de nous envoyer en quelque lieu , après qu'il en a reçu l'ordre de Dieu, avant que de nous signifier celui qu'il nous donne , il ne nous destine à aucun service

## 152 V. ENTRETIEN.

qui ne nous soit utile ; de sorte que ce n'est pas tant pour remplir les places vuides de la Compagnie que pour nos propres besoins qu'il nous place dans nos emplois. Tous étant donc convaincus de sa charité & de sa prudence , on lui obeît non comme à un Homme , mais comme à Dieu ; & on se rend d'autant plus volontiers à ses ordres, qu'en les executant avec fidelité , on ne fait pas tant l'affaire des autres , que la sienne propre.

Le saint Homme dont Dieu s'est servi pour jetter les premiers fondemens de cette Maison , nous a laissé plusieurs memoires qui font connoître de quel esprit il étoit animé , & quel est celui qu'il a inspiré à ses enfans. Toute sa doct'ine se réduit à n'agir que par l'Esprit de Jesus-Christ , qu'il soit le principe de nos actions , que nous soions étroitement unis avec lui par une imitation fidelle de ses vertus. Pour cela il nous presente sa vie par diferens endroits. Il n'oublie aucune de ses actions , afin que dans les diferens états où nous nous trouvons , nous aïons un modele de ce que nous devons faire , & quelque action que nous entreprenions , nous la puissions commencer & achever dans l'esprit de Jesus-Christ, & pour honorer ses actions avec qui elle ait du rapport.

Ce saint Homme ne nous découvre pas seulement la vie que Jesus-Christ a menée sur la Terre , mais il nous élève jusqu'à la connoissance de celle qu'il a eue dans le sein de son Pere depuis l'Eternité. Il nous dit des choses admirables de la tres-sainte & adorable Trinité , qu'il nous propose pour modele : en  
quoi

## V. ENTRETIEN. 193

n ne doit point appréhender l'illusion. me a été créé à l'image & à la ressemblance des trois Personnes divines, ce qui oblige indispensablement de les imiter, pour être semblables par une parfaite charité, une justice entière, & par la sainteté de toute pureté. Cette imitation auroit été l'Etude de l'Homme innocent. Le péché l'a rendu incapable de se conformer à Dieu, le plus saint & si grand, c'est pour-  
 que le Verbe divin s'est incarné, & s'est fait homme, pour se proportionner à notre faiblesse, & en pratiquant les vertus dont il nous a donné l'exemple, nous retracions l'image de Dieu, que le péché a

effacée de nous y sommes engagés lorsque nous avons été baptisés au nom des trois Personnes de la très-sainte Trinité. Le Baptême est une profession publique que nous voulons faire, de ce que nous contemplons dans ce mystère de l'Unité de la divine Essence de trois Personnes. Jésus-Christ souhaite que tous les Chrétiens soient unis ensemble : il l'est avec son Père ; & son Disciple aimé dit que notre liaison doit être unie avec la sainte Trinité, que nous sommes dans une sainte familiarité avec le Père, le Fils, *Societas nostra sit cum Patre & Filio Jesu Christo*. Notre très-honoré Seigneur n'a rien oublié pour nous faire connaître ces sentimens. Il a établi des exercices pour nous lier à Jésus-Christ & à la très-sainte Trinité. Il a destiné des tems particuliers à l'adoration de chaque Personne comme le Vendredi pour honorer la sainte Vierge ; & il nous a enseigné par plusieurs

## 194 V. ENTRETEN.

écrits comment nous pouvons faire toutes nos actions dans les dispositions de Jesus-Christ adorant son Pere. Il nous a obligé d'honorer d'une maniere particuliere les Saints , qui ont un raport special avec Jesus-Christ ; & parceque personne sur la Terre n'a été plus étroitement lié avec lui que sa sainte Mere qui l'a porté dans ses chastes entrailles, il nous a ordonné que comme Marie avoit été inseparable de son Fils , qu'elle l'avoit suivi jusques au pied de la Croix, que l'on ne la separât pas du culte que nous rendons à Jesus-Christ , qu'elle eût ses Fêtes & ses devotions parmi nous selon les régles de l'Eglise.

Voilà , Messieurs , quel est l'esprit de cette Maison, qui vient de Jesus-Christ, & qui porte à Jesus-Christ. Nos réglemens sont en petit nombre. Ils ne sont faits que pour entretenir l'uniformité parmi nous. Comme nôtre esprit est celui de Jesus-Christ , les pensées , les maximes de Jesus-Christ qui sont dans l'Evangile, sont nôtre régle. Ainsi la lecture de ce divin Livre nous est fort recommandée. Nous le devons porter avec nous, comme la Relique la plus precieuse , & la marque la plus belle de nôtre Religion. Nous en devons lire un chapitre tous les jours à genoux & tête nuë. On instruit ceux qui entrent parmi nous à regarder l'Evangile qui nous peint la vie de Jesus-Christ , & nous rapporte ses actions & ses paroles , comme le modelle sur lequel nous devons nous former, en exprimant dans nos mœurs & dans nos conversations ce que nous y voïons.

Nous avons beaucoup d'estime pour les

## V. ENTRETEN. 195

Ordres religieux : pour leur esprit de pénitence, de retraite ; & si nous ne nous assujétissons pas à toutes leurs règles saintes qui les mettent dans une heureuse nécessité de pratiquer l'Evangile, ce n'est pas que nous n'ayons l'idée de ces règles qu'en doivent avoir tous les Chrétiens. L'Eglise est une armée où il doit y avoir différens corps. Etant Prêtres & par conséquent obligez de servir le public en la manière que le faisoient les Apôtres & les Disciples de Nôtre Seigneur, nous tâchons de suivre leur exemple, & de pratiquer comme eux l'Evangile avec une sainte liberté. Si nous ne faisons donc point les trois vœux de Religion, de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obéissance, nous tâchons de les pratiquer. On nous inspire un amour tout particulier pour la pauvreté. L'on ne permet pas qu'on se serve d'étofes riches & éclatantes, de toile fine, de souliers propres. Les meubles de nos chambres doivent être simples, de bois & l'on en bannit tout ce qui pourroit ressentir en quelque manière le luxe des riches. On ne sert point de viandes qui coûtent beaucoup, la quantité est suffisante, & ceux qui veulent suivre l'esprit qui doit animer nôtre Maison, s'habituent à manger peu, à choisir dans ce qu'on leur donne ce qu'il y a de plus grossier, & à se faire l'estomach aux viandes les plus difficiles, qui sont la nourriture des Pauvres. L'on nous apprend que c'est une mortification plus agréable à Dieu de manger sans se plaindre de ce qu'on nous donne, de quelque façon qu'il ait été apprêté, que de faire des jeûnes extraordinaires, que Dieu ni l'Eglise n'ordonnent point.

On nous dit souvent qu'il faut s'exercer à

## 196 V. ENTRETEN.

se passer des Creatures. Ceux dont le Temperament est fort, rejettent les soulagemens dont les foibles ont besoin. Nous ne renonçons point à nôtre patrimoine, mais chacun se sert de son bien comme s'il l'avoit reçu en aumône. Il y en a qui donnent volontairement leurs revenus, & les metent en commun comme on le faisoit dans les tems heureux des Apôtres. Ils les confondent pour ne se point distinguer de ceux qui sont pauvres, & faire que nôtre Communauté soit une image de celle que les Apôtres formèrent avec les premiers Chrétiens dans les commencemens de l'Eglise.

L'on n'a aucune indulgence chez nous pour les vices oposés à la chasteté, chacun en est si bien persuadé, que long-tems avant que sa conduite puisse être suspecte, il use de la liberté qu'il a de sortir de nôtre Compagnie. Ceux qui ne peuvent être utiles aux Personnes de sexe diferent, ne leur parlent jamais, quand mêmes elles seroient consacrées à Dieu. On ne voit que rarement hors le Tribunal de la Penitence celles que l'on confesse. Les conversations que l'on a avec elles sont courtes, jamais la nuit, ni dans des recoins, mais en des lieux découverts, autant qu'on le peut, & en presence de témoins. Parce moien on évite les scandales; & les soupçons étant punis rigoureusement, le crime ne se commet pas.

L'obéissance qui se pratique ici surprend ceux qui ont peine de comprendre que des Personnes libres se soumettent si facilement aux ordres d'un Superieur, qui n'a point d'autre pouvoir sur elles que celui qu'elles lui donnent; mais celui de l'amour est bien

## V. ENTRETIEN. 197

grand, & tout Homme qui obéit par un principe de piété, se rend à ce qu'on lui ordonne avec une exactitude qui n'est pas commune. Outre cela ce n'est point à des Hommes qu'on nous oblige d'obéir. Les Supérieurs ont soin de nous mettre devant les yeux les Règles Ecclesiastiques. Nous les étudions comme les Religieux la Règle de leur Patriarche. Or il n'y a rien qui ne soit réglé dans les Conciles, dans les Synodes, dans les Bulles des Papes, ainsi chacun suit ces Règles qu'il connoît, & il n'a aucune repugnance à s'assujettir à des Ordonnances qu'il ne pourroit rejeter, sans se revolter contre l'Eglise.

Pour Cloître on nous donne l'amour de la solitude. C'est une infamie chez nous d'aimer le Monde, de sortir de la Maison lorsque nous n'y sommes point contraints par la charité. Nous ne mangeons que rarement hors de nôtre Maison. C'est une maxime que nous tâchons de suivre, de ne faire aucune action humaine devant les Hommes, comme sont celles de boire, de manger, de jouer, de rire; de sorte que le Peuple ne nous puisse voir qu'à l'Autel, & dans les exercices de nôtre Ministère. Cette solitude n'est ni difficile, ni pénible. Nous aimons la vérité, les jours ne suffisent point pour la consulter autant de tems que nous le souhaiterions, ou pour mieux dire, on ne s'ennuie jamais de la douceur qu'il y a de l'étudier.

On a toujours eu cet amour pour les Lettres en cette Maison. Ceux qui l'ont gouvernée ont tâché de l'entretenir. On a pour cela un soin tout particulier de nos jeunes



## 198 V. ENTRETIEN.

Gens. On leur donne d'habiles Maîtres qui leur font aimer les Livres , qui reglent leurs Etudes , & leur marquent les Livres qu'ils doivent lire : qui president aux conferences qu'ils doivent faire. Là chacun selon sa capacité apporte quelque petite piece , sur laquelle tous disent leur sentiment. On propose des difficultez sur l'Histoire , sur les coutumes des Anciens , sur la Grammaire. L'on ne nous propose pas la Science comme une fin , mais comme un moïen , & l'on nous apprend que c'est seulement pour en faire usage qu'on doit la rechercher. Ainsi communément on tâche d'arriver par les voies les plus abrégées à ce que l'on ne peut ignorer sans danger. On nous avertit de ne point embrasser des desseins qui surpassent nos forces, & qui nous détourneroient de l'application principale que nous devons aux emplois auxquels la Providence nous a liez.

Néanmoins quand il se trouve quelque esprit penetrant & étendu qui a un rare genie pour les Sciences , on le décharge de toute autre affaire ; & l'on ne croit pas qu'il puisse rendre de services plus utiles à l'Eglise qu'en étudiant. Il est important qu'il y ait des Personnes consommées dans les Sciences pour résoudre les difficultez de ceux qui commencent d'étudier , & aux decisions de qui on puisse se fier & s'arrêter ; qui soient prêts de combattre ou de vive voix ou par des écrits contre les Heretiques. On nous laisse suivre les attrait particuliers que nous avons pour certaines Etudes ; mais la grande Etude est de la discipline de l'Eglise , des Ecritures , des Conciles & des Peres. On nous donne beaucoup d'amour pour la verité : l'on

## V. ENTRETIEN. 199

ne nous oblige point dans nos Etudes particulières de nous atacher à aucun sentiment & de ne voir que ce qui peut nous entêter de ce sentiment. On croit que c'est aveugler un esprit , au moins que c'est lui ôter la liberté de voir.

Une des choses , dit Theodose , à ce bon Ecclesiastique , qui me charme dans vôtre Maison , c'est l'union que je remarque entre ceux qui la composent. Je m'imagine voir cette premiere assemblée des Chrétiens , qui n'avoient tous qu'un cœur. C'est sans doute vôtre honnêteté & cette ouverture de cœur que vous avez les uns pour les autres , qui vous lient ensemble.

L'honnêteté , dit ce bon Prêtre , est le nœud de la société civile ; car enfin qui est-ce qui peut vivre avec ceux dont il n'est pas aimé , ou qui le méprisent ; au contraire , nous nous rendons facilement aux caresses & aux marques d'estime & d'honneur dont les autres nous previennent. Tout ce qu'on nomme honnête & civilité , ne consiste que dans un sage discernement de ce qui peut plaire , ou blesser ceux avec qui nous vivons , & de ce que l'ordre & la bienveillance approuvent ou condamnent. Ceux qui savent faire ce discernement , & pratiquer ce qui plait sont propres pour la société ; & comme cette vertu est utile au Public , on lui rend d'un commun accord l'honneur qu'elle merite. C'est de là que ceux en qui cette vertu paroît , sont appelez Gens d'honneur ; mais il n'y a guere de Gens parfaitement honêtes dans le Monde. Il n'y a qu'une fausse aparence d'honnêteté. La civilité aujourd'hui semble

## 200 V. ENTRETEN.

ne confister qu'à deguifer son averfion & le mépris qu'on a pour les autres. Aufli il n'y a que les fimples qui s'y laiffent tromper , & les fignes d'honneur & d'amitié ne font plus l'effet qu'ils devroient faire à caufe de l'abus qu'on en fait , & que l'on ne s'en fert que pour tromper : Mais parmi des Perfonnes de pieté incapables de diflimulation & de fourberie , les marques d'honneur dont on fe prévient ne font point équivoques. Les témoignages d'une affection fincere que l'on fe donne les uns aux autres , forment entr'eux une union admirable.

Lorfque nous recevons de jeunes Gens , nous leur faifons lire les excellens Traitez de la Civilité qui ont été compofez en ce tems ; mais nous évitons ce qui eft importun dans les civilitez du monde , & ce que la flaterie ou l'orgueil font faire. Ce qu'on appelle honnêteté n'eft fouvent qu'un commerce de vanité & de flaterie. On honore pour recevoir de l'honneur. J'ai appris parmi nous que la civilité bien entendue n'eft que la charité Chrétienne qui eft ingénieufe à trouver les ocafions d'obliger fes Freres , de les confoler dans leurs maux , de les fervir dans leurs befoins , de fe conjoûir avec eux , dans le bien qui leur arrive : Qui fçait éviter avec prudence ce qui les pourroit choquer , ou leur caufer de la trifteffe , qui fupporte avec patience leurs défauts , les cache , les difsimule , leur en épargne la honte & la confufion. Cela fe fait d'une autre manière quand on aime , que lorfqu'on a le cœur plein de haine , ou d'indifference , & qu'on n'eft appliqué qu'à fuivre

## V. ENTRETIEN. 201

exterieurement ce qui se pratique entre les Gens du Monde. Nous avons le dernier mépris pour ceux qui veulent s'élever au dessus des autres , qui donnent tout à leur humeur , & qui ne craignent point d'être incommodés. La charité est en honneur parmi nous. On nous apprend aussi qu'un esprit bien fait aime l'ordre , qu'il n'agit point par boutade , par fantaisie : Que la raison le conduit , & qu'en toute occasion il a égard à ce que la bienveillance demande , c'est-à-dire , à ce qui est de l'ordre , & à ce que la sagesse prescrit. Il n'y a rien qui nous soit plus opposé qu'un certain esprit de dissipation & de dérèglement , qui sent l'Ecolier ou le Soldat ; ce qui est opposé à l'esprit de Dieu , qui fait toutes choses avec poids & avec mesure. Aussi l'on ne souffre point ceux qui aiment le désordre. Nous vivons ici avec une grande liberté , mais on n'y aime pas le libertinage , ni qu'on fasse ressembler nôtre Maison à une Place publique , ou à un Corps-de-Garde. On veut que tout soit en ordre , sans confusion , qu'on parle avec retenue. Nous avons des heures de silence ; & en toutes choses nous tâchons de suivre les Régles que nous ont donné les Peres & les Conciles , qui sont descendus dans le détail , & ont fait des loix pour tout , pour les habits des Clercs , pour leurs meubles , leurs occupations , touchant la modestie , la maniere de parler , de converser & d'agir. On nous fait apprendre ces Regles par cœur.

Ce bon Ecclesiastique fit voir ces Regles à Theodose & à Aminte , qui en admirèrent la disposition. Elles étoient conçûes dans les

## 201 V. ENTRETEN:

propres termes des Conciles & des Peres. L'om accuse les personnes de Communauté , dit Theodose de sçavoir tres-bien l'art & le secret de s'établir : On ne peut pas vous faire ce reproche.

Nous n'avons point besoin de cet art , reparti cet Ecclesiastique , puisque ces établissemens nous sont odieux. J'ai ouï dire cens fois à mes premiers Directeurs , qu'il faut le détruire dans l'esprit des Hommes , afin que Jesus-Christ y regne seul , que c'est un crime dans le tems qu'on le prêche de vouloir se mettre en sa place & avoir des idoles. d'un merite imaginaire. Nôtre but est de gagner des ames à Dieu, & parceque rien ne produit davantage la confiance que le desintereusement de ceux qui nous parlent , & la persuasion que nous avons qu'ils aiment nôtre salut , nous bannissons avec un soin tres-particulier tout soupçon d'avarice. Nous ne portons de près ni de loin ceux qui se servent de nôtre ministère , à nous faire des presens. Aussi pour n'être point dans la necessité de recourir aux Personnes riches , ni dans le danger de trahir nôtre Ministère par des bassesses & par des flateries , nous n'entreprenons rien qui nous engage en de grandes dépenses , comme des bâtimens superbes , des dorures , des peintures riches. C'est pourquoi en bornant nos desirs , nous avons abondamment le necessaire. Cependant nous faisons profession de traiter honnêtement tout le Monde. On ne souffre point parmi nous qu'on parle avec mépris ni du lieu où l'on se trouve , ni de ceux avec qui on vit. On a de la déférence pour eux ; on les oblige en tout ce qu'on peut , on les aide :

## V. ENTRETEN. 263

& soulage dans leurs maladies , on les console dans leurs disgraces. En ce tems d'affliction qu'ils ne peuvent point soupçonner que quelque intérêt secret nous fasse agir , c'est pour lors que nous sommes plus portez à leur rendre service. Nous avons beaucoup de reconnaissance des biens qu'on nous fait , mais nous ne savons ce que c'est que de tenir registre du mal. C'est un crime chez nous de s'ingerer dans les familles , de se mêler de mariages , de procez. Nous avons de grands sentimens de veneration pour les Magistrats. Nous observons leurs loix , regardant Dieu en leur personne. La fin de cette soumission est de suivre l'ordre de Dieu qui les a établis , & de pouvoir sous leur autorité & leur protection , travailler en paix aux ouvrages qui sont tombez en partage à cette Maison. Nous suivons l'avis que saint Pierre donne aux serviteurs , d'être soumis à leurs Maîtres avec toute sorte de respect, non seulement à ceux qui sont bons & doux , mais à ceux qui sont rudes & fâcheux. *Etiā dyfcolis.*

J'ai ouï dire à un Prêtre vertueux que l'humiliation étoit aussi nécessaire aux Compagnies entières qu'aux Particuliers ; car outre qu'il faut que les Membres & le Corps d'une Maison Ecclesiastique ressemblent aux Apôtres & à l'Eglise , à qui Jesus Christ a prédit de continuelles persecutions sur la Terre. Nous voïons par experience que les contradictions sont extrêmement utiles. Elles sont aux Hommes ce que l'Hiver est aux Plantes. Parceque durant l'Hiver les Plantes sont sans feuilles & sans fleurs , il semble que ce tems leur soit fort contraire ; on se trom-

## 204 V. ENTRETIEN.

pe : c'est alors qu'elles se nourrissent, & qu'elles se preparent à porter le fruit. Quand on est humilié, on s'entre en soi-même. On ne pense point tant à se produire. On se conduit avec plus de sagesse. On pèse ce qu'on dit. On mesure ses actions. Caton avoit sujet de dire aux Romains, que pendant que Carthage subsisteroit ils seroient florissans, parceque la crainte de cette rivale les empêcheroit de se relâcher. Et si nous voulons bien peser les choses, nous trouverons que souvent ceux qui nous attaquent ne nous font pas toute l'injustice que nous prétendons ; car nous ne sommes pas si exempts de toutes fautes, que quelqu'une n'ait donné un juste sujet de plainte à ceux qui ne sont pas obligés de nous défendre, & qui ne nous aiment pas. Si on nous laissoit en repos cette faute s'augmenteroit, & elle seroit comme un mauvais levain. Après que l'on nous en a châtié, si nous ne nous corrigeons pas, au moins le mal ne va pas si loin. Si Dieu nous aime, disoit ce Prêtre éclairé, il excitera de tems en tems des orages contre nous qui ne nous renverseront point, pendant que nous serons enracinez & fondez dans la charité, comme dit l'Apôtre. L'orage ne fera tomber que le fruit qui étoit déjà gâté.

Ce discours fit une si forte impression sur Eugene, qu'il le prit pour la voix de Dieu qui lui marquoit sa volonté. Il chercha une occasion favorable pour s'entretenir en particulier avec un des Ecclesiastiques de cette Maison. Il en aperçût un qui se promenoit seul dans une des allées du jardin, & il l'alla joindre. Ils entrèrent bien-tôt en matiere. Eugene

## V. ENTRETEN. 205

se lui demanda quels étoient les emplois de leur Maison.

Nous sommes , dit-il , dévoüez au service de l'Eglise , ainsi nous en embrassons tous les emplois. Pour nous y préparer on nous envoie dans une Maison que nous avons à la campagne à quelques lieues d'ici destinée pour les premiers exercices de piété. Là pendant une année on s'applique à nous vuider de l'esprit du Monde & de ses maximes ; & on nous tourne vers Dieu , afin que nous ne regardions que lui le reste de notre vie. On nous fait lire l'Evangile qui est notre grande Règle , & on nous avertit d'exprimer chaque jour dans nos mœurs les veritez que nous y lisons , ainsi que les Peintres dans les Academies expriment avec le craïon les traits du modele qui leur est proposé. On nous exerce à l'Oraison , à la Priere. On nous forme aux ceremonies de l'Eglise , au chant , & en general on nous donne des dispositions pour tous les emplois Ecclesiastiques.

Après cette première année on applique ceux qui ont achevé le cours de leurs Etudes , & qui sont encore jeunes à instruire les enfans du voisinage qui nous ont été confiés.

Quoi ! Monsieur , dit Eugene , vous obligez ceux qui entrent chez vous d'enseigner ?

Cela lui parut difficile : mais la maniere dont cet Ecclesiastique lui parla de l'éducation de la jeunesse , leva bien-tôt cette difficulté. Il lui fit voir qu'on ne devoit confier la Jeunesse qu'à des personnes d'une grande piété , qui eussent beaucoup de sçavoir & de juge-



ment. Lorsqu'un Homme n'agit que par un motif d'intérêt, il neglige ceux qu'on lui a confiés, il n'est aucunement touché de leurs fautes, ainsi il n'a point de zele pour les corriger : il lui suffit de sauver certaines apparences, sous lesquelles il cache sa negligence. Un Maître ne réussit jamais s'il n'aime ses Disciples comme un pere aime ses enfans, & s'il n'en est aimé reciproquement. Celui qui n'aime pas ne sçait ce que c'est que de se rendre à des avis qu'il regarde la plupart du tems comme des injures. Un Maître sans pieté est un furieux & ridicule tiran, qui enflé d'orgueil de se voir le premier parmi des enfans qui le craignent, exerce sur eux un empire cruel. Il ne peut supporter aucun de leurs defauts : un petit mot qui échape de leur bouche dans le tems qu'il leur avoit commandé de se taire, est puni comme un blasphème : un solecisme est un homicide. Vous le voyez ce Regent plus coupable que ses Ecoliers, s'emporter, & fraper outrageusement des enfans tendres & delicats : il les charge d'injures, & outre le dégoût de l'étude qu'il leur cause, il leur donne un tres-méchant exemple. C'est ce qui a rendu cette profession presque honteuse. Ceux qui n'ont pas soin d'en éviter les defauts, conservent hors du College une humeur orgueilleuse & fiere. Ils ne prennent pas garde dans les Compagnies qu'ils ne sont plus avec leurs Ecoliers, & qu'ils n'ont pas droit de regenter tous les Hommes.

Ce bon Ecclesiastique ajouta que pour instruire il falloit avoir beaucoup de patience : qu'il avoit entendu dire à un Homme d'une grande sagesse, que les premieres années de la

## V. ENTRETEN. 207

viè en étoient l'Hiver : que comme les Laboureurs ne se découragent pas en semant dans un tems où la terre ne peut produire aucun fruit ; qu'aussi en travaillant à l'éducation des enfans on ne devoit pas se rebutter du peu de profit qu'on leur voioit faire. *Dabunt fructum in tempore opportuno.* Il disoit qu'on les devoit traiter avec douceur, qu'en chatiant toutes leurs fautes, on leur donnoit de l'aversion pour l'Etude, qu'ils ne peuvent encore les aimer, & qu'on ne les guerissoit point. C'est pourquoi, disoit-il, quand le châtimement est nécessaire, il faut qu'il soit plus honteux que douloureux, & qu'il ne fasse point de plaies qui rendent les Maîtres odieux. Il y a plusieurs autres voies que le foïet, & pour ramener les enfans à leur devoir : une caresse, une menace, l'espérance d'une récompense, ou la crainte d'une humiliation font plus d'effet que les verges. Ceux-là se trompent qui croient devoir porter le feu par tout où ils voient de la corruption, & qu'il seroit honteux pour eux qu'un enfant eût fait une faute, qu'ils n'eussent pu punir.

J'en ai connu, dit cet Ecclesiastique, qui étoient de cette humeur qui se fussent crû vaincus si un Ecolier eût pu se dérober à la rigueur de leurs châtimens. Quoique l'objet en paroisse petit, les passions auxquelles on se laisse aller contre les enfans, ne peuvent être innocentes. Les impatiences, les sentimens d'aigreur, les paroles injurieuses, la colere, la vengeance à l'égard des Disciples sont des pechez considérables, dont les Maîtres qui n'ont point de vertu, se rendent mille fois chaque jour coupables.

## 208 V. ENTRETEN.

Outre la douceur on a besoin de prudence car enfin il faut une espece de Politique pour gouverner ce petit Peuple , pour le prendre par ses inclinations , pour prévoir l'effet des recompenses & des châtimens , & les employer selon leur usage. Il y a des tems d'opiniâtreté où un enfant se feroit plutôt tuer que de plier. C'est être bien cruel ou bien imprudent que de ne pas laisser passer ce mauvais tems.

La principale chose qu'on doit enseigner aux jeunes Gens , c'est la vertu : elle n'entre pas facilement dans leur esprit lorsqu'elle a l'apparence d'une leçon. Il y a des moyens de verser de bonnes maximes dans leur cœur ; presque sans qu'ils s'en aperçoivent. Dans chaque leçon il doit y avoir quelque chose pour la pieté , mais il faut que cela soit bien placé. A l'occasion d'une faute que l'un d'eux aura faite , on peut se servir de la chute de celui-là pour redresser les autres. Les compositions qu'ils font doivent avoir pour sujet quelque excellente verité. Ce qu'ils apprennent par memoire doit être utile pour leurs mœurs. Un Maître vertueux acompagne d'une reflexion sage & courte , l'Histoire qu'il leur fait lire , ou qu'il leur raconte Quoiqu'il ne puisse pas les suivre par tout, il sçait tout néanmoins. Tantôt en general avec des paroles tendres & pleines de son amour & de son zele , il les avertit en public de ce qu'ils doivent fuir tantôt il le fait en particulier , leur épargnant la confusion , selon qu'il connoît qu'ils se conduisent , ou par honneur ou par crainte.

Mais sur tout il faut que le Maître ait

## V. ENTRETIEN. 209

'esprit réglé pour établir un bon ordre & pour le garder avec une grande uniformité. Ce n'est pas par les châtimens qu'on conserve l'ordre, mais par une grande exactitude. Le Maître doit avoir un soin égal de tous sans en négliger aucun, s'instruisant de toutes les fautes; quoiqu'il ne les punisse pas toutes. Car enfin il ne faut pas qu'il soit toujours severe, qu'il crie & qu'il gronde sans relâche, ce qui le rendroit odieux. Il doit travailler à rendre ses leçons agréables; & pour cela de tems en tems après quelque application un peu forte, il doit réjouir les Écoliers par le recit de quelque petite Histoire.

Quoi, Monsieur, dit Eugene, un jeune Homme est-il capable d'une si grande conduite après cette première année que vous lui donnez pour se former à la piété?

Ce n'est pas lui, qui a cette conduite, il ne fait que l'exécuter. La main n'a ni sagesse ni vertu, cependant elle agit très-bien, quand elle est attachée à un corps qui a une bonne tête. Il y a des Supérieurs qui ont de l'expérience & de la doctrine pour conduire ces jeunes Maîtres qui agissent selon leurs ordres, ou plutôt selon les règles que l'on doit suivre dans l'éducation des enfans.

Mais, Monsieur, ajouta Eugene, cet emploi est bien pénible pour de jeunes Gens.

N'est-il pas juste, répondit cet Ecclesiastique, que puisqu'ils ont voulu se charger du joug de Jésus-Christ, ils le portent avec patience? Quel autre service pourroient-ils

## 210 V. ENTRETEN.

ne rendre à l'Eglise? Ne faut-il pas faire penitence ? On les en avertit , leur faisant comprendre qu'ils seroient tres-malheureux de s'aquiter de cet emploi par l'esperance de quelque gloire qu'il y a en reüssissant , & de ne pas rapporter à Dieu un travail qui est souvent ingrat. O entretient avec soin ce premier feu de la pieté qu'on a alumé dans leur cœur, & on les fait souvenir continuellement que n'étant pas des Maîtres à gage , ils doivent éviter les defauts qui rendent leur profession méprisable , & qui empêchent qu'elle ne soit utile.

Je vous parle sincerement , dit-il , jamais emploi ne m'a été si doux que celui-là ; car n'est-il pas aussi agreable de semer la verité dans une ame , que des grânes dans un jardin : de cultiver des esprits que des fleurs. Il est vrai que la plante ne se revolte jamais contre le Jardinier , comme font les Hommes contre ceux qui les instruisent ; mais outre que dans ces petits troubles de College , souvent les Maîtres sont plus coupables que les Disciples ; ce n'est pas qu'ils manquent les premiers ; mais enfin le grand mal est causé par leur rigueur excessive & par un emportement déraisonnable. Outre cela , dis-je , quand on a de la douceur , qu'on aime les enfans , on les trouve doux , on en est aimé : sur tout si l'on sçait leur inspirer la crainte de Dieu , car on les resient par ce lien & on en fait tout ce qu'on veut.

Ajoutez que ces premiers exercices bien pris nous sont tres-avantageux. Sans eux le tems de nôtre jeunesse passeroit inutilement. Pour bien aprendre , il faut enseigner. On

## V. ENTRETEN. 211

sait beaucoup mieux les choses dont on a été obligé d'instruire les autres. Ainsi ceux qui ont été appliquez à l'instruction de la Jeunesse , ont plus de disposition pour tous les emplois de l'Eglise , où la connoissance des Lettres humaines est d'un tres-grand usage.

Le tems de la Jeunesse s'étant écoulé dans ces exercices , selon qu'on se sent attiré de Dieu , & selon les vûes que les Superieurs ont sur nous après avoir étudié nôtre capacité & ce qui nous convient , chacun prend un autre emploi. On écoute sur toutes choses la voix des Evêques qui veulent bien se servir de nous.

Regarde-t'on , dit Eugene , ceux qui ont des emplois hors de cette Maison , & qui possèdent des Benefices , comme s'ils étoient encore de vôtre Corps.

Oùi , sans doute , repartir cet Ecclesiastique , quand ils ont pris ces Benefices d'une manière Canonique , c'est-à-dire , que le desir de vivre avec plus de liberté , plus commodément , & d'être riches , ne les leur a pas fait rechercher par des intrigues que la pieté ne souffre point. Ce qui arrive rarement parmi nous ; non par un amour aveugle pour nôtre Communauté , mais par la vûe du peril des Beneficiers obligez de vivre avec des Laiques , avec leurs parens qui les assiègent , & qui se rendent tôt ou tard maîtres de leur Maison. Autrefois les Clercs ne vivoient point seuls. Chaque Eglise avoit sa Communauté , & la Regle vouloit que chaque Ecclesiastique eût un témoin de ses actions , qui étoient en même-tems son Gardien & son défenseur contre les atques du Diable , qui se sert de l'obscur-

## 212 V. ENTRETEN.

rité du peché , pour le faire comettre. Nous voïons que les Benefices sont dangereux & funestes à ceux qui les desirent & à ceux qui les possèdent. Ceux qui les desirent n'y peuvent guere arriver que par des moïens que les saints Canons condamnent de Simonie. Quand on est Beneficier , il est difficile d'user de ses revenus selon les Regles de l'Eglise , & de conserver cet esprit de pauvreté qu'elle demande. Cent choses , dont on se passoit facilement quand on avoit peu de bien , deviennent necessaires après qu'on est devenu riche.

Ce n'est pas seulement en possédant un Benefice qu'on s'expose à plusieurs dangers, mais encore en le quittant. Les parens par leur importunité & par leur adresse viennent à bout d'un oncle & d'un cousin. La crainte de Dieu le fait résister quelque tems ; mais enfin ils se servent de son âge ou de sa maladie , & lui font quitter d'une manière qui n'est point permise , le Benefice , que peut-être il avoit pris par des voies injustes. Ainsi ceux d'entre nous qui ont l'esprit Ecclesiastique , s'estiment heureux d'être à couvert de tous ces dangers. Ils servent l'Eglise , sans aucun intérêt pour plaire à Dieu seul.

Nous ne négligeons point la Predication. Nous avons perdu depuis peu de tems dans cette Maison un excellent Homme, qui avoit tous les talens de la Predication , la netteté & la pureté du langage , la force des mouvemens , un air insinuant qui gagnoit tout le monde , une declamation libre & naturelle , des gestes riches , la voix belle , forte & distincte. Il joignoit à ces talens qui

## V. ENTRETIEN. 213

lui étoient communs avec plusieurs autres Prédicateurs une piété singulière. Il ne se proposoit que la conversion des Pecheurs , choisissant pour sa matiere ce qui les pouvoit toucher plus vivement. Il puisoit ordinairement ses pensées dans les Livres de piété, comme dans Grenade , dans les Instructions Chrétiennes , dans le Pere le Jeune , & dans les autres Livres qui ont de l'onction. Il ne se servoit de son Eloquence que comme d'un flambeau pour dissiper l'obscurité. Il ne savoit ce que c'étoit que de briguer des Chaires illustres ou riches. Il alloit où il étoit appellé, ou plutôt il suivoit l'esprit de Dieu. Quand il arriva ici pour y prêcher , il demeura caché dans une solitude où il se remplit de Dieu , se preparant à son Ministère par la Pénitence , jusques à ce qu'il parut en Chaire. Pendant le cours de ses Prédications il n'avoit commerce avec le Monde que dans la nécessité, achevant dans ces entretiens particuliers ce qu'il avoit commencé dans ses Prédications.

On ne le vit point dans les festins , où les Prédicateurs détruisent tout ce qu'ils ont dit en Chaise. Sa vie étoit Pénitente. Il preparoit ses Sermons , avec le soin qu'il devoit ; mais c'étoit principalement en les arrosant de ses larmes , & demandant à Dieu par ses prières qu' ils fissent l'effet qu'il en atendoit. Il étoit si vivement persuadé de la sainteté de notre Religion , que les plus petites fautes, & la seule aparence du peché lui causoient des peines étranges. Quand il fut près de la mort , c'étoit des tremblemens & des craintes qui ne se peuvent exprimer. Ah mon cher ami ! me disoit-il , que je serai puni d'avoir



## 214 V. ENTRETIEN.

prêché si foiblement la vérité ! Pour reparer mes fautes autant que je le puis dans l'état où je me vois , je vous conjure d'exhorter de ma part tous nos amis , qu'ils prêchent par tout & en tout tems , qu'il n'y a que ce qu'on fait par le principe de l'amour de Dieu qui nous puisse délivrer de l'Enfer. Ce furent ses dernières paroles. Ce bon Ecclesiastique fut attendri en les rapportant.

Alors Eugene lui aiant demandé ce qu'il falloit faire pour entrer en sa Compagnie. Ce n'est pas une chose difficile , lui répondit-il. Tout Homme qui a de la piété y est reçu avec joie. Il ne peut nous être inutile ; entre tant de diférens emplois que nous avons, quel-qu'un lui conviendra.

La seule vertu est le lien de nôtre Compagnie. Elle en entretient l'édifice , qui sans elle se dissiperoit en un moment. Aussi ne reçoit-on que des personnes qui paroissent vertueuses. Nôtre Maison étant composée de Prêtres , ou de Personnes qui aspirent à la Prêtrise , la vocation ordinaire de ceux que Dieu y appelle c'est une grande innocence ; ainsi ceux qui sont tombez en de grands crimes, doivent penser à des retraites plus severes pour y faire Penitence. Néanmoins , quand nous voïons des marques d'une vocation sainte dans ceux qui n'ont pas été innocens, qu'ils ont un desir ardent & des-interessé d'entrer parmi nous, & qu'ils ne se sentent point appelés d'ailleurs, nous les recevons, mais nous ne leur parlons point de prendre aucun Ordre qu'après plusieurs années , & qu'ils se sont purifiés par la Penitence , dont une vie réglée & éloignée de tout commerce du Monde fait la principale partie.

## V. ENTRETEN. 215

Si Eugene eût demeuré encore quelque-  
 tems dans cette maison, il se seroit ouvert sur  
 le dessein qu'il venoit de concevoir. Cet Eccle-  
 siastique qui avoit reconnu à l'ardeur avec la-  
 quelle il l'écoutoit, ce qui se passoit dans son  
 cœur, Monsieur, lui dit-il, avant que de le quier :  
 vous êtes dans un âge où il faut penser à  
 l'Etat que vous devez prendre. Ne vous détermi-  
 nez pas si tôt; mais aussi quand vous l'aurez  
 fait une fois, & que vous aurez connu où Dieu  
 vous appelle, soyez fidelle à cette vocation.  
 L'esprit de l'homme est in constant. Il y en a qui  
 croient que la legereté n'est pas criminelle,  
 pourveu que du bien on aille au bien. Les saintes  
 Ecritures ne nous donnent pas cette idée  
 de la vertu. L'homme de bien ne se conduit  
 point par fantaisie. La volonté de Dieu est son  
 étendart; il ne va que là où il la voit claire-  
 ment. Les Israélites dans le desert ne par-  
 toient point du lieu où ils campoient, que lors-  
 que cette Colonne de feu qui les guidait,  
 commençoit à se mouvoir, s'arrêtans là où elle  
 se reposoit : *Ad nutum Dei movebant castra.*  
 David après la mort de Saül ne sortit point de  
 son exil; quoiqu'il parût que Dieu vouloit  
 qu'il allât regner; qu'après qu'il eut derechef  
 consulté Dieu : *Ascendam.* C'est cette fermeté  
 que Jesus-Christ recommandoit à ses Apôtres,  
 lorsqu'il leur défendoit de changer de demeure.  
*Etant entrez dans une Ville où vous serez lo-  
 gez, demeurez y.*

On commence avec ferveur, dit cet Eccle-  
 siastique, & on entre avec courage dans le  
 chemin de la vertu. Lorsque ce feu vient à se  
 ralentir, les dificultez rebutent. Si on aperçoit  
 donc des chemins plus aplanis & plus agrea-  
 bles, on se persuade aisément qu'on pourra

## 216 V. ENTRETIEN.

arriver au Ciel, par des voies plus douces que celles où l'on étoit entré. On les quitte, quoi qu'elles fussent peut-être les seules par lesquelles Dieu nous appelloit à la gloire éternelle. Le grand chemin du Monde est plein de pièges. Ce n'est que pour cela que Dieu dans ces derniers Siècles a porté les Saints à multiplier les Communautés Ecclesiastiques & Religieuses, où l'on peut marcher sûrement dans la voie que l'Evangile nous trace. Que de perils on évite dans une Communauté ! Est-ce avoir de la foi & aimer son salut, lorsque Dieu nous a appelé à un Etat saint, où il nous seroit facile de faire nôtre salut, de le quitter pour en prendre un autre où tout est difficile, à la réserve de pecher ? Qu'avons-nous à faire ici-bas que de bien mourir ? Un homme sans foi s'il avoit à commencer de vivre, & que les circonstances de sa naissance dépendissent de lui, voudroit sans doute naître dans un pais & dans une condition où il pourroit mener une vie délicieuse. La mort ne dépend guere plus de nôtre choix que la naissance ; mais enfin celui qui a de la foi autant qu'il le peut, choisit un lieu, où il lui sera plus facile de bien mourir. C'est le moment le plus important. Le bonheur ou le malheur en dépendent. Il faut envisager sans cesse ce moment. Au lieu que les gens du Monde ne pensent qu'à vivre commodément, ne pensez, Monsieur, qu'à bien mourir ; & reglez sur cette pensée toutes les résolutions que vous prendrés.

## VI. ENTRE



## VI. ENTRETIEN.



A connoissance des bons Livres doit faire une des principales parties d'un traité des Etudes. On ne l'oublie pas en aiant cette occasion. Quelques jours après l'Entretien precedent Aminte mena Theodose & Eugene chez un Gentilhomme de son voisinage , qui avoit une parfaitement belle Bibliotheque. Ce qui s'y passa a trop de liaison avec le dessein de mon Histoire pour n'en point parler. L'on jeta d'abord les yeux sur les Livres de belles Lettres. Ce nom comprend la Grammaire, la Rhetorique, la Poësie , & l'Histoire. C'est aussi ce qu'on appelle *Philologie*. Il y avoit plusieurs Tablettes pour cette matière. La premiere avoit cette inscription.

### BIBLIOGRAPHES.

Le premier Livre de cette Tablette contenoit les Catalogues imprimez des plus fameuses Bibliotheques & les Bibliotecaires, c'est-à-dire, ceux qui raportent les Ouvrages de chaque Auteur considerable , & quelles en sont les meilleures Editions: Il y avoit aussi dans le même rang ceux qui indiquent sur chaque matière les Auteurs qui l'ont traitée. Ces Livres, dit Aminte en se tournant vers Eugene, sont d'un grand usage : ils donnent la connoissance des Livres ; ce qui est fort utile, car quand on travaille sur une matiere qui ne

## 218 VI. ENTRETEN.

dépend pas de la seule raison, mais de plusieurs faits, & du jugement que les Hommes en ont porté, on apprend par le moyen de ces Livres les sources où l'on peut puiser ce qu'on cherche. Il n'est pas échappé à la diligence de ces Bibliotécaires un seul Auteur; ainsi quand il s'agit de sçavoir ce qui a été dit sur quelque matière on sçait qui sont ceux à qui il faut s'adresser. Il est important de connoître les bonnes éditions de chaque Livre. Vous ne devez jamais lire un Livre que vous ne sçachiez quel en a été l'Auteur, le tems auquel il a écrit, sa vie, l'estime qu'on en a fait, & quelle en est la bonne impression. Parcourez cette tablete, tous les premiers Volumes ne sont que des Catalogues, celui-là c'est la Bibliotheque de Gesner, où vous trouverez tous les Ouvrages de ceux qui ont écrit avant lui, & les impressions fameuses qui en ont été faites. Ces trois Volumes sont de Possévin; le premier est la Bibliotheque choisie, où il propose dans la première partie la maniere d'étudier pour se rendre utile à l'Eglise, ensuite s'étendant sur le jugement qu'on a fait d'Aristote, de Platon & des autres Philosophes, il rapporte tous les Auteurs qui ont excellé dans les belles Lettres. Les deux autres Tomes sont l'Aparat sacré, où il fait un examen des écrits des Peres, des Editions & des Versions qui en ont été faites.

Ces sortes de Livres sont du goût du Siècle. On a imprimé depuis quelques années les Catalogues de plusieurs fameuses Bibliotheques. Plusieurs aussi ont fait de ces Catalogues où généralement l'on trouve tous ceux qui ont traité en particulier chaque

## VI. ENTRETEN. 219

Science, comme Draudius. Il y a, par exemple ; des Livres faits exprès pour rapporter le nom , & indiquer les Ecrits de ceux qui ont travaillé sur l'Histoire de la Philosophie, comme est celui de Pontius. On trouve de ces Catalogues pour toutes les Sciences, pour la Theologie, pour la Morale, pour l'Histoire, pour la Medecine. Le nombre de ceux qui ont dressé ces sortes de Catalogues est si grand , que depuis deux ou trois ans Teyssier de Nîmes en a fait un Catalogue d'un Volume in quarto. Encore une fois , ces Livres sont d'un grand usage. Les Catalogues des Bibliothèques particulieres ont cet avantage, qu'on sçait où se peuvent trouver les Auteurs dont on a besoin.

Il y a des Bibliographies, ou Catalogues de Livres , où l'on ne se contente pas de rapporter les titres des livres ; mais outre cela, on fait connoître les Auteurs, leur merite, leur naissance, leur país, comme a fait Aubertin Mirée des Ecrivains des Pais-Bas ; Nicolas Antoine des Espagnols. Konigius dans sa Bibliothèque Alphabetique, qu'il nomme Ancienne & Nouvelle, donne un sommaire de la vie de chaque Auteur. Il y en a qui s'appliquent à rapporter le jugement qu'on a fait des Auteurs, & qui sont ceux qu'on estime le plus, sur chaque matiere. C'est le dessein de celui qui nous a déjà donné plusieurs tomes sous ce Titre de *Jugement des Auteurs*. C'a été aussi le dessein de celui qui a donné la Bibliographie curieuse imprimée en Allemagne. Je voi tous les jours paroître des Livres nouveaux sur cette matiere. Dès les premiers Siecles de l'Eglise elle a été cultivée. S. Jérôme a fait un Livre des Ecrivains Ecclesiasti-

## 220 VI. ENTRETIEN.

que. M. du Pin ajoute dans sa Bibliotheque des Extraits , ou Abregez : son ouvrage est tres-utile. Le dessein du P. Nourri Benedictin dans son Apparat à la Bibliotheque des Peres , n'en est pas fort different. Un autre Benedictin a critique M. du Pin. On peut se contenter du petit Livre du Cardinal Bellarmin touchant les Ecrivains Ecclesiastiques. Les Protestans ont aussi travaillé sur la même matière , Rivet , Cavé , vous devez avoir de la curiosité pour les Journaux des Sçavans , pour les nouvelles de la Republique des Lettres , pour la Bibliotheque Universielle , pour l'Histoire de la Vie , & des Ouvrages des Sçavans , les Actes de Lipfic , & de la Societé Roïale d'Angleterre , & pour tous les Ouvrages de cette espece. La connoissance des bons Livres est tres-necessaire. Les Ouvrages de Vossius sont utiles : Ce qu'il a écrit touchant les Historiens Grecs & Latins , les Auteurs de Mathematique , & les Roëtes est excellent. Vous y trouvez une partie de ce qu'on doit sçavoir d'un Auteur avant que d'en entreprendre la lecture. Voiez aussi la Vie ou les Eloges des plus fameux Ecrivains , dans les Dictionnaires de Moreri , de Hofman. La lecture de ces Livres est agreable à un Homme d'Etude , il y apprend plusieurs choses touchant la maniere d'étudier , & voit dans l'Histoire des Sçavans ce qu'il faut faire à leur exemple pour le devenir.

Celui de Bayle seroit extremement utile, si le desir que le Libraire a eu de gagner n'y avoit pas fait mettre des choses qu'on ne peut lire avec plaisir quand on n'aime pas la mediance , & qu'on a de la pudeur. Il faut

## VI. ENTRETIEN. 221

être sincere , mais il y a des choses qu'il faut taire lorsqu'il n'y a aucune raison de les publier. C'est une marque de malignité & de corruption de rapporter toutes les médisances qu'on a pu faire des hommes vertueux. Ce n'est que parcequ'on n'aime pas le mérite, & que pour s'autoriser dans ses déreglemens, on voudroit que tout le monde fût déréglé, & qu'il n'y eût aucune véritable vertu. Aussi si on lit avec tant d'empressement les Livres où l'on medit des grands Hommes , ce n'est que parcequ'on est bien aise de voir qu'ils étoient faits comme les autres. Aminte & Theodose passerent à la Tablette suivante qui avoit ce Titre.

### ENCYCLOPÉDIE.

Ce nom *Encyclopedie* signifie Science Universelle. Dans cette Tablette étoient les Encyclopedistes , c'est-à-dire, ceux qui ont traité de toutes les Sciences en abrégé. Theodose ne les estimoit pas , & à la reserve de l'Encyclopedie d'Alstedius , il les méprisoit presque toutes ; parceque , disoit-il , il est plus à propos d'ignorer entierement certaines choses que de les sçavoir mal. Lorsqu'on puise dans les sources on n'a pas besoin de ces ruisseaux. Ceux qui sont Auteurs de ces sortes d'Ouvrages s'imaginent que parceque ces petits Abregez leur ont servi à conserver la memoire de ce qu'ils avoient appris , ils seront aussi utiles aux autres. Une note abrégée n'est connue que de ceux qui en ont vu une explication étendue. Plusieurs aiment ces Abregez, parcequ'ils sont commodes à leur paresse, qu'ils se contentent d'effleurer les choses, &



## 222 VI. ENTRETIEN.

qu'ils s'estiment habiles quand ils sçavent seulement les termes des Arts.

On avoit joint aux Encyclopedistes, ceux qui ont fait des compilations, & qui ont ramassé comme dans des magasins ou lieux communs, tout ce que les Auteurs ont dit sur chaque matiere. Je connois, dit Aminte, de grands ennemis de ces sortes de Livres; & je crois qu'ils ont raison. Un ramas si bizarre ne peut guere produire que des monstres. Il est impossible de faire de tant de parties diferentes un tout proportionné, & qui ait cette uniformité qui fait l'agrément des beaux Ouvrages. Ceux qui lisent ces pieces decouvertes dans ces Repertoires, ne peuvent sçavoir le dessein de leur propre Auteur; ils les appliquent donc mal, & contre l'usage pour lequel elles ont été faites. Lorsqu'on a un sujet à traiter, il est tres-dangereux d'avoir recours à ces lieux communs, parceque tant de diferentes choses, & ce grand nombre de divers sentimens confondent l'esprit, & l'empêchent de se former une image nette de ce qu'il doit dire. Ne vous laissez point ébloüir par ces beaux titres de Theatre de la vie humaine, de Poliantée, de Parterre des Orateurs.

Mais quoi, dit Eugene, il me semble que toutes les Personnes d'Etude recueillent avec soin ce qu'ils trouvent d'excellent dans les Livres, & qu'ils travaillent à donner de l'ordre à leurs collections, pour pouvoir s'en servir dans les occasions? Pourquoi perdre le tems à faire ces ramas, s'ils sont déjà faits? Aminte fit comprendre à Eugene que les collections ne pouvoient servir qu'à celui qui les avoit faites: parce-

## VI. ENTRETIEN 223

qu'on ne peut apercevoir la pensée d'un Auteur dans un discours détaché. Un Homme renferme dans deux paroles tout ce qu'il a lu dans plusieurs pages ; peut-on l'entendre si l'on n'a lu comme lui les Originaux ? En faisant ces extraits il a eu plusieurs vûes qu'il ne met point sur le papier. Peut-on deviner ce qui l'a porté à remarquer de certaines choses , qui à d'autres qu'à lui , semblent de nul usage. Son travail n'est donc que pour lui , & c'est perdre le tems que de s'y amuser. Il faut se résoudre à faire soi-même ses remarques & des abrezgez des choses qu'on voit dans les Livres, dans toute leur étendue. Ce n'est pas qu'on revoie ces sortes d'écritures, mais en les faisant on fixe dans sa memoire ce qu'on lit en passant.

Eugene demanda à Aminte , quel ordre il falloit établir dans les collections , & ce qu'il falloit choisir. Pour le choix des choses , dit-il , cela dépend des Livres qu'on lit , & de la fin qu'on se propose dans ses Etudes. Dans les Auteurs qu'on lit pour le style , on y doit remarquer la propriété & la force des termes , les tours rares , les expressions riches. Mais ce seroit perdre le tems que de vouloir écrire toutes ces remarques. Quand on lit les bons Auteurs qu'il faut avoir souvent entre les mains , il suffit de donner un coup de craion aux endroits dont on a été touché ; car on ne fait des extraits que des Livres qu'on ne veut plus revoir.

Si ce sont des Livres de Science, il faut faire des remarques & des reflexions. Nous n'apercevons dans les Livres que ce que

## 224 VI. ENTRETEN.

nous y cherchons , aussi il est bon avant que de les lire , d'apprendre de ceux qui les ont lu ce qu'on y doit chercher. Ceux qui veulent faire le voiage de Constantinople s'instruisent de ce qu'ils y doivent remarquer. La plus grande partie des Ouvrages d'érudition se font ainsi. Un Homme d'esprit se propose une fin , & pendant une vingtaine d'années il tire de toutes ses lectures ce qui servira à son dessein ; après quoi il lui est facile de faire d'un ramas si exact & si laborieux un tres-riche Ouvrage. Il y en a qui dans leurs collections ne gardent point d'autre ordre que celui des Lettres de l'Alphabet. Il n'est pas inutile de se faire une Table Alphabetique de toute la Science , mais les choses sès confondent quand on ne les conserve que dans cet ordre que le hazard met entr'elles , car ce n'est que par hazard qu'une chose a tel ou tel nom.

Voilà quelle est ma pensée , pour disposer ce que l'on recueille de ses études. L'on doit choisir dans chaque matiere le plus excellent Auteur , & inserer du papier blanc entre les feüilllets imprimez de son Ouvrage , pour y écrire ce que l'on trouve dans les autres , qui a du raport avec ce qu'il dit , & qu'il n'a pas observé. Ou il faut digerer soi-même la matiere sur laquelle l'on veut travailler , la disposer par Livres , par chapitres , par articles , si cette disposition ne se trouve pas dés-jà faite par quelque habile Homme. On laisse entre chaque Titre beaucoup de vuide qu'on remplit à mesure qu'on étudie , ou que l'on medite. Par exemple , si c'est la Theologie & la Morale qui soit le principal objet de nos Etudes , il faut metre tous les Titres

## VI. ENTRETIEN 225

& routes les questions de la Theologie & de la Morale , laissant sous ces Titres du papier blanc. Il faut faire la même chose si on veut s'instruire de la Discipline Ecclesiastique. On établit de certains chefs auxquels on rapporte tout ce que l'on trouve dans les Auteurs Ecclesiastiques. Cette manière de disposer les Recueils est la meilleure , & contribué davantage à faire un Homme sçavant. On peut avoir un Livre particulier pour les mélanges, c'est-à-dire , pour les diverses choses & les différentes pensées qui se présentent à l'esprit , & pour lesquelles on ne trouve point de lieu propre. Si on étudie l'Ecriture , il faut avoir des cahiers pour chaque Livre de l'Ecriture ~~dans lesquels~~ pour y metre l'explication des Passages selon qu'en meditant ou en lisant on découvre , l'éclaircissement de quelqu'un.

Pour les Historiens , quand on n'a pas une memoire heureuse , l'on en fait des abreges succints , écrivant dans les Recueils de Morale , sous les Titres convenables , les exemples des vertus & des vices qu'on rencontre dans ces Histoires. Il ne seroit pas inutile de faire soi-même les tables de l'Histoire Universelle dont nous avons parlé , où les choses sont disposées selon l'ordre des tems , les faisant grandes pour y marquer en abrégé les plus belles circonstances des Histoires particulieres.

Mais il faut prendre garde en lisant les Auteurs qui demandent une entière application, de ne se pas distraire par une vaine inquietude de transporter ce qu'on lit dans le lieu propre de ses Recueils. Quand je lis un Pere de l'Eglise , je ne puis me résoudre de renverser

## 216 VI. ENTRETEN.

toutes mes collections pour mettre dans une place convenable cette foule de belles choses qui se presentent ; cela me feroit perdre trop de tems & la vûe des raisonnemens de mon Auteur. J'abrege sa doctrine me servant de ses propres paroles, quand elles sont riches, & je marque à la marge un petit mot, qui me fait souvenir du lieu de mes Recueils où il faut rapporter ce Passage. Après en parcourant ses marges, je tire en un moment tout ce qui est dans mes écrits sur le sujet que j'entreprends de traiter, & je le transporte dans de grands Recueils, qui sont proprement des plans & des desseins d'Ouvrage, où après de longues meditations, & avoir trouvé un ordre naturel, j'ai rangé sous des Titres les principales parties de l'Ouvrage, dont j'ai tiré les premiers traits. Il est utile de se faire des notes pour marquer en abrégé, soit dans les marges de ses Collections, soit dans les Livres imprimez qu'on a à soi, ce que l'on y remarque de beau. Sixte de Sienne dans sa Bibliotheque sainte rapporte les notes dont se servoit Origene. Je croi qu'il est plus commode de n'emploier que les Lettres de l'Alphabet : on les fait aisément. M, par exemple, marquera qu'il y a un beau trait de Morale ; C, qu'il y a un exemple de Chasteté ; X, qu'il y est parlé de Jesus-Christ. Chacun se fait des notes pour marquer dans ses Livres ce qui a du rapport au dessein pour lequel il les lit ; Comme on ne retrouve pas toujours les mêmes impressions, il est bon au commencement de ses collections de marquer l'impression du Livre, & combien il avoit de pages. Car si par exemple, il avoit neuf cens pages, & que celui

## VI. ENTRETIEN. 227

qu'on a n'en eût que fix cens étant imprimé d'un plus petit caractere, un endroit de la page trois cens de la première impression se trouvera à la page deux cens de l'autre.

## \* DICTIONNAIRES.

Cette Bibliothèque étoit riche en Dictionnaires. Il y en avoit une grande Tablette, pour l'Histoire, pour les Arts, pour les Langues. Là étoient les Dictionnaires Historiques de Moreri, de Hofman, de Baile des dernières Editions, de Furetiere, de l'Academie. Outre ces Dictionnaires Universels, il y en avoit pour tous les Arts en particulier, pour ceux qui apartiennent à l'Architecture, comme celui de Felibien : pour les Termes du Droit : pour les Mathematiques, celui d'Ozanan ; pour la Marine ; pour les Noms de lieu ; pour la Medecine, pour les Plantes, pour les Drogues. Quoiqu'on ne soit pas Medecin, on est bien aise de ne pas ignorer entierement leurs Drogues, soit celles qu'ils donnent à leurs malades, soit celles qui sont utiles à plusieurs Professions ; d'où elles viennent, leurs qualitez, leurs noms. L'Histoire qu'en a fait Pomey est curieuse & utile. Voilà les meilleurs Dictionnaires : Ceux-ci de Geographie sont d'Ortelius, de Ferrarius, de Baudran. Ces Dictionnaires qui suivent sont pour les personnes, particulierement pour les Ecrivains. En étudiant quand on trouve un Auteur, on est bien aise de sçavoir ce qu'il est, quand il a vécu, ce qu'il a écrit.

## 228 VI. ENTRETEN.

Il y avoit des Dictionnaires pour toutes les Langues. Quoi qu'on n'ait pas une connoissance parfaite d'une Langue, si on en connoit les caracteres, on peut avec le secours d'un Dictionnaire trouver l'intelligence de quelques termes qu'on rencontre, & qu'on a besoin de sçavoir. Pour les Langues qu'il faut connoître à fond, on ne peut avoir trop de Dictionnaires. Voila tous les plus excellens pour la Langue Grecque & des meilleures Editions : Pollux avec une Version Latine. On en attend une Edition de Hollande, chez Westare, plus parfaite, avec des notes de plusieurs Sçavans. Hesychius tout Grec que Schrevelius a fait imprimer avec des notes, recueillies de plusieurs Auteurs. Harpocraton Grec & Latin avec les Notes de Mousæus, de Valois, &c. Suidas Grec & Latin. Un Sçavant Alleman nommé Neocorus en promet une nouvelle Edition. Phavorin tout Grec. Le Thresor Grec d'Henri Etienne comprend en quatre Volumes tous ces Dictionnaires. Il y a un cinquième Volume qui sont de Glossaires. Scapula est un excellent Abregé de ce Thresor. Il le faut avoir de l'Edition des Elzeviers in folio, imprimé par les soins de Schrevelius. Il y a des Dictionnaires tres-utiles pour quelques Auteurs en particulier, comme le *Clavis Homerica*, le *Lexicon Homericum* de Coulon. L'*Epitheta Homeri* in octavo, pour Homere; Passor pour le N. T. Grec. Schrevelius a compilé, tous ces Dictionnaires particuliers; & comme il met les Noms & les Verbes comme ils se rencontrent dans les Auteurs, ce Dictionnaire est fort utile pour ceux qui commencent, qui pourroient ignorer la racine d'un mot, &c.

## VI. ENTRETIEN. 229

quel est celui qu'il faut chercher ; car quand on ne sçait pas encore la Grammaire parfaitement , on ne voit pas aisément quel est le nominatif d'un nom , le présent d'un Verbe. Roberfon a fait imprimer à Londres ce Dictionnaire de Schrevelius , & l'a augmenté d'une infinité de mots. Il y en a plusieurs qui ne se trouvent pas dans le Thresor d'Henri Etienne , c'est pour cela que le Dictionnaire de Constantin est nécessaire. Il a écrit après Etienne , ainsi il y a ajouté plusieurs mots. Il ne range pas les mots par racines , mais selon l'ordre de l'Alphabet. Ceci est plus aisé ; mais l'ordre d'Etienne ou de Scapula par racines est plus utile ; car en même-tems que l'on cherche un mot , on apprend la signification de plusieurs. La bonne Edition de Constantin , c'est chez Vignon à Geneve au commencement du siècle passé. Voila le Thresor de Gaspar Suicerus , qui est un Dictionnaire Grec , pour les Peres Grecs. On se sert des Dictionnaires , ou pour entendre une Langue , ou pour la traduire. Pour écrire , par exemple , de François en Latin , ou de Latin en François. Danet , Tachard ont fait pour cela des Dictionnaires. La source de tous ces Dictionnaires c'est le grand Thresor de la Langue Latine de Robert Etienne , dont la meilleure Edition est celle de Lion de 1573. C'est un veritable Thresor , une Concordance de tous les Auteurs , où vous pouvez trouver quand un nom a une signification considerable , quel Auteur s'en est servi , en quel lieu de ses Ecrits il se rencontre. Festus est un ancien Dictionnaire tres-utile , si nous l'avions tel qu'il l'a écrit ; car il lui étoit plus facile d'avoir une intelligence par-



## 230 VI. ENTRETEN.

faire de ce que signifioient les mots Latins de son tems. La bonne Édition c'est celle de Hollande qui renferme ce qu'il y a de bon dans toutes les autres Editions. Il y a les Gloses d'Isidore, que Grævius a fait imprimer. Calepin est un excellent Dictionnaire, Universel pour les noms Latins. Le Dictionnaire de Martinius est utile, il a été imprimé en 1700. Il y a une infinité de mots Latins sur lesquels il dit des choses fort curieuses. Cicéron est regardé avec sujet comme la source du Latin, pour bien écrire en cette Langue, il faut parler comme lui : C'est pour cela qu'on a fait des Dictionnaires exprès de tous les mots qu'il emploie ; comme celui-ci *Theſaurus Ciceronianus* de Charles Etienne. *Apparatus Latina locutionis* de Nizole. L'Édition la plus complete de ce Livre est celle de Lyon de M. DC. II. chez Pillehotte. Le Dictionnaire Etymologique de Vossius est fort utile pour avoir une parfaite connoissance de la Langue Latine. Il y a quelquefois de l'amusement & des puerilitez dans la recherche des Etymologies, mais aussi on y découvre quelquefois de belles choses : l'origine des mots, & plusieurs Antiquitez curieuses. Ce recueil qui a ce Titre *Auctores Lingue Latina*, contient des Traités qui sont des Dictionnaires. On a fait des Dictionnaires pour marquer les mots barbares qui ne sont pas Latins, comme est celui de Vossius de *Parsis Sermonis* : On n'imprime tous les Ouvrages de cet Auteur : celui-ci est augmenté de deux Livres dans la dernière Edition : Son Dictionnaire Etymologique a été pareillement augmenté. Voilà plusieurs Glossaires des mots barbares, d'un mauvais Latin ;

## VI. ENTRETIEN. 231

comme le Glossaire d'Isidore, celui de Spelman, de Laurens, sous ce Titre de *Amalica Onomastica*. Le Glossaire de la basse Latinité de du Cange, qui a fait aussi un Glossaire pour le bas Grec. Vous voiez des Dictionnaires pour toutes les Langues. Ceux que nous avons pour la nôtre sont utiles à tout le monde. Ceux qui la savent le mieux ont des doutes en plusieurs rencontres, & sont bien aises de voir si un mot n'est point vicilli, en quel sens nos meilleurs Ecrivains l'emploient. C'est pour cela que j'estime Richeler. Le Dictionnaire de Furetiere est un véritable Thresor de notre Langue. Celui de l'Academie contient les Decisions des Maîtres. Il n'est point inutile pour bien posséder notre Langue de connoître son usage. Le Dictionnaire de Nicot est bon pour cela. On apprend des choses tres-curieuses dans le Dictionnaire Etymologique François de Menage.

## GRAMMAIRES.

Lorsqu'on fut venu aux Grammaires, Abinte dit, que pour bien posséder une Langue il en falloit sçavoir la Grammaire. Il est vrai qu'on ne se doit pas acabler sous un tas de preceptes. Une Grammaire qui est la plus courte est la meilleure, pour ceux qui commencent, à qui il suffit d'une teinture generale pour se mettre en état de lire les Auteurs; mais en suite il en faut prendre une plus étendue & ne point negliger les observations de Grammaire que d'habiles Gens ont faites. Par exemple, pour la Langue Grecque, il faut au moins parcourir les

## 232 VI. ENTRETEN.

Commentaires de Budé sur cette Langue, pour les consulter dans l'ocasion. De Marthæus Devarius *de Particulis Græcis*, de Vigier *de Idiotismis Lingua Græca*, Angeli Caninii *Hellenismus*. Les bonnes Grammaires de cette Langue sont celles de Gaza, de Lascaris, de Clénard, avec les Notes d'Antesignanus, augmentée de celles de Sylburge, de Gretser, la Grammaire de Pasor. La nouvelle Methode Grecque est tres-excellente. Les Latins ont eu d'illustres Grammairiens. En voila un recueil imprimé *Hanovia* in 4<sup>o</sup> l'an 1605. un autre à Basse l'an 1527. On ne lit gueres ces Anciens Grammairiens à moins qu'on ne veuille travailler sur la Grammaire Latine : le Livre de Laurens Valle de l'Elegance, le petit Traité des Particules Latines de Turselin se lisent plus. On pourroit mettre A. Gelle & Macroben parmi les Grammairiens Latins, ils aprenent des choses qu'on ne trouve point ailleurs. Despautere étoit un bon Grammairien. La nouvelle Methode Latine peut suffire, mais il faut voir la Minerve de Sanctius, r'imprimée en Hollande avec les Notes de Perizonius ; la Grammaire Philosophique de Scipius, Jules Scaliger *de Causis Lingua Latina*, & les Livres de Vossius *de Arte Grammatica*. C'est-à-dire, qu'il faut connoître ces Livres pour les consulter dans le besoin.

Nous voïons, continua Aminte, combien les reflexions des Grammairiens sont utiles par celles qu'ont fait nos François sur nôtre Langue. Les Remarques de Vaugelas sont judicieuses, c'est toujours avec fruit qu'on les relit. Elles ont été r'imprimées avec des Remarques de Corneille qui m'ont paru bonnes. Je vous avoue que je lis avec soin ces

## VI. ENTRETIEN. 233

fortes de Livres. J'ai lû tout ce qu'ont fait sur nôtre Langue, le Pere Bouhours, Menage, Andry, & l'Abbé de Bellégarde. Quand il a paru quelques Livres sur cette matiere, je l'ai lû avec avidité. On sçait sa Langue, comme le Peuple la sçait, mais on ne la sçait pas en Philosophe & en homme poli, quand on n'a pas soin de l'étudier soi même, ou de s'instruire de ceux qui l'ont bien étudiée. J'ay lû avec plaisir toutes les Critiques qui se sont faites en cette matiere, comme celles du Cid par l'Academie, celle des Entretiens d'Ariste & d'Eugene. Je vois de même ce qui s'est fait dans ce goût sur la Langue Latine, comme ce qu'a écrit Sionius, dont les Ouvrages sont excellens quand on en separe ce qu'il dit pour la belle Latinité, d'avec la médifance & les aigreurs, qui les gâtent. *L'Infamia Famiani Strada*, de cet Auteur est une Critique de la Latinité & du stile de Strada Historien des Guerres de Flandre. On estime l'Ouvrage de *Hadrianus Cardinalis de Sermone Latino*, & le *Delectus Latinitatis*, de Monet de la seconde Edition. C'est un petit Dictionnaire, où sont expliquez d'une maniere exacte & précise tous les mots, appartenans au droit & aux coûtumes, à la Religion & aux ceremonies des Romains, lesquels mots se trouvent dans les Auteurs Classiques & sur tout dans Cicéron & dans Tite-Live. On estime beaucoup le *Calligraphia Romana*, de Pareus seconde Edition 1620. in 8° comme aussi son *Lexicon Plautinum* de la seconde Edition in 8° tres-gros, sur tout pour la connoissance que l'Auteur y donne dans l'un & dans l'autre de la force des mots Latins. *Ausonius Popina*, *Andreas Scherius*.

## 234 VI. ENTRETEN.

sont à lire pour cela , ils ont fait chacun un Traité particulier dans ce genre. Le premier sous le Titre de *Proprietate et usu Latini Sermōnis* , le second sous celui de *Thesaurus Ciceronianus* , Joignez à ces Auteurs ceux qui ont fait de *Latinitate falsè suspecta*. Comme Henri Etienne , Voësius , & de nôtre tems , Olaut Borrichius & Christophorus Cellarius.

## AUTEURS CLASSIQUES.

Eugene en voïant ce Titre , quels sont , dit-il , ces Auteurs ? On comprend sous ce Titre , répondit Aminte , les principaux Auteurs Grecs & Latins qu'on lit ordinairement avec plus de soin , & qu'on prend pour modèles : Poëtes , Orateurs , Historiens. Ils étoient dans cette Bibliotheque tous de la plus belle impression. Ces Auteurs sont connus de tout le Monde , ils se r'impriment souvent. Pour les Auteurs Grecs choisissiez les impressions où il y a une Version Latine. Si on entendoit parfaitement le Grec on s'en pourroit passer en lisant l'Auteur ; mais quand on le cite , & qu'il le faut traduire , si la Traduction Latine est bien faite , pourquoi ne s'en pas servir ? Il ya toujours des endroits obscurs , douteux : on est bien aise de voir comme d'habiles Gens s'en sont tirés. La Version doit être à *regione* , c'est-à-dire , à côté , afin que le Latin se presente avec le Grec. Cela donne de la peine aux Imprimeurs , car la Version ne répond pas toujours pour l'étendue à l'Original : il y a plus ou moins de paroles. C'est pour cela que les Anglois mettent le Latin sous le Grec , ain-

## VI ENTRETIEN. 235

à leurs impressions ne sont pas si commodes.

Prenez toujours les Editions qui ayent des Indices ou Tables ; & s'il y a des Observations , des Commentaires , qui soient au pied des pages ; car on ne les lit presque jamais quand il faut les aller chercher à la fin d'un Livre. C'est les Hollandois qui disposent ainsi leurs Editions qui par conséquent sont plus commodes. On perdrait beaucoup de tems si on s'arrêtoit autant au Commentaire qu'au Texte ; mais quand on trouve un passage difficile ou de conséquence , on prend plaisir de jeter les yeux sur le pied de la page pour voir ce qu'en pensent les Sçavans. Préférez les Editions qui comprennent tout ce qui s'est fait de bon sur les Auteurs. Il faut aussi que ses fragments y soient.

Nous avons perdu plusieurs Livres , comme Diodore de Sicile , Pôlibe , &c. On en trouve des fragmens , des passages que d'autres Auteurs ont cité : ces Fragmens ont été ramassez avec soin , une Edition est imparfaite quand elle ne les a point.

Ce que je vous dis des Auteurs Grecs se doit entendre des Auteurs Latins. Il y a d'Antiens Scholiastes , des Commentateurs d'un mérite particulier ; comme les Scholies de Didyme sur Homere , les Commentaires d'Eustate sur le même Poëte , que Junius a assez bien abregé , Servius sur Virgile , Donar sur Terence , Acron sur Horace , Asconius sur quelques Oraisons de Cicéron. Ces Ouvrages meritent d'être lûs avec plus d'attention que cette foule de Commentateurs que nous avons à présent. Il y en a néanmoins d'excellens , comme les Manuces , les Scali-

## 236 VI. ENTRETEN.

gers, Muret, Lambin, Camerarius, Turnebe, Casaubon, Taubman, Saumaïse, & plusieurs autres excellens Critiques. Les Hollandois ont aussi commencé depuis quelque-tems à nous donner des compilations de tous ces Commentateurs, comme on l'avoit fait à Paris au commencement du Siècle passé. Depuis ce temps-là les mêmes Hollandois s'étoient avisés de faire des Abregez de tous ces Commentaires, d'en tirer ce qui plaisoit à l'Auteur de ces extraits. Ils ont imprimé tous les Auteurs Latins sous le Titre de *variorum*. On n'en estime que la beauté des caracteres, & la correction du Texte. On a reconnu qu'il étoit plus utile d'imprimer les Commentaires entiers des Sçavans Hommes. C'est ce que Grævins a executé sur Cicéron. On trouve dans l'Edition qu'il en fait faire tout ce qu'il y a de bon sur cet Auteur, ainsi c'est une Bibliotheque entiere. L'Ouvrage sera gros & cher, mais il est bon.

L'idée qu'ont eu ceux qui ont fait imprimer les Auteurs Classiques Latins pour l'usage de Monseigneur le Dauphin, est tres bonne. Voila tous ces Livres qu'on nomme ordinairement les Dauphins. Ouvrons en un, le Texte est fort souvent acompagné d'une Paraphrase succinte, qui est une interpretation claire & continuë de ce que dit l'Auteur, ainsi quand il dit les choses d'une manière difficile, on la trouve dite plus simplement & plus intelligiblement dans la Paraphrase ou interpretation. Cela est souvent plus utile qu'un Commentaire. Ce que j'estime encore d'un prix infini, sont les Indices, par le moïen desquels vous trouvez quelque passage que ce soit de l'Auteur pourvû que vous

## VI. ENTRETEN. 237

vous souveniez d'une de ses paroles. Personne n'ignore l'utilité de nos Concordances sur la Bible. Nicolas Erithrée est le premier qui a fait un Indice pour Virgile , il en avoit fait pour plusieurs autres auteurs ; mais ces Indices se sont perdus.

Feuilletez Eugene avec soin tous ces auteurs, remarquez-en les bonnes éditions, le nom des imprimeurs. Tous les Livres des Manuces, des Eriennes, de Simon de Colliné, de Vascosan, de Sebastien Griffé , de Wechell , sont beaux & corrects. Les impressions grecques de Robert Etienne sont admirablement belles ; mais elles sont sans version latine. Son fils Henri Etienne commença de traduire les auteurs Grecs , ou de faire imprimer les traductions qui avoient été faites , mettant le Latin à côté du Grec. Les impressions qui se sont faites à Francfort depuis Henri Etienne ne sont pas moins belles, & sont plus complètes ; comme aussi celles qui se firent à Paris au commencement du siècle passé par la société des Libraires pour les Editions Grecques. Tous les jours il se fait de nouvelles éditions de ces Livres, ce qui rend inutile ce que je pourrois ajouter ici, car l'édition que je vous markerois aujourd'hui comme la meilleure , ne la fera plus quand dans quelques mois , il en paroîtra une nouvelle. Pour peu de commerce que vous aïez avec les Sçavans , que vous aïez de curiosité pour les bibliothèques, vous apprendrez aisément quelles ont été les bonnes éditions des livres ; ceux qui les ont bien éclairci par des notes & des commentaires. On n'est point obligé de lire toutes les observations qui se sont faites sur un auteur ; mais si vous pouvez trouver une édi-



## 238 VI. ENTRETEN.

tion qui les comprenne toutes, préférez-la. Les auteurs supposent qu'on sçait les coutumes & l'histoire de leur tems ; à moins qu'ils n'écrivent pour ceux de leur païs l'Histoire d'une autre nation , dont les coutumes ne sont pas connues de tout le monde ; comme ont fait les Grecs qui ont écrit l'histoire Romaine & pour cela expliquent les coutumes des Romains. Il y a donc une infinité de choses connues autrefois, qu'il faudroit sçavoir, pour lire avec plaisir les anciens écrivains. Les commentaires y suppléent. N'entreprenez donc la lecture d'aucun auteur sans avoir les ouvrages de ceux qui l'ont enrichi de leurs observations. Un avis encore important , c'est de ne vous pas rebuter d'une chose qui se rencontre dans les meilleurs commentaires , & que ceux qu'on peut dire n'être pas nés pour les sciences n'estiment pas assez , je veux parler ici des critiques que font les sçavans commentateurs. Lors qu'un habile homme en lisant plusieurs fois un auteur avec attention en a une fois connu le caractère , il ne lui est pas difficile de distinguer entre les ouvrages qui portent son nom ce qui est de lui ou ce qui n'en est pas. Il peut aussi corriger les fautes que la negligence des libraires y a laissé glisser. L'ardeur qu'il a de donner son auteur correct fait qu'il consulte tous les manuscrits : qu'il confere toutes les Editions. Ne lui est-on pas obligé s'il peut nous donner les ouvrages de son auteur aussi purs qu'il les avoit lui même publié ? Ne négligez pas Eugene cette critique. Autrefois Gruterus avoit fait r'imprimer un recueil des meilleures Critiques sur les Auteurs, sous le Titre *Van Arminii, ou Thesaurus Criticus*, en

## VI. ENTRETIEN. 239

sept Vol. in 8o. Ces Critiques se doivent trouver dans les bonnes Editions qui se sont faites depuis ce tems-là. Ajoutez qu'il ne faut pas lire ni les Anciens, ni les Nouveaux Auteurs en esclave, ni les écouter toujours comme des Maîtres. Ils ne sont pas la vérité ni la beauté même, ils se sont soumis au jugement de ceux qui les lisoient, lisons les donc au moins quelquefois en Juges, critiquant ce qu'ils disent: c'est-à-dire, examinant avec jugement si ce qu'ils disent est raisonnable, & véritablement beau; or c'est en lisant les bons critiques qu'on apprend à Critiquer à propos.

## HISTOIRE.

Jugez, dit Theodose à Eugene, par ce grand nombre de Tablettes qui ne contiennent que nôtre Histoire de France, combien l'Etude de l'Histoire est difficile. On lit pour passer le tems, ou pour s'instruire à fond de la vérité. Deux ou trois Auteurs peuvent satisfaire la curiosité; mais la vérité ne se trouve que dans l'examen de tout ce qu'il y a de témoins, c'est-à-dire, qu'il y a d'Écrivains qui parlent du fait dont on veut être instruit. Ceux qui ont écrit ce qu'ils ont vu sont des témoins croiables, s'il paroît, qu'ils n'ont point été trompez ni voulu tromper. On redresse le témoignage d'un Historien par d'autres Historiens qui ne s'accordent pas avec lui, qui le combattent, & allèguent des preuves. Tous les faits n'ont pas été écrits, mais il en peut rester quelques vestiges dans les anciennes inscriptions, dans les medailles

## 240 VI. ENTRETEN.

qu'on trouve dans de vieilles ruines. Ce sont des preuves qui ne peuvent être suspectes. Il y a des faits constants dont on peut tirer des conséquences. Mais nous vous avons assez parlé de l'Histoire dans nos premiers Entretiens. Considérez seulement les Livres de ces Tablettes, & concevez en les voyant, combien de pieces sont nécessaires pour faire une Histoire de France accomplie. Vous voyez en premier lieu tous les principaux Auteurs qui l'ont traitée toute entiere. Ensuite les Histoires particulieres de chaque Province, par exemple, les Historiens de Normandie, de Bretagne, l'Histoire en particulier de ceux qui y regnoient autrefois, comme les Histoires des Comtes de Provence, des Ducs d'Aquitaine, de Bourgogne. Ensuite les Histoires particulieres des Dioceses, la vie des Evêques, l'Histoire des Eglises Cathedrales, l'Origine, les Antiquitez des Villes particulieres, les Fondations des Chapitres, des Abbaïes, les Anciens Cartulaires des Eglises, des Abbaïes, les vies des Saints qui ont vécu en certains lieux de la France, l'Histoire de quelques regnes particuliers, les traités de Paix, d'Alliance, le Ministère des principaux Ministres, les Actes qui se sont faits de leur tems, les Lettres qu'ils ont écrites, qu'ils ont receuës; les Negociations, les Ambassades; les Portraits, les Medailles, les Tombeaux; des recueils de mille pieces fugitives, des Memoires secrets de Gens de qualité qui ont eu le maniement des affaires. Toute cette Bibliotheque pour grande qu'elle soit, ne pourroit pas contenir tout ce qu'on pourroit ramasser touchant nôtre Histoire, & qui se trouve en differens cabinets. Souvenez vous

## VI. ENTRETIEN. 241

vous de ce que nous vous disons ici ; afin que si jamais vous vous appliquez à l'Histoire, que vous vouliez étudier à fond celle de quelque siècle, soit par rapport à l'Eglise ou dans quelqu'autre vûe, vous ne croiiez pas qu'il fût de lire un petit nombre d'Auteurs ; comme font la plupart de ces Ecrivains, qui ne se donnent point de peine, qui enseignent ce qu'ils n'ont point appris, & qui veulent qu'on les croie sur leur parole.

## MATHEMATIQUES.

Les anciens Mathematiciens qui sont en tres-petit nombre se trouvoient en cette Bibliothèque des meilleures impressions. Archimede, Euclide avec ses Commentateurs, Heron, Apollonius Theodose, Pappus, Dio-  
phante. Les nouveaux qui ont écrit en ces deux derniers siècles : toutes les Œuvres de Clavius de Stevin, d'Erigone, de Tacquet, de Saint Vincent, de Riccioli, de Vallis, de Châ-  
les, de la Hire, d'Ozanā. Il y a une infinité, de Traitez de Mathematique, comme vous le pouvez voir, dit Aminte à Eugene, dans le Catalogue que nous a donné Vossius dans son *Traité de Mathematicis Disciplinis*. Il n'en est pas ici comme de l'Histoire qui dépend d'une infinité de faits qui ne se trouvent pas dans un seul Livre, c'est pourquoi il faut les aller chercher en plusieurs. Il y a mille Auteurs qui ont traité de l'Arithmetique ; un suffit s'il en explique bien toutes les Regles. Aminte & Theodose firent derechef l'Eloge des Mathematiques ; mais, dirent ils, elles sont si abstraites & si éloignées des autres

## 242 VI. ENTRETIEN.

Sciences, que les personnes avancées en âge, quoique d'ailleurs fort habiles, en trouvent les avenues difficiles. Ce qu'ils savent des autres Sciences ne leur peut faciliter l'entrée de celle-la, ainsi ils sont obligez de s'y donner tout entiers & d'y employer les heures les plus précieuses s'ils veulent y réussir. C'est pourquoi de quelque utilité qu'elles soient, à moins que d'avoir un grand loisir on n'y doit plus penser, quand on a atteint un certain âge & qu'on est lié à un emploi à qui on doit toute son application. Pour vous Eugene, si vous ménagez votre loisir, vous avez du tems pour tout. Nous sommes déjà convenu que vous ferez chaque jour une lecture d'un Auteur exact, pour exercer votre esprit & le rendre juste, ce qui ne sera pas le moins important de vos exercices. Les Mathématiques sont propres pour cela; & c'est la fin que vous devez vous proposer dans l'Etude que vous en ferez. Car enfin on a raison de regarder comme un amusement cette Science dans ceux qui passent les jours & les nuits dans des observations, & qui ne font aucune considération sur leurs principaux devoirs; qui ne s'occupent qu'à tirer des lignes, à mesurer des angles, à tracer des figures, & faire le métier des Artisans, au lieu de faire le leur. Toutes ces pratiques consomment beaucoup de tems. Quand on est Mathématicien par profession, cela est bon. Mais quand on est destiné à autre chose, & qu'on ne regarde les Mathématiques que comme un secours pour les autres Sciences, & pour rendre l'esprit juste, on ne doit cultiver que ce qu'il y a pour ainsi dire, de spirituel dans cette Science. Il faut

## VI. ENTRETEN. 243

se contenter de sçavoir la theorie des choses, & laisser la pratique aux gens de la profession.

Eugene, aiant conçu de l'amour pour les Mathematiques, il pria Theodose de lui donner une idée de ces Sciences. Ce ne fut qu'en diferentes occasions qu'il lui parla de chaque partie des Mathematiques en particulier, & qu'il lui indiqua les Auteurs qui y avoient excellé ; néanmoins l'on insere ici toutes leurs conversations au sujet des Mathematiques, comme si elles faisoient partie de l'Entretien qu'ils eurent dans la Bibliotheque où nous les voions à present.

Les Mathematiques, dit Theodose, ont pour objet la grandeur, c'est-à-dire, tout ce qui peut être augmenté ou diminué. Les proprietétez les plus simples & les plus generales de la grandeur, sont qu'à une grandeur on en peut ajouter une autre, ou qu'on la peut ajouter à elle-même tant de fois qu'on voudra, ce qui s'appelle multiplier. Que d'une grandeur donnée on en peut soustraire une qui lui soit égale ou plus petite, & retrancher cette égale ou plus petite autant de fois qu'elle est contenuë dans la plus grande, ce qui s'appelle diviser. L'on marque par differens signes les parties d'une grandeur. La premiere application de l'Etude des Mathematiques est de rechercher la maniere de faire ces quatre premieres operations, ajouter, soustraire, multiplier & diviser sur toutes sortes de signes, c'est à-dire, soit qu'on se serve de chiffres, ou qu'on marque les grandeurs sur lesquelles on opere, avec les Lettres de l'Alphabet ou autres signes. Par ces operations, c'est-à-dire, selon que l'on ajoute & qu'on

## 244 VI. ENTRETIEN.

multiplie des grandeurs , on en produit des especes diferentes qui ont leurs proprietéz, qui suivent & dépendent de l'operation qui a produit ces grandeurs. Il semble que ces proprietéz sont peu considerables , & qu'on n'en peut pas tirer de grandes consequences ; mais l'experience fait voir le contraire. Tout ce qui se fait dans le Monde c'est par addition, ou par soustraction, par multiplication, ou par division

Ensuite on considere ce qu'une grandeur est au regard d'une autre , si elle est ou plus petite ou plus grande , & de quelle maniere l'une contient , ou est contenuë dans l'autre. Et faisant cette recherche on developpe les idées des proportions , qui sont presque naturelles , & comme des semences fécondes d'une infinité de veritez importantes dans toutes les Sciences. De sorte que l'on peut regarder cette premiere Etude de la grandeur en general , non seulement comme les élémens des Mathematiques , mais encore de toutes les Sciences ; car par ce mot de grandeur on peut entendre non seulement les corps , mais encore le mouvement , les sons qui ne sont que des mouvemens de l'air , le tems , & generalement tout ce qui peut être augmenté ou diminué. Ainsi c'est avec raison qu'on appelle cette partie, *la Mathematique universelle* ou la clef des Mathematiques. Je ne conçois rien dans les Sciences d'un plus grand usage ; elle comprend l'Arithmetique, & ce qu'on nomme Algebre , qui ne difere de l'Arithmetique que parcequ'au lieu que celle-ci se sert de chiffres qui ne se peuvent appliquer qu'à des grandeurs connus , l'Algebre se sert des Lettres de l'Alphabet qui peuvent

## VI. ENTRETEN. 245

designer des grandeurs qu'on ne connoît point ; ainsi l'Algebre va plus loin que l'Arithmetique. Autrefois cette partie de Mathematiques étoit d'un difficile accez , & cependant elle étoit assez bornée. On l'a étendue , & en même-tems on l'a fort éclaircie & rendue aisée dans ce dernier Siècle. Ceux qui en meritent la gloire sont particulièrement *Viette & Des-Cartes*. Ce que Bartholin a fait pour servir d'introduction à la Geometrie de Des-Cartes est excellent. Le Pere Prestet Prêtre de l'Oratoire a beaucoup éclairci cette matière. Le Traité qu'un de nos amis a fait de la grandeur , vous sera peut-être plus propre , parcequ'il est court & qu'il comprend ce qu'il y a de plus utile dans cette Science : prenez le de la troisième Edition. Il y a une infinité d'Auteurs qui ont traité de la grandeur en general comme Harriot & Oughfred Wallis, Monsieur Arnaud & du Laurens dans la premiere partie des Elemens qu'ils nous ont donné. Le Pere Tacquet Jésuite a fait la Theorie & la Pratique de l'Arithmetique.

Après avoir étudié la grandeur en general , c'est-à-dire , après qu'on connoît ce qu'on peut sçavoir de toutes les choses qu'on comprend sous ce nom de grandeur , il faut venir aux grandeurs particulieres , entre lesquelles le Corps tient le premier lieu. Pour étudier le Corps avec methode , il le faut considerer d'une manière abstraite , c'est-à-dire , sans faire attention à ses diferentes qualitez sensibles qui font que les Corps sont differens les uns des autres. Mais seulement à ses dimensions , à sa longueur , à sa largeur & à sa profondeur. La Science du Corps consi-



## 246 VI. ENTRETIEN.

deré ainsi en general, est ce qu'on appelle Geometrie. Euclide est le pere de cette Science ; mais il faut avouer qu'il ne l'a pas traitée avec cette methode ~~que~~ qu'a fait Monsieur Arnaud. Nôtre ami qui a fait le Traité de la Grandeur , a fait des Elemens de Geometrie , où il suit la Methode de Monsieur Arnaud. Mais outre qu'il prend des routes encore plus aisées & plus courtes , il va plus loin, traitant de la profondeur ou de la solidité des Corps , dont Monsieur Arnaud ne parle point.

Dans les premiers Elemens de Geometrie on ne doit parler que de ce qui est de plus simple dans les Corps , c'est-à-dire , de ce qui se conçoit plus facilement , comme sont les lignes droites & circulaires , les surfaces droites ou planes, comprises entre les lignes droites ou circulaires. Il y a une infinité de lignes courbes qui ne sont pas des cercles , qui sont une infinité de diferentes surfaces , & de differens solides. Quand on coupe de biais un cylindre , la figure de cette section est ce qu'on appelle une éclipse ou ovale. L'on appelle cone une figure faite comme un pain de sucre. Quand on coupe de biais & entierement un cone , la figure de cette Section est encore une éclipse. Si en coupant un de ses côtes la Section est parallele à l'autre, cette Section est une Parabole. Si la Section n'étoit pas parallele à l'un des côtes du cone , & que cependant il ne fût pas entierement coupé de biais , ce seroit une Hiperbole. Comme les lignes qui terminent les figures de ces trois Sections. sont les plus considerables des lignes courbes , on avoit presque borné le traité de ces Lignes au traité des Sections coniques.

## VI. ENTRETIEN. 247

Apollonius Pergæus est le plus fameux Auteur de ces Sections. Des-Cartes dans sa Geometrie nous a appris la veritable methode de connoître toutes sortes de lignes courbes. Il y a une maniere de les connoître, en les regardant comme composées d'une infinité de petites lignes droites, toutes si petites qu'elles ne le peuvent pas être davantage. Par exemple, dans un cercle Polygone, c'est-à-dire, dans une figure de plusieurs côtes inscrite dans un cercle, si ces côtes étoient infinis en nombre, on pourroit supposer sans erreur que chacun de ses côtes ne differeroit pas de la courbe à laquelle il repondroit, ou que cette difference ne seroit rien. Cette maniere d'expliquer les lignes courbes en les considerant comme composées de petites lignes droites, est ce qu'on appelle la Methode des indivisibles; ainsi nommée par ce qu'on suppose des parties si petites qu'elles ne se peuvent plus diviser. Elles le pourront être absolument parlant, mais la supposition ne peut causer d'erreur sensible. Cette Methode est belle, seconde, & par son moien on demonstre en peu de paroles & sensiblement des choses tres-difficiles par une autre Methode. C'est Bonaventure Cavalieri qui en est l'Auteur. C'est à cette Methode que se rapporte celle des infiniment petits. Pour connoître les proprietiez d'une figure comprise entre des lignes courbes, on prend à volonté une de ses parties infiniment petite, qui est la difference de sa courbure avec la ligne droite avec laquelle on la compare. C'est à cette petite partie qu'on donne le nom de *diferentielle*, & qu'on exprime en termes Algebrâiques; c'est ce que Monsieur le Marquis de l'Hopital en-

## 248 VI. ENTRETIEN.

seigne; & dont il se sert pour trouver & démontrer des choses que les Anciens n'ont point connues, ou qu'ils n'ont pu démontrer que par des voies longues & difficiles. Il explique ce calcul des différentielles dans son *Livre des infiniment petits*. L'on nomme *calcul integral*, celui avec lequel on trouve tout d'un coup la somme infinie des petites parties dont on conçoit qu'une quantité est composée, c'est-à-dire, de toutes ces différentielles qu'on y peut concevoir. Messieurs Leibnitz & Newton ont inventé le calcul integral, que Monsieur Carré de l'Académie des Sciences a expliqué dans un Livre fait exprès. Nous avons plusieurs Traitez des Sections Coniques. Miorge les explique selon la Methode d'Apollonius; de With selon la Methode de Descartes; Wallis par les indivisibles. On attend avec impatience le Traité qu'en a composé Monsieur le Marquis de l'Hôpital. A la fin des *Elemens de Geometrie* de notre ami de la dernière Edition; il y a une introduction aux Sections Coniques qui est très-facile.

Les *Elemens de la Grandeur*, de Geometrie, des Sections Coniques, des lignes Courbes, sont ce qu'on appelle les *Mathematiques pures*, après lesquelles il n'y a plus rien de difficile. La Geometrie pratique enseigne comme il faut mesurer la longueur, la surface, la solidité de quelque corps que ce soit, prendre la hauteur d'une tour dont le pied est inaccessible, la largeur d'un fossé qu'on ne voit que de loin, tracer une figure sur la terre, prendre le plan d'une maison, d'une ville, d'un champ, d'une forêt, ce qui n'est point difficile à ceux qui savent les *Elemens*. On a des cours de Mathematique, où l'on trou-

## VI. ENTRETEN. 249

ve des Traitez sur toutes les parties des Mathematiques. Les Œuvres de Stevin peuvent passer pour un cours de Mathematiques. Celui d'Herigone est plus accompli ; neanmoins la maniere dont il s'explique avec des notes abregees , n'acommode pas tout le monde. Gaspard Schotrus Jesuite a fait aussi un cours de Mathemetique ; mais ce n'est qu'un Abrege où il n'y a pas assez de theorie. Le Pere De Chales ne s'est pas tant resserré. Il a renfermé le *Monde Mathematique* , c'est le Titre de son Ouvrage en quatre Volumes in folio. Ozanan a donné un cours de Mathematiques. Plusieurs croient qu'il est plus à propos de faire choix de diferens Auteurs qui ont composé des Traitez particuliers , que de s'atacher à un seul , qui ne réussit pas en toutes choses. Mais il est bien aisé d'avoir un Livre où l'on trouve des Traitez sur toutes les parties des Mathematiques. Voions en détail quelles idées on peut avoir de chaque partie des Mathematiques , & quels Auteurs y ont mieux réussi. Il y a quelqu'une de ces parties, qui n'ont pas été encore assez éclaircies. Quand on est bon Geometre , on a presque aussi-tôt fait de chercher les choses soi même , que de comprendre ce qu'on en a écrit jusqu'à present.

Commençons par la Geometrie pratique , qui ne consiste, comme on vient de voir , que dans des aplications des Elemens de Geometrie. Il y a une infinité de Geometries pratiques. Celles de Clavius , de Henrion, d'Ozanan, sont bonnes. Ce qu'il y a de plus important dans la Geometrie pratique, c'est l'usage de certaines Tables pleines de nombres. Elles s'appellent *Tables des Sinus* , où se trouve faite

## 250 VI. ENTRETIEN.

une partie des Operations Arithmetiques qui sont necessaires pour connoître les Grands : qu'on mesure. L'invention des Logarithmes a perfectionné ces Tables ; car par leur moyen on n'est obligé que de faire des Aditions. & des Soustractions , qui sont des Operations aisées. Ceux donc qui veulent pratiquer , doivent apprendre l'usage de ces Tables. Le Baron Neper est l'inventeur des Logarithmes. Adrien Ulach en enseigne l'usage fort netement. Plusieurs ont fait imprimer des Tables , comme Henrion , Ozanan , &c.

On se sert d'instrumens dans la Geometrie pratique. Il y en a pour le cabinet ; par exemple , pour diviser sur le papier exactement & promptement une ligne , un cercle , en tant de parties qu'on veut : pour trouver des figures qui aient entre elles une certaine proportion. L'instrument dont on se sert pour cela , est le Compas de proportion , dont Galilée se dit l'Auteur. Henrion & Ozanan en ont expliqué l'usage. Pour la terre , lorsqu'il est necessaire d'arpenter , de mesurer des hauteurs : ou des profondeurs , de tracer des figures ou des plans , il faut avoir des instrumens pour prendre les angles que fait le raion visuel par lequel on voit l'objet qu'on veut mesurer , avec quelques lignes qui sont sur la terre , ou sur l'instrument dont on se sert. Il y a plusieurs sortes d'instrumens pour cela. On y applique aujourd'hui une lunete d'approche , dont on se sert aussi pour niveler. C'est une invention de l'Academie des Sciences. Voyez ce qu'en ont écrit Picard , Mariotte & de la Hire. Toute la Geometrie pratique se reduit à mesurer des Triangles ; c'est ce qui fait que

## VI. ENTRETIEN. 251

plusieurs Auteurs qui l'enseignent , ont donné le nom de Trigonometrie à leur Ouvrage. La Geometrie pratique comprend l'Arpentage.

Il y a de certaines parties de Mathématique subordonnées les unes aux autres. Pour apprendre l'Astronomie, je croi qu'il faut commencer d'abord par étudier les propriétés des cercles , qu'on peut concevoir sur un globe ou dans une sphere , & celles des triangles que ces cercles font : on appelle spheriques ces triangles. Ces Tables des Sinus & de Logarithmes , dont nous avons parlé , servent pour la mesure de ces triangles spheriques. Theodose ancien Auteur Grec a fait des Elemens spheriques ; mais son Ouvrage est long, & difficile. Il me semble que ces Elemens se pourroient expliquer d'une maniere plus courte , & plus aisée , en faisant des figures qui par le moyen des ombres fissent paroître spherique ce qui l'est. Un de nos amis a fait un Traité des Elemens spheriques qui pourroit faire plaisir ; car ces Elemens sont utiles & necessaires , cependant on convient qu'on n'a encore rien d'excellent sur ce sujet. Après l'Etude des Elemens spheriques il faut observer comme le Soleil se leve & se couche , s'éloigne & s'approche de nous en certains tems de l'année. On a imaginé des cercles dans le Ciel pour marquer les limites du mouvement du Soleil. Ce sont ces cercles qu'on voit dans les Spheres. Il faut d'abord apprendre le nom de ces cercles , & leur usage. Il y a une infinité de petits Traitez qui sont nets , faciles & courts, comme celui de Sacrobosco , de Boulanger , de Rohaut dans sa Phisique. Clavius a fait un gros Ouvrage de la Sphere , les institutions.

## 252 VI. ENTRETIEN.

Astronomiques de Gassendi sont nettes. Il ne faut point faire cette Etude qu'avec une Sphere, & un Globe celeste, s'il se peut. La Sphere ne represente que quelques cercles, le Globe celeste represente les Etoiles.

La Sphere ne sert que pour expliquer les mouvemens apparens du Soleil. Les Philosophes & les Astronomes ont fait de differens Sistemes ou suppositions pour rendre raison du mouvement des Planetes. Avant que d'étudier ces Sistemes, il faut sçavoir l'Histoire du Ciel, c'est-à-dire, sçavoir ce qui y arrive, qu'entre les Planetes les unes vont plus vite, les autres plus lentement: que tantôt elles se trouvent ensemble, & tantôt elles s'éloignent les unes des autres. Après on étudie les Sistemes; & on voit comme chaque Astronome tâche de rendre raison de toutes ces choses. Les trois plus fameux Sistemes sont celui de Ptolomée, de Copernic & de Tichobrahé. Il y a une foule d'Auteurs qui ont expliqué ces trois Sistemes. Rohaud l'a fait, comme tous les autres Philosophes. Purbachius & Regio Montanus expliquent la Theorie des Planetes selon Ptolomée. Pour Copernic il faut lire les Dialogues de Galilée touchant le mouvement de la terre. Ils sont charmans. L'Epitome de Kepler étoit autrefois fort recherchée, &c.

Après cela on recherchera par quelle voie les Astronomes connoissent la grandeur des Astres & leur éloignement de la terre. J'ai trouvé cela expliqué nettement dans Lansberge. Tous ceux qui ont fait des cours de Mathematiques, & qui ont traité à fond l'Astronomie, n'oublient point ces choses. Comme

## VI. ENTRETIEN. 257

l'Astronomie consiste particulièrement en observations, elle s'applique avec un soin particulier à la fabrication des instrumens qui sont nécessaires pour cela. La connoissance de ces instrumens fait ainsi une partie de l'Astronomie. Le Comte de Pagan est celui qui démontre avec plus de clarté & de brièveté ce qui regarde la Théorie des Planetes. Ces Tables

sont faciles. Mais il faut commencer à lire dans ses Théoremes geometriques les démonstrations qu'il donne de quelques propriétés des Eliptiques. On convient maintenant que les Planetes ne se meuvent pas sur des cercles, c'est-à-dire, que leur mouvement n'est pas circulaire. Ce Comte s'occupe avec une merveilleuse netteté la Théorie de ce mouvement. Ce que Serthus & Kepler ont fait aussi fort clairement. Kepler a même entrepris avant eux. Bouillaud a fort travaillé sur cette même matière.

Nous avons une infinité de Livres d'Astronomie. Les Œuvres de Ptolémée qui en est regardé comme le grand Maître ne sont pas perdues. On peut dire que les Livres de Cicéron qui consistent en cinq gros Volumes forment une Bibliothèque Astronomique. Mais que tous ces Livres soient excellens, je ne pense pas que les Mathématiciens conviennent. Il n'y a point encore de Livre sur ce sujet qui puisse contenter; & c'est ce qui leur fait attendre avec impatience l'Astronomie de George Anglais qu'il promet donner dans peu de temps.

Il étoit difficile & peut-être impossible de marquer les routes des Planetes dans le Ciel, cependant selon certaines suppositions on a fait, conformes autant qu'on le peut :



## 254 VI. ENTRETEN.

aux observations, on peut predire le lever & le coucher des Planetes, leurs Eclipses, marquer à chaque heure leur lieu aparent, & le veritable dans le Ciel, & cela pour quelqu'année que ce soit, pour le passé & pour l'avenir, ce qui est digne d'admiration. C'est ce que tâchent de faire tous les Astronomes : ils dressent des Tables pour cela ; le tems fait voir quelles sont les meilleures ; car, par exemple, celles qui predisent les Eclipses de Soleil & de la Lune pour l'heure & pour la minute qu'elles arrivent effectivement, sont sans doute les plus excellentes. Or cela dépend du bonheur de leurs suppositions. Car comme il faut faire attention à tous les differens mouvemens des Astres, c'est par les experiences qu'on fait qu'on corrige la supposition qu'on a faite, qu'un tel & tel mouvement a tant de durée, & quand enfin on est assez heureux de predire les Eclipses dans le tems precis qu'elles arrivent, c'est une demonstration de la justesse des suppositions, & par consequent de l'excellence des Tables qui les contiennent. C'est ce qui nous donne sujet de dire que les Tables de Monsieur le Fevre de Lizieux, de l'Academie Roïale des Sciences sont les meilleures qui aient paru. Plusieurs fois il a présenté à l'Academie ses predictions d'une Eclipsé qui devoit arriver, qu'il avoit cachetées, qu'on n'a ouvert qu'après l'observation, à laquelle elles se sont trouvées conformes. Dans le Livre de la connoissance des tems qu'il a composé pendant plusieurs années, ces predictions ne sont pas si exactes ; mais aussi il ne se servoit pas de ses propres Tables. C'étoient les Tables Rudolphines, les meilleures qu'on avoit eues jusqu'à lui. Il s'est plaint qu'on

## VI. ENTRETEN. 255

ne lui donnoit pas le moïen de faire les observations necessaires pour la perfection de ces Tables. J'aprehende que comme il n'a pas été écouté, il ne prive le public d'un ouvrage si utile.

La Gnomonique, ou l'art de faire des Quadrans, la Geographie, la Marine, la Chronologie sont des dépendances de l'Astronomie. Toute la terre n'est qu'un point au regard des Cieux. On suppose dans les Quadrans, que le bout du stile est le centre de la terre, & que le Quadrant est un plan à quelque distance de ce centre. L'ombre du Soleil que fait le bout du stile se porte en diferens endroits selon les diferens lieux du Ciel où est le Soleil. Cette ombre fait donc connoître où il est : elle trace tous les cercles qu'il paroît décrire dans le Ciel. La Science de Gnomonique consiste à sçavoir tracer les lignes que marque cette ombre. Il y a diferentes pratiques pour cela. Clavius les enseigne & les démontre dans un Volume in folio si grand & si difficile qu'un de ses Confreres, le P. Pardies, dit agreablement de lui, qu'il est le seul avec son Imprimeur qui ait lû son Livre entier. Il y a un infinité d'Auteurs qui ont enseigné la pratique de la Gnomonique. Cette pratique se peut expliquer en peu de paroles. Il n'est pas aussi facile d'en démontrer les regles. Un de nos amis en a fait un Traité il y a plus de trente ans, mais étant ocupé de meilleures choses, il n'y a pas d'apparence qu'il ait jamais le loisir de le mettre en état d'être imprimé. Servez-vous du petit Traité de la Hire.

La terre est ronde. On décrit sur les Globes qui la representent diferens cercles, dont

## 256 VI. ENTRETIE N.

les uns sont paralleles , & d'autres coupent ceux-ci. Le Soleil tourne autour d'elle , ou il paroît tourner. On conçoit une ligne qui passe par le centre de la Terre , & va se terminer de part & d'autre en deux points du Ciel. On nomme ces deux points les Poles du Monde , autour desquels on conçoit que tout le Monde tourne. La partie de la Terre qui répond à ces points sont appelez Poles de la Terre. On conçoit un cercle entre ces deux points qui coupe en deux parties égales la Terre , & à ce cercle d'autres cercles paralleles , qu'on nomme cercles de Latitude. On represente sur le Globe terrestre d'autres grands cercles qui passent par les Poles , & coupent ceux-ci directement. Ils se nomment cercles de Longitude. Ces cercles servent à marquer sur un Globe terrestre les Villes selon leur situation au regard du Ciel & des Astres ; & en même - tems au regard les unes des autres il faut connoître leur latitude & leur longitude. Pour la latitude on la connoît par l'élevation du Pole sur chaque Ville , ou l'élevation du Soleil. C'est pourquoi comme il est tres-important pour le commerce de la vie d'avoir de bonnes Cartes de Geographie , le Roi n'a rien épargné pour faire prendre l'élevation du Pole , & la longitude non seulement des principales Villes de son Roïaume , mais encore de plusieurs autres lieux.

Par la latitude on connoît l'éloignement des Poles de la Terre , & de ce cercle qui est entre les Poles , & qui la partage en deux parties. C'est pourquoi on l'appelle Equateur, Cercle équinoctial , ou Ligne équinoctiale. Pour la longitude , c'est-à-dire , si une Ville

## VI. ENTRETEN. 257

est plus ou moins Orientale , à l'égard d'une autre , on le sçait par le moien des Eclipses. Car quand on sçait qu'une Eclipse , soit de Lune , soit de quelqu'autre Planete , comme des Satellites de Jupiter , a paru plutôt à Rome qu'à Paris , c'est une marque que Rome est plus Orientale : Et c'est pour cela que les Astronomes font tant d'observations , & que par ordre du Roi on observe par toute la Terre les Eclipses qui arrivent. Si on sçavoit précisément la latitude & la longitude de chaque lieu , on lui assigneroit sa juste place dans les Globes terrestres. La Geographie entant qu'elle est une partie des Mathematiques , se reduit toute là. Les Mathematiens dressent des Tables où la longitude & la latitude de chaque Ville considerable sont marquées. Un des grands fondemens de la Geographie , c'est une ligne Meridienne trouvée exactement & continuée autant qu'il se peut. La ligne Meridienne , c'est la Section d'un grand cercle de la Sphere qui passe sur les Poles de la Terre. Le Roi a fait tracer une Meridienne qui passe par Paris , & qui a été continuée vers le Nort jusqu'à Dunkerke ; & vers le Midi jusqu'aux Pirenées.

La Geographie jusques-là , appartient aux Mathematiques. Les Geographes ordinaires traitent la Geographie en Historiens. Ils ne se metent pas en peine de marquer si exactement le lieu que la Ville dont ils parlent, occupe dans l'Univers. Le petit Ouvrage de Cluvere est une introduction à la Geographie tres-bonne. Ce que Nicolas Samson a fait merite d'être lu. On n'a sujet d'esperer que tout ce que fera Monsieur de l'Isle, dont nous avons plusieurs Cartes, sera tres-excellent.

## 258 VI. ENTRETEN.

La Marine comprend la Science de bâtir un Vaisseau , & de le conduire sur Mer. Cette Science, outre la Geometrie, suppose une connoissance particuliere de toute l'Astronomie. Elle est fondée sur la Geographie. Il s'agit lorsqu'on est en Mer de pouvoir marquer sur une Carte Marine , c'est-à-dire, sur une Carte qui represente les Mers en quel lieu du Monde on se trouve , quelle est la situation de ce lieu , au regard de ceux qui sont connus , où l'on veut aller , ou que l'on veut éviter. Les Cartes Marines representent les Mers & les Côtes , les Iles, les Rochers, les Bancs de sables, la profondeur de la Mer. La latitude d'un lieu ( comme nous avons dit ) se prend assez facilement. Pour suppléer en partie à la Science de longitudes , les Pilotes ont la Boussole ou l'Aiguille aimantée qui regarde toujours le Pole , si ce n'est qu'elle varie en certains lieux ; & ce sont ces variations qui peuvent servir à leur faire connoître le lieu où ils sont, lorsqu'ils en ont des Observations fort recentes , parceque cette Variation n'est pas toujours la même. Outre cela observant le tems de la course de leur Vaisseau , & marquant quand il est venu à changer de route , & à courir sur une Ligne , par la Science des Triangles ils connoissent à peu près combien ils sont éloignez du lieu dont ils sont partis , & par conséquent en quelle situation ils sont au regard de celui où ils veulent aller. Les Auteurs de cette Science s'appliquent à donner diferens moïens pour résoudre tous les Problemes de la Navigation. Le Pere Fournier Jesuite a fait un gros Volume de l'Hidrographie , mais son Ouvrage n'est pas estimé par le Pere Dechaies qui a fait un

## VI. ENTRETIEN. 259

Traité plus court de Navigation, & mieux démontré. Ceux qui entendent cet Art, con-  
seillent les Ouvrages de Villebrod Snellius, son  
*Typhi. Batavi*, Son Histiodromie, les Ouvrages  
d'Adrian Metius, d'Herigone & de Bernard  
Warren, de Stevin, Nonius ou Nuñez Portu-  
gais. On estime un Traité de la Manœuvre  
des Vaisseaux de Monsieur Renaud. En voilà  
assez pour en sçavoir la Theorie & la prati-  
que.

La Chronologie de la manière que nous la  
considérons ici, est toute fondée sur l'Astro-  
nomie. C'est aux Astronomes à supputer pré-  
cisément les périodes & mouvemens de cha-  
que Astre, & à marquer quand ils recommen-  
cent leur course : quand, par exemple, la Lu-  
ne & le Soleil se trouvent ensemble, quelle est  
la juste grandeur des mois lunaires, d'une an-  
née ou du cours du Soleil. La connoissance  
des Eclipses sert aux Chronologistes à vérifier  
les points de Chronologie ; car on peut trou-  
ver par les Tables Astronomiques précisément  
le tems d'une Eclipsé dont un Historien par-  
le. L'on a des Observations Astronomiques  
faites autrefois, qui font connoître les pe-  
riodes de chaque Planete ; Car les Anciens  
Astronomes aiant marqué en quelle partie du  
Ciel étoit une Planete, l'année, le jour &  
l'heure de leur Observation, en comptant le  
tems qui s'est écoulé juiques à nous, nous  
voions quelle est sa periode. Jamais les Ob-  
servations n'ont été plus exactes. Autrefois  
on n'avoit que de petits instrumens qui à pei-  
ne marquoient les secondes : On n'avoit ni  
horloges si justes, ni lunettes. Les Telescopes.  
ont fait découvrir dans le Ciel ce que les yeux  
n'y apercevoient pas.

## 260 VI. ENTRETIEN.

La Chronologie est aussi fondée sur l'Histoire, qui marque les Epoques d'où chaque Nation compte les années. Les Hebreux commencent à compter de la Creation du Monde, ou du Déluge; les Grecs de la prise de Troie, de l'institution des Jeux Olympiques, les Romains de la fondation de la Ville de Rome. C'est par le moien de l'Histoire qu'on connoît le raport des Epoques. Joseph Scaliger est le premier qui a traité la Chronologie avec plus de solidité, & qui en a fait une Science. Après lui le Pere Petau son grand Adversaire. Ce Pere a joint un petit traité de Chronologie à la fin de son *Rationarium Temporum*, qui est fort net, & qui peut servir d'introduction à la Theorie de la Chronologie.

C'est encore par l'Astronomie qu'on a réglé les Fêtes qu'on appelle Mobiles, c'est-à-dire, qui n'arrivent pas toutes les années aux mêmes jours. Cela fait une Science particulière qui est expliquée netement dans ce que Gassendi a écrit en Latin touchant le Calendrier, & Blondel en François. Clavius traite cette matière dans une grande étendue.

Voilà pour ce qui regarde l'Astronomie, & les Sciences qui en dependent. Une des belles parties des Mathematiques sont celles qui ont pour objet la lumiere & la vûë, qu'on appelle l'Optique. Pour y réussir, il faut premierement étudier la fabrique de l'Oeil, & comment se fait la vûë. Il ne le faut point chercher ailleurs que dans les Anatomistes modernes, dans la Dioptrique de Des-Cartes & de ses Disciples. L'Optique a trois parties. La Perspective, la Catoptrique, & la Dioptrique. La Perspective, suppose qu'un

## VI ENTRETEN. 261

Tableau est une Fenêtre ou un Verre au travers duquel on voit des objets, & elle apprend comme l'on peut trouver tous les points dans ce Verre par où passent les raïons qui font voir ces objets : de sorte qu'aïant mené des traits par ces points, & les aïant coloré des mêmes couleurs qui paroissent dans ces objets, la vûë soit trompée par les mêmes impressions que feroient les objets naturels. On a plusieurs Auteurs pour la pratique de la Perspective. Nôtre ami en a fait un Traité, & comme ce Traité est le fondement de la Peinture, cela l'a obligé de donner une idée de la perfection de cet Art. Il n'en dit pas assez pour faire un Peintre parfait, mais il n'a rien oublié de ce qu'un Mathématicien devoit dire en traitant ce sujet.

Lorsque la lumière tombe sur un corps poli, elle est réfléchië, & cependant l'œil voit les objets d'où part la lumière, comme s'ils étoient à l'extrémité du raïon réfléchi qui part de ces objets. Ainsi dans un miroir on voit les objets au delà du Miroir. Les Miroirs convexes & concaves ne représentent pas les objets tels qu'ils sont. Ils écartent ou ils réunissent les raïons de la lumière. La Science qui explique tout cela s'appelle Catoptrique.

Quand les raïons de la lumière passent au travers d'un corps diaphane, ils se rompent, c'est-à-dire, qu'ils ne vont pas en droite ligne d'où il arrive, comme l'expérience le montre, que selon la figure du corps diaphane, les raïons de la lumière s'écartent ou se réunissent ; ce qui fait que les objets qu'on voit au travers, paroissent ou plus petits ou plus grands que le naturel. On peut ainsi grossir



## 262 VI. ENTRETIEN.

les objets , ce qui fait qu'on peut apercevoir ceux qui ne se voient point sans secours à cause de leur petitesse. Ces Verres ou Lunettes s'appellent Microscopes. On peut aussi faire paroître proche de nous les objets qui en sont éloignez. Les Lunettes qu'on fait pour cela , se nomment Telescopes. On s'en sert pour voir dans le Ciel ce que les yeux n'y voient point. Tout cela appartient aux Mathématiques , parceque c'est par le secours de la Geometrie qu'on sçait quelle figure un Verre doit avoir pour grossir ou diminuer les objets. Les Microscopes nous ont appris une infinité de choses dans la Phisique que nous ignorions. Les Telescopes n'ont pas été moins utiles pour l'Astronomie. Je dis encore une fois hardiment que c'est dans Descartes & dans ses Disciples qu'il faut chercher les principes de ces Sciences , dont l'Antiquité n'a presque eu aucune connoissance.

La Musique appartient aux Mathématiques. L'on est convaincu que le son se fait par un trémoussement du corps qu'on appelle Sonore. Quand ces trémoussemens se font avec proportion , qu'ils se peuvent mesurer exactement , & qu'ils s'accordent , ils sont agréables. Les differens accords consistent en ce que , par exemple , dans le tems qu'une corde fera une vibration , une autre en fera deux exactement. Celui qui traite de la Musique à fond , doit premierement rechercher comment se fait le son dans toutes sortes d'instrumens : comment on peut mesurer le mouvement qui produit ces sons , & enfin comme l'on peut regler ce mouvement. Nous n'avons encore rien de fort achevé sur la Musique.

## VI. ENTRETEN. 263

Kepler, Salinus, Zarlin, Galilée en ont écrit. Le petit Traité de Gassendi est assez estimé. Des-Cartes en a aussi donné un petit Traité. Le Pere de Merfenne a fort travaillé sur l'Harmonie. Il en a fait un gros Volume. Meibomius a fait imprimer un Recueil des anciens Musiciens, Wallis y a ajouté, Ptolemée & quelques autres. La Musique des anciens est peu connue. Monsieur Sauveur a fait un Discours à une des ouvertures de l'Académie des Sciences, qui marque qu'il a des lumières particulières sur cette matière, & que le Traité qu'il en promet sera très-beau.

L'Architecture dépend des Mathématiques. Je ne parle pas de cette partie qui regarde le choix de la matière, mais de celle qui explique les proportions qu'il faut donner aux parties d'un bâtiment. C'est autant l'imagination des hommes & la coutume, que la nécessité & l'utilité qui ont établi les proportions que les bons Architectes observent. Nous n'avons dans l'Antiquité que les seuls Livres de Vitruve qui regardent l'Architecture. Nous avons eu en ces derniers Siècles plusieurs Architectes, ceux-ci Italiens, Palladio, Scamozzi, Serlio, Vignole, &c. Ceux là François, de Lorme, & Freard de Cambrai, qui outre la Traduction de Palladio, nous a donné son excellent Ouvrage des Paralleles de l'Architecture. Perrault, outre la Traduction de Vitruve, a donné un Traité des cinq Ordres d'Architecture. Nous avons de Blondel un Cours d'Architecture, & plusieurs Traitez sur les Bâtimens publics, sur ceux des Princes, & sur ceux des Particuliers. Nos François se sont fort appliqués à l'Architecture

## 264 VI. ENTRETEN.

depuis quelques années. Tous les jours on voit paroître de nouveaux ouvrages sur cette matière. Dans les Antiquités de Rome par des Godets on peut contenter sa curiosité, quand on n'a point été à Rome pour y voir les restes des anciens bâtimens.

On appelle Architecture militaire , les Fortifications. L'expérience a fait connoître de quelle manière doivent être disposées les murailles d'une Place pour résister à une attaque. Comme c'est aux Mathématiciens à exécuter cette disposition , on rapporte aux Mathématiques l'Art de fortifier les Places , qui n'a rien de difficile pour celui qui sçait la Geometrie, comme il paroîtra en lisant les Livres de Fortifications. L'art de Fortifier s'est fort perfectionné dans les dernières Guerres. Fritsch de Ville , le Comte de Pagan , Blondel & autres, ont bien écrit des Fortifications. Benard a fait imprimer un Traité de Fortifications où il enseigne les nouvelles manieres de Fortifier qu'il compare avec celles du Comte de Pagan, du Chevalier de Ville, de Blondel , & de Monsieur de Vauban , qui a mis cet Art dans sa perfection. On joint à l'Art de Fortifier celui de Camper , de ranger une Armée en bataille , l'Art de pointer le Canon , de jeter des Bombes. En toutes ces choses on voit l'utilité & l'étendue des Mathématiques.

On est convaincu à présent qu'il est nécessaire d'être bon Mathématicien pour être bon Philosophe. La Physique ou la Science du corps ne se peut guere traiter solidement qu'après que l'on a connu la nature & les regles du mouvement. La Science du mouvement n'avoit point été connue avant Galilée.

Les

## VI. ENTRETEN. 265

Les Philosophes n'en propoient que des questions peu importantes, comme on le peut voir en comparant leurs Ouvrages avec ceux de Galilée, du Pere Merfenne, de Wallis, du Pere Pardies, de Mariotte, d'Alphonse Borrelli. Tout le grand ouvrage de Huggens sur la Pendule ne regarde presque que la matiere du mouvement. On en recherchè les regles. Celles de Des-Cartes ne contentent pas tout le monde. Le P. de Malebranche a proposé ses Conjectures sur ces regles. C'est sur la Science du mouvement que sont fondées les mechaniques, c'est à dire, la Science de faire mouvoir commodément les corps pesans. Il y a pour cela une infinité de machines, dont on voit des Recueils. La Theorie en a été expliquée par Galilée, Des-Cartes, Rohaut & par le Pere Pardies. Nôtre Ami en a aussi fait imprimer un Traité, auquel il a ajouté quelques découvertes, où l'on dit qu'il se rencontre avec ce que Monsieur Varignon a fait imprimer sur le même sujet. Ce n'est pas une chose fort extraordinaire que deux Auteurs se rencontrent. L'excellent Traité de l'Equilibre des Liqueurs de Paschal tient un rang considerable entre les Livres de Mechanique. Il est impossible de donner en peu de paroles une idée des Mathematiques à ceux qui les ignorent entierement; pour sçavoir ce qu'elles sont, il les faut étudier. Il ne faut pas croire qu'on soit obligé de lire tous les Livres que j'ai aleguez. C'est pour contenter les diferens goûts, & parcequ'il seroit difficile de trouver ceux qui seroient peut-être les meilleurs, au défaut de l'un on prend l'autre. Quand on étudie on est bien aise de consulter plusieurs Auteurs,

## PHILOSOPHES.

Cette Bibliothèque étoit tres bien fournie de Philosophes. Toutes les Sectes anciennes & nouvelles y étoient, les Auteurs ou Princes des Sectes, leurs Disciples les plus considerables, leurs Interpretes, leurs Commentateurs y étoient rangés selon leur âge. Diogene Laërce Grec & Latin, de la dernière impression de Hollande, avec les Observations de plusieurs Scavans étoit à la tête, comme contenant la vie & la doctrine de tous les Philosophes anciens. Ensuite le Recueil des Fragmens des anciens Philosophes dont les Ouvrages entiers se sont perdus. Les Œuvres de Platon Grec-Latin, de Serrarius, ou de l'Édition de Francfort, avec les Platoniciens celebres comme Alcinous, Plotin, Marcille Ficin, Aristote Grec-Latin de l'Édition de Paris 1619. avec la Synopse de ses Sentimens par du Val. Suivoient les Commentateurs Grecs de ce Philosophe, comme Aphrodisius, Jean Philopone, Themistius & les autres. Après eux étoient rangés les Commentateurs Arabes, entre lesquels Averroës est le plus considerable: ensuite les Commentateurs Latins infinis en nombre. Tout ce que nous avons de la Philosophie d'Epicure, des Stoïciens, de Lucrece, Seneque, Epictete, Arian. Des-Cartes & ses Disciples, comme Regius, Clauberg, le Grand, Rohaut, la Recherche de la Verité du P. de Malebranche. Gassendi étoit rangé parmi les Epicuriens. Tout ce qui se fait de bon sur la nouvelle Philosophie, les Ouvrages de Boile, plusieurs Traités de Ma-

## VI. ENTRETIEN. 267

riette , les Livres de l'Anatomie du corps humain , des Animaux , des Insectes , l'Histoire Naturelle. Il y avoit un prodigieux ramas de tout ce qu'il peut y avoir de curieux sur toutes les parties de la Philosophie.

Amince & Theodose ne parurent pas grands admirateurs de cette confusion de Livres. Il n'en est pas , dit Amince , de la Philosophie comme de l'Histoire qui consiste en des faits que nous ne pouvons apprendre que de ceux qui les ont vus ou qui les rapportent. Elle n'est point fondée sur l'autorité , mais sur la raison qui se trouve en tous les Hommes , pourquoy donc aller chercher ailleurs ce qu'on a chez soi ? Ces gros Livres ne font que distraire. Lorsqu'on consulte la raison , qu'on l'écoute , qu'on se presente à sa lumiere , on se retire , pour ainsi dire , tout lumineux & l'esprit éclairé & plein de connoissances riches & netes , au lieu que les Livres ne font que charger la memoire & confondre l'esprit. Que nous sçachions ce qu'ont dit , Platon , Aristote , Zenon , Epicure , nous ne connoissons pas pour cela la verité. Ils peuvent s'être trompez les premiers , & par consequent tromper ceux qui les consultent ; au lieu que ce que la raison dit clairement ne peut être faux. Puisque la Philosophie n'est donc autre chose que la connoissance de la verité , c'est à la raison , qui seule nous la peut faire connoître , que nous devons nous adresser. La plus grande partie de ces Livres , sont un obstacle à la veritable Science , les uns , parcequ'ils sont mal faits , les autres , parce qu'on ne les lit pas comme il faut.

Ce que vous dites Amince , reprit Theodose , est tres-vrai , aussi faut-il regarder les Philo-

sophes comme en fait le Maître d'un cabinet qui vous fait voir ses raretez. Ce n'est pas parcequ'il nous dit que ces choses sont admirables que nous les trouvons belles, mais parce qu'effectivement nous y remarquons des beautez. Il nous avertit de ce qu'il y a de beau; & ses avertissemens ne sont pas inutiles; Peut-être qu'on ne jetteroit pas la vûe sur les pieces les plus curieuses, si l'on n'étoit prevenu. De même plusieurs veritez s'échapperoient aux yeux de nôtre esprit, si quelque sage Maître ne nous tournoit vers elles. Ce qui fait, que tous ces Livres ne sont pas inutiles. Il faut d'abord que ceux qui entreprennent l'Etude de la Philosophie s'attachent à quelque Auteur; Car pour deux ou trois personnes qui s'étant défaites de toutes les opinions qu'ils avoient apprises d'ailleurs, & renonçant aux Livres ont puisé avec succès dans leur propre fonds la verité, il y en a un nombre infini qui pour avoir voulu marcher sans guide se sont égarés, & sont tombés en mille rêveries. Les yeux de l'esprit en l'état où nous sommes, sont plus foibles que ceux du corps. De dix mille Professeurs de Philosophie qu'il y a dans l'Europe, & qui donnent des écrits de leur façon, il n'y en a peut-être pas dix qui soient capables de le faire comme il faut. Combien y en a-t'il qui écrivent assez bien Latin pour composer des écrits qui doivent être des modèles? Car il me semble que tout ce qu'on met devant les yeux des jeunes gens doit être achevé dans son genre. Est-il possible que ces jeunes Professeurs qui enseignent, aient assez bien médité & examiné toutes ces choses qu'ils débitent en Maîtres? Ils donnent des opinions mal conçûes, mal

## VI. ENTERTIEN. 269

digerées, mal expliquées, au lieu que s'ils ne proposoient que d'excellens Livres, & qu'ils les fissent lire à leurs Disciples, ils leur seroient plus utiles, & profiteroient eux-mêmes davantage de leurs leçons. Ils devroient choisir le plus habile Philosophe, & au lieu de faire le personnage de Maître, se contenter de faire celui d'Interprete.

Vous ne sçavez pas, dit Aminte à Theodose, ce qui s'est fait en France pendant vos voyages. On oblige les Professeurs de n'enseigner que la Philosophie ancienne; & l'usage veut que dans les Ecoles publiques on donne des écrits. L'on croit que cela atache les Ecoliers, qui prennent plaisir d'avoir des caïers écrits de leur main.

Il ne doit pas être permis à un chacun, repliqua Theodose, de renverser l'ordre établi dans les Academies, & de proposer ses imaginations à de jeunes Gens qui ne peuvent faire le discernement de ce qui est bon d'avec ce qui est mauvais. Quoi, dit-il, les Marchands ne peuvent exposer leurs marchandises en vente qu'après qu'elles ont été visitées par le Magistrat; & un Professeur étallera impunément en public ses extravagances? Cela n'est pas juste. Mais sans s'éloigner de l'ordre établi on pourroit rendre les Etudes de Philosophie plus utiles qu'elles ne sont. Par exemple, ceux qui étudient dans les Academies n'étant point capables dans l'âge où ils sont de consulter par eux-mêmes leur raison, & ne pouvant faire usage que de leur memoire pour y conserver les sentimens des Philosophes illustres: Pourquoi ne les en pas instruire? Il faut les avertir qu'ils n'en doivent pas juger jusqu'à ce que dans la suite du



## 170 VI. ENTRETEN.

tems ils soient capables de le faire. En attendant il leur est utile qu'ils sçachent ce que les Grands Hommes ont pensé. Si leurs pensées ne sont pas la verité, au moins elles nous y font faire attention. Les differens sentimens de ceux que l'esprit & la doctrine ont élevé au dessus du commun, nous découvrent le fond de l'esprit, & ces semences generales des Sciences. Ce n'est pas un petit prejuge qu'un sentiment nous ait été donné par l'Auteur de la Nature, lorsqu'on voit que tous ceux qui l'ont étudiée, ont eu ce même sentiment; ainsi il est utile de ne pas ignorer l'Histoire de la Philosophie, c'est à dire, quels ont été les Philosophes illustres & quelle a été leur doctrine.

Pourquoi donc, encore une fois, ne recueille t'on pas cette Histoire pour la faire lire dans les Ecoles? Ce seroit un Livre à faire, mais cet Ouvrage doit être fait avec esprit, & d'une maniere qu'on y découvre l'origine de tant d'opinions, c'est-à-dire, comment ces Philosophes, ou en suivant les premieres connoissances que la Nature nous a données, ou les prejuges de l'enfance & du Peuple ils sont tombez dans ces opinions.

Tous les Philosophes ont distingué la Philosophie en trois parties, dont la premiere n'est qu'une disposition pour les deux autres. Elle prepare l'esprit & lui donne des regles pour se conduire dans les Sciences, dont les principales ont pour objet la connoissance de la Nature & les regles de bien vivre, ou la Morale. Cette premiere partie qu'on appelle la Logique, a des regles dont on ne dispute point. Tout ce qui regarde l'argumentation est incontestable. Je souhaiterois donc qu'o-

## VI. ENTRETEN. 271

eût mis cette partie de la Logique dans un ordre exact, & en des termes fort purs; car pourquoi donner en mauvais Latin & dans une entière confusion ce qui est tres-beau de soi-même & tres-utile? Il n'y a rien de si pur que ce qu'Aristote a écrit de la Logique. Il y a plusieurs choses dans les autres parties de la Philosophie, dont tout le monde convient; que les Professeurs, quelque parti qu'ils prennent, pourroient enseigner dans des Livres imprimez. Si on ne peut arrêter les Ecoliers qu'en les faisant écrire, il y en a un moien. Quoi qu'on leur mette des Livres imprimez entre les mains, les Professeurs dans chaque leçon peuvent employer un tems à dicter quelque éclaircissement sur ces Livres. Ils peuvent traiter avec plus d'étendue les questions sur lesquelles ils veulent déterminer leurs Disciples, & leur faire prendre parti; leur proposant les objections qu'on peut faire à la doctrine qu'ils voudront soutenir dans les Actes publics, avec leurs réponses.

C'étoit là l'ancienne maniere de professer dans l'Ecole de Paris, qui a été la premiere & la plus considerable des Ecoles Chrétiennes. Avant ces derniers Siècles on n'y dictoit que tres-peu d'écrits. Quand la Philosophie d'Aristote y fut introduite dans le treizième Siècle, on y lisoit les écrits de ce Philosophe. Ensuite les Maîtres commencerent à donner des écrits, non pour y comprendre toute la Philosophie, mais seulement pour disposer les esprits par des questions qu'ils apelloient Prolegomenes, & pour éclaircir certaines difficultés sur lesquelles ils dispuoient publiquement. Ces écrits ensuite aiant été trop étendus, l'on s'oposa à cette méchante maniere

## 272 VI. ENTRETEN.

qui s'introduisoit. Le Pere Possevin Jésuite remarque dans le premier livre de sa Bibliothèque choisie C. 26, que l'an 1355. on reforma la maniere d'enseigner de l'Université de Paris, & qu'il fut défendu aux Professeurs d'employer le tems de leurs leçons à faire écrire leurs Ecoliers : que cent ans après le Cardinal d'Estouteville Legat du saint Siège, obligea les Professeurs de cette Université de faire lire les anciens Philosophes & de les expliquer. Néanmoins le mal a prevalu, & il est arrivé dans la suite des tems, que cet accessoire de la Philosophie l'a emporté sur le principal. L'on a negligé le fond de la Philosophie, & l'on ne s'est appliqué qu'à de certaines questions, pour ainsi dire, étrangères. Par exemple, si la Logique est une Science, quel est son objet, &c. L'on n'y traite presque plus rien de ce qu'Aristote a enseigné dans les excellens Ouvrages qu'il a fait de Logique.

De la maniere que sont les choses, dit Aminte, les Professeurs sont presque contraints de suivre cette méchante methode. La principale vûe de ceux qui étudient en Philosophie sont les Theses publiques, ainsi comme on ne dispute pas sur tout ; que les veritez les plus importantes ne sont point sujetes aux chicanes, il faut qu'ils donnent tout leur tems à des questions épineuses, dont on dispute.

On remedieroit à ce mal, dit Theodose, en rétablissant la lecture des bons Auteurs imprimés que les Professeurs acompagneroient de leurs observations, comme nous avons dit. Ce seroit même un beau moïen de contenter tout le monde, l'on ne choisiroit pour les

## VI. ENTRETIEN. 273

écrits & pour les disputes que les questions qui ne peuvent troubler la paix de l'Etat. La Jeunesse seroit mieux instruite. Il n'y a rien de si beau que la connoissance de Dieu, des esprits & des corps. Quel fruit: remporteroient les jeunes Gens du College s'ils en sortoient avec la connoissance de Dieu & de ses attributs ou proprietez ? S'ils y avoient connu la grandeur de leur ame, son immortalité, la fin pour laquelle elle a été créée, l'usage qu'elle doit faire de ses facultez. S'ils y avoient appris l'Anatomie & ce qu'on peut savoir du Ciel, des Meteores, & en general de toute la Nature. On ne doit point esperer cela qu'on n'ait rapellé l'ancienne coûtume, & qu'on n'ait fait des Ouvrages courts, & faciles. C'est une necessité absoluë de se servir de Livres imprimez ; outre la perte du tems qui se consume dans les Colleges presque tout entier à écrire, les jeunes Gens prennent leurs écrits avec tant de negligence qu'ils ne les peuvent lire. Ils sont pleins de fautes ; de sorte que quand ils le voudroient, ils ne peuvent pas les étudier exactement.

Il y a tant de choses dans la Philosophie qui se peuvent traiter solidement & sans bruit. Qui trouvera mauvais qu'un Professeur fasse lire publiquement une Histoire des plus considerables experiences qui se sont faites dans ce siècle par les Chimistes, par les Anatomistes, par les Phisiciens, pourveu que l'Auteur de cette Histoire ne se declare pour aucun parti, qu'il raporte seulement ce que les yeux ne permettent pas de revoquer en doute. Au lieu de passer des mois entiers à dicter des écrits d'Anatomie, ne seroit-il pas plus à propos de choisir un Auteur le plus court & le

plus methodique qui ait été imprimé en ces tems, donnant seulement quelques remarques sur les choses qu'on choisiroit pour être la matiere des disputes publiques. Il en est de même des Traitez du Ciel. A la reserve de deux ou trois points, si les Cieux sont solides, ou non; si la Terre tourne, ou si elle ne tourne pas, tous les Philosophes sont d'accord. La Jeunesse concevroit bien mieux un Traité des Cieux dans un livre imprimé où seroient les figures necessaires, que dans des écrits pleins de fautes, où de jeunes Gens ne sont pas capables de faire les figures; sans quoi ces écrits ne se peuvent concevoir, non plus que ceux d'Anatomie. La partie de la Philosophie qui regarde les mœurs, & qui est la plus importante, est entierement negligée, parceque la maniere d'enseigner d'aujourd'hui oblige un Professeur à ne parler que des questions disputées, ce qui lui ôte le tems de traiter les choses qui sont hors de la dispute, mais qui sont de l'usage de la vie.

Aminte loua extrêmement les reflexions de Theodose, & témoigna qu'il connoissoit plusieurs de ses amis, qui en peu de tems pouvoient donner au Public les Livres qu'il jugeoit necessaires, s'ils en recevoient l'ordre de ceux qui par leur autorité devroient remédier aux desordres publics des Academies. La chose est aisée, car quant à l'Histoire de la Philosophie, Diogene Laërce rapporte nettement & en peu de paroles la vie & les sentimens des Philosophes. Plutarque l'a fait dans un Traité exprès. Vossius distingue fort bien les Sectes de Philosophie. Hornius a fait l'Histoire de la Philosophie en general, comme aussi le P. Thomassin. Il y a des Auteurs

## VI. ENTRETIEN. 275

qui se sont appliqués à éclaircir en particulier quelque'une des anciennes Sectes ; comme Marcile-Ficin celle des Platoniciens ; Lipse celle des Stoïciens ; Gassendi celle d'Epicure ; & la Mote-le-Vaïer celle des Scepticiens.

On trouve dans les premiers Peres de l'Eglise beaucoup de choses touchant cette matiere ; parcequ'ayant eu pour adversaires les Philosophes Païens , ils ont été obligez d'étudier leurs sentimens, & de les proposer en les combatant. Saint Augustin explique l'ancienne Philosophie dans ses Livres de la Cité de Dieu. Une Etude si profonde n'est nécessaire que pour les Maîtres , qui pourroient même se contenter d'une Histoire abrégée si elle étoit bien faite. Il faudroit employer une partie de la vie , pour lire exactement tous les Ouvrages des anciens Philosophes. Il suffit de lire ceux de leurs Ouvrages qui sont le plus estimez. On voit les autres dans des Abrezgez. Aminte ouvrit le Platon de l'Impression de Henri Etienne de la Version de Jean de Serres. Il fit considerer à Eugene les Sommaires que cet Interprete a fait de la doctrine de ce Philosophe. Quand on est pressé on peut lire ces Sommaires , comme au lieu d'Aristote lire l'Abregé que du Val en a fait. Pour leurs Commentateurs je crois qu'on s'en peut passer : aussi bien des Commentateurs de Platon, que de ceux d'Aristote, soit Grecs, soit Arabes , soit Latins. Comme la doctrine de ceux-ci s'est introduite dans la Theologie Scholastique, & qu'ainsi il faut au moins entendre leur jargon , il faut pour cela lire un de ces Philosophes. Qui en lit un les lit tous en même-tems. Ils ne disent que la même chose avec cette seule difference que ce qui



est dans les uns en preuve, <sup>est</sup> dans les autres en objection. L'un abregé par caprice ce que l'autre étend. Ainsi ce seroit une folie de vouloir les lire tous. Il en faut lire un & préférer le plus court.

Aminte ne marqua qu'un tres-petit nombre de Philosophes qui méritassent d'être lus. Ceux là, disoit-il, sont des extravagans, mais parcequ'ils sont rares dans leurs extravagances, quand on a aquis assez de lumieres pour découvrir leur erreur, & assez de force pour n'en être pas détourné de la verité, on les peut lire pour y découvrir la foiblesse de l'esprit de l'Homme, & les causes de ses erreurs. La consideration des fautes des autres est une partie de l'Etude de la Sagesse.

Theodose en exhortant Eugene à l'étude de la Philosophie, lui dit qu'elle se pouvoit apprendre d'une maniere si aisée qu'elle seroit de divertissement. Je vous dis la chose comme elle est; j'ai autant appris de Philosophie en me divertissant que dans le cabinet. Dans les voyages ou à la promenade j'ai fait mille experiences, mille observations, tantôt sur une mouche, sur un ver, sur une fleur, sur cent petits accidens. On voit quelque éclair qui paroît subitement, des vapeurs qui s'élèvent, un tourbillon qui se forme, cela donne occasion à des reflexions utiles. Dans la boutique même des Artisans & ailleurs, il se presente cent choses à l'esprit qui donnent occasion de philosopher, & qui divertissent en même tems. On se fait un delassement de les voir travailler. C'est un plaisir d'entrer dans le laboratoire d'un Chimiste, de le faire parler de son Art, de lui voir faire ses experiences. Dans les lieux où je me suis trouvé je ne manquai

## VI. ENTRETEN 277

point d'assister aux discours Anatomiques qu'il se faisoient, de voir les dissections des principales parties du corps humain. Quand on est tourné de ce côté-là, on devient Philosophe presque en se joüant. Un de mes amis m'a assuré que plusieurs Traitez de Mathematique qu'il avoit donné au jour, étoient autant le fruit de ses divertissemens que de ses Etudes. Que dans le tems d'une promenade il avoit medité sur l'ordre de ces Traitez; qu'ensuite selon les heures de son loisir, tantôt allant par la ville, quelque fois à table, ou avant que le sommeil fût venu, il s'étoit occupé de quelque theorème, dont il avoit assez souvent trouvé la solution faisant toute autre chose. Il n'y a qu'à aimer la verité, on l'a toujours dans la pensée; & il est impossible qu'en se familiarisant avec elle, elle ne nous découvre ses secrets.





---

## AVERTISSEMENT.

**L**E Discours suivant trou-  
ve ici sa place , sans trou-  
bler l'ordre & la suite de ces  
Entretiens.



# DISCOURS

## SUR LA

### PHILOSOPHIE.



ON ne peut concevoir trop d'estime pour la Philosophie, si selon l'idée que donne son nom, elle enseigne à devenir sçavant & heureux ; ce qui comprend tout ce que nous pouvons desirer. Nous voulons connoître la verité, & jouir d'une félicité parfaite. Nous sommes faits pour cela. Si la Philosophie répond donc à l'idée de son nom, c'est la chose la plus précieuse que nous puissions desirer, & qui merite plus toute notre application. Si nous n'étions point coupables, notre condition ne seroit pas aussi malheureuse qu'elle l'est à présent. Que sçavons-nous ? de quel bien jouissons-nous ? Aussi-tôt que nous sommes capables de réfléchir, si nous voulons considérer d'où nous venons, & quelle sera notre fin, nous nous trouvons comme transportez dans un pays perdu sans sçavoir comment. Voïans seulement le dehors des choses, sans en pénétrer l'intérieur, à découvert & exposez à mille sortes de maux.

des douleurs cruelles. Voila en un mot l'état de l'Homme. La Philosophie feroit une belle chose , si elle pouvoit nous en faire sortir. Voïons s'il y en a une : quelle elle est : qui nous l'a donnée : quand est-ce qu'elle a commencé.

Dieu n'avoit pas créé Adam ignorant & malheureux. Ceux de ses Enfans qui vécurent avec lui , apprirent dans sa conversation bien de choses ; Ainsi il y a de l'apparence qu'avant le Deluge , les hommes avoient un reste de cette Philosophie que Dieu avoit donné à leur premier Pere ; Outre que vivant plusieurs siècles , l'expérience leur donnoit les connoissances. Neanmoins l'Ecriture nous apprend que ces premiers Hommes étoient extrêmement corrompus : ainsi il n'y a pas d'apparence qu'ils fissent de grandes recherches de la vérité , & qu'ils pensassent aux moïens d'aquerir une félicité parfaite. Il est certain qu'après le Deluge & la confusion des Langues , toute la Terre se trouva ensevelie dans une ignorance profonde , & dans un dérèglement entier des mœurs. Ce n'étoient donc plus des Philosophes que les hommes, c'étoient pour ainsi dire , des brutes , vicieux , ignorants , sans connoissance , sans amour de la vérité. Il paroît que les Egyptiens sont les premiers qui aient fait quelques efforts pour sortir de cet état. L'Egypte étoit alors le pays le plus fertile. Il n'étoit pas besoin d'un grand travail pour en cultiver la Terre , parce que la seule eau du Nil l'arrosoit & la pre-paroit en même-tems pour recevoir la semence. Ceux qui habiterent l'Egypte aiant donc plus de loisir , s'appliquerent à cultiver le peu qui restoit d'une Tradition presque effacée.

## SUR LA PHILOS. 281

Ils étudierent l'Astronomie, la Geometrie, & firent quelques découvertes dans ces Sciences.

Moïse fut élevé dans leurs Ecoles, mais la Science qu'il y avoit aprise, fut peu de chose, en comparaison de ce que Dieu lui fit connoître, il lui donna sa Loi sur le Mont-Sinaï vers l'an deux mille cinq cens de la Creation du Monde. C'est dans cette Loi que nous trouvons une veritable Philosophie, quant à cette partie qui regarde les mœurs, c'est-à-dire, qui enseigne comment il les faut regler pour acquérir la felicité que nous desirons. On trouve dans les Ecrits de ce Legislateur & de ceux qui ont écrit après lui suivans ses traces, tout ce qu'il faut sçavoir pour cela. Il nous apprend comme Dieu avoit fait l'Homme pour être heureux, s'il eût voulu lui obeïr, que pour ne l'avoir pas fait, il étoit tombé dans la misere; d'où cependant il se pouvoit relever; Dieu lui aiant donné des Loix par écrit, qu'il n'avoit qu'à observer pour posseder tous les biens qu'il pouvoit desirer.

Ce qu'a écrit Moïse, lorsqu'on l'interprete par l'Evangile qui en a donné la clef, est si conforme au bon sens, que je dis librement que c'est une extravagance que d'aller chercher la Morale ailleurs que dans les saintes Ecritures. Nous n'avons point besoin absolument d'aucun autre secours. L'on y trouve les veritez necessaires; car pour celles de la Nature, comme il s'agit d'être heureux, & qu'il suffit pour cela que nous usions bien des choses naturelles, il n'est point necessaire que nous connoissions ce qu'elles sont en elles-mêmes, la Science en est curieuse, elle

peut même être utile , mais elle n'est point absolument nécessaire. L'ignorance de la Nature ne nous rend pas misérables ; C'est pourquoi Dieu n'a pas voulu nous en donner la connoissance d'une maniere miraculeuse, comme il l'a fait des Loix qu'il faut pratiquer pour être heureux.

Du tems de Moïse , ou peu après, les Phéniciens qui étoient dans le voisinage de la Mer , & qui trouvoient sur le Mont-Liban des bois propres pour bâtir des Vaisseaux, commencerent d'établir des Colonies en differens lieux de la Terre. Ce fut par leur moïen que les Egyptiens passerent en Grece, & que les Grecs purent voïager en Egypte. Auparavant la Grece étoit ignorante & barbare, comme le sont les Americains. Elle n'avoit point encore cultivé les Sciences. Ce ne fut que fort tard qu'elle commença de se polir. Ses premiers Sçavans furent les Poëtes. Homere est un des plus anciens , qu'on croit avoir vécu du tems de Salomon.

Long-tems après Homere , la Grece eut des Philosophes. Pythagore est un des premiers , qui n'a précédé la venuë du Fils de Dieu guere plus de cinq cens ans. Ainsi on voit que la Grece a été dans l'ignorance près de trois mille cinq-cens ans ; si on peut dire que la Philosophie l'en ait veritablement tiré : Car si on considere la Philosophie des Grecs en elle-même , on trouvera qu'elle a été peu éclairée , & qu'elle n'est considerable que lorsqu'on la compare avec la profonde ignorance où étoient pour lors les peuples de la Terre. Les premiers Poëtes des Grecs & leurs Philosophes , avoient appris des Egyptiens tout ce qu'ils sçavoient. C'étoit une chose

considérable en ce tems-là de sçavoir que Dieu est un pur Esprit, qu'il n'y en a qu'un. Les Hommes vivoient comme des brutes sans rentrer en eux-mêmes pour apprendre de la Nature comment l'on doit vivre. L'on trouve dans son cœur les principes de la Morale, aussi-bien que ceux de la Geometrie & de toutes les Sciences. Lorsque Dieu grava sa Loi sur ces Tables de pierre qu'il donna à Moïse, il ne fit qu'exprimer sensiblement le Langage qu'il tient interieurement avec tous les Hommes qui le veulent écouter ; mais en ce tems personne n'écoutoit ce Langage ; & ce n'a été qu'en y faisant attention que les Hommes se sont polis. Les Egyptiens commencerent, mais cette gloire est autant due aux Pheniciens qu'aux Egyptiens. Les Pheniciens n'étoient pas seulement Marchands : ils ne pouvoient entierement ignorer la doctrine des Hebreux, étant voisins & aiant presque la même Langue. Ce voisinage fit qu'ils aprirent d'eux plusieurs de ces grandes veritez qui sont couchées dans les saintes Ecritures, qu'ils communiquerent ensuite aux Grecs. C'est de là qu'on voit des choses dans Platon qui aprochent si fort de nôtre Religion. Il s'apliqua aux Sciences abstraites, comme est la Géometrie ; ce qui le retira des choses sensibles, & le rendit plus capable de considerer les choses spirituelles. Aussi a-t-il parlé plus dignement de Dieu, de l'immortalité de l'Âme, de sa spiritualité. Sa Morale est plus élevée & dégagée des choses sensibles ; outre qu'il parle divinement, & que par la force de ses paroles, aussi bien que par celle de ses raisonnemens, il inspire de l'amour pour la verité. La lecture de ses écrits élève

l'Ame au dessus des choses sensibles. Il a sondé assez profondément le cœur de l'Homme. Il a connu que l'état où nous naissons, n'est point celui d'une Creature innocente : qu'une vie aussi miserable que la nôtre , est la peine de quelque peché : que Dieu étoit la fin de l'Homme, qu'il nous avoit fait pour lui être semblables.

Sa Morale est tres-belle , & pent diferente de celle des Chrétiens ; ce qui fait dire à saint Augustin, que si Platon avoit vû comme les Apôtres avoient changé toute la terre par leur doctrine : Voilà , auroit-il dit , ce que nous n'avons pû persuader aux Hommes.

Mais après tous ces Eloges , en dissimulant même plusieurs erreurs grossières de ce Philosophe , il faut dire qu'il n'est estimable que lorsqu'on le compare avec le reste des Païens. Il y a parmi les Chrétiens une infinité de petites Femmeletes incomparablement plus éclairées que Platon. Nous devons conserver ses Ouvrages comme des Monumens qui rendent ce témoignage à la Religion Chrétienne , que les Esprits les plus sublimes des Grecs ont reconnu les veritez qu'elle enseigne : Mais d'ailleurs on s'en peut bien passer, & puiser dans de plus pures Sources & avec plus de facilité, ce qui est obscur & difficile dans ce Philosophe.

Aristote son Disciple plus adroit , aiant remarqué qu'une Science abstraite n'accommodoit pas le Monde, prit une methode diferente. Sa maniere d'écrire fut plus naturelle, plus dégagée de figures, d'ornemens , & plus concise. Il s'apliqua particulièrement à cultiver cette partie de la Philosophie qui en est

## SUR LA PHILOS. 285

ée, qu'on appelle la Logique ou la Dia-  
 que. Il faut avouer, que c'est lui qui en a  
 ité l'Art, qui se peut traiter plus nettement  
 moins de paroles, mais la difficulté étoit  
 nventer. Il est facile d'expliquer claire-  
 ce que les autres ont trouvé avec peine.  
 ur la Morale, Aristote en a eu l'idée que  
 les Philosophes en ont eu; qu'elle doit  
 r les mœurs pour nous rendre heureux.  
 onsidérant que les Hommes ne s'éle-  
 point si haut que le faisoient les Plato-  
 ns, qu'ils ne pensent qu'à se ménager sur  
 rre la plus grande félicité qu'on y puisse  
 er, tout ce que ce Philosophe a écrit de  
 ale ne va que là. Ses principes sont ad-  
 bles pour cela. Il donne le caractère de  
 ue condition, de chaque âge; il n'ou-  
 rien de ce qu'on y doit pratiquer pour  
 : heureux. Aussi les Politiques, c'est-à-  
 , ceux qui ne pensent point à la Félicité  
 elle, trouve leur compte dans ce Philo-  
 e. Les saints Peres au contraire n'en ont  
 été contents. Ils ont tous regardé Aris-  
 comme tres-dangereux à la Religion  
 étienne. Ils l'ont accusé de croire l'Ame  
 telle. Il n'a point reconnu la Creation  
 Monde. Il renferme la Providence de  
 dans les Cieux: sans avoir aucun égard  
 i dans le plan de sa Morale, comme s'il  
 nous avoit pas fait, si nous ne dépen-  
 s point de lui, si nôtre ame devoit mou-  
 ver avec nôtre corps. Cette Morale est donc  
 gereuse, pour ne pas dire impie; ce-  
 dant c'est la seule qu'on enseigne dans  
 Ecoles Chrésiennes. Ceux mêmes qui  
 t profession de vertu, emploient toute  
 : autorité pour la faire regner. Je sçai



qu'on en retranche ces erreurs grossieres dont nous venons de parler ; mais on y laisse assez de mal , puis qu'on y parle point du rapport de l'Homme avec Dieu , en quoi toute la veritable Morale doit consister. Dieu nous a faits pour le servir , si nous le servons comme il le veut être , il nous recompensera ; & comme c'est pour lui qu'il nous a faits , qu'il est nôtre fin , que c'est lui que nous désirons , ou que la Nature nous fait désirer , la recompense qu'il nous donnera ne peut être que lui-même. Il n'y a point d'autre bien qui puisse nous rendre heureux. Ainsi c'est tirer en l'air , en parlant de la Morale , qui est l'Art d'être heureux , que de parler du bien en general , sans marquer que ce bien que la Nature nous fait désirer n'est autre que celui - même qui est nôtre principe & nôtre fin.

Pour traiter la Morale raisonnablement, il faut examiner comment on peut posséder Dieu ; ainsi que nous croïons l'avoir prouvé dans la *Demonstration de la verité & de la sainteté de la Morale Chrétienne* que nous avons presque tirée toute entiere du seul cœur de l'Homme. Cette Science doit s'occuper principalement de nôtre rapport avec Dieu , & des moïens de s'unir à lui. Si on a d'autre vûë, on s'écarte , & on détourne de la verité ceux qu'on enseigne. Il vaudroit bien mieux ne leur rien dire de la Morale, que de leur en parler si mal.

Tout ce qu'on peut sçavoir se reduit à la connoissance de Dieu , de l'ame, & des corps. Aristote parle mal de Dieu & de l'Ame. Ce n'est donc pas lui qu'il faut consulter. Les Chrétiens n'ont pas besoin de recevoir de lui

des instructions sur ces deux points. Pour les corps & en general pour les choses qu'on appelle naturelles, ce Philosophe en a parlé en deux manieres , en détail & en general. Il nous a donné l'Histoire des Animaux , ce qui est une belle chose ; car en matiere de Phisique, c'est sçavoir beaucoup que d'être instruit des observations que chaque particulier a pû faire. Il n'y a point d'Homme qui puisse observer lui-même ce que fait chaque Animal. Il faut que plusieurs personnes l'expérimentent. Ainsi ceux qui recueillent les observations qu'ont fait les particuliers , rendent un grand service au public. Aristote a parlé du Ciel, mais tres-mal. On n'est pas bien assuré s'il est l'Auteur de tous les petits traitezz de Phisique qu'on trouve parmi les Ouvrages qui portent son nom.

Pour ce qu'il dit de la Phisique en general , c'est plutôt une Dialectique ou maniere de parler des choses naturelles , qu'une veritable Phisique. Aussi il n'y a rien de mieux dit , ni de plus vrai que ce qu'il en écrit , quand on prend bien sa pensée. Ce-qu'il dit de la matiere & de la forme n'est que pour marquer précisément ce que l'on entend par ces noms ; que , par exemple , par la matiere on entend dans un composé ce qui est indeterminé , & que la forme est ce qui le fait un tel être & donne sa perfection. Comme dans la statuë du Roi , la matiere c'est le bronze ou le marbre qui sont indeterminés ; car le bronze & le marbre ne representent rien. C'est donc la forme que l'Ouvrier donne à cette matiere qui fait qu'elle est la statuë du Roi.

Aristote ne considere point la matiere & la

forme dans tous les Etres naturels que comme dans les Etres artificiels ; par exemple , dans une statuë : C'est pourquoi il n'y a rien de plus facile à comprendre , ni de plus vrai que ce qu'il dit. Il en est de même de la quantité & des qualitez, dont il ne fait qu'expliquer ce que leurs noms signifient dans l'usage de la Langue. La quantité d'un corps est , dit-il , ce qu'on répond quand on demande combien, par exemple, il a de pieds ; la qualité , ce qu'on répond , quand on demande d'un Etre quel il est : L'on dit qu'il est blanc , ou qu'il est noir ; qu'il est froid ou , qu'il est chaud. Ainsi dans l'usage de la Langue , on dit que les couleurs , que la chaleur , que le froid sont des qualitez. Aristote n'en a pas certainement voulu dire davantage.

Aujourd'huy on entend ce Philosophe d'une autre maniere. Ce n'est point proprement sa Philosophie qui regne dans les Ecoles, c'est celle des Arabes. La Physique generale d'Aristote ne consistant que dans des noms qu'il explique selon leur signification usitée , elle convient à toutes les autres Philosophies ; à celle des Epicuriens , & à celles des Cartésiens ; mais la maniere dont les Arabes l'entendent , fait une Secte particuliere , qui est fondée sur toutes les préventions de l'Enfance. Quand nous sommes Enfans , nous ne distinguons presque point les Etres animez d'avec ceux qui ne le sont pas. Nous les croïons tous semblables à nous , & en tout ce que nous sentons à l'occasion des Corps qui font impression sur le nôtre. Nous croïons qu'il y a dans ces Corps quelque chose de semblable à ce que nous sentons ; de sorte que

que par la chaleur l'on ne conçoit pas quelques petits corps qui remuent le nôtre, mais un certain Etre semblable à ce que nous sentons qui est dans le corps qui nous chauffe & qui en vient. Les enfans croient même que la douleur qu'ils ressentent quand une épingle les a piquez, est dans cette épingle. C'est pour cela qu'ils se fâchent contre elle.

Pour entendre la Philosophie des Arabes, il n'est question que d'appliquer aux termes d'Aristote, les préventions de l'Enfance: Concevoir, par exemple, que dans tout composé naturel la forme y est au regard de la matiere, ce que l'ame est au regard de nôtre corps. Cela seul a donné aux Gens de bien de l'horreur pour la Philosophie des Arabes. Car si cela est, comme on voit que la forme dépend de la matiere, & qu'elle ne peut exister sans matiere, si l'ame n'est la forme du corps que comme les autres formes le sont des composez naturels, ainsi que la forme d'une Statuë est à sa matiere de la Statuë, ce que dit Aristote, on ne peut pas croire qu'elle subsiste après être séparée du corps.

Pour concevoir ce que c'est que la quantité, les qualitez, & les autres accidens, de la maniere que les Arabes expliquent ces choses, il les faut concevoir dans les sujets où ils sont, comme nous concevons dans nôtre ame les sentimens qu'elle a, de chaleur, de froideur, de douceur, d'amertume. Il est impossible d'avoir aucune idée claire de la Philosophie des Arabes expliquée par les termes d'Aristote, sans la concevoir de la maniere que je le dis.

forme dans tous les Etres naturels que comme dans les Etres artificiels ; par exemple , dans une statue : C'est pourquoi il n'y a rien de plus facile à comprendre , ni de plus vrai que ce qu'il dit. Il en est de même de la quantité & des qualitez, dont il ne fait qu'expliquer ce que leurs noms signifient dans l'usage de la Langue. La quantité d'un corps est , dit-il , ce qu'on répond quand on demande combien, par exemple , il a de pieds ; la qualité , ce qu'on répond , quand on demande d'un Etre quel il est : L'on dit qu'il est blanc , ou qu'il est noir ; qu'il est froid ou , qu'il est chaud. Ainsi dans l'usage de la Langue , on dit que les couleurs , que la chaleur , que le froid sont des qualitez. Aristote n'en a pas certainement voulu dire davantage.

Aujourd'hui on entend ce Philosophe d'une autre maniere. Ce n'est point proprement sa Philosophie qui regne dans les Ecoles, c'est celle des Arabes. La Philosophie generale d'Aristote ne consistant que dans des noms qu'il explique selon leur signification usitée , elle convient à toutes les autres Philosophies ; à celle des Epicuriens , & à celles des Cartésiens ; mais la maniere dont les Arabes l'entendent , fait une Secte particuliere , qui est fondée sur toutes les préventions de l'Enfance. Quand nous sommes Enfans , nous ne distinguons presque point les Etres animez d'avec ceux qui ne le sont pas. Nous les croïons tous semblables à nous , & en tout ce que nous sentons à l'occasion des Corps qui font impression sur le nôtre. Nous croïons qu'il y a dans ces Corps quelque chose de semblable à ce que nous sentons ; de sorte que

que par la chaleur l'on ne conçoit pas quelques petits corps qui remuent le nôtre , mais un certain Etre semblable à ce que nous sentons qui est dans le corps qui nous chauffe & qui en vient. Les enfans croient même que la douleur qu'ils ressentent quand une épingle les a piquez , est dans cette épingle. C'est pour cela qu'ils se fâchent contre elle.

Pour entendre la Philosophie des Arabes , il n'est question que d'appliquer aux termes d'Aristote , les préventions de l'Enfance. Concevoir , par exemple , que dans tout composé naturel la forme y est au regard de la matiere , ce que l'ame est au regard de notre corps. Cela seul a donné aux Gens de bien de l'horreur pour la Philosophie des Arabes. Car si cela est , comme on voit que la forme dépend de la matiere , & qu'elle ne peut exister sans matiere , si l'ame n'est la forme du corps que comme les autres formes le sont des composez naturels , ainsi que la forme d'une Statuë est à la matiere de la Statuë , ce que dit Aristote , on ne peut pas croire qu'elle subsiste après être séparée du corps.

Pour concevoir ce que c'est que la quantité, les qualitez, & les autres accidens , de la maniere que les Arabes expliquent ces choses , il les faut concevoir dans les sujets où ils sont , comme nous concevons dans notre ame les sentimens qu'elle a , de chaleur , de froideur , de douceur , d'amertume. Il est impossible d'avoir aucune idée claire de la Philosophie des Arabes expliquée par les termes d'Aristote , sans la concevoir de la maniere que je le dis.

de dire qu'il y a de certaines parties qui se remuent ; il faut décrire ces parties, leurs figures, & leur mouvement si exactement, qu'une machine faite sur cette description fit certainement les effets qu'on voit dans une Horloge.

Où trouve t'on dans ces Philosophes des effets naturels de consequence expliquez en cette maniere ? On ne peut contester cette gloire à nôtre Siècle & à la France, que Descartes est le premier qui a ouvert le chemin d'une veritable Phisique. Il ne met pour principe que des choses dont tout le Monde convient. Par exemple, que les corps sont étendus, qu'ils sont capables de diferentes figures. Ensuite il examine les Loix de la Nature ; comme celle-ci, qu'un corps étant mû, continuë de se mouvoir, s'il ne trouve point d'obstacle, & qu'il se meut en droite ligne. Après cela il tente d'expliquer tout le Monde entier & les effets particuliers, comme feroit un Horloger qui voudroit faire comprendre la maniere dont une Montre marque les heures.

Ce dessein est noble, mais il est difficile. La bonne methode de ce Philosophe a cet avantage, ou qu'elle nous découvre la verité, ou qu'elle ne nous flate pas d'une vaine Science ; qu'elle fait remarquer ce qu'on sçait, & ce qu'on ne sçait pas, ce qui est vrai ou ce qui n'est que vrai-semblable.

C'est autre chose de démontrer que les choses se peuvent faire comme on le dit, & qu'elles soient effectivement ce qu'on montre qu'elles pourroient être. Presque tout ce que la nouvelle Philosophie nous peut enseigner se réduit-là, que les choses peuvent être com-

me elle nous le dit. C'est pourtant beaucoup. Et c'est une chose admirable que les anciens Philosophes n'aient point considéré les premières Loix du mouvement. Jusques à Galilée, les Philosophes n'agitoient que des questions en l'air sur le mouvement, ce qui porta Galilée à publier ce qu'il a écrit sous le titre de Science nouvelle. C'est la matiere la plus belle & la plus digne d'ocuper un Philosophe, comme il paroît par les belles choses qu'on trouve dans les écrits de Galilée, de Des-Cartes, du Pere Merseune, de Huggens, de Wallis, du Pere Pardies, du Pere de Malebranche, & de plusieurs autres qui ont parlé du mouvement.

Le moïen de s'assurer de la verité des Hypotheses qu'on fait, c'est-à-dire, si les choses sont en effet ce qu'on a pû suposer qu'elles sont selon les Loix de la Nature, c'est de tâcher de voir par les yeux du corps ce qu'on n'aperçoit que par des conjectures en raisonnant. Les Telescopes & les Microscopes servent à cela. Avec les Telescopes on s'est assuré de la veritable disposition des Cieux, selon laquelle on explique le mouvement des Astres, comme on feroit celui d'une machine. Depuis que Galilée a découvert par le moïen du Telescope que Venus avoit des phases comme la Lune, & qu'ainsi elle tournoit autour du Soleil, l'on n'a plus douté de la fausseté du Systeme de Ptolémée, qui étoit celui de tous les Philosophes Scholastiques. Avec les Microscopes on s'est assuré de plusieurs choses dans la Phisique. Comme avec les Telescopes on découvre les objets que leur éloignement déroboit à nos yeux, on voit avec le Microscope ce que la petitesse rendoit insen-



sible ; & c'est ce qu'il faut voir pour philosopher. Car tout ce qui paroît dans le corps n'est presque que comme la boëte de la montre qui cache la machine. Il faut donc ouvrir cette boëte ; mais dans la Nature les ressorts sont si petits , que nos yeux n'en peuvent voir la subtilité, sans secours.

Comme il faut, dis-je, ouvrir la boëte pour voir le dedans de la montre , il faut ouvrir les corps naturels , les dissequer & en faire l'Anatomie. C'est à quoi on s'est appliqué en ces derniers tems d'une autre maniere que n'avoient pas fait les Anciens. Tout n'est pas encore découvert , mais il y a un grand nombre de parties du corps de l'Homme dont on peut expliquer mechaniquement le mouvement , comme on fait celui d'une Montre, On connoît assez la fabrique du cœur pour en expliquer le mouvement , dont on ne disoit auparavant autre chose , sinon qu'il y avoit un principe de mouvement , sans expliquer ce principe.

On fait tous les jours des découvertes. Combien a-t-on avancé depuis Des-Cartes ? ce qu'il dit de la machine du corps de l'Homme , est tres-imparfait au regard de ce que nous en avons appris depuis lui, Voiez dans la dernière Edition de Hollande des Ouvrages de Malpigi la mechanique de plusieurs parties du corps humain. On ne connoissoit que le dehors de ces parties. Car autresfois que dissequoit-on ? Le cadavre d'un miserable qui auroit été pendu. Les Animaux ont des parties semblables aux nôtres. Or quand ils sont grands & qu'on les ouvre en vie , pour cela épargnant leur sang , il est bien plus facile de connoître la structure de leurs parties qui

sont grosses , ce qui nous apprend ce que sont celles de nôtre corps.

Depuis qu'on a trouvé la machine Pneumatique inconnue à Des-Cartes, on s'est convaincu de mille choses : par exemple , que toutes les parties des liqueurs sont en mouvement , comme ce Philosophe l'a soutenu : que l'air est une liqueur , mais beaucoup plus subtile que l'eau , & qui retient & empêche que les parties de plusieurs liqueurs ne s'évaporent ; d'où vient que quand on les met dans la machine Pneumatique , c'est à dire , dans un balon de verre dont on a pompé l'air , on y voit, par exemple , le lait bouillir , s'élever & se répandre hors du vase où il étoit contenu. Il en est de même de la biere. On voit que l'air comme toutes les autres liqueurs presse ce qu'il entoure. Aussi une vieille pomme deséchée & ridée se grossit & reprend sa grandeur & sa figure dans le balon à mesure qu'on en tire l'air. C'est ainsi qu'on découvre ce que sont les choses , ou ce qu'elles ne sont pas à cause du lieu où elles sont placées entre d'autres corps ; & ce qu'elles seroient si elles se trouvoient seules , c'est-à-dire , dans le vuide.

Mais il faut reconnoître qu'en une infinité de choses , avec tous les secours du Microscopé , des machines Pneumatiques , de la Chimie nous ne pouvons pénétrer ce que la Nature nous a voulu cacher. Nous ne voyons point ce qu'elle est dans l'intérieur. Que peut donc faire un Physicien , que de conjecturer ? Si on me faisoit voir une Montre extraordinaire dont je visse les éfets au travers d'un cristal , sans qu'on me permît d'ouvrir la boîte qui la renferme , tout ce que je

pourrois faire, seroit de former dans mon esprit par la connoissance des mechaniques une machine qui fit les mêmes effets. Or il est facile de s'y tromper. Car comme les Artisans ne connoissent souvent le défaut de leurs machines qu'après en avoir fait l'essai, si nos Phisiciens pouvoient executer leurs Sistemes ils apercevroient bien-tôt leur impossibilité. Dans la plus part des choses les effets ne sont pas assez connus pour deduire consequemment leurs causes. Or quand on parle de ce qu'on ne connoît pas bien on parle mal. Des-Cartes s'est plaint de ce qu'il n'avoit pas pu faire routes les experiences qui lui étoient necessaires. Aussi s'est-t'il trompé en parlant des Meteores. Il suppose que les nuages sont composez d'une neige subtile, & que ce qui fait le bruit du tonnerre, c'est lorsqu'il y a dans l'air plusieurs lits de neige separez, & que ceux de dessus venant à tomber sur ceux de dessous, ils agitent l'air, & font ce bruit qu'on entend quand il tonne.

Je sçai par experience que cela est faux. Car je me suis trouvé sur une montagne où j'entendois le tonnerre gronder sous mes pieds, & je voïois les éclairs au dessous de moi. J'experimentois alors, comme je l'ai fait mille fois depuis, que les nuages que nous voïons si élevez, sont entierement semblables aux brouillards que nous voïons sur la Terre. Je me suis trouvé dans les nuages mêmes, en marchant par les montagnes.

Le veritable Phisicien ne doit rien oublier pour remarquer les effets naturels. Son Etude est toujours utile; car au moins on apprend des faits constans <sup>certains</sup> ~~qu~~ il est plus utile de s'instruire que de faire des Sistemes en l'air. Recherches

es faits de la Nature, c'est faire des expériences ; par exemple , des dissections sur les Animaux , sur les Plantes , sur les Poissons, pour ouvrir la Nature qui nous a été fermée jusques à présent. On ouvre les Métaux par le feu. Les faits qui servent à les faire connoître , sont les qualitez des lieux d'où on les tire. Etant dans les Alpes j'entraï au fond d'une mine de Fer. J'y remarquai que la matiere du Fer se répandoit & se distribuoit par veines, ou par branches , dans les pierres avec laquelle elle étoit mêlée; ce qui me fit penser que les petites parties du métal s'y étoient élevées en forme d'une fumée qui avoit suivi la matiere propre pour la recevoir & la soutenir , comme le Salpêtre monte dans les pierres. Les anciens Philosophes ne voioient dans les Animaux , que ce que les Bouchers y découvrent : dans les Arbres que ce qu'y voient les Charpentiers. Ils n'avoient pas plus de connoissance des Plantes que les Jardiniers ; & des Métaux , que les Forgerons. On dissequer tout aujourd'hui : on ouvre tout , les Arbres aussi bien que les Animaux ; ce qui donne lieu d'espérer que la Physique se perfectionnera.

Le corps des Plantes est organique aussi bien que celui des corps animez , comme il paroît par l'Anatomie qu'on en fait. Cela étoit inconnu à l'Antiquité. Pour bien connoître les choses , il les faut considérer dans tous les états par où elles passent avant que d'arriver à leur perfection. Par exemple , pour connoître la formation d'un Poulet , il faut considérer ce qu'il est chaque jour depuis que la Poule commence à couver , ouvrant chaque jour un œuf de ceux qu'elle couve. On a

découvert de nos jours les Metamorphoses des Insectes, comme elles viennent d'œufs : que les Mouches aussi bien que les Papillons sont Vers avant que de voler. On a fait une Histoire des Insectes dont l'Antiquité n'avoit eu aucune connoissance.

A present on ne croit plus sçavoir une chose que lorsqu'on la peut expliquer mechaniquement. C'est Des-Cartes qui a ouvert ce chemin ; c'est à sa Methode qu'il se faut attacher ; Je dis à sa Methode ; car pour la plupart de ses explications, il les faut regarder non comme la verité, mais comme des conjectures raisonnables. Ce qu'il dit, est toujours ingenieux selon les Hypothéses qu'il a faites ; mais ce n'est pas à dire que ce qu'il avance soit vrai. Par exemple, il n'y a rien de plus ingenieux que ce qu'il dit touchant l'eau qui se rarefie lorsqu'elle gèle. Il suppose que l'eau est composée de petites parties longues & flexibles comme des Anguilles : que lorsque ces petites parties cessent de se mouvoir elles font de la glace, qui doit occuper plus de place que l'eau n'en occupoit ; parceque, dit-il, ces petites parties se roidissant & se recourbant, ne s'accommodent plus les unes avec les autres ; ainsi elles se séparent & occupent plus de place. Le fait est constant, il est certain que l'eau occupe plus de place après qu'elle est gelée qu'elle ne le faisoit avant que de l'être ; & c'est de là que les vases où l'eau se gèle, se rompent dans les grands froids. On voit même dans les rues que le pavé s'élève, parceque la Terre s'enfle. L'expérience m'en a fait découvrir une autre cause que celle que Des-Cartes propose. Quand l'air extérieur est froid, il est constant que les lieux où il ne

peut entrer , sont tres-chauds. Quand le froid attaque donc l'eau , les parties exterieures qui commencent les premieres à se geler, forment comme une muraille qui fait que la chaleur se concentre au dedans , & qu'elle devient plus forte : Ainsi l'eau s'y rarefie, comme il arrive toutes les fois qu'elle s'échaufe. C'est pourquoi elle écarte les parties qui étoient à l'exterieur, & en même-tems elle fait éclater le vaisseau où elle est. Ce que je dis ici se voit sensiblement. Car dans l'eau glacée d'un vase, l'interieur est toujours plus rarefié que les parties exterieures. On y remarque des petits vuides.

C'est donc , encore une fois, à la Methode de ce Philosophe qu'il se faut atacher dans la Physique, plutôt qu'à ses opinions particulieres. On en trouvera plusieurs de fausses, à mesure qu'on fera plus de découvertes dans la Physique. Sans doute que de tous les Philosophes, c'est celui qui a le mieux parlé de l'esprit, & qui a distingué avec plus de clarté ses fonctions d'avec celles de la machine du corps. Tout ce qu'en avoient dit les Philosophes , étoit fort obscur. L'on ne peut guere ajoûter à ce qu'il enseigne touchant l'union de l'ame avec le Corps. Ses Meditations. Metaphisiques sont de ces Livres qui demandent & qui meritent une plus serieuse attention ; Car il est plus important de connoître les Esprits que le Corps. Mais il faut avouer que ce Philosophe ne pousse pas fort loin ses Meditations. Peut-être qu'il avoit dessein de le faire un jour, ou que peu content de ce qu'il avoit pensé touchant la maniere dont l'ame connoît , il s'est borné à montrer qu'elle est immaterielle, & distinguée du corps. Avant lui on n'avoit que des idées fort confuses de cette distinction.

Nous lui sommes donc fort redevables. Mais nous le sommes plus au P. de Malebranche qui nous a expliqué si netement la maniere dont nous voions les objets sensibles, dont Des-Cartes n'avoit pas même osé parler. Ce Pere nous a démontré, que c'est Dieu qui fait tout en nous, & que nous ne pourrions voir ni sentir les choses même grossieres, s'il ne nous les faisoit sentir & voir en lui. Cette doctrine est contre toutes les préventions. Mais si on l'examine, du moins sera-t-on convaincu qu'il n'est pas aisé de répondre aux raisons sur lesquelles cette doctrine est apuïée. Le Pere de Malebranche l'a expliquée plus particulièrement dans ses Entretiens Metaphisiques; Car pour la mettre à la portée de tout le monde, il l'a tournée en-differentes manieres dans les differens Ouvrages qu'il a publié. Dans sa Morale il apprend à rentrer en soi-même pour consulter cette lumiere interieure qu'il prétend être le Verbe Eternel; ce qui a été la Doctrine des premiers Peres de l'Eglise. Il faut voir dans ses Conversations Chrétiennes, comme toutes choses prouvent l'existence de Dieu & la dependance qu'ont de lui toutes les Creatures. Ce sont tous les principes de la nouvelle Philosophie de Des-Cartes, avant lequel personne n'avoit fait voir si clairement le raport de l'Homme avec Dieu. C'est pourquoi je ne sçai qui a pû porter quelques-uns de nos Ecrivains à tant travailler pour le rendre suspect. C'est envier à la France & à nôtre Siècle la gloire d'avoir produit le plus grand de tous les Philosophes. Pour moi je veux bien qu'on sçache combien je l'ai estimé. Lorsqu'on parla de lui dresser un Monument il y a vingt-cinq ou trente ans je fis

# SUR LA PHILOS. 307

quelques Vers invitant la France à lui en faire un magnifique , étant intéressée dans la gloire de celui à qui il lui est si glorieux d'avoir donné la naissance. J'exhortois les Ouvriers sçavans dans les Mathematiques d'employer pour leur Maître l'Art qu'ils avoient appris de lui ; & toute la Nature de fournir pour son Tombeau les richesses qu'il avoit si bien expliquées. Voilà ces Vers , marque publique de mon estime & de ma reconnoissance pour ce Philosophe, dont j'ai lû les Ouvrages avec fruit, comme je crois.



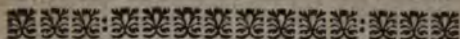


# TUMULUS

## RENATIDES-CARTES

Galli , eximii Geometræ  
& Philosophi.

**H**IC Jacet, occultos veri tentare recessus  
 Ausus, & ignotas primus inire vias.  
 Qui docuit rerum causas, quibus excitus Ausus  
 Spirat, & alternis astuat equor aquis.  
 Iris habet varios adverso sole colores;  
 Et magnes nautis per mare monstrat iter.  
 Nunc referata patent, densâ qua nocte latebant,  
 Quam non expulerat lucis origo nova.  
 Notus stelligeros numerus qui colligit orbes,  
 Quo concors mundi machinata tota viget.  
 Notus & interior qui spiritus incolit artus:  
 Ipse sibi ignotus qui prius hospes erat.  
 Ut mens compactum nervorum flexit habenis,  
 Et fingit corpus mobile iussa pati.  
 Mille per & cæcos venarum infusa matas  
 Flumine sanguineo membra fluent arigant.  
 Ante sub obscuris verborum ambagibus error  
 Occultus facilem luserat arte fidem.  
 O veteris caligo ævi! Felicior atas  
 Affulget tantus cui sine nube dies.  
 Purpureos tumulo flores, & lilia spargam:  
 Hoc Sophia, hoc Matheſis marmore strata jacet.  
 Qua tantâ te prole ferent monumenta superbam,  
 Hac decora, acceptum Francia redde decus.  
 O vos artifices Matheſis quos imbuit arte,  
 Dextera quod didicit vestra rependat opus.  
 Et memor impendat diti Natura Sepulchro  
 Cartesius tacitas quas retegebat opes.



## VII. ENTRETIEN.



LE Gentilhomme à qui étoit cette riche Bibliothèque dont nous parlons ; retint quelques jours chez lui Aminte avec ses amis , afin qu'ils pussent examiner à loisir tous ses Livres. Un jour qu'ils rentrèrent dans la Bibliothèque , en jetant les yeux sur les Livres de Médecine & de Jurisprudence ; cela n'est pas , dirent-ils de nôtre métier. Ils passerent dans une longue galerie où étoient les Livres de Théologie. Ce Gentilhomme avoit hérité depuis quelques années des Livres d'un de ses Parens riche Beneficier , & tres-sçavant , qui avoit ramassé tout ce qu'il y a de plus excellent sur la Théologie. On ne fera par fâché de voir ici une liste des meilleurs Livres.

### *B I B L I O T H E Q U E.*

La première Tablette contenoit les Bibles Polyglottes , c'est-à-dire , qui étoient en plusieurs Langues. Celles du Cardinal Ximenes de l'an 1515. à Alcalá en 6. vol. Hebr. Chald. Grec. Lat. Celle du Roy Philippe II. à Anvers l'an 1572. en 8. vol. plus ample , & bien mieux imprimée , & regardée comme une des merveilles du monde. Celle de Paris de Michel le Jai l'an 1645. augmentée du Samaritain , du Syriaque , & de l'Arabe en 10. vol. Celle d'Angleterre plus ample que

celle de Paris , quoi qu'elle n'ait que 6. volumes ; & en cela plus commode parce qu'en ouvrant le Livre on voit dans les deux pages qui se presentent le Texte Original, & toutes les Versions qui sont en plus grand nombre, ce qu'il faut chercher dans celle de Paris en plusieurs volumes. Outre cela il y a des Prolegomenes utiles , & des variantes ou differentes Leçons du Texte & des Versions ; de sorte que si cette Polyglotte n'est pas la plus belle c'est la plus commode. La Bible de Variable imprimée par Commelin est une Polyglotte. Il y a le Texte Hebreu avec la Version Latine de Leo Juda , & la Version Grecque avec la Vulgate. Suivoient toutes les belles Editions des Textes chacun en particulier. La Bible Hebraïque avec la Version Latine de Sebastien Munster à Basle 1546. in fol. 2. vol. Les Versions de la Bible Hebraïque par Leo Juda , par Junius & Tremellius , par Sebastien Chatillon, par Schmid. Il y en a une de Sanctes Pagnin qui est Interlineaire, & qui a été corrigée par Arias Montanus ; il y en a plusieurs Editions. Le Texte Hebreu seul par Joseph Athias 1667. in 8o 2. vol. Il y a des attestations de plusieurs Professeurs de Hollande , comme il n'y a point de fautes. La Bible Grecque des Septante de l'Edition d'Alde à Venise 1518. de Basle , de Wechel à Francfort 1597. de Rome par ordre de Sixte V. toute Grecque à Rome 1587. la Version Latine à part 1588. Le P. Morin a fait r'imprimer à Paris le Grec & le Latin ensemble avec des Scholies l'an 1628. Il y avoit une infinité d'Editions Latines de la Vulgate. Celle de Sixte V. qui est rare , parcequ'elle fut supprimée presque aussi-tôt après l'impres-

## VII. ENTRETEN. 305

tion l'an 1590. Clement VIII. l'aïant corrigée & fait r'imprimer l'an 1592. De toutes les Bibles Latines celle de Vitrai de l'an 1662. in fol. est la plus belle. Il y a à la fin des Notes de Chronologie. Toutes les Editions qui se sont faites in 4<sup>o</sup> sur celle-la sont moins correctes. Toutes les Versions en Langues vulgaires étoient dans cette Bibliothèque. Les belles Editions du N. T. Grec de Robert Erienne s'y trouvoient, & les autres.

## INTERPRETES.

On voïoit d'abord tous ceux qui ont fait des Ouvrages qui peuvent servir d'introduction à l'Ecriture Sainte, comme *Isagoge Sanctis Pagnini ad Sacras litteras*: les Antiquités Hebraïques d'Arias Montanus, les Prolegomenes de Serrarius, de Bonfrerius, de Walton, Salmeron, l'Introduction du P. L. Dans ce même rang étoit la Bibliothèque de Sixte de Sienne, la Critique de Louïs Capel, tout ce qu'a fait M. Simon touchant l'Histoire Critique du V. & du N. T. comme aussi les Ouvrages qui ont été faits contre les Juifs, l'Ouvrage de Pierre Galatin, le *Pugio Fidei de Raimondi Martini*, avec les Notes de Voisin, *Victoria Parcheti adversus Hebraeos*, *Scrutinium Scripturarum*, de Paul de Sainte Marie Evêque de Burgos contre les Juifs. Là étoient aussi les Livres qui éclaircissent les coûtures Juives: ceux qui ont écrit de la Republique Judaïque, Sigonius, Cunæus, Bertram, Menochius, qui ont expliqué en particulier les poids, les mesures, les monnoies, les habits, les loix, les mœurs, & toutes les autres choses dont il faut

avoir une connoissance generale pour interpreter les Saintes Ecritures.

Tous les grands recueils qui se sont faits de differends Interpretes se rencontroient dans cette riche Bibliotheque, & des meilleures Editions. En premier lieu la grande Bible Rabinique en quatre volumes, qui outre le Texte Hebreu & les Paraphrases Chaldaïques contient les Commentaires de plusieurs Rabbins, de l'Edition de Bomberg à Venise. La même Bible y étoit de l'Edition de Buxtorf, qui pretend y avoir corrigé plusieurs fautes. Après suivoit la Glose Ordinaire en 6. gros volumes *in fol.* de l'impression d'Anvers. C'est un Recueil de ce qu'autrefois on avoit de meilleur sur l'Ecriture : mais en ce tems là on n'avoit pas toute la connoissance necessaire des Langues. On faisoit trop peu d'usage de la Critique. Ces Livres qu'on nomme *Chaines* sont des compilations de ce que les Peres Grecs ont dit sur l'Ecriture. Le Recueil des Critiques imprimés à Londres en 1660 & depuis peu en Hollande. Cette dernière Edition est la meilleure ; parceque les Traités particuliers y sont inserés dans les endroits de l'Ecriture qu'ils éclaircissent ; & qu'ainsi elle est mieux disposée. Outre cela elle a été augmentée de plusieurs Observations, & ce qui est de considerable toutes les citations Grecques de Grotius, qui y est tout entier, sont traduites en Latin. Ce Recueil pourroit être augmenté à l'infini, car il y a plusieurs excellens Critiques qui n'y sont pas, comme le Mercier sur Job, & sur les Proverbes ; Louïs de Dieu dont les Ouvrages sont d'autant plus estimables qu'il n'a écrit que sur les endroits de l'Ecriture sur lesquels il pou-

## VII. ENTRETEN. 307

voit faire des Observations nouvelles. Les Ouvrages de ces Critiques sont imprimés à part. Mathieu Pole a fait un Abregé de tous les Critiques. Ce Livre qui a pour Titre *la Synopse des Critiques* seroit ennuyeux si on vouloit le lire tout d'une suite ; mais il est utile quand on y cherche l'éclaircissement d'un passage ; car effectivement on y trouve tout ce qu'ont dit les plus habiles Interpretes. Le Recueil qu'a fait le P. de la Haye en 5. volumes de plusieurs Interpretes Catholiques est un livre fort utile à ceux qui ne peuvent pas se servir des Critiques , n'entendant pas les Langues. Il lui a donné le nom de *Biblia Magna*. Il a fait un Recueil plus ample sous le nom de *Biblia Maxima* , qui passe pour une mauvaise compilation. Vous voyez devant vos yeux plusieurs autres excellens Commentaires qui ne sont point dans ces Recueils. Tous les Ouvrages de Tostat, de Ribera, de Vilalpand, de Serrarius, de Bonfrerius, de Salmeron, de Genebrard, des deux Jansenius, de Maldonat, de Tolet, d'Estius, de Tena, de Cornelius à Lapide. Vous aurez plus-tôt fait de consulter un Catalogue de tous ceux qui ont travaillé sur l'Ecriture que d'ouvrir tous ces Livres les uns après les autres. Prenez pour cela celui qu'un Anglois nommé Crœvæus a fait imprimer. Remarquez cet Ouvrage de Ligfooth qu'il nomme *Hora Hebraica & Talmudica*, où il tire du Talmud tout ce qui peut servir à éclaircir le N. T. Voilà la bonne Edition du N. T. Grec de Beze avec sa Version & ses Notes. Elle est de Cantorberi 1642. Elle comprend tous les changemens qu'a fait Beze dans toutes les différentes Editions qu'il a fait faire pendant sa vie



## 308 VII. ENTRETEN.

de cet Ouvrage. C'est pour cela que je vous parle en particulier de cet Auteur. Il y a plusieurs Livres où cela se devoit observer quand on les s'imprime.

**LES PERES ET LES ECRIVAINS**  
*Ecclesiastiques.*

Vous voyez, Eugene, dirent Theodose & Aminte une infinité d'Auteurs Ecclesiastiques. Pour les manier tous il faudroit plusieurs jours. Toutes les bonnes Editions les plus belles & les plus correctes de ces Auteurs sont ici. C'est une necessité d'en avoir plusieurs: Car par exemple S. Augustin ayant été imprimé par les soins d'Erasme, avec des Notes, cette Edition a son merite. Les Docteurs de Louvain ont revu le même Pere, & en ont fait une Edition qu'on peut regarder comme Originale, qu'il faut ainsi avoir. Les Peres Benedictins ont fait imprimer ce Pere sur de nouveaux Manuscrits, leur Edition est preferable à toutes les autres; mais ce n'est pas à dire qu'elles soient à present inutiles. Dans de certains passages on est bien aise de voir les différentes Editions, les Observations, les Critiques qui se sont faites. Vives étoit un Auteur de conséquence, je n'aurois pas voulu retrancher les Notes qu'il a faites sur les Livres de la Cité de Dieu. Je suis bien aise d'avoir sur l'Auteur dont je me sers toutes les Observations des grands Hommes, toutes les différentes leçons; Car c'est une faute assez ordinaire à ceux mêmes qui sont exacts, mais prévenus de certaines opinions, de regarder comme des fautes évidentes certaines

## VII. ENTRETIEN. 309

choses , qu'ils changent ainsi de leur autorité sans rien dire. Cependant l'ancienne Leçon est beaucoup meilleure & plus veritable. Si cela se pouvoit je voudrois trouver dans une nouvelle Edition , & cela à chaque page sans renvoi , toutes les anciennes Leçons & Observations ; comme cela s'est fait dans la dernière Edition d'Hollande des Peres des siècles Apostoliques. Si cela s'exécutoit fidèlement on n'auroit pas besoin d'avoir différentes Editions , puisque dans une seule on trouveroit toutes les autres. Je sçai que quand un Pere a plusieurs volumes, & que les Observations sont étendues , cela est difficile ; Car, par exemple , on ne peut pas fondre ensemble les Editions que nous ont donné de Tertullien , Pamelius & Rigaut , parce qu'on ne peut pas représenter en une seule ces deux Editions. Mais je souhaiterois que les Observations fussent au pied de chaque page ; & que quand il n'y a pas une si grande différence entre les Textes , qu'on joignit ensemble tout ce qui s'est fait de bon sur un Pere. Cela seroit d'un grand secours , & épargneroit bien de l'argent. C'est un avis tres-important aux Libraires de ne r'imprimer jamais les anciens Auteurs qu'avec les Notes des sçavans & au pied des pages. Par exemple , si ils r'imprimoient Clement Alexandrin , ils ne devroient pas retrancher les Notes de Heinsius , en y ajoutant d'autres Notes. Il en est de même des Notes du P. Petau sur S. Epiphane , du Pere Quesnel sur S. Leon. Si jamais on r'imprime en France le S. Cyprien , on y pourra reformer les Observations de la dernière Edition d'Angleterre , là où elles ne sont pas conformes, aux Dogmes Catholiques, c'est-à-dire,



### 310 VII. ENTRETEN.

en avertir ; mais il ne faudra rien retrancher de cette Edition. Il en est de même de S. Irénée qui a été imprimé dans cette Isle. Je ne pretens point prescrire de regles , mais il me semble que les choses devoient être ainsi. J'aurois souhaité dans l'Optat que M. du Pin vient de nous donner qu'il eût fait imprimer tout ce qui s'y trouvoit de M. de l'Aubépine dans l'Edition precedente. Cette Bibliothèque avoit généralement les Editions qui avoient quelque chose de particulier , soit pour le corps des Ouvrages d'un Auteur , soit pour les Traités particuliers sur lesquels il se trouvoit quelques Observations. Il y a un petit Livre qui s'est imprimé en Hollande au sujet de la nouvelle Edition de S. Jérôme : Ce Livre est intitulé *Quæstiones Hieronymianæ*. On y apprend de bonnes choses touchant la maniere de faire imprimer les anciens Auteurs. Il n'est pas juste de juger de ces Questions avant que d'avoir entendu ce que répondra celui qu'on attaque. L'Auteur de ces Questions devoit parler d'une maniere plus respectueuse de S. Jérôme. Il y a une infinité de Catalogues des Ouvrages des Peres , des meilleures Editions , & des Observations qui ont été faites pour les éclaircir , comme nous l'avons remarqué. Il y a des Peres qui ont peu écrit. On a ramassé leurs écrits qu'on a imprimé ensemble , sous ce Titre de *Bibliothèque des Peres*. On fait ces Recueils aussi gros qu'on veut. La Bibliothèque des Peres imprimée à Lyon est en 27. volumes. Il me semble qu'on ne devoit mettre en ces collections que les Ouvrages dont on ne peut pas faire des justes volumes à part , & les pieces fugitives. Les Libraires qui impriment ces collections ta-

## VII. ENTRETEN. 311

chent d'y mettre des pieces qu'on ne trouve point ailleurs , ce qui oblige d'acheter plusieurs autres Livres qu'on avoit déjà & mieux imprimés. Ces Livres qui ont pour Titre , *Spicileges* , *Analeſtes* , *Monumens* , *Bibliothèque de Cîteaux* , *de Premontré* , *Gracia Orthodoxa* , *Miscellanées* , *iter Germanicum* , *Musæum Italicum* , &c. sont des Recueils de petites pieces qui n'avoient point encore été imprimées , ou qu'on a fait imprimer sur de meilleurs Manuscrits. Vous voiez un nombre infini de petits Livres. Ce sont des Traités particuliers des Peres que des Sçavans ont fait imprimer avec leurs Observations. Ces Livres font le merite d'une Bibliothèque , car ils sont plus rares ; & ordinairement ils ont été imprimés avec plus de soin. Faites-en un Catalogue exact à mesure que vous les rencontrerez ; car les Catalogues faits sur des Catalogues sont souvent défectueux.

## THEOLOGIE NS

### *Scholastiques.*

Lorsqu'on eut vû les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques , Eugene en lisant ce Titre *Theologiens* ; Est ce, dit-il , que l'Ecriture , les Interpretes & les Peres ne sont pas la Theologie , & parle-t'on d'autre chose que de Dieu dans tous ces Livres. Theodose lui dit , vous ne lisez qu'une partie du Titre. Il y a *Theologiens Scholastiques*. Pendant les premiers siècles de l'Eglise nos Ecrivains étoient occupés ou à faire des Apologies de la Religion Chrétienne , ou à instruire les Chrétiens , à les exhorter , ou enfin à combattre les heresies.

### 312 VII. ENTRETIEN.

En ce tems là ils n'avoient pas le loisir de faire de grandes entreprises , des ouvrages qui décidassent absolument toutes les questions qui se peuvent faire sur la Religion. S. Athanase écrivit contre Arius pour soutenir la consubstantialité du Fils de Dieu ; S. Augustin contre Pelage , pour défendre la grâce de Jesus-Christ. Leurs Ouvrages ne sont point le fruit d'un grand loisir , mais d'un zele qui leur faisoit promptement prendre la plume contre les heresies naissantes. Vers le XII. Siècle de l'Eglise qu'elle jouissoit d'une profonde paix , des Docteurs pieux & sçavans crurent emploier leur loisir utilement à mediter des ouvrages , à y donner un long tems, employant tout ce que peut prescrire une bonne methode pour traiter la Religion , prouver nos Dogmes , & demonstrier qu'ils ne blessent point la raison. C'est ce qu'avoit déjà entrepris S. Anselme. On a appellé de tout-tems *Scholastiques* , les gens qui font profession de cultiver les Lettres, qui s'en oeuvent , & pour cela vivent dans un grand loisir sans autres affaires ; & on nomma *Ouvrages Scholastiques*, ceux que ces gens de Lettres composoient à loisir & avec methode. C'est proprement dans le XII. Siècle qu'on commença de faire des Theologies Scholastiques ; que ce fut une Profession d'enseigner la Theologie avec methode , d'y faire de grans raisonnemens ; Car auparavant dans les Ecoles , même dans celles où l'on instruisoit les jeunes Clercs , un peu de Grammaire , le Compute pour sçavoir comment l'Office se devoit regler , le chant des Pseaumes , faisoient toute leur étude. On leur faisoit lire l'Ecriture Sainte , & quelques Traités des Peres , Robert Pullus , Pierre Lombard,

## VII. ENTRETEN 313

Lombard , qu'on nomme le Maître des Sentences , Guillaume d'Auxerre dont vous voiez les Ouvrages , furent les premiers Scholastiques. En ce tems-là toute leur Scholastique ne consistoit qu'en quelque ordre qu'ils donnoient aux Sentences, ou sentimens des Pères qu'ils rangeoient avec methode , & sur lesquels ils faisoient un petit nombre de questions ; Aussi, comme vous voiez leurs Ouvrages sont courts.

Nôtre Ami a recueilli l'Histoire de la Scholastique. Il montre comme au commencement du XIII. Siècle on apporta en France les Livres de Physique d'Aristote qui avoient été inconnus jusqu'alors aux François. Paris étoit la plus florissante Ecole du Monde. Ses Professeurs se piquerent de lire & d'entendre ces Livres d'Aristote ; & pour cela ils affecterent de les citer , d'en mêler les principes avec ceux de la Religion ; & comme c'étoit une prévention qu'Aristote étoit l'intelligence même , les Theologiens crurent qu'ils devoient acorder avec ses principes les Articles de la Foi. On vit donc alors naître une nouvelle espece de Theologie. Le mot de Scholastique depuis ce tems-la ne s'entend pas seulement d'une Theologie méthodique. Theologie Scholastique c'est la Theologie accommodée à la Philosophie Peripateticienne, ou plutôt à la Philosophie des Arabes qui ont mal entendu & gâté Aristote, comme nôtre Ami le demontre. Ainsi ce mot *scholastique* est équivoque , & ceux qui demeurent d'accord qu'on ne peut point blâmer la Theologie Scholastique , c'est-à-dire , qui se traite avec methode à loisir , ne conviennent pas que ce soit chose louable que cet asservisse-

### 314 VII. ENTRETEN.

ment à la Philosophie des Arabes , où la Theologie qu'on apeile *Scholastique* a été pendant plusieurs siècles.

Le nombre des Theologiens Scholastiques Peripatericiens est infini. Les nouveaux Ordres des Mandians qui s'établirent dans le XIII. Siècle se donnerent avec fureur à l'envi les uns des autres à cette sorte de Theologie , qui fut en honneur jusqu'au Concile de Trente. On éprouva dans le seizième siècle , lorsque Luther , Calvin , & les autres Heretiques parurent , que cette Theologie toute seule ne suffisoit pas , & n'étoit pas propre pour combattre ces nouvelles Heresies. On y avoit tellement confondu les Dogmes de Foi avec les opinions particulieres , qu'une des choses qui donna plus de peine aux Peres du Concile de Trente , fut de démêler dans la Theologie ce qui étoit de Foi d'avec ce qui n'en étoit pas. Certainement les choses étoient si brouillées , que cette distinction est encore difficile en plusieurs points de Theologie. Enfin depuis le Concile de Trente on se desabusa , & plusieurs Theologiens donnerent de meilleures regles pour traiter la Theologie en ne s'apuiant que sur l'Ecriture , sur les Peres , examinant seulement quels étoient les veritables sentimens de l'Eglise , rejetant tous les raisonnemens de Philosophie apuiez de l'autorité d'Aristote. On apella *Positivus*, cette Theologie.

Voila dans cette Tablette une suite de tous les Theologiens Scholastiques qui ont écrit jusqu'à la fin du X V. Siècle , peu de tems apres le Concile de Trente. Cette suite est tres-curieuse , car comme il y a du tems que cette Theologie n'est plus si estimée , & que

## VII. ENTRETEN. 315

plusieurs de ses Auteurs sont meprisez , leurs Livres ne se sont plus vendus que pour faire des envelopes , ce qui les a rendus fort rares. Cependant en plusieurs points de Theologie, pour y bien établir ce qui est de tradition , & faire sentir que certains sentimens que les Theologiens Scholastiques nous assurent être de Foi , n'en sont point , il est bon de rapporter l'Histoire de ces sentimens, la naissance, le progrès & la fin ; ce qui découvre la fausseté de certaines opinions qui étoient autrefois en honneur.

Cette Bibliotheque étoit parfaite pour la Theologie. Tous les Scholastiques y étoient, comme aussi les Theologiens Positifs entre lesquels tenoient les premieres places, les Dogmes du Pere Petau , les Traités du P. Morin de la Penitence , des Ordinations. Tous les Theologiens Eterodoxes y étoient aussi, les Œuvres de Luther, de Calvin , & de tous les autres principaux Heretiques. La Controverse y étoit fort bien. On y trouvoit aussi ce que les Ecrivains de differentes Sectes ou Hérésies , ont écrit les uns contre les autres, dont on peut tirer de grands secours. Car les Hérésies en se détruisant les unes les autres, laissent triompher la verité.

## LES CONCILES.

Toutes les Collections des Conciles Generaux & particuliers étoient dans cette Bibliotheque. Pour un particulier il suffit d'avoir la dernière Collection la plus ample , comme étoit celle que le P. Labbe a fait imprimer à Paris ; mais ce n'est pas assez pour une gran-

## 316 VII. ENTRETIEN.

de Bibliothèque. On y doit mettre chaque Concile imprimé avec tous ses Actes & pieces Originales, car outre que cela ne se trouve pas dans une Collection generale, il s'est pu faire des changemens dans les dernieres Editions ou par mégarde, ou à dessein. Il faut donc avoir les premieres Editions pour y recourir dans le doute. Il y a des Conciles particuliers, des Synodes qui ont été imprimés peu de tems après qu'ils se sont tenus, ce sont des Originaux. On a fait des Collections des Conciles tenus en certains Roiaumes, comme celle qu'a fait Garcia des Conciles d'Espagne, depuis lui le Cardinal d'Aguira, le P. Sirmond de ceux de France, Spelman de ceux d'Angleterre. Il y a des Observations sçavantes. Vous pouvez voir dans le Catalogue des Livres de M<sup>r</sup> de Rheims une liste de tout ce qu'il y a de bon sur les Conciles. Sans parler des plus anciennes Collections des Conciles comme celles de Denis le Petit, de Reginon Abbé de Prom & des autres, une des plus considerables est celle des Conciles generaux imprimée à Rome, avec l'Histoire de ces Conciles. La Collection faite par Binius a été considerable, particulièrement celle de Paris chez Morel, où sont les Textes Grecs. Celle qui a été imprimée au Louvre, marque de la magnificence du Prince, qui en a fait la dépense, mais elle est incommode pour la multiplicité de ses volumes, & la grosseur des caracteres blesse autant la vue qu'ils le feroient s'ils étoient trop petits. La Collection que fit imprimer le P. Labbe étoit plus ample, mais moins correcte. On en imprime une nouvelle au Louvre en beaux caracteres d'une grosseur raisonnable. On n'en

## VII. ENTRETEN. 317

met que les Textes avec quelques Notes courtes de Geographie & de Chronologie, & les variantes ou différentes Leçons du Texte quand il s'en rencontre. Beveregius a fait imprimer en deux grands volumes les Conciles generaux qui sont reçûs dans l'Eglise Grecque, avec les Scholies de Balzamon, de Zonare, d'Aristene &c. Cet Anglois y ajoute de sçavantes Notes. L'Etude des Conciles est tellement liée avec l'Histoire de l'Eglise qu'elle en doit être inseparable; car il est impossible de prendre bien le sens d'une Decision à moins qu'on ne sçache de quoi il étoit question: quelles étoient alors les Hérésies qui troubloient l'Eglise, & les desordres dans la Discipline qu'on a voulu empêcher. Les Decisions des Conciles se nomment *Canons*. Ce mot peut signifier *Regle*, mais il signifioit aussi dans l'ancien Langage de l'Eglise *Catalogue*. Ainsi proprement les Decisions des Conciles se nommoient *Canons* par ce qu'elles se mettoient dans le Catalogue ou liste de ce qu'on devoit suivre ou pratiquer dans l'Eglise. Il faut étudier les Conciles en étudiant l'Histoire Ecclesiastique. Plusieurs ont fait des Ouvrages pour servir d'introduction à l'étude des Conciles, comme est la Notice des Conciles du Pere Cabassut de la dernière Edition *in folio*; les Prefaces de Justel qui a fait imprimer les plus anciennes Collections, la Dissertation de M<sup>r</sup> de Marca sur ces Collections, & ses Livres *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, les Observations de Monsieur Daubespine, ce qu'ont écrit Richer & Jacobatius.



## DU DROIT CANONIQUE.

Theodose & Aminte en faisant voir à Eugene les Livres de la Bibliotheque , lui donnoient une idée de chaque maniere principale. Quand ils furent donc venus aux Canonistes, ils dirent que dans les premiers Siècles de l'Eglise on ne faisoit pas comme aujourd'hui une Science à part du droit Canon. On regloit dans les Conciles la Doctrine & la Discipline. Chaque Eglise avoit son Recueil de Canons , *Codex Canonum* selon lesquels la croïance & les mœurs se regloient. Gratien dans le XII. Siècle s'avisa de faire une Compilation non seulement des Decisions des Conciles & des Lettres des Papes , mais de tout ce qu'il y avoit dans l'Ecriture & dans les Peres touchant la Doctrine & particulièrement touchant la Discipline. Cette Compilation faite dans un tems où l'on avoit peu de Science & d'exactitude , plût quoique fort imparfaite , & pleine de fausses citations, auxquelles les Correcteurs Romains sous Pie I V. & sous Pie V. ont tâché de remedier, en restituant à leurs veritables Auteurs les passages que Gratien après Burchard & Ives de Chartres , avoit attribué à d'autres. Antonius Augustinus Evêque de Tarragone a fait imprimer deux Livres de Corrections de Gratien que Monsieur Baluze a fait rimprimer avec d'autres corrections considerables. Quoique Gratien n'eût aucune autorité de lui-même , cependant son Livre en a eu une grande. Il comprend ce qu'on appelle l'ancien droit. Le droit nouveau consiste dans une

## VII. ENTRETIEN. 319

Collection des Decretales que les Papes ont faites depuis ce tems là. Les anciennes Decretales des Papes sont supposées. Tous les Sçavans en conviennent, Blondel les en a convaincus. Or ce qui a grossi le droit Canon c'est que l'Eglise sous les Princes Chrétiens a fort étendu son autorité. Elle a jugé des procez sur plusieurs matieres dont elle s'est attribué la connoissance ; Elle a eu une autorité entiere sur les Ecclesiastiques, & sur les Laïques en plusieurs cas, comme en ce qui regarde la penitencerie, les monitoires, les excommunications, les mariages, En toutes ces choses il s'est élevé une infinité de difficultez, ce qui a donné lieu à de nouvelles Lettres, Bulles, Decrets des Papes. Il a fallu regler la maniere de proceder. Toute cette Science est ce qu'on appelle le droit Canonique, qu'on oppose au droit Civil. Comme celui-ci regarde l'administration de la Justice sur les Laïques dans les choses Civiles, le droit Canonique regarde les Ecclesiastiques & les Laïques même dans l'observation des Canons, c'est-à-dire, dans les choses decidées par les Conciles generaux & particuliers, & par les Papes. C'est une mer vaste que l'Etude du droit Canonique. Une Etude profonde de cette Science n'est necessaire que par raport aux emplois dont on se trouve chargé. Un Official doit sçavoir la procedure ; un Banquier ce qui regarde les matieres beneficales, un Grand Vicairé doit avoir de grandes connoissances du droit Canonique ; le commun des Ecclesiastiques n'est pas obligé à une Etude si profonde. Un Abregé leur suffit, comme celui de Corvinus, les Instituts de Lancelot, *Oeconomia Juris Canonici* par Cabassutius. Ce qu'a fait

## 320 VII. ENTRETIEN.

Doujat pour servir d'introduction à cette Etude, les Institutions au droit Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleuri. Vous voyez un nombre infini de Canonistes. Il est bon de les connoître ; car il se presente des questions sur lesquelles on a besoin de sçavoir tout ce qui s'est fait. La Penitence est une des matieres du droit Canon ; ceux qui l'ont traitée en particulier sont ceux qu'on nomme Casuistes ; qui sur chaque cas de Conscience raporte tout ce qui s'est dit & a été réglé. Ces Livres auroient leur utilité si leurs Auteurs ne donnoient que les Decisions des Conciles , des Papes, des Saints Peres. Personne n'ignore les maux qu'ils ont causé. Il ne faut que lire les Notes de Vendrochius sur les Lettres Provinciales. La resolution des cas de Conscience ou l'administation de la Penitence ne dépendoit pas de la conduite particuliere des Confesseurs. Les Penitences étoient réglées. Chaque peché avoit sa peine marquée dans le Recueil des Canons de chaque Eglise. S. Basile a fait un Recueil des Canons qui étoient en vigueur de son tems. On a fait ensuite differens Recueils de ces Canons. L'Abbé Petit en a fait imprimer quelques-uns , comme le P. Morin dans son Traité de la Penitence. On voit ainsi que l'Etude du droit Canonique est fort vaste , difficile & confuse. C'est y être bien habile que d'avoir bien lû la Discipline du P. Thomassin ; & pour la pratique de sçavoir bien le Concile de Trente. Ceux qui ont des procez pour des matieres beneficiales consulteront les Livres qui en traitent. Pour les Canons Penitentiels , c'est beaucoup que de pouvoir faire pratiquer ceux de S. Charles. Pour être bon Casuiste, il faut bien sçavoir la

## VII. ENTRETIEN. 321

Morale de l'Evangile , avoir un bon sens. Dans les cas qui ne regardent que la Police extérieure de l'Eglise , il faut avoir recours aux Livres pour sçavoir ce que les Papes ont réglé , ainsi il faut sçavoir se servir des Livres , & pour cela il suffit de les avoir parcourus.

## *HISTOIRE DE L'EGLISE.*

On vous a donné Eugene , dit Aminte, une idée de la maniere dont l'Histoire se peut traiter à fond. Une personne qui ne lit celle de l'Eglise, que pour occuper son loisir, peut se contenter de la lire dans un seul Auteur, comme dans Baronius , & dans son Continuateur Rainaldus. Comme cette lecture est même difficile à plusieurs à cause de ce grand nombre de volumes que vous voyez devant vos yeux , on peut se contenter de l'Abregé qu'a fait Sponde de toute cette Histoire , lisant aussi ce qu'ont fait M. Godeau , M. de Tilmont , & M. Fleuri. C'est même par ces Livres qu'on doit commencer. Quelque grand dessein qu'on forme pour sçavoir à fond l'Histoire de l'Eglise , il faut d'abord en avoir une notion générale. C'est une terrible entreprise, & au dessus de la portée de qui que ce soit que de vouloir traiter toute cette Histoire depuis la naissance de Nôtre Seigneur jusqu'à nous. Nous l'avons dit qu'il en est de l'Histoire de l'Eglise, comme de toute la Terre. Un Homme seul ne la peut cultiver ; il faut que chacun cultive son petit champ. Ainsi a-t'il fallu que divers sçavans se soient appliquez à démêler quelque nœud particulier de cette Histo-

### 322 VII. ENTRETEN.

re. Pour s'instruire de la verité des faits particuliers sans croire personne, c'est-à-dire, pour voir par ses propres yeux, il faudroit vivre plusieurs Siècles; & quand même on se donneroit tout entier à cette Etude, je ne sçai si on en pourroit venir à bout. *Laudato ingentia tura, exiguum colito.* Je porterois donc ceux qui ont du talent pour l'Histoire de s'appliquer à nous bien débrouïller certains points particuliers, l'Histoire de quelque Province, de quelques Siècles. Le travail quand il est grand il se doit partager. Si tout avoit été bien examiné, un Homme qui sauroit écrire pourroit alors aisément, en profitant des Ouvrages des autres, nous donner un corps complet de l'Histoire Ecclesiastique. Une des choses que je vous conseille, Eugene, est de vous faire un Catalogue de toutes les Dissertations particulieres qui se sont faites sur des faits particuliers. Je vous parle de certaines pieces fugitives; car on trouve assez de Catalogues de ceux qui ont traité l'Histoire de chaque Siècle. Le P. Alexandre a fait des Dissertations presque sur tous les points importants. Ceux qui courent sur les matieres, s'en contentent. Mais comme je l'ai dit, & comme on l'experimentera si on veut approfondir seulement un petit nombre de questions, le travail est trop grand quand on veut tout embrasser. Si quelqu'un en a été capable, ç'a été le Cardinal Baronius. Mais n'ayant pas pû tout voir par ses yeux, n'en ayant pas eu le tems, il n'a pû éviter de tomber en plusieurs fautes. Ceux qui le censurent admirent comment il n'en a pas fait davantage. En lisant ses Annales il faut voir les écrits qu'on a fait contre lui, comme

## VII. ENTRETEN. 323

Casaubon, Montacutius, Banage, sur tout, la Critique du P. Pagi.

Il y avoit un prodigieux nombre d'Historiens Ecclesiastiques , rangez selon leur Age, & les Eglises, Ordres, Monasteres, Evêchez, Provinces, Roïaumes dont ils faisoient l'Histoire. Sans se donner la peine de parcourir toutes ces Tablettes, il n'y a qu'à ouvrir le Catalogue de la Bibliothéque de M<sup>r</sup> de Rheims, où l'on trouve la plus grande partie des Livres Ecclesiastiques.

### D E L' E T U D E de la Theologie.

La Theologie étoit necessaire à Eugene dans le dessein qu'il avoit conçu. Il demanda à Theodose & à Aminte la maniere de l'étudier. La Theologie, dit Theodose, a Dieu pour objet. Nous trouvons dans le fonds de nôtre nature une notion de la Divinité qui nous fait apercevoir des choses admirables lorsqu'on la considere avec attention. Mais ces connoissances naturelles obscurcies par les tenebres du peché ne sont plus suffisantes pour connoître Dieu, autant qu'il est necessaire pour l'aimer & pour le servir. Adam conversoit avec lui dans le Paradis terrestre ; après son peché il fut chassé & comme exilé de sa compagnie. Depuis ce tems-là Dieu ne nous parle que par Lettres, ainsi qu'à des absens. Ces Lettres sont les divines Ecritures dont il a comme couvert le veritable sens de nuages, afin que nos yeux, qui sont foibles, ne fussent pas blesez par l'éclat de la verité qui y luit. C'est aussi pour punir l'orgueil des

### 324 VII. ENTRETIEN.

impies qui liroient ces Ecritures sans respect. Mais ces nuages qui cachent la verité aux infideles , sont semblables à cette nuée qui couvroit les Egiptiens , & laissoit jouir les Israélites d'un jour serain.

Dieu a découvert ses secrets à ses amis. Jesus-Christ qui avoit puisé sa doctrine dans le sein de son Pere ; après avoir parlé au Peuple en Paraboles , expliquoit à ses Disciples, ce qu'il y avoit d'obscur dans ses discours. Les Apôtres ont communiqué à ceux qu'ils ont établi pour leurs Successeurs , ce qu'ils avoient appris de Jesus-Christ ; & ceux-là ont crû que leur principale obligation étoit de conserver la doctrine qu'ils avoient reçûe , & de la transmettre pure à ceux qui les ont suivis , comme ils l'avoient reçûe de leurs Predecesseurs. Par ce moien la verité des Ecritures, c'est-à-dire, leur veritable sens s'est conservé dans l'Assemblée des Fideles , qu'on appelle l'Eglise ; & il est venu jusques nous par le canal de cette Tradition.

C'est dans les écrits de ces saints Docteurs que l'on trouve ce qui a toujours été crû dans l'Eglise , c'est-à-dire , quelle a été la doctrine que les Apôtres & leurs Successeurs ont prêchée. Tous ont eu une forte opposition à la nouveauté. Tout dogme qui avoit été inconnu dans les siècles precedens leur a été suspect. L'on ne peut point dire que c'étoit l'intérêt qui les faisoit agir , puisque la plupart ont souffert de grandes persecutions pour soutenir la verité. Les Papes Successeurs de saint Pierre & de saint Paul , comme heritiers de la doctrine de ces Princes des Apôtres, aussi bien que de leur Principauté , se sont opposés plus fortement que le reste des Evêques de

## VII. ENTRETIEN. 329

monde à toutes les nouvelles opinions. Lorsqu'il y a eu de la difficulté touchant quelque point de Doctrine , où il ne paroissoit pas clairement quelle étoit la Tradition , on a toujours recouru à Rome comme à l'Oracle , qui nous déclaroit la Doctrine que saint Pierre & saint Paul avoient apriſe de la bouche de Jeſus-Chriſt. Et quand l'opiniâtreté des Novateurs n'a pas voulu ſe rendre à ſes déclarations , on a aſſemblé les Evêques qui ſont établis de Dieu pour être les Pasteurs & les Docteurs de ſon Eglise. Ces Aſſemblées s'appellent Conciles , où l'on ne cherche pas par la ſubtilité du raiſonnement ce qu'il faut croire : les Evêques comme témoins y déposent quelle a été la Doctrine qu'ils ont reçûe de leurs Predeceſſeurs , & ce que les Fideles ont crû.

Ainſi , dit Theodoſe , la Theologie eſt fondée ſur la verité de Dieu même , & ſur ſa Providence qui n'a jamais permis que le menſonge entrât dans l'Eglise. Il lui a donné des Saints qui par leur ſçavoir ont découvert les erreurs des Novateurs , & qui par leur pieté ont conſervé la Doctrine de leurs Peres ; & ſe ſont oppoſez avec zele à toutes les nouvelles Sectes. La Theologie , diſ-je , n'eſt qu'une Hiſtoire de ce que Dieu a revelé aux Hommes , ou de ce qui a été crû de tout tems dans l'Eglise ; c'eſt pourquoi l'Hiſtoire Eccleſiaſtique en eſt la principale piece.

Ce n'eſt pas à dire que le raiſonnement & la méthode n'aient lieu dans la Théologie ; car quoique les preuves dont elle ſe fert ſe tirent de l'Ecriture & de la Tradition , il faut de l'art & du bon ſens pour bien diſpoſer ces preuves , pour les mettre en leur jour & dans



## 326 VII. ENTRETEN.

leur place , afin qu'elles aient de la clarté & de la force. Il ne faut pas s'imaginer qu'il ne soit question que d'enrasser des passages, soit de l'Ecriture , soit des Peres. Les Eterodoxes peuvent faire la même chose. Il n'y a rien de plus facile que de coudre ensemble les paroles d'un Auteur, de sorte qu'il semble dire tout ce qu'on voudroit qu'il eût dit. Il faut donc faire voir qu'on allegue l'Ecriture & les Peres selon leur propre sens. Il faut rejeter les méchantes explications qu'on leur donne & distinguer ce qu'on y confond mal-à-propos. C'est à quoi sert une bonne Philosophie ; mais puisque la Theologie n'est pas fondée sur la Sagesse humaine , il se faut servir de la Philosophie comme une Maîtresse se sert de sa Servante. C'est une grande temerité de vouloir découvrir par la subtilité de son esprit , & par les lumieres de la nature , les Mistères que Dieu a cachez , comme c'est un orgueil insupportable de ne pas croire ces Mistères parce qu'ils sont au dessus de la Science des Hommes qui rampent sur la Terre. L'un & l'autre est insupportable. Nous n'avons aucun sujet de croire que Dieu nous ait donné une idée parfaite de tout ce qu'il est : qu'il n'ait rien réservé pour ceux à qui il se fait voir dans le Ciel. Nous ne nous connoissons pas bien nous-mêmes. Car que sçavons-nous de nôtre Ame ? Nous sçavons qu'elle anime nôtre Corps : mais nous ignorons presque ce qu'elle est. Il y a dans les corps grossiers une infinité de choses qui nous sont cachées. Il faut donc avoir perdu le sens pour pretendre qu'on puisse sçavoir ici-bas tout ce qui est de la Divinité. Nous n'avons que des idées obscures des Mistères. La Foi nous fait voir qu'on n'en

## VII. ENTRETEN. 327

peut douter ; mais en même-tems elle le couvre , comme d'un rideau qui nous empêche de voir ce qu'ils sont. Comment donc en pouvoir parler ? Tout homme est téméraire qui se mele de discourir de ce qu'il ne sçait point.

Ceux-mêmes qui ont de la sagesse & des lumières particulières ne doivent pas se porter facilement à philosopher sur nos Misteres, car si chacun prend cette liberté qu'il croit avoir lorsque les autres en usent, nous verrons naître chaque année de nouveaux monstres d'erreur. Quand on réduit la Theologie à des raisonnemens humains , qu'on la traite comme on feroit une question de Physique chacun se donnant la liberté de philosopher à sa manière , de faire des systèmes qu'il croit plus vrai-semblables , il s'en fait une infinité tous differens, ce qui rompt l'unité de la Foi. Parmi la foule de tant de diferentes opinions , on ne voit presque plus ce qu'il faut croire. Aussi il n'y a rien de plus opposé à la manière dont Jesus-Christ & ses Disciples ont publié les veritez Evangeliques , & à la manière dont les saints Peres nous les ont conservés après les avoir défenduës contre les Hérétiques ; qui par leur vaine Philosophie en alteroient la simplicité.

Ce que je dis ici n'est point contre ceux qui établissant pour principe les veritez constantes de la Religion , ne font qu'exposer en leur jour avec ordre & avec clarté ce qui suit de ces principes , & ce que nous sommes obligez de croire. Une bonne Philosophie y contribue merveilleusement , car outre qu'il est tres-important de connoître ce qui se peut sçavoir de la Nature , & quelles sont les bor-

### 328 VII. ENTRETEN.

nes de l'esprit de l'Homme, afin qu'il ne s'élève pas plus haut qu'il ne doit, & qu'il ne tente pas de sçavoir ce qui lui suffit de croire : une bonne Philosophie donne les moïens de répondre aux Philosophes & aux Heretiques qui ne sont pas soumis à la Foi. Toutes leurs objections découvrent leur ignorance ; car enfin la Foi n'enseigne rien contre la verité. Ce qu'elle propose ne s'accorde pas en apparence avec la connoissance que nous avons des choses naturelles, ce qui ne doit pas surprendre, puisqu'elles sont d'un autre ordre. Les difficultés qu'oposent les Heretiques ne sont établies que sur une tres-méchante Philosophie, qu'un bon Philosophe renverse facilement ; ou sur des experiences qui ne regardent que les choses terrestres, dont on ne peut tirer de consequence pour les choses divines, non plus que des choses materielles, pour celles qui sont spirituelles. De ce que par exemple les corps sont divisibles, pourroit-on conclure que la substance de l'ame puisse être divisée ? Ce seroit une consequence impertinente.

Cette partie de la Philosophie qui apprend à raisonner juste, est particulièrement necessaire à un Theologien. Les veritez de la Religion, qui détachées les unes des autres semblent n'avoir pour fondement que l'autorité de celui qui les propose, paroissent aussi certaines que les theoremes de Geometrie, quand on les dispose avec ordre. En les liant comme il faut les unes avec les autres, on en fait un tissu, qui est une demonstration. Ainsi l'exactitude de l'esprit que nous avons regardée comme la fin & le principal fruit de l'Etude, est tres-necessaire à un Theologien. La doc-

## VII. ENTRETIEN. 329

trine de l'Eglise est vraie ; mais si on a l'esprit faux, on fait de faux raisonnemens en la traitant. L'Eglise nous presente ce qu'il faut croire ; les preuves de cette croïance se trouvent dans les Auteurs dépositaires de la Tradition. C'est là que les Theologiens les doivent chercher ; c'est leur devoir : c'est à eux de défendre la Foi contre les Infidèles nos ennemis , & contre nos Frères rebelles , qui sont les Heretiques. Ils doivent avoir les armes à la main pendant que le Peuple sous l'autorité de l'Eglise leur Mere est en sécurité, goûtant la douceur de ses fruits , comme un Enfant mange ceux du jardin de son Pere sans sçavoir par quel titre il possède ce jardin. C'est , dis-je , aux Theologiens à fouiller dans les Archives de l'Eglise, & à soutenir les procez qu'on lui fera touchant sa doctrine. Tout le Monde n'est pas appelé de Dieu pour cela.

Ce que vous dites de la Theologie, me paroît beau , dit Eugene ; mais un discours si court n'a été pour moi qu'un éclair, Aminte prit la parole & dit que l'on connoissoit Dieu ou par l'Ecriture sainte , ou par l'étude des choses naturelles qui sont comme l'image de Dieu. - Pour l'étude des choses naturelles , la principale doit être de l'esprit & du cœur de l'Homme. Nous avons la connoissance de Dieu naturellement empreinte dans nôtre ame , & une pente vers lui , ce qui nous découvre quelles sont les proprietéz admirables de l'Essence divine. Mais il ne suffit pas de se consulter soi-même pour s'assurer de ce qui est dans nôtre cœur , il faut faire reflexion sur la maniere d'agir de tous les Hommes, sur ce qu'ils ont pensé , & sur ce qu'ils ont fait

### 330 VII. ENTRETEN.

au regard de la Divinité. On peut même tirer des conséquences de l'erreur des Païens, & se servir de leurs opinions extravagantes pour trouver la vérité.

Quant aux saintes Ecritures, un Theologien doit en étudier l'Histoire, c'est-à-dire, en quel tems elles ont été données par le S. Esprit, & de quels Interpretes il s'est servi : ce qu'on a pensé de tout tems des Livres divins : en quelle Langue ils ont été écrits : quand ils ont été traduits en d'autres Langues ; & quel jugement on a fait de ces Traductions. Ces recherches sont nécessaires pour démontrer l'autorité des Ecritures. La Préface de Walton qui est au commencement de la Bible Poliglote d'Angleterre, contient une Histoire exacte de ce qui regarde l'Ecriture. C'est un Abregé de plusieurs excellens Livres qui ont été faits sur cette matière.

Il y a une infinité d'Auteurs qui ont écrit sur les Livres Canoniques, c'est-à-dire, sur les Livres qui ont été mis de tout tems dans le Catalogue des Livres sacrez. Monsieur Huët dans la Demonstration Evangelique en défend l'autorité avec beaucoup d'érudition. Il répond aux nouvelles difficultés qu'un esprit fort libertin a proposées depuis peu. Les Œuvres de Louis Capel sont admirables pour l'Histoire de l'Ecriture dans le Livre qu'il a appelé, *Arcanum punctionis*. Il démêle avec une netteté admirable la question touchant les Points ou Voïelles du Texte Hebreu, son Ouvrage qui a pour Titre, *Critica sacra*, est d'un grand travail. Il y a ramassé toutes les différences qu'il y a entre les anciennes Versions de la Bible avec le Texte Hebreu. Le Pere

## VII. ENTRETEN. 331

Morin de l'Oratoire a fait plusieurs Ouvrages qui peuvent servir à l'éclaircissement de l'Histoire de l'Ecriture. Monsieur Simon a traité cette Histoire avec beaucoup d'érudition. Ce seroit peut-être , par cette Histoire qu'il faudroit commencer l'Etude de la Theologie ; néanmoins on peut se reposer sur la Foi de presque toute la Terre touchant l'autorité de l'Ecriture , & diferer à un autre tems cette Etude que je viens de marquer. Quand on en aura le loisir , je conseille de lire les Préfaces qui se trouvent à la tête des Editions fameuses des Bibles , comme est la Préface de Walton & celle que le Pere Morin a fait pour l'Edition des Septante imprimée à Paris.

Aminte s'étendit particulièrement , sur ce que Theodose avoit dit que l'Histoire faisoit la principale partie de la Theologie. Il fit voir que puisqu'on doit interpreter les paroles d'un Auteur par la fin qu'il a eue en parlant ; pour entendre les Peres de l'Eglise, il falloit sçavoir contre qui ils écrivoient, quels étoient les sentimens de leur Siècle , & quelles Hérésies ils avoient combattuës. C'est par rapport à ces choses, dit-il, qu'on doit expliquer leurs Ecrits , & pour en faire voir la nécessité , il en donna un exemple. Il n'y a qu'un Siècle que s'est tenu le saint Concile de Trente , cependant on n'aperçoit point le veritable sens de ses Décrets , si l'on n'a le soin d'apprendre de l'Histoire, contre qui il a été assemblé : quelles ont été les Hérésies de Luther, de Zuingle , de Calvin, qui y ont été anathematisez ; & quelles furent les disputes des Docteurs Catholiques qui s'y trouverent : ce qui se passa dans les Congregations gene-

### 332 VII. ENTRETIEN.

rales & particulieres, où l'on préparoit les Decrets qui estoient aprouvez, ensuite dans les Sessions.

Ceux qui lisent les Peres sans le secours de l'Histoire s'égarent. Ils vont chercher leurs sentimens dans des lieux écartez, & ils negligent les endroits où l'Histoire fait connoître qu'ils se sont expliquez clairement. Ils prennent les objections des Hérétiques pour la doctrine des Docteurs Catholiques. Et parcequ'ils croient que ce qui est aujourd'hui reçu dans les Ecoles a toujours été crû dans l'Eglise, & par tout le Monde Chrétien, ils s'embarassent pour resoudre des difficultez, qui naissent de leurs préventions. Il seroit à souhaiter qu'à la tête des Ouvrages des Peres nous eussions des éclaircissemens touchant le tems qu'ils ont écrit, & à quelle occasion; & que leurs écrits fussent rangez selon l'ordre des tems qu'ils ont été composez; ce que le P. Quesnel de l'Oratoire a observé dans l'Edition qu'il nous a donnée de saint Leon; & les Peres Benedictins dans celle de saint Augustin.

On trouve cette Critique en plusieurs Auteurs. Sixte de Sienne l'a fait, Possevin dans son Aparat, Bellarmin dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques, Monsieur du Pin dans sa Bibliothèque Ecclesiastique. Il est utile de sçavoir quels sont les Livres de l'Ecriture que les Hérétiques rejettent, & quels sont ceux des Peres qu'ils prétendent être supposés. Il est bon d'avoir pour cela l'Ouvrage de Rivet, qu'il appelle, *la Critique sacrée*.

Toute la Science d'un veritable Theologien ne peut consister qu'en deux choses, dont la première & la principale est de connoître à

## VII. ENTRETEN. 333

fonds quelle est la Doctrine de l'Ecriture touchant chaque point de Theologie. Nous ne sommes assurez de la Doctrine de l'Ecriture, c'est-à-dire, de son veritable sens, que par la Tradition : un Theologien doit donc en second lieu s'appliquer à connoître la Tradition qu'on trouve dans les Auteurs Ecclesiastiques. Les Protestans qui se voient condamnez par la Tradition, ont emploïé toute leur adresse à diminuer l'autorité des Peres de l'Eglise. Daillé a ramassé dans le Livre qu'il a fait de l'usage qu'on doit faire des Peres, tout ce que les Protestans ont pû dire contre. Il sera bon de lire ce Livre, lisant en même-tems la Réponse que Pearson Anglois, quoique Protestant y a faite.

On aperçoit bien qu'une Etude si exacte de la Theologie demande toute la vie, & que ce n'est pas une entreprise dont une personne qui commence soit capable. Cependant si vous l'entreprenez un jour ; & que vous en aïez le loisir je crois qu'il seroit à propos de suivre l'ordre des Siècles & regardant la Theologie comme une Histoire, lire tout ce qui s'est fait dans chaque Siècle. Les Historiens, les Traitez Dogmatiques de Peres, les Conciles generaux & particuliers. Le petit Traité de la Lecture des Peres, du Pere Dom Bonaventure d'Argonne Chartreux contient d'excellens avis pour cette Etude. Ce seroit grossir à plaisir ces Entretiens que de vouloir donner ici la liste des Auteurs Ecclesiastiques. Elle se trouve dans une infinité de Livres. Je vous avertis derechef, que lorsque vous voudrez examiner à fond une matiere, il faudra parcourir les plus fameux Bibliothécaires ; & y remarquer les Livres qui pourront servir à



## 334 VII. ENTRETEN.

vôtre dessein. Mais vous en êtes pas encore là. Il faut donc commencer par quelque Etude plus aisée. Sur la fin du douzième Siècle Pierre Lombard fit ce qu'aucun Auteur n'avoit osé entreprendre devant lui ; si l'on ne veut excepter saint Jean Damascene. Il fit une somme de toute la Theologie , rapportant sommairement sur chaque point les sentences ou sentimens des Peres , comme on l'a dit. Depuis le douzième Siècle jusques à nos jours on s'est ataché à cette Somme dans les Ecoles de Théologie. Les Maîtres se sont apliquez à la commenter.

On ne peut point nombrer ces diferens Commentateurs. Tous ces Auteurs ne font que se copier. Ainsi il se faut bien donner de garde de croire qu'on soit obligé de les lire tous. Un suffit , & il est bon de prendre le plus court. S. Thomas s'est aquis une estime qui oblige les Theologiens de s'informer de ses sentimens. Il faut donc donner quelque-tems à la lecture de son principal Ouvrage qui est sa Somme. On conseille Estius, parceque de tous les Auteurs Scholastiques il est le plus éloigné de ce défaut qu'on leur reproche , de donner tout au raisonnement , & se servir peu de l'Ecriture des Peres.

Après cette lecture d'un ou de deux Scholastiques , avant que d'entreprendre de puiser dans les grandes sources des Peres , il sera à propos de choisir les Auteurs qui ont raporté les sentimens de ces Maîtres de la Theologie sur chacun des Articles de nôtre Foi , comme a fait le Pere Petau dans ses Dogmes Theologiques , où l'on voit avec étendue toutes les disputes que l'Eglise a eues avec les Héretiques au sujet de la Trinité , & de l'Incarna-

## VII. ENTRETEN. 335

tion. Le Pere Thomassin a aussi ramassé avec un travail prodigieux les sentimens des Peres.

Pour les matières de la grace , on trouve une infinité de Livres qu'on a fait à l'occasion des disputes qui se sont élevées dans ce Siècle. Vossius , Usserius , Jansenius Evêque d'Ypre, le Cardinal de Noris ont fait l'Histoire de l'Hérésie Pélagienne, où l'on peut voir toutes les disputes de l'Eglise du tems de saint Augustin. Le Président Mauguin a aussi fait l'Histoire des disputes du neuvième Siècle touchant la même matiere. Personne n'ignore le grand nombre de Livres , d'Apologies, de Dissertations qui se sont faites. Il faut bien du discernement pour ne pas perdre le tems dans la lecture de ces sortes de Livres qui sont pleins de reproches, d'injures, de faits personnels , dont un Theologien qui ne cherche qu'à s'instruire des sentimens de l'Antiquité, n'a que faire.

Pour les Sacremens , on trouve de belles choses dans Vicecomes touchant le Baptême, dans le Traité qu'a fait Vossius du même Sacrement. On a les Traitez de Sainte-Beuve de la Confirmation. On trouve pour l'éclaircissement de ce qui s'est fait dans l'Eglise au sujet de la Confirmation , de fort belles choses dans Petrus Aurelius. Le Pere Quesnel a entre les mains quelques Manuscrits du Pere Morin touchant ce même Sacrement. Les Commentaires de ce Pere sur la Pénitence sont generalement estimez. Ce qui s'est passé au sujet du Livre de la frequente Communion a fort contribué à éclaircir cette matiere. Nos Controversistes traitent fort au long de la Confession auriculaire, du pouvoir des Con-

### 336 VII. ENTRETEN.

seffeurs. La question si l'amour de Dieu est nécessaire pour recevoir utilement l'absolution de ses pechez, a été très-bien traitée par l'Evêque de Castorie. On a fort disputé sur les sentimens des Peres du Concile de Trente touchant cette question. Launoy & Keras l'ont examiné avec soin.

Pour l'Eucharistie, c'est dans nos Controverses qu'on peut apprendre ce que l'Ecriture en dit, & en quel sens les Peres ont pris les passages de l'Ecriture, qui regardent l'Eucharistie. Le Cardinal du Perron, Monsieur Arnaud & Monsieur Nicole ont traité à fond ce point de Controverse. Si on veut sçavoir tout ce qui se peut dire contre ce que nous croions, on le trouvera dans Aubertin & dans l'Histoire de l'Eucharistie par la Rocque.

L'ouvrage du Pere Morin, *De sacris Ordinationibus*, donne de grandes lumières pour le Sacrement de l'Ordre. Hallier a renfermé aussi plusieurs choses de positive dans ce qu'il a écrit, *De sacris Electionibus*.

L'on regrette la perte d'un traité du Mariage qu'avoit composé le Pere Morin. Monsieur de Launoy a publié un Traité de la Puissance Roïale sur le Mariage. Il y a un petit Traité de Monsieur le Maire sur la même matière. Monsieur de Launoy a fait aussi un Traité de l'Extrême-Onction, où l'on voit ce qui s'est pratiqué de tout tems dans l'Eglise.

Le Traité de l'Eglise a de grandes difficultés, parceque l'on y fait entrer des questions sur lesquelles les Theologiens Catholiques sont fort partagez : Chaque Nation prend un parti. Les Auteurs fameux qui ont soutenu le

## VII. ENTRETIEN. 337

Le sentiment de la France touchant l'autorité des Conciles, le droit des Evêques, ont été Gerson, Reiner, de Marca, de Launoy. Tous les Catholiques conviennent de la Primauté du Pape. Ceux qui l'ont attaquée plus fortement, sont, Blondel, Saumaise. On met Antoine de Dominis entre les ennemis du saint Siege.

C'est un avis important que dans les matières de Theologie on se peut servir utilement des Livres des Héretiques. Car outre qu'en ramassant des objections contre nous, ils assemblent d'excellens matériaux pour bâtir contre eux ; comme ils n'errent pas en tous les points de la Foi, il y en a qui ont fait d'excellens Ouvrages pour la défense des veritez qu'ils croient avec nous. On a fort bien soutenu l'Episcopat en Angleterre contre les Calvinistes. Hammon & Thornidicius sont de bons Auteurs. Cloppembourg, La Place, & plusieurs autres ont tres-bien défendu la Trinité contre les Anti-Trinitaires de ce tems. Arminius Episcopus, Courcelles, Grotius, ont renversé le Système de Calvin touchant la justification. Il y a parmi eux des Auteurs qui ont rapporté d'assez bonne foi ce qui s'est dit dans l'Antiquité touchant les points de Theologie les plus considerables ; comme à fait Forbescius. On ne peut pas trouver la verité toute pure dans leurs Livres, puisqu'ils l'ont alterée ; on peut néanmoins se servir d'eux, comme Salomon se servit des Tyriens pour bâtir le Temple. Ils sont opposés les uns aux autres. On doit se servir de leurs propres armes pour leur faire la guerre. Les anciens Peres se servoient des argumens des Sabelliens pour établir contre Arius la

## 338 VII. ENTRETEN.

consubstantialité du Verbe, & des raisons d'Arius pour prouver contre les Sabéens la distinction des Personnes en Dieu. Il faut distinguer le bien d'avec le mal, & faire un meilleur usage de la Science qu'ils n'ont pas fait. La Vipere entre dans la composition de la Thériaque. Mais si on n'est pas habile, on se laisse mordre, & on trouve sa mort en préparant des remèdes.

Ce que nous venons de dire regarde les Dogmes speculatifs. La pratique de Theologie se peut distinguer en trois parties. La première regarde la pratique des Sacremens, & la Liturgie. La seconde, la Discipline. La troisième les mœurs. Pour la Liturgie le Cardinal Bona est admirable. La pratique des Sacremens se doit apprendre des Rituels. Plusieurs Evêques en ont fait imprimer avec de sçavantes remarques; comme a fait autrefois l'Archevêque de Rouën, après lui l'Evêque d'Alêt, l'Archevêque de Rheims. Gavantus, Baudry, du Molin, la Croix expliquent nettement les rites ou rubriques.

Pour ce qui regarde la Discipline, les Livres du Pere Thomassin suffisent. Outre les trois gros Volumes qu'il en a composez, il en a fait plusieurs autres, où l'on voit à fond de quelle maniere l'Eglise s'est conduite. On voit, par exemple, dans son Ouvrage du Jeûne, tout ce qui s'est pratiqué pour le Jeûne, comme dans celui des Fêtes tout ce qui s'est fait & pensé au sujet des Fêtes.

Pour la Morale il y a une infinité d'Auteurs parmi les Theologiens qui l'ont traitée, & qui ont rapporté ce que la Religion nous oblige de croire & de pratiquer dans la conduite de nos mœurs. On appelle Casuistes ces Theologiens.

## VII. ENTRETEN. 339

Aminte estimoit peu ces Casuistes. Il les croïoit dangereux pour la plûpart , parcequ'il semble qu'ils veulent assurer les Pecheurs contre Dieu, & leur enseigner les moïens de chicaner avec lui , en leur montrant jusques où ils peuvent l'ofenser sans qu'il ait droit de les punir. Il s'agit, dit-il , à un Homme qui veut plaire à Dieu & le servir de bonne foi, de sçavoir qu'une action lui déplaît pour ne la pas faire : ce qui s'aperçoit assez. Les Casuistes ne font que déterminer entre les pechez, ce qui est ou veniel ou mortel. Ces décisions sont pour l'ordinaire ou perilleuses ou téméraires.

Il faut, dit Aminte , lire beaucoup l'Evangile. Comme c'est particulièrement pour régler nos mœurs qu'il nous est donné, il se trouve à la portée de tous les Hommes, en ce qui regarde la Morale.

Quant à la maniere d'administrer le Sacrement de Pénitence, il ne faut point s'attacher aux Auteurs , qui ne nous débitent que leurs opinions. Il faut consulter ceux qui rapportent historiquement & avec sincérité ce qui s'est pratiqué dans l'Eglise au sujet de la Pénitence, comme a fait le Pere Morin. L'on trouve dans les Conciles & dans les Auteurs du Droit-Canon les Pénitences qui s'imposoient autrefois pour chaque peché. La maniere d'administrer ce Sacrement appartient en partie à la Discipline que l'Eglise change selon qu'elle le juge à propos. Tous les anciens Canons touchant la Pénitence ne sont donc pas également en vigueur. S. Charles Borromée en a fait un petit Recueil , qu'il a accompagné d'excellens avis que nous sommes obligés d'écouter & de suivre avec d'autant

## 340 VII. ENTRETIEN.

plus de fidélité , que ce Livre a été adopté par les Evêques de France qui l'ont fait publier pour l'usage de leurs Diocèses. Il peut donc servir de règle.

Theodose donna d'excellens avis touchant l'Etude qu'un Theologien doit faire de la Controverse. Il dit , qu'il falloit rechercher avec soin ce qui a jetté les Hérétiques dans l'erreur , & leur a été un sujet ou pretexte de separation. Dans la Religion comme dans la Vie civile , les faux soupçons & les préventions separent des Personnes qui effectivement ne se veulent que du bien. On se chicane pour des verilles, parcequ'on ne s'entend pas. Quand on reduit les disputes à des termes clairs, on voit que souvent on ne dispute que de quelques noms , & qu'on convient dans le fond. Outre cela l'Eglise ne prétend pas que tous ses Enfans soient infaillibles : elle ne punit pas toutes leurs erreurs. Elle a ses points fondamentaux dans lesquels elle veut que tous conviennent , & qu'on se soumette à la Foi universelle, c'est-à dire, aux articles dont l'on est toujours convenu. Elle laisse la liberté à un chacun de croire pour le reste ce qui leur paroîtra plus conforme à la verité , pourvu , néanmoins , qu'on soit disposé à suivre ses décisions lorsqu'il sera necessaire de déterminer de qui est contesté, pour réunir ses Enfans dans les mêmes sentimens.

La Science d'un Controversiste consiste donc à bien connoître quelles sont les limites de la Religion, pour ne pas faire des procez mal-à-propos à ceux contre qui on dispute. Il faut laisser à un chacun la liberté que l'Eglise ne nous ôte pas. C'est pourquoi la maniere d'enseigner des Theologiens Scho-

## VII. ENTRETEN. 341

lastiques n'est pas propre pour ramener les Heretiques. Ils font mille questions inutiles. Ils decident tout , & ils font des articles de Foi de toutes leurs décisions. Ainsi ils rendent la créance de la Religion beaucoup plus difficile qu'elle n'est pas. Outre que depuis qu'on avoit asservi la Theologie à la Phisique d'Aristote , & qu'ainsi on y avoit introduit des manieres & des expressions inconnuës aux premiers Siècles de l'Eglise ; on avoit tellement mêlé & confondu avec la Philosophie, ce que la Foi enseigne ; que sans une grande habileté on ne peut distinguer ce qui est de foi d'avec ce qui n'est que l'opinion de quelques Docteurs particuliers. Il est tant cru de méchantes herbes , que la bonne semence en a été presque étouffée. Cela a été une pierre de scandale aux derniers Héretiques, qui n'ont pû faire le juste discernement des sentimens des Docteurs d'avec ce que croit l'Eglise. Ils les ont ataquez & quand ils les ont combatu, ils ont cru triompher de l'Eglise. C'est pourquoy pour leur faire voir que leurs victoires ne sont qu'imaginaires, il n'est question que de bien montrer ce que l'Eglise croit véritablement. Quand cela est bien executé, on couvre de confusion les Héretiques. Ils n'ont rien à dire : on les contraint de reconnoître que leur separation est injuste. C'est l'éfet qu'a produit le Livre de Mr Bossuet Evêque de Méaux , où il expose avec tant de nereté les sentimens de l'Eglise Catholique. Tous les habiles Controversistes ont reconnu l'utilité de cette Méthode. Cassander celebre Theologien des Païs-Bas , la proposa dans le Siècle passé, dans cet Ecrit qu'il fit à la prière de l'Empereur pour ramener les Héretiques d'Al-



### 342 VII. ENTRETEN.

lemagne. C'est ce qu'a fait Grotius dans ses Notes sur cet Ecrit de Cassander , & dans son Livre qui a pour Titre. *Votum pro pace*. Le Pere Veron a aussi employé cette methode. On estime avec sujet pour cette raison Melchior Canus , & l'Analise de la Foi par Holden.

C'est dans les Conciles qu'on voit précisément ce que l'Eglise nous oblige de croire. On voit un Abregé de la Doctrine des Conciles dans les trois Simboles que l'Eglise autorise. Celui qu'on appelle des Apôtres , le Symbole de Nicée , & celui qu'on attribue à saint Athanase.

L'Etude de la Theologie est bien vaste, dit Theodose, c'est ce qui me fait souhaiter qu'on s'applique à donner aux Ecclesiastiques qui n'ont pas le loisir de faire des Etudes fortes, & qui peut-être n'on pas assez d'ouverture d'esprit, une Histoire abregée des Dogmes de l'Eglise , leur faisant remarquer ce qui est de Foi & incontestable , & de quelle maniere on s'est expliqué. Ceux qui n'ont point à combattre contre les Hérétiques, n'ont besoin que de ces deux choses, de sçavoir ce qu'ils doivent enseigner aux Fideles , & de quels termes ils se doivent servir. Il y a long-tems qu'on desire une Theologie faite suivant cette idée pour le commun des Ecclesiastiques, qu'on est obligé d'instruire avec precipitation pour les envoyer dans les Campagnes , servir les simples Fideles.

Je ne trouve point de meilleur Abregé de Theologie , dit Aminte , que le Concile de Trente. Car à la réserve de ce qui est expliqué dans les Simboles, qu'il n'est pas necessaire absolument d'aller chercher ailleurs , tous

## VII. ENTRETEN. 343

les principaux points de Theologie se trouvent décidés dans ce Concile. La revolte des derniers Héretiques contre l'Eglise avoit été presque entiere. Ainsi il ne s'agissoit pas d'une ou de deux questions, l'Eglise a été obligée de decider ce qu'il faut croire de tous les Sacremens. C'est donc de ce Concile qu'on apprend ce qu'il faut croire. Mais il le faut bien entendre ; & pour cela on en doit sçavoir l'Histoire. On tiroit des Livres des Héretiques toutes les propositions qui étoient suspectes. On en faisoit des Articles, qu'on proposoit dans des Congregations ou Assemblées particulieres de Docteurs habiles. On disputoit sur ces Articles. On ramassoit tout ce qu'il y avoit dans l'Ecriture & dans la Tradition qui avoit du raport avec ces Articles. C'étoit une maxime fondamentale de ne point s'arrêter aux questions de l'Ecole, de les laisser aux Scholastiques pour être matiere de dispute entre eux. Après qu'on avoit remarqué quel étoit & quel avoit été le sentiment de l'Eglise, on en faisoit des Décrets qu'on trouve dans ce Concile ; car pour ce qui s'est dit dans les Congregations, cela est contenu dans les Actes de ce Concile qui n'ont pas été imprimez. On les conserve au Château saint Ange à Rome. Fra Paolo a composé une Histoire de ce Concile sur les memoires qu'il en avoit recouvré. Le Cardinal Palavicini qui a vû les Actes du Concile, en a composé une Histoire où il combat en plusieurs occasions Fra Paolo. Cette Histoire est tres-necessaire à un Theologien. C'est un excellent Commentaire du Concile de Trente. Kemnitius & Heidedegerus Protestans ont écrit contre ce Concile. Il est bon

### 344 VII. ENTRETIEN.

de ſçavoir ce qu'objectent ces Adverſaires.

L'Etude du Concile de Trente , continuée Aminté , n'eſt pas ſeulement neceſſaire pour les Dogmes , mais encore pour la Diſcipline, dont on trouve les principales maximes & règles dans ce Concile. C'eſt comme une nouvelle collection de tous les Canons que l'Eglife a aujourd'hui remis en vigueur. Or comme la Science d'un Theologien conſiſte à bien ſçavoir la doctrine de ce Concile ; on peut dire que la pieté d'un Eccleſiaſtique conſiſte à bien pratiquer la Diſcipline Eccleſiaſtique qui y eſt propoſée. Nous devons plus travailler à nous faire le cœur droit , qu'à nous remplir de doctrine. C'eſt pourquoi puifque nous ne pouvons avoir de pieté ſolide qu'autant que nos mœurs ſont conformes à l'Evangile & aux règles de l'Eglife, je conſeillerois à un Eccleſiaſtique pour mieux comprendre les règles de ce Concile, de lire avec ſoin les Conciles que ſit tenir ſaint Charles Borromée, qui aiant travaillé ſi glorieuſement à le conclure employa le reſte de ſa vie à mettre en pratique les règles qui y avoient été établies. Mais ſur toutes choſes il faut étudier la vie de ce ſaint Cardinal. On trouve un grand détail dans celle qui a été compoſée par Juſſano. Je ne croi pas qu'il y ait de Livre au Monde où l'on puiſſe mieux prendre l'Eſprit Eccleſiaſtique. L'exemple de ce Cardinal eſt touchant, & ſa vie eſt beaucoup plus inſtructive que les Loix mortes qu'on lit dans les Livres.

Je ne veux pas oublier ici ce que dit Theodoſe en parlant des Controverſes, que pour y réuſſir il falloit ſçavoir exactement l'Histoire

## VII. ENTRETIEN. 345

de l'Hérésie, & des revolutions arrivées à leur occasion. On la peut apprendre dans l'excellent Ouvrage que Monsieur l'Evêque de Meaux a composé touchant les variations des Hérétiques, & dans les Livres de Varrillas.

Je suppose qu'on n'a pas le loisir de l'étudier à fond cette Histoire. Car celui que la Providence destineroit aux Controverses, devroit en faire une Etude plus particuliere. Il faut puiser cette Histoire dans les Livres mêmes des Hérétiques. Remarquez soigneusement les faits dont ils demeurent d'accord. Il y en a assez pour en tirer cette conséquence, que la naissance de l'herésie, & son progresz montrent clairement que son origine est honteuse, & qu'elle a tous les caracteres auxquels on reconnoit les Hérétiques.

On n'oublia pas de parler du Stile qui convient à des Ecrits de Theologie. Il doit être net, dit Aminte, la veritable éloquence, développe la verité. Elle la met en son jour. Elle l'expose dans une juste étendue, en plusieurs paroles, lorsqu'il y a sujet de craindre que si l'on n'arrêtoit quelque tems le Lecteur, il passeroit sans faire attention à ce qu'on lui veut faire voir. Elle anime le discours, lorsqu'il est necessaire d'inspirer des mouvemens de respect & d'amour pour les veritez qu'on enseigne. Elle court sur les matieres par où il faut passer vite pour aller au but principal. Elle proportionne les paroles aux choses qu'elle traite, afin que la grandeur de nos Mystères ne soit point avilie par la bassesse des expressions qui en diminuent le poids; & que de majestueux qu'ils sont ils ne deviennent méprisables, Aminte s'échauffa sur la fin

## 346 VII. ENTRETEN.

de ce Discours. Il se plaignit de la maniere basse & peu exacte avec laquelle on traite la Theologie. Je supprime ces plaintes.



# DE L'ETUDE DE L'ECRITURE.

**LE** Plan que Theodose & Aminte avoient dressé à Eugene pour l'étude de Theologie, étoit vaste. Il les pria de lui donner leurs avis pour commencer d'étudier l'Ecriture d'une maniere qui fût proportionnée à ses forces. Pour le satisfaire ils lui dirent ce qu'ils avoient appris d'un Prêtre vertueux & sçavant, sous la direction duquel ils furent mis en sortant du College. Ce bon Prêtre leur inspiroit un amour ardent pour l'Ecriture; leur disant souvent qu'ils l'entendroient aisément, s'ils l'aimoient. Il leur donnoit cet avis que dans les premiers commencemens, il ne falloit point d'autres Commentaires qu'une lecture frequente. Ce que nous experimentames, disoient-ils. Car lorsque nous rencontrions quelque lieu difficile; l'ardeur que nous avions de percer cette difficulté, ouvroit notre esprit, & le disposoit à comprendre ce que ce sçavant Prêtre nous disoit.

La premiere fois qu'il mit la Bible entre nos mains, ne soitez point étonnez, mes chers Enfans, nous dit-il, de la vaste étendue, & de la profondeur de ce Livre sacré; car quoi que vous ne le puissiez pas tout comprendre, vous trouverez des choses faciles qui vous

## VII. ENTRETIEN. 347

seront un sujet de consolation , & le peu que vous en découvrirez vous satisfera : comme dans un grand Fleuve , quoiqu'on n'en boive que quelques gouttes , on étanche sa soif pleinement. Il avoit soin de nous instruire de l'Histoire de la Bible , & tous les jours après le repas il s'en disoit une dans la conversation. Sans cette Histoire on ne peut rien entendre , ni dans les Pseaumes , ni dans le nouveau Testament , qui sont les Livres de l'Ecriture qu'on lit plus souvent. Celui-là est un accomplissement de l'ancien. Tout ce qui s'est dit & fait avant Jesus-Christ parmi le Peuple d'Israël , étoit un craïon de ce qui se devoit faire après sa naissance : ainsi ces deux Livres se servent reciproquement d'interprete. Tout ce qu'a dit Jesus-Christ & ses Apôtres sont des allusions perpetuelles , à ce que Moïse & les Prophetes ont dit.

Ce bon Prêtre vouloit que nous eussions une Carte de la Terre sainte , & des Tables où fussent gravées les Figures qui representent le Temple, les Vaisseaux sacrez, les Habillemens du grand Prêtre , les Monnoïes des Juifs. Il nous faisoit lire quelques petits Livres de la Republique des Juifs ; & il avoit soin de nous instruire de leurs coûtumes. Il ne nous soufroit aucun Commentaire , mais il nous permettoit de nous servir des Versions qui ont été faites des Textes originaux. C'est un moïen de développer les idées des paroles du Texte sacré , parceque comme chaque Interprete les traduit en sa maniere , on voit dans les diferentes Traductions toutes les idées qu'elles peuvent avoir.

Aminc & Theodose avoient étudié l'He-

### 348 VII. ENTRETEN.

breu par le conseil de ce saint Prêtre : ils conseillèrent à Eugene de faire cette Etude le plutôt qu'il pourroit. Ils lui dirent que s'il n'étoit pas nécessaire de posséder cette Langue comme on fait la Grecque & la Latine ; qu'au moins il n'en falloit pas ignorer la Grammaire. Qu'on en devoit sçavoir assez pour trouver le sens de quelque Verset , avec un Dictionnaire & le secours d'une Version. Sans cela , dirent-ils , on ne peut concevoir ni retenir plusieurs remarques curieuses touchant les manieres de parler des Hébreux : qu'on trouve dans les Commentaires. Dans ces derniers Siècles les Hérétiques se sont fort appliquez à l'Etude des Langues Orientales , & à lire les Livres des Juifs : quand on peut separer le mauvais grain d'avec l'yvraie , on trouve dans leurs Commentaires d'excellentes choses pour le sens literal de l'Ecriture.

Ce n'est pourtant pas encore le tems de lire ces sortes de Livres. Quand l'ordre de vos Etudes vous obligera de le faire , vous serez étonné que les Hommes en voulant éclaircir les Ecritures , y ont répandu d'épaisses ténèbres , où ils se sont enlopez eux-mêmes ; comme le Soleil s'obscurcit par les vapeurs qu'il attire. Les Hérétiques en rejetant l'autorité de l'Eglise , qui leur a donné l'Ecriture , se sont jetez dans de si grands embarras , qu'en se tenant à leurs principes , ils ne peuvent s'assurer qu'ils aient le Texte de la parole de Dieu dans sa pureté. On trouve dans les disputes qu'ils ont émuës une mer de difficultez dont ils ne peuvent sortir. Un Enfant de l'Eglise démontre facilement que Dieu voulant être servi par les Hommes , il leur a

## VII. ENTRETEN. 349

manifesté sa volonté par l'Ecriture laquelle il a donné à la Compagnie de ceux qu'il avoit choisi pour en faire ses Adorateurs. Il n'a pas permis qu'il s'y soit glissé aucune erreur qui pût alterer la vérité de son culte , aiant inspiré un zele ardent à ses Serviteurs pour la conserver.

Il y a dans l'Ecriture des veritez expliquées si clairement par la Tradition , qu'on ne peut les ignorer , ni s'y tromper. Un Fidele s'arache à ces veritez , dont il fait sa premiere Etude dans les Commentaires qui rapportent sommairement les sentimens des Peres & des Docteurs Catholiques. Pour vous faciliter cette premiere Etude , nous ne vous proposerons point , dirent-ils , une foule de Commentaires. Nous vous conseillons de vous servir d'abord du petit Variable imprimé chez Robert Etienne. Ce Livre est propre pour ceux qui voient. Car on y a la Vulgate & une Traduction selon l'Hebreu avec d'excellentes Notes dans un seul petit volume. Nous pourrions vous indiquer quelques Commentateurs en particulier. Dans les commencemens servez-vous de ceux qui sont dans ce qu'on appelle *Biblia Magna*. Ils sont courts , & tous Orthodoxes. Quand vous sçauvez du Grec & de l'Hebreu , voiez ce qu'a fait Loüis de Dieu sur toute l'Ecriture. C'est un Protestant modéré. L'ouvrage de Mercier sur Job & sur les Proverbes , qui est aussi Protestant , est regardé par les Connoisseurs comme un parfait modele d'un bon Commentaire. Ces deux Auteurs ne sont pas dans le Recueil des grands Critiques. Grotius y est tout entier. Il fait un usage admirable de l'erudition pour l'éclaircissement de l'Ecriture , ainsi la lecture



## 350 VII. ENTRETEN.

de ses annotations est tres-utile pour cela, mais dangereuse d'ailleurs. Dans les premieres années de sa vie il a été trop favorable aux Anti-Trinitaires : la mort l'a empêché de corriger ce qu'il avoit écrit. Car je ne doute point que ce grand Homme qui avoit temoigné en tant de rencontres un desir sincere de se réunir à l'Eglise Catholique , n'eût retranché ce qui se trouve dans ses Ouvrages opposé à nos Dogmes. Il faut que le Lecteur sage & habile fasse le discernement de ce qui est bon , d'avec ce qui est mauvais, Et c'est pour cette raison qu'il faut avoir quelque capacité avant que de se servir de ces sortes de Livres.

Theodose ajouta que le moïen de penetrer dans le sens de l'Ecriture, & de découvrir l'idée de chaque mot, étoit de conferer les passages de l'Ecriture où se trouvoit ce mot. Ce qui n'est pas difficile , aiant des Concordances pour les Bibles Hébraïques , Grecques & Latines , par le secours desquelles en un moment on trouve tous les lieux où ce mot se rencontre.

Theodose exhorta derechef Eugene d'étudier l'Hébreu , & de s'en faire un point de Religion pour pouvoir lire les Ecritures dans la Langue, dans laquelle elles avoient été dictées par le saint Esprit. Il dit qu'il avoit étudié l'Hébreu dès sa premiere jeunesse , & que quoiqu'il n'eût jamais negligé cette Langue, il se repentoit néanmoins de ne l'avoir pas fait avec encore plus d'aplication : qu'il n'y avoit presque point de jour où il ne se convainquit de plus en plus de l'utilité & de la necessité de la sçavoir. Il dit qu'il en admiroit la simplicité & la naïveté ; qu'elle avoit

## VII. ENTRETIEN. 351

des tours si éloignez de nos Langues, qu'il étoit impossible de bien rendre en Grec & en Latin ce qu'elle exprimoit, & qu'ainsi les Versions pouvoient aider; mais qu'elles ne pouvoient pas suffire à une personne qui veut faire une Etude exacte de l'Ecriture.

Quand vous étudiez l'Hébreu ne consultez pas seulement les Dictionnaires, voiez les anciennes Versions, & les Fragmens qui nous en restent. Comme aussi ne vous arrêtez pas toujours à l'Hébreu tel qu'il est aujourd'hui, mais recherchez par le moyen de ces anciennes Versions & de leurs Fragmens comment on lisoit autrefois. Drusus a fait imprimer ces Fragmens, que l'on trouve aussi dans la Bible des Septante que le P. Morin a fait imprimer à Paris. Le dernier Tome des Poliglotes d'Angleterre est utile pour cela. Vous y trouverez toutes les diverses Leçons, soit de l'Hébreu, soit des anciennes Versions. Lisez avec soin la Critique sacrée de Capel. Mais cela suppose un grand loisir. Nous ne sçavons pas ce que vous ferez après avoir parcouru toutes les Sciences; & qui sera celle où vous vous arrêterez, ou plutôt celle à laquelle Dieu vous appliquera. Si c'est à l'Ecriture, il faudroit s'y préparer de bonne heure. Ce que nous avons dit suffit pour en profiter vous même, mais pour profiter aux autres, en éclaircissant ce qui n'y est pas encore bien clair, il y auroit trois choses à faire qu'il est bon de vous dire.

1°. Il ne faut pas se contenter d'une connoissance mediocre de l'Hébreu ni du Grec, qui sont les Langues de l'Ecriture sainte. Pour être l'interprète d'un Ecrivain il faut entendre sa Langue. 2°. On doit

## 352 VII. ENTRETIEN.

étudier avec soin la manière dont l'Ecriture a toujours été entendue. C'est-à-dire qu'il faut consulter la Tradition & l'Autorité de l'Eglise qui explique ses sentimens par la bouche des Peres & des Conciles. 3°. La connoissance de l'Histoire est absolument nécessaire. On ne peut entendre les Prophetes qu'on ne sçache parfaitement celle de leur tems. Il en est de même de l'Evangile en plusieurs occasions. On en verra des preuves dans le Commentaire de nôtre ami sur son Harmonie des quatre Evangelistes. C'est pourquoi non seulement l'Histoire que Joseph a composée, mais presque tous les Historiens Grecs & Latins peuvent servir. Je vous en avertis de bonne heure, afin que si vous les lisez, vous fassiez attention à tout ce qui peut avoir de rapport avec l'Histoire Judaïque. Par l'Histoire je n'entends pas seulement la connoissance des choses qui se sont passées : mais les manières dont on vivoit alors. On ne nomme point icy les Auteurs dont il a été parlé dans le sixième Entretien, & qui étoient dans la Biblioteque où il se passa. Aminte & Theodose en parlant en celui-ci de ceux qui ont éclairci les coutumes des Juifs, marquerent les ouvrages de Selden, de Pocock, de Ligfooth, de Voisin, de Buxtorf ; mais, dirent-ils, tous ces Livres ne sont utiles & nécessaires que parcequ'on n'a pas assez de connoissance du Rabinisme. Qui pourroit lire le *Jad hachafacha* de Maïmonide, trouveroit tout ce que l'on peut sçavoir. Ce Rabbín n'est pas la premiere source ; c'est ce qu'on appelle le livre de la *Mischna* tres-petit pour sa grosseur, mais qui comprend toutes les coutumes & usages des Juifs, leur droit

## VII. ENTRETEN. 353

canon & civil , leurs principales traditions. Le Talmud est un ramas de Gloses & de Commentaires faites sur le Livre de la *Mischna*. C'est dans ces Commentaires où sont tous ces contes ridicules & impertinens qu'on reproche aux Juifs. Il n'y a rien que de sérieux & de solide dans la *Mischna*. Je veux dire qu'on y rapporte les coutumes Juives telles que les Juifs les pratiquoient. Plusieurs Sçavans en ont traduit quelques Traités , & ont fait des observations très-belles. On a dit qu'on a imprimé en Hollande la *Mischna* , le texte avec une version Latine, les Commentaires de Bartenora & de Maïmonide, auxquelles on a ajouté toutes les observations qui ont été faites pour l'éclaircissement de ce même Livre. C'est une véritable Bibliothèque Hebraïque. Aminte conseilla à Eugene de se mettre en état de lire avec quelque facilité les Livres des Rabbins qui ont écrit sur l'Ecriture. Pour cela prenez d'abord la Traduction que Leusden a fait des Commentaires des Rabbins sur le Prophete Jonas. Il explique clairement leurs manieres. Ensuite servez - vous de la Traduction des Commentaires des mêmes Rabbins sur le Prophete Hosée , imprimée chez le Maire en Hollande. Il faut d'abord se rendre capable de se servir des Livres qui sont les sources de la Science.

## DE LA PREDICATION.

Enfin, dit Aminte à Eugene, vous voilà habile. nous vous avons fait Grammairien , Orateur, Poëte , Philosophe , Mathématicien, Théolo-

## 354 VII. ENTRETEN.

gien ; & tout cela sans qu'il vous en ait beaucoup coûté. Il y a bien de Gens dans le Monde qui ont de la reputation , & qui n'ont parcouru les Livres que par le dos , comme nous venons de le faire. Mais , repartit Eugene en riant , pour faire de moi un Docteur accompli , vous devez me faire encore Predicateur.

La Predication , dirent-ils , est le plus illustre emploi de l'Eglise. Le talent en est rare. Outre la piété extraordinaire qu'il faut avoir pour s'en acquiter avec fruit pour les autres , & pour éviter de se perdre soi-même , l'exercice de la Predication demande du feu , de la voix , de la poitrine pour prononcer un long discours & pour l'animer. A l'égard de la Science d'un Predicateur , je vous dirai ce que j'ai entendu dire à un Homme tres-éclairé , que dans tout un Siecle à peine trouve-t'on une douzaine d'Hommes qui ayent une capacité d'esprit assez grande pour comprendre la Science de l'Eglise toute entiere , c'est-à-dire , pour lire à fond les Peres , les Conciles , & toutes nos Histoires saintes. Que l'Eglise ayant dont besoin d'un grand nombre de Predicateurs , il ne falloit pas proposer à ceux qu'on destinoit pour la Predication de grands desseins d'Etudes , qui ne s'accordent pas avec cet emploi , qui laisse peu de tems. En un mot , qu'une Science mediocre suffisoit à un Predicateur qui n'a que le Peuple pour disciples. Mais il ajoutoit qu'il doit beaucoup lire l'Ecriture , & que s'il la possédoit il se pourroit passer de tout autre Livre. Voilà la methode qu'un Predicateur pourroit suivre en lisant l'Ecriture. La premiere fois qu'il la lira , que ce soit

## VII. ENTRETEN. 355

avec un esprit de Religion , sans travailler beaucoup pour en penetrer le sens profond. Il la relira avec un petit Commentaire , qui explique netement & sans grande Critique le sens literal , comme fait Tirin & Menochius. Après dans son loisir il lira les principaux Ouvrages des Peres sur l'Ecriture , pour apprendre comme il faut réfléchir sur l'Ecriture , & comme on peut trouver sous l'écorce du sens literal des sens spirituels qui édifient. Il doit étudier la Philosophie Morale, passant les questions de l'Ecole pour s'appliquer à bien connoître l'esprit & le cœur de l'Homme , dont la Science lui est principalement nécessaire. Il peut lire pour cela la démonstration qu'on a fait de la verité & de la sanité de la Morale chrétienne ; où toutes les preuves qu'on propose sont tirées des sentimens du cœur de l'Homme. Si ces preuves étoient étendues par un Predicateur éloquent , je crois qu'elles feroient beaucoup d'effet. Il ne faut pas qu'un Predicateur ignore la Theologie Scholastique ; mais il suffit qu'il lise un Theologien qui soit court pour y apprendre les manières de parler qui sont aujourd'hui reçues & autorisées. Il lira l'abregé de l'Histoire ecclésiastique de Sponde , une Somme des Conciles , & les Livres de piété les plus considerables. Puisqu'il ne peut point entreprendre de lire tous les Peres , qu'il se contente de ceux qui sont plus moraux , comme saint Augustin sur les Pseaumes , sur saint Jean & ses Sermons & ses Homilies , saint Gregoire le grand , & saint Bernard.

Il y a de certaines matières que le Predicateur doit sçavoir à fond ; ce qui ne lui peut être difficile en ce tems. Nous avons d'ex-

## 356 VII. ENTRETEN.

cellens Traitez où l'on trouve tout ce que les Peres ont dit sur les sujets dont on parle ordinairement en chaire , comme sur l'aumône, sur l'éducation des Enfans, sur chaque peché, sur la fuite des occasions , sur les quatre fins de l'Homme. Un Predicateur doit composer sa Bibliothèque de ces Traitez qui lui serviront d'admirables lieux communs , comme sont la Morale sur le *Pater* , qui n'est proprement qu'un excellent recueil des plus beaux passages des Peres : la Frequent Communion de Monsieur Arnaud , où l'on trouve tout ce qu'il y a de beau dans les Peres touchant la Communion. Il y a un recueil de tout ce que les Peres ont dit de l'aumône. On estime le Recueil de Peraldus des Vertus & des Vices. il y a des Livres d'Exemples. On estime celui de Janus Nicius , qui a pour titre , *Exempla virtutum & vitiorum*.

Je ne marque , dit Théodose , que les premieres Etudes d'un Predicateur. En prêchant il étudie , & se remplissant à mesure qu'il se vuide , il s'instruit plus parfaitement des matières qui font les sujets ordinaires de la Predication.

Un Orateur chrétien, dit Aminte, doit former son éloquence sur le modèle de celle de saint Chrysostome ; & apprendre de lui comme il faut descendre dans le détail , attaquer le vice , faire tomber le discours sur les défauts de son Siècle : faire des descriptions vives de la laideur du peché , de la beauté de la vertu, inspirer de l'amour pour le bien , donner de l'horreur du mal ; & rendre si sensible la verité que les plus ignorans en soient capables. Il ajouta que les Predicateurs doivent fuir les manières de parler éclatantes, qui éblouissent.

## VII. ENTRETIEN. 357

ou qui detournent l'esprit de la consideration de ce qu'elles expriment. Cette sorte d'éloquence, dit-il, n'est bonne qu'à faire estimer le Predicateur, qui doit se faire oublier, afin que l'on ne pense qu'à Dieu. Il n'a point bien prêché, que lorsque le Peuple se retire pleurant ses pechez avec une componction & une amertume, qui ne sont pas compatibles avec cette vaine joye qu'on a d'entendre un Homme qui dit des choses seulement agreables. Il faut donc fuir ces tours rares & étudiez, les figures extraordinaires qui ne sont que des jeux de mots, parceque tout cela surprend & amuse les Auditeurs qui laissent les choses pour considerer les paroles, lorsqu'elles leur plaisent par un air de nouveauté. C'est ce qui oblige les Predicateurs Apostoliques de n'employer que des expressions netes & simples qui portent la verité dans l'esprit toute nue, sans que rien la cache; c'est à-dire, sans que rien detourne de l'aplication qu'on lui doit donner pour la comprendre.

Ce qui fait tant de méchans Predicateurs, c'est qu'on y cherche trop de façon. Pour moi je suis content lorsque j'entends un bon Curé qui fait son Prône avec simplicité, qui explique l'Evangile du jour netement, d'une manière proportionnée à la capacité du Peuple qu'il doit instruire, qui en fait des applications sans violence pour combattre le vice qui regne dans sa Paroisse. Mais je vous avoue que d'abord je me chagrine, & que je me sens disposé à critiquer un Predicateur qui commence sa Predication d'une manière qui me fait voir qu'il veut plaire. J'en trouve peu qui triomphent de mon chagrin; car au lieu qu'il n'y a rien de plus aisé que de dire



## 358 VII. ENTRETEN.

netement & simplement les choses , il n'y a rien qui soit plus difficile que de parler d'une manière qui merite de l'admiration. C'est une chose surprenante que l'éloquence ne consistant que dans un certain arrangement de paroles que tout le Monde a à la bouche, il soit cependant si difficile d'y réussir. Les grands Orateurs sont plus rares que le Phenix. Si plusieurs ont de la reputation ; c'est qu'on ne peut pas examiner leurs pieces dans le tems qu'ils les recitent avec une rapidité qui surprend. Une preuve , c'est qu'aussitôt qu'elles sont imprimées elles perdent leur estime. Informez-vous des meilleures. Si jamais vous prechez , écoutez les bons Predicateurs. Apprenez des uns la manière de rendre les choses populaires par des comparaisons familières & des exemples tirez de l'Histoire de l'Eglise : de celui-ci, l'Art de dire les choses noblement : des autres l'Art ingénieux de rendre les Auditeurs attentifs par des figures , par des allegories , pour s'insinuer dans leurs esprits, & les disposer à comprendre les veritez qu'on entreprend de leur persuader. Il y en a qui sont heureux à trouver des divisions , par le moïen desquelles, faisant, pour ainsi dire, l'Anatomic d'une verité, ils en font voir toutes les parties , & donnent de l'ordre aux diferentes choses dont ils composent leurs discours. Ceux-ci sont admirables pour le détail. Ils sçavent si bien représenter ce qui se fait parmi les Hommes, & en peindre une image , que chacun se voit dans leurs Predications avec ses traits & ses couleurs. En matière d'éloquence les preceptes servent peu : c'est la lecture des Orateurs & l'exercice qui rend un Predicateur éloquent.

## VII. ENTRETIEN. 359

Après ces deux Entretiens qui se passerent dans la Bibliothèque de ce Gentil-homme Ami d'Aminte, le soir s'approchant il salut s'en retourner. Comme ils sortirent de cette Bibliothèque étant sur le Chapitre des Predicateurs, dans tout leur chemin ils parlerent de la Predication. Ils s'arrêterent particulièrement au Pere le Jeune. Aminte le regardoit comme un des premiers Predicateurs de ce Siècle, ce qui surprit Théodose qui n'avoit jamais entendu parler de lui que comme d'un Missionnaire, dont les discours étoient simples & sans éloquence. Il témoigna à Aminte qu'il n'avoit lû aucun des Sermons de ce Pere, & qu'il se rendroit plus facilement à ce qu'il lui en diroit, qu'à ce qu'il en avoit appris de certains Predicateurs, qui, quoique du métier jugent fort mal de la Predication. Aminte dit qu'il y avoit bien de la difference entre un Comedien & un Homme Apostolique, entre un Sophiste & un Orateur Chrétien. Le Comedien veut faire rire, & l'Apôtre imprime la crainte de Dieu. Le Sophiste tâche de plaire, & l'Orateur Chrétien instruit. Le Pere le Jeune ne s'applique pas à divertir ses Auditeurs par une éloquence pompeuse; par des paroles riches & étudiées, par des mouvemens qui n'ont point d'autre fin que de produire dans les Auditeurs, de l'Admiration pour le Predicateur; qu'il joüe la comedie en chaire; ou si cette expression est trop forte, qui fait comme faisoient autres fois ces Déclamateurs, qui amassoient une troupe de flatteurs, devant qui ils recitoient les Ouvrages de leur vanité.

Je ne condamne pas, dit Aminte, la pureté & la neteté du Langage dans les expres-

## 360 VII. ENTRETEN.

sions , la noblesse des pensées , la justesse des comparaisons , l'aplication ingénieuse des Passages de l'Ecriture & des Peres , dont on remplit & dont on soutient un discours ; pourveu que cela ne releve point si haut le Sermon , que tous les coups , que porte le Predicateur , passent par dessus la tête des Auditeurs , & n'en blesse aucun ; c'est-à-dire , que personne ne soit touché. Le Predicateur est un Homme envoyé de Dieu pour détourner du vice & pour porter à la vertu : & c'est suivant cette idée que je dis que le Pere le Jeune étoit un excellent Predicateur. Sa vie , ses actions & ses paroles étoient tournées de ce côté-là. Il faisoit avant que de dire ; & comme il sçavoit que la semence de la parole ne peut germer dans les Ames , si elles ne sont arrosées de la grace , il adressoit continuellement ses vœux à Dieu pour l'obtenir. Il prioit beaucoup plus , qu'il n'étudioit. Il convertissoit plus de pecheurs par les austeritez de sa vie penitente que par la force de ses Predications. Il regardoit un Predicateur comme une espece de Mediateur entre Dieu & les Peuples, qui ne peut les reconcilier avec la Divine Majesté que de la manière que Jesus-Christ l'a fait , en souffrant lui-même ce que les Pecheurs , pour qui il est mort , meritoient de souffrir.

Je suis charmé lorsque j'entens lire ses Ouvrages. Ce ne sont point les richesses du langage & la rareté de ses pensées qui me surprennent , j'y admire un zele admirable pour le salut des Ames , qui lui fait trouver les moïens d'insinuer les veritez qu'il prêche , de les faire comprendre , de les faire aimer. Il se proportionne à la capacité de son Auditeur.

## VII. ENTRETIEN. 361

Il se sert des termes qu'il sçait être connus au Peuple. Il n'a pas égard si ces mots sont purs, pourveu qu'il les entende. Il lui propose des comparaisons familiares. Il ne dit rien qui ne soit à sa portée, si ce n'est que pour réveiller son attention & s'aquerir quelque estime autant qu'il est nécessaire, pour le tenir appliqué, il cite quelque passage Latin, & autorise ce qu'il avance. Le Peuple, dit-il, dans les avis qu'il donne aux jeunes Predicateurs, n'écouterait pas avec plaisir, s'il ne croïoit que celui qui lui parle est sçavant, & il ne le croiroit pas sçavant s'il ne parloit quelquefois Latin. C'est ainsi que ce Predicateur Apostolique recherche l'estime par rapport à l'utilité de son Auditoire.

Aminte dit des choses admirables de ce saint Predicateur, qu'il disoit avoir aprises d'un Ecclesiastique vertueux qui avoit demeuré long-tems avec lui. Il ajoûta qu'il s'étonnoit que l'on dîferât tant de tems d'écrire sa vie. Qu'il souhaitoit que quelque Ecrivain judicieux & zélé entreprît ce travail ; & donnât dans sa vie l'idée d'un Predicateur Chrétien, soit pour la manière de vivre, soit pour la manière de prêcher. Aujourd'hui que tout le Monde prêche ce seroit un Ouvrage utile. Je ne pretends pas qu'on soit obligé de se servir, comme il fait, de termes qui ne sont plus d'usage ; & que parlant devant des Personnes de qualité, on tire ses comparaisons de choses basses. Mais il faut imiter ses manières ; & comme pour la campagne il faut des expressions vulgaires & des choses communes, pour produire l'effet qu'un saint Predicateur attend de ses Predications ; aussi en prêchant dans les grandes Villes on doit em-

## 362 VII. ENTRETIEN.

pioier des paroles , & choisir des choses qui conviennent à ceux à qui l'on parle. J'ai connu un excellent Homme qui est mort depuis quelques années avec la reputation d'excellent Predicateur , qui en prêchant dans les premieres Chaires de France, ne faisoit qu'habiller le Pere le Jeune d'une maniere , qui pût être agreable au Monde.

Theodose sur la fin de cette conversation, dit que le Peuple ne comprenant point ce qui se lit & se chante en Latin dans les Offices de l'Eglise , il n'avoit plus d'autre moïen pour s'instruire , que la Predication ; & que par consequent les Predicateurs devoient lui expliquer en Chaire nos Misteres. Il est vrai, ajouta-t'il, que le Peuple ne s'apliquant qu'avec peine aux choses speculatives ; & que ne faisant point de reflexion sur ce qu'il a entendu , presque le seul bien que font les Predications ; c'est que , si le Predicateur est touchant , il ocupe le cœur de ses Auditeurs de bons mouvemens d'amour pour Dieu , & de crainte de sa justice. Cela leur laisse des impressions secretes, qui les portent au bien , & les détournent du mal. Ainsi les Predicateurs zelez , lors-même qu'ils ne traitent que de choses speculatives , cherchent des tours & des manières d'inspirer de bons mouvemens à ceux qui les écoutent. S'il arrive rarement qu'on soit beaucoup touché dans les Predications c'est qu'on n'est pas sensible à la piété ; mais disons aussi que c'est que les Predicateurs, ne sont pas assez touchés eux-mêmes ; & que quelques efforts qu'ils fassent pour le paroître , comme cela n'est pas naturel , ils ne peuvent pas communiquer ce qu'ils ont point.

## VII. ENTRETIEN. 363

Après que les chaleurs furent passées, Theodose & Eugene acheverent leur voiage, & retournerent à Paris. Eugene quelque-tems après executa le dessein que Dieu lui avoit inspiré. Il avoit recueilli ce qu'il avoit appris de Theodose & d'Aminte. C'est sur ces memoires que j'ai composé cette Histoire. Pour la rendre plus utile, il seroit necessaire de donner des listes plus exactes de tous les bons Livres qu'Aminte & Theodose marquerent à Eugene, & des mauvais Livres qu'il devoit éviter comme inutiles ou dangereux.

Theodose & Aminte étoient fort circonspects. Ils disoient qu'il y avoit d'excellens Livres, dont on ne pouvoit conseiller publiquement la lecture, parceque tout le monde n'en étoit pas capable; que les Livres qui étoient bons pour les uns, étoient dangereux pour les autres; qu'il y a dans les meilleurs Ouvrages des choses qui sont mauvaises, & qu'aini à moins que de donner de longs avertissemens de tout ce que l'on y condamne, on s'exposoit à passer pour approbateurs de l'erreur; parcequ'il semble lorsqu'on conseille un Livre, qu'on loie tout ce qu'il contient. Outre cela, disoient-ils, les sentimens sont aujourd'hui partagez aussi bien que les affections. Chacun se range dans quelque parti, & le défend avec tant de chaleur, que tout ce qui vient de ses adversaires, ou qu'il regarde comme tels, lui paroît mauvais; & veut que tout le Monde entre dans ses aversions. C'est se déclarer contre lui que d'estimer ceux, de qui il a du mépris, & encore plus d'aversion. Pour nous, disoient Theodose & Aminte, comme par la miséricorde de Dieu nous ne haïssons personne, nous estimons ce qui est bon

## 364 VII. ENTRETEN.

de quelque part qu'il vienne. Nous profitons du bien par tout où nous le trouvons. S'il est mêlé avec le mal nous en faisons le discernement. Nous ne sçavons ce que c'est que d'entrer dans la passion des autres. Mais pour garder la paix & la charité nous avons coûtume de ne point louer en presence d'une personne ceux dont l'éclat blefferoit ses yeux. Cependant il n'y auroit rien de plus utile à ceux qui commencent d'étudier que de connoître les bons Livres. On fait bien du chemin en vain quand on ne sçait pas le veritable. Un guide fidelle épargne de la peine ; & si entrant dans la vie il importe beaucoup de n'avoir commerce qu'avec d'honnêtes gens , puisque l'on prend les manières & les mœurs de ceux avec qui l'on converse ; aussi dans les Sciences tout dépend presque du bonheur que l'on a de tomber d'abord sur les Livres qui donnent le bon goût.

J'ai toujours remarqué que ceux qui lisent beaucoup Cicéron , ont une manière d'écrire raisonnable : Que les Theologiens qui aiment saint Augustin , ont plus d'élevation : Que les Disciples de Des-Cartes , écrivent avec plus d'ordre & de clarté , & qu'en matière d'éloquence ceux-là ont un meilleur goût qui prennent pour leur modèle les Anciens. Parmi les Auteurs nouveaux nous en avons qui sont Originaux ; & qu'il est important de lire de bonne heure. Je ne sçai si jamais on a mieux écrit que Monsieur Pascal , en moins de paroles , & en même-tems plus vivement & plus noblement. Jamais Philosophe n'a traité une Question Métaphisique avec plus d'exactitude & de neteté que le Pere de Malebranche. Scaliger , Casaubon , Saumaïse , sont admira-

## VII. ENTRETEN. 365

les en leur genre. Le Cardinal du Perron, le Pere Sirmond, le Pere Morin, le Pere étau, Monsieur de Marca, le Pere Thomaſſin ſont d'excellens Modèles. Grotius fait un bel uſage de l'érudition. L'éloquence de Monsieur Arnaud eſt admirable. Monsieur Nicole eſt auſſi un de ces Auteurs originaux qu'on doit lire pour prendre de bonne heure une belle maniere d'écrire.







DERNIERES PAROLES

D E

SYNESE

A

EUGENE.



Les affections des Saints sont bien différentes de celles des Gens du Monde. Les mouvemens de leur cœur tendent à Dieu avec une rapidité si violente , qu'ils entraînent avec eux tout ce qu'ils atteignent , comme les grands fleuves lors qu'ils se débordent , déracinent les arbres & les emportent avec eux dans la Mer. Dans le tendre amour que Synese avoit conçu pour Eugene , qui n'étoit , pour ainsi dire , qu'un débordement de ce grand amour qu'il avoit pour Dieu, dont il aimoit les dons dans ce jeune Homme , il lui tint ce discours lorsqu'ils se séparèrent, qui fut une éfufion de son cœur.

Mon Fils , lui dit-il , ouvrez les yeux à la vérité , & envisagez l'éternité. Ceux de votre âge sont aveugles : ils ne voient ni le

Paradis ni l'Enfer. Ils ne sont point encore convaincus que l'on n'est pas ici pour toujours : que la vie est courte , & que si on la regarde par raport à l'éternité , sa durée n'est que d'un moment, que nous devons ménager pour aquerir la felicité éternelle. Les jeunes Gens poussez par la soif du plaisir, dont tous les Hommes sont brûlez , courent çà & là. L'expérience ne leur aiant point encore appris à juger de ce que valent les choses , ils embrassent indifferemment celles qui leur promettent de les rendre heureux , & ils s'y laissent tromper. Apprenez que cette felicité que nous desirons, & qui seule peut nous contenter, n'est pas une felicité d'un jour, qu'elle est infinie, immuable & éternelle , & qu'ainsi elle ne peut être que Dieu même. Tous les plaisirs de la Terre ne sont que d'un moment, ils finissent aussi-tôt qu'ils commencent , & leur fin est beaucoup plus amere que leur commencement n'a été doux. Je ne me souviens qu'avec regret de ce que j'ai aimé dans la vie , & que j'ai regardé comme capable de me rendre heureux. Tous ces flatteurs dont j'ai recherché les louanges ne sont plus ; & cette estime que j'avois aquisée dans leur esprit avec tant de travail , s'est dissipée par leur mort. Que m'en reste-t'il, que le repentir d'avoir perdu le tems ?

Aquerez une veritable solidité d'esprit. Ce n'est pas être raisonnable que de s'appliquer serieusement à des choses dont la durée n'est que d'un moment ; comme un Enfant qui bâtit un Château de carte que lui ou son Maître doit renverser du bout du pied. La cause de nos égaremens est que nous jugeons des choses par les impressions qu'elles font sur

### 368 DERN. PAROLES

nôtre imagination. La durée des années nous paroît confiderable , parceque nous voïons dans leurs cours un nombre infini d'images de diferentes choses, & que l'éternité ne nous represente aucune diversité qui nous en fasse remarquer la grandeur. Ainsi le tems nous paroît une montagne & l'éternité un point, à moins que nous ne resistions à la force de nôtre imagination, & que par de continuelles reflexions nous ne nous convainquions de la brieveté de la vie presente ; & par consequent que nous ne devons aimer que les biens , dont on joiïit dans l'éternité ; & craindre seulement les maux qui ne finiront point. Cent choses chaque jour donneroient lieu à ces reflexions , si nous les voulions faire. Le matin on voit ce que c'est que le tems de la nuit qui fait la moitié de la vie , & qui s'écoule pendant le sommeil si insensiblement qu'on ne s'en aperçoit qu'à peine. Le soir quand on tourne la tête sur le chemin qu'on a fait pendant la journée , & qu'on considere ce qu'on a vû , il semble que ce soit comme un tableau qui dans un instant a passé devant nos yeux.

Qui peut mieux , mon cher Fils, nous faire comprendre ce que c'est que l'instabilité & la brieveté de la vie , que vos voïages. Vous vous souvenez à present qu'en un tems vous étiez en Flandre, un tel jour en Allemagne, à telle heure en Iratie , & tout cela s'est passé, pour ainsi dire , aussi-vîte que la pensée. Aujourd'hui nous sommes ensemble , après cela nous ne nous verrons plus. Demain vous aurez une nouvelle compagnie , que vous quitterez pour en prendre une autre. Les Creatures ne nous cachent point ce qu'elles

## DE SYNESE A EUGENE. 369

sont. Elles nous avertissent de leur caducité, de leur peu de durée ; & qu'il n'y a que Dieu qui ne change point. Toutes ces separations qui arrivent tous les jours sont des especes de mort. Nous sommes comme morts à l'égard de mille personnes , que nous avons vû en un tems , & que nous ne voïons plus , & dont nous n'entendons plus parler. Cette espece de mort nous avertit d'une mort encore plus réelle , dont la pensée nous devrait être toûjours presente.

Ce qui nous trompe , c'est que nous ne croïons pas avoir besoin de ces reflexions, parceque nous devons sçavoir par la foi & par la raison que l'Ame sera éternellement ou heureuse ou malheureuse. Helas que nôtre foi & nos connoissances sont imparfaites ! Nous ne voïons l'éternité que comme à travers un nuage obscur. Si nôtre foi n'étoit point languissante, si elle étoit vive , nous serions des Saints ; c'est-à-dire , que nous mépriserions le Monde , & qu'il n'y a rien que nous ne fissions pour aquerir une éternité heureuse. Car enfin si la crainte d'une douleur de quelques heures, & l'esperance d'une vaine reputation , fait entreprendre des choses si extraordinaires , que ne feroit point la vûë d'une éternité bienheureuse , & d'une peine infinie dans ses douleurs & dans sa durée. O mon cher Eugene , qu'une consideration si utile ne s'éloigne pas un moment de devant vos yeux ! que ce soit là votre étoile , que vous ne perdiez jamais de vûë dans le cours de votre vie. Faites toutes choses par raport à cette consideration. Dans chaque action , dans chaque parole ;

### 370 DERN. PAROLES

considérez avec attention l'éternité, & quel fruit après cette vie, que vous devez compter pour rien, vous tirerez de ce que vous pensez, de ce que vous dites, de ce que vous faites. C'est par ces considérations qu'on devient raisonnable; qu'on cesse d'être enfant, que tout ce qui est passager paroît méprisable, & qu'on méprise véritablement les louanges des Hommes, paroles qui se perdent en l'air, ou une opinion avantageuse qu'ils ont de nous, dans laquelle ils ne demeurent pas long-tems.

Quand on est convaincu qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse rendre éternellement heureux, qu'il est lui seul cette félicité qui n'a point de bornes, & qui ne finit point, on le sert avec fidélité. Qu'il est facile, mon cher Fils, de servir ce Maître qui ne veut qu'être aimé ! Mais cet amour qu'il demande, ne souffre point de partage, ni de froideur. Dieu est jaloux, ainsi celui qui l'aime & qui craint de l'offenser, après s'être donné tout entier à lui, comme il espère un jour le posséder entièrement, ne lui déroberoit pas la moindre de ses actions. Il n'entreprend rien que par rapport à lui ; & cherche dans chaque dessein qui se présente à sa pensée, si l'exécution en sera agréable à Dieu, & en quoi elle servira à sa gloire, soit pour le faire connaître, soit pour le faire aimer. Ne croiez pas, que cela soit pénible. Ce qui se fait par amour n'a rien de fâcheux. Vous trouverez dans l'expérience qu'il n'y a point de vie plus douce que celle de ceux qui servent Dieu. L'éloignement & la privation du Monde, bien loin de causer de la peine, épargnent mille chagrins. Le Monde fait horreur à ceux que

## DE SYN. A EUGENE. 371

la verité éclaire. Un tableau mal fait choque la vûe d'un habile Peintre ? Un sçavant Architecte ne peut regarder un bâtiment où il n'y a aucun ordre , quoiqu'il puisse plaire aux ignorans. Le desordre & la confusion du Monde sont un martire à ceux qui ont quelque idée de la veritable justice. Ainsi la Solitude est un lieu de repos où ils sont éloignez de la vûe de mille objets fâcheux qui ne peuvent qu'affliger une Ame qui aime la verité & la justice. Depuis que Dieu a brisé les liens qui m'atachoient au Monde , je ne conçois pas comment on y peut vivre un moment. C'est une confusion de miserables qui tombent les uns sur les autres. Aucune nouvelle de ce qui s'y fait ne perce dans cette Solitude , que pour m'apprendre le malheur de ceux qui y sont engagez. On n'est point sans amour , & c'est pour cela que les Gens du Monde sont malheureux en s'attachant à des objets que le tems ou quelque violence leur enleve malgré eux. Le tems & la puissance du Siècle ne peuvent ravir Dieu à celui qui l'a pris pour l'objet de son amour ; au contraire Dieu lui devient plus sensible & plus doux , lorsque le Monde lui est plus amer. Les disgraces, les persecutions qu'on lui peut faire souffrir, ou qu'il ressent dans ses Amis qui les souffrent, l'unissent plus particulierement à Dieu en le separant de la Terre , que la foi nous oblige de regarder comme un exil. Cela le fait aspirer après la celeste Patrie , & penser à cette éternité bienheureuse , où Dieu essuiera les larmes que ses Elûs répandent ici-bas , & les comblera de plaisirs, dont la seule pensée donne incomparablement plus de joie que ne

372 DER. PAR. DE SYN. A EUG.

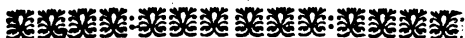
feroit la vûe des spectacles , les applaudissemens d'une troupe de flatteurs , & les faveurs des Grands du Monde.

Eugene me racontoit que Synese lui dit encore plus de choses par ses soupirs & par l'affection vehemente avec laquelle il lui parloit, que par ses paroles. Ce saint Vieillard en le quitant l'arrofa de ses larmes , & Eugene ne pût retenir les siennes lorsqu'en m'achevant l'Histoire des Entretiens precedans , il se souvint de cette separation.





PREMIERE LETRE  
DE  
THEODOSE  
A  
EUGENE.



*EUGENE S'ETOIT RETIRE*  
*dans une Communauté ecclésiastique.*  
*Théodose lui écrit sur l'avantage*  
*qu'il y a de mener une vie réglée.*  
*Il lui fait voir la beauté & l'utilité*  
*de l'Ordre.*



*J'AY* reçu avec joye , mon cher  
Eugene, la nouvelle que vous me  
donnez de votre retraite. Ce fu-  
rent , dites-vous , les Entretiens  
que nous eumes dans la Solitude  
d'Aminte qui vous en ont fait naître les



### 374 PREMIERE LETTRE

premières pensées , & qu'ainsi c'est à moi d'achever ce que j'ay commencé. Vous êtes avec des Personnes de mérite , dont vous n'avez qu'à suivre les avis & imiter les exemples. Leur vie vous servira de modele pour régler la vôtre. Vous prendrez l'habitude de faire toutes choses avec ordre à leur exemple ; & c'est à quoi vous devez travailler ; puisque ce n'est que la confusion où l'on vit dans le Monde, qui vous a obligé de le fuir. Persuadé que vous êtes , qu'il n'y a rien de plus beau que l'Ordre , vous ne doutez point que ce ne soit un péché que de le troubler. Dans la confusion rien n'est beau ni utile. Dans les Vergers les Arbres qui y sont plantez confusément , ne peuvent porter de fruit , ni être agréables à la vûe. C'est afin que la Terre leur partage son suc également , & qu'ils ne s'étouffent point , qu'on les plante dans une égale distance les uns des autres. Pourquoi une Armée est-elle agreable à ceux qui sans danger la voyent rangée par bataillons & par escadrons ? L'amour naturel que nous avons pour l'ordre est la cause de ce plaisir , & sans lui cette Armée plus elle seroit nombreuse , elle pourroit être défaite plus facilement parce qu'il y auroit plus de désordre. L'ordre fait la beauté de l'Univers. La Justice de Dieu , qui est un de ses principaux attributs , n'est autre chose que la force avec laquelle il empêche qu'il ne soit impunément violé. Ce qui est si essentiel à Dieu , qu'il ne seroit pas ce qu'il est , si par sa Puissance & par sa Sagesse il ne régloit même les derèglement des Hommes , s'en servant pour composer l'harmonie des Siècles : ainsi que les Peintres se servent de l'ombre pour donner

## DE THEOD. A EUG. 375

de l'éclat à leurs couleurs. Les pechez des Hommes qu'il souffre, font partie de cette harmonie, que nous n'apercevons pas, parce-qu'il faudroit voir dans un même-tems & d'une seule vûe la suite de tous les Siècles; ainsi que pour juger de la beauté d'un Vers, il faut l'entendre prononcer tout entier.

Je fais, mon cher Eugene, cette reflexion sur la beauté de l'Ordre pour vous le faire aimer. Faites attention à ce qui vous charme dans la Compagnie où vous êtes, vous trouverez que c'est cette beauté qui ravit les Esprits les plus déréglez. Il n'y a personne qui ne lise avec plaisir la description que Virgile fait du travail des Abeilles. Ce n'est pas tant la beauté des Vers de ce Poëte qui plaît, que ce qu'il dit de l'ordre avec lequel ces insectes travaillent à faire leur miel.

*Omnibus una quies operum, labor omnibus unus,  
Mans ruant porci, nusquam mora : rursus  
[ eosdem*

*Vesper ubi è pastu tandem decedere campis  
Admonuit, tum telæ patuus, tum corpora curant,  
Fit sonitus, mussantque oras, & lamina circum.  
Post ubi jam malavis se composuere, silent  
In noct. m., &c.*

Nôtre vie & nos occupations seroient plus réglées que celles de ces Insectes, si nous n'étions point corrompus. La vûe de nos actions & de nôtre conduite auroit été un spectacle agréable aux Anges, comme celle du travail des Abeilles l'est à nôtre égard : mais à présent elle leur est un sujet d'horreur. Les brutes sont toujours réglées, elles ne font rien contre leur nature, & nous en

## 376 PREMIERE LETRE

toutes choses nous renversons l'ordre établi de Dieu , faisant de la Terre un enfer , c'est-à-dire , un lieu de confusion & d'horreur. *Ubi nullus ordo , sed sempiternus horror inhabitat.*

C'est l'idée , mon cher Eugene , qu'il faut avoir du desordre , & vous en devez concevoir tant d'aversion , qu'il ne vous soit pas moins pénible que l'harmonie de votre vie soit troublée par un dérangement que si quelque violence troubloit celle de vos membres & changeoit leur bonne disposition. Dieu avoit ataché aux déréglemens des mœurs des sentimens de douleur aussi vifs qu'aux déréglemens de la santé : mais le peché nous a endurcis & nous a rendu insensibles aux douleurs spirituelles. On voit sans peine le desordre , on y vit avec plaisir , & il est même difficile à présent de faire comprendre aux hommes que c'est un mal de vivre sans assujettissement à des Loix qui ordonnent les tems de toutes leurs actions , ce qui est un effet & une marque d'un renversement entier. Autrement pourroit-on croire que ce n'est point un mal de faire toutes choses selon sa fantaisie , & les diferens mouvemens de la passion ? Ne sommes-nous pas obligez d'agir raisonnablement & de faire toutes choses pour Dieu ? Un Homme qui se couche , qui se leve sans aucune règle , qui n'a aucun ordre dans ses exercices , & suit dans tout ce qu'il fait son humeur , peut-il dire , que c'est la raison qui le fait agir ; que toutes ses actions soient entreprises pour Dieu , comme sont celles d'une Personne qui vit dans une sainte Communauté , & qui en suit les Regles ? Car enfin en suivant toute sa vie

l'ordre du réglemeut auquel il s'est affujeti pour Dieu , l'on peut dire qu'il ne fait rien que pour Dieu. C'est ce qui doit vous faire aimer la Communauté où vous êtes , & vous rendre fidelle à la pratique des réglemens qui en maintiennent l'ordre. Prenez garde d'en négliger aucun. Dans un concert de Musique pour peu qu'on détonne , on le trouble. Peut-être même que Dieu a araché les graces de vôtre salut à cette exactitude en des choses qui ne paroissent d'aucune importance aux yeux des Hommes. C'est-là sa conduite : il donne beaucoup à ceux qui lui sont fidelles dans les petites choses. Aussi le caractère d'une vertu solide est de ne s'éloigner en rien de la Règle. Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple : l'ordre & le tems de ses actions étoient réglez par son Pere, & il étoit si soumis à cette règle , qu'aux nôces de Cana , il ne voulut pas changer l'eau en vin au moment que sa Mere l'en pria , parceque , dit-il , l'heure n'étoit pas venuë de faire ce miracle , qu'il fit un moment après , sans doute , à l'heure qui lui avoit été marquée par son Pere , laquelle il n'avoit pas voulu prévenir. C'est , dis-je , cette exactitude à faire toutes choses par règle & dans leur tems , qui fait l'uniformité de la vie des Saints , & qui la rend si belle. Dans un bâtiment ce n'est point tant la beauté de chacune de ses parties que leur simmetrie ou disposition, qui le rend considerable. Ce qui fait pareillement le merite des Saints , ce ne sont point quelques actions : c'est toute leur vie ; qui est comme un tissu ou assemblage d'actions raisonnables, c'est-à-dire, qui se font par règle , & qui n'ont point pour principe le caprice & le hazard.

### 378 PREMIERE LETRE

Ceux qui violent sans scrupule les réglemens des Compagnies où ils vivent , parce-qu'ils n'y sont point , disent-ils, obligez , ne considerent pas qu'en negligéant ces réglemens ils méprisent la Loi de Dieu. L'Ecriture ne dit-elle pas que chaque chose a son tems, qu'il y a un tems de travail, un tems de repos , un tems pour pleurer & pour rire , un tems de parler & de se taire ? Ceux donc qui n'observent aucun tems , qui se lèvent & se couchent tantôt à une heure, tantôt à une autre, qui ne gardent aucun ordre dans leur étude, qui étudient quand il faut se promener, & qui se divertissent lorsque l'heure du travail est venue, peuvent-ils penser que leur vie soit réglée selon la sagesse , c'est-à dire, selon que Dieu l'ordonne , & qu'ils peuvent vivre dans ces deréglemens sans craindre sa justice ? Cette malheureuse liberté qu'on prend de faire tout ce qu'on veut , est une preuve & une suite de la corruption de l'Homme. Car qu'est-ce qu'être corrompu ? C'est n'être pas ce qu'on devoit être. Quand une Horloge sonne à contre-tems , ou qu'elle ne sonne point du tout , ne dit-on pas , ou qu'elle a été mal faite, ou qu'elle a été gâtée ? On ne peut pas dire que l'Homme a été mal fait. Quand on voit donc des Personnes qui veillent dans le tems qu'il faut dormir , qui parlent quand il faudroit se taire , & lorsqu'ils parlent ~~ils~~ ~~se~~ s'entretiennent des choses qu'il faudroit taire , qui négligent de sçavoir ce qu'ils sont obligez d'apprendre , & qui étudient ce qu'ils devroient ignorer , peut-on dire qu'ils sont, ce qu'ils devroient être , puisque la nature de l'Homme est d'agir par raison , & de suivre en toutes choses l'ordre de Dieu ?

Est-il possible qu'on regarde ce desordre comme une chose indifferente , & qu'on s' imagine qu'on puisse quitter sans peché ce que la raison nous presente ; pour suivre ce que nous inspire la concupiscence , dont le mal , selon l'Apôtre , est qu'elle est ennemie de la Loi , & qu'elle ne peut s'y assujétir. En verité si une vie deréglée ne nous fait pas horreur ; c'est une marque que nous sommes deréglez nous-mêmes. Si nous n'en sentons pas la mauvaise odeur , c'est parceque nous sommes nous mêmes dans l'ordure. Nous avons promis dans le Baptême de combattre la concupiscence ; nous sommes donc obligez , quand nous n'y serions point d'ailleurs engagés , de résister à toutes les tentations qui nous detournent de l'ordre , & nous portent à faire ce qui a plus de rapport avec de certaines inclinations presentes , qui changent un moment après. Aussi ceux qui suivent leur humeur , n'ont aucune règle constante. Le deréglement de leur conduite peint les desirs deréglez de leur cœur.

Pour vaincre cette corruption ne perdez jamais de vûë les jugemens de Dieu , & en pesant chaque action , considerez ce qu'il en jugera. Tout ce qu'on fait par humeur sera puni. Ce qui n'est point dans l'ordre ne peut plaire à celui qui comme Juge souverain & la Justice même , est obligé de punir le désordre. Cela seul fera que vous vous assujétirez sans peine à vos réglemens , & que si vous vous en dispensez , ce ne sera que pour faire quelque chose de meilleur. Vos Superieurs sont éclairez & ils ne regardent dans les réglemens de leur Compagnie que la volonté & la gloire de Dieu , qu'ils suivent par tout , en

### 380 PREMIERE LETRE

quitant leurs réglemens quand elle leur paroît ailleurs. C'est pour cela que dans vôtre Compagnie on ne s'attache à rien par vœu , afin de suivre Dieu plus librement ; Car ce n'est pas pour vivre dans une molle liberté : On y vit avec autant de regularité que dans aucune autre Compagnie. Les Superieurs, comme vous le remarquerez , gouvernent avec douceur ; mais ces ménagemens dont ils usent , n'aboutissent pas à des complaisances lâches. Ils savent qu'ils ne sont établis que pour empêcher le desordre , & ils ne craignent point que la severité modérée par la charité & la prudence , separe de leurs Corps ceux qui n'y sont atachez par aucun lien indissoluble. Ils sont persuadez que c'est la discipline qui lie & entretient les Communautés ; que sans la severité des Capitaines les plus grandes Armées se dissiperoient en un moment : que jamais les Compagnies ne sont plus nombreuses que lorsqu'elles sont plus regulières , & que c'est la regularité , qui comme un parfum attire tout le Monde. Outre que l'ordre est si necessaire , que l'on ne peut s'en éloigner sans se faire mal ; car ceux qui sont deréglez trouvent leur supplice dans leurs deréglemens. De-là vient que les Communautés sont insupportables à ceux-mêmes qui les deréglent. La paix & la joye sont les fruits de l'Ordre , comme les murmures , les queréles , les chagrins , sont un éfet de la confusion qui écarte tout le Monde. Un esprit raisonnable prendroit-il le dessein d'entrer dans une maison de confusion , ou d'y demeurer quand il s'y est engagé imprudemment ?

Ajoutez à toutes ces choses , mon cher Eu-

gene , que la regularité fait la principale partie de la Pénitence, sans laquelle il n'y a point de salut. Cette Penitence consiste dans une résistance continuelle aux inclinations corrompues de la chair. Celui qui ne fait donc jamais ce qu'il desire , qui n'agit que par un ordre qu'il sçait être approuvé de Dieu , est vraiment Penitent. Sa penitence est certainement plus parfaite que celle de ceux qui font de rudes mortifications un jour de la semaine , & qui après cela acordent à leurs inclinations tout ce qui ne leur paroît pas un vice grossier , ne s'appliquant point à combattre & à surmonter la concupiscence , qui est , comme nous avons vû , la source du libertinage & du desordre. J'ay touûjours remarqué, que nous ne nous deréglons que parceque nous ne sommes pas Penitens , que nous aimons nos aises , & les plaisirs sensibles. aussi selon que l'on est dans un état où les plaisirs sont interdits , & où les occasions ne s'en présentent pas , on est plus rangé. Le luxe a mis le desordre & la confusion dans les Republiques , & les a ensuite renversées. Les Pauvres sont mieux réglez que les Personnes riches , *fastidium patiturur oves*. Ce fut la Pauvreté , comme dit un Historien , qui conserva si long tems le bon ordre dans Lacedemone ; & qui en fut comme la maîtresse ainsi que parle cet Historien. *Et hac disciplina magistrâ paupertate hactenus fuit*. Un Poète Latin s'est plaint qu'il n'y avoit point de crimes , ni de debauches dont les Romains ne se fussent rendus coupables depuis qu'ils étoient devenus riches.



## 381 PREMIERE LETRE

*Servabat castas humilis fortuna latinas  
Quondam; nec vitis contingi parva sinebat  
Tecta labor, somnique breves, & vellere Tibasto  
Vexata, duraque manus ac proximus urbi  
Annibal, & stantes Collina in turri mariti.  
Nunc patimur longa pacis mala : servior armis  
Luxuria incubuit ; victumque ulciscitur Orbem.  
Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex  
[quo  
Pauertus Romana perit. —————*

Aimez donc la pauvreté, mon cher Eugene, si vous voulez vivre régulièrement. Combattez avec la nécessité. Ne vous servez des Créatures que lorsque vous ne pouvez pas vous en passer. Vous ôterez à la concupiscence ce qui l'entretient & l'augmente ; & vous n'aurez aucune peine à vous assujétir à la Règle. Vû que l'harmonie, pour ainsi dire, d'une vie réglée a ses plaisirs, de même que les opérations du corps, qui sont douces, lorsque leurs mouvemens sont réglés. Il est vrai que les plaisirs que l'on trouve dans les divertissemens du Siecle sont plus sensibles : mais aussi comme ils sont plus violens, ils passent bientôt. Ceux des personnes réglées sont durables, & ne sont point sujets à ces vicissitudes de plaisir & de chagrin que les Gens du monde éprouvent. Un véritable Chrétien ne peut avoir d'estime pour des joyes passageres qui sont suivies des tourmens éternels. Il ne trouve de consolation que dans l'éternité bienheureuse qu'il espere.

Cette esperance ne peut être fondée que sur la regularité ; puisque la seule perseverance est couronnée, & que la perseverance n'est

DE THEOD. A EUG. 383

qu'une pratique régulière & constante de la vertu. Continuez donc , mon cher Eugene, de courir dans cette carrière où vous êtes entré. Je voudrois être le Compagnon de cette course , comme je l'ai été de vos voyages , si je n'étois attaché ailleurs , uni néanmoins d'affection avec vous autant que le peut être celui qui est votre tres-humble serviteur.

THEODOSE.





SECONDE LETRE  
D E  
THEODOSE  
A  
EUGENE.

\*\*\*

EUGENE CHARME  
*de la douceur de son état, en avoit fait  
une peinture à Theodose comme d'une  
félicité parfaite. Il lui avoit marqué  
qu'il ne trouvoit plus de difficulté. J'ai  
appris à mon Corps, ce sont les paroles,  
à vivre d'intelligence avec la raison.  
J'oblige le sommeil de venir dans le  
tems réglé, parceque je ne lui en donne  
point d'autre. L'abstinence me fait  
trouver*

SEC. LET. DE THEOD. A EUG. 385

*trouver toutes les viandes saines & agreables. Je sens tous les jours de nouvelles ardeurs pour la verité, & quand je considere qu'elle se découvre à moi, qu'elle se laisse voir, & que je lis dans le Cantique des Cantiques les empressements de l'Eoux & de l'Eouse, il me semble voir mon état. C'est en ces termes qu'écrivoit Eugene. Theodose lui répond qu'il ne faut pas se reposer dans les douceurs qu'il goutoit; & qu'un Ecclesiastique devoit travailler. C'est le sujet de cette seconde Lettre.*



U E vous êtes obligé à Dieu, mon cher Eugene, d'accompagner de tant de douceurs vos exercices. C'est pour vous les faire aimer, & vous attirer à lui. Cette felicité dont il vous fait jouir, ne doit pas être la fin, mais un attrait seulement. Ce seroit en abuser que de s'y reposer. Les plaisirs que vous trouvez dans votre devoir sont justes, parce que vous vous en servez pour aller plus loin. On est criminel quand on établit sa felicité par tout ailleurs qu'en Dieu seul. Ceux qui la cherchent dans les plaisirs des sens, qui sont comme les passages du corps où la volupté se rencontre, pèchent manifestement. Il y en a dont l'erreur n'est pas si grossière. Ils se font une espece de beatitude, qui paroît établie sur la vertu, quoi, qu'en effet, elle n'ait pour fondement, qu'un amour de soi-même qui fait qu'ils se remuent jusques à

## 386 SECONDE LETTRE

ce qu'ils aient trouvé une situation aisée dans leur état. Tout y est étudié pour la commodité. Leurs exercices de devotion sont tellement compassez, qu'ils sont commodes. Ils corrigent l'amertume de la Penitence avec tant d'art, qu'ils en font une espece de delices. En un mot, la vie qu'ils menent n'est differente de celle des Gens du Siècle, que par les objets : c'est un même principe qui les fait agir, c'est toujours l'amour propre.

On peut même dire, que dans le Monde on est plus endurci au froid & au chaud ; qu'on mange avec plus d'indifference les viandes qui se rencontrent. Les maladies capables de détacher de la Terre & de faire comprendre qu'on n'y est pas pour toujours, font au contraire, que les personnes dont nous parlons, perdent leur devotion. Aussi-tôt que le mal les ataqe, ils se laissent vaincre, & se rendent si esclaves de leurs corps, qu'ils n'étudient plus que ce qui le peut conserver. On peut ménager sa santé, mais il faut que ce soit dans la vûe de servir Dieu & le Prochain. La santé du corps n'est pas nôtre fin. La vie ne doit pas être employée à se bien porter. Il faut travailler ; & comme ce Soldat Grec, plutôt que de lâcher le bord du Vaisseau ennemi où il vouloit donner le tems d'entrer à ses compagnons, après s'être laissé couper les mains l'une après l'autre, l'arrêta avec les dents : quand on a mal à la tête, il faut agir ; quand on ne peut pas marcher, il faut que la tête travaille. Si on a perdu la vûe, il faut donner ses oreilles & sa langue au service du prochain. L'aplication qu'on peut donner à sa santé, c'est de se faire robuste, de s'endurcir contre le froid & le chaud, de se pas-

fer de ce qui est nécessaire à ceux qui sont foibles. Si on prévient la maladie que ce soit par la sobriété & par l'exercice. La diète doit être nôtre grand remède , lorsque nous sommes malades.

Ceux qui ne voudroient pas troubler leur tranquillité , par un acte de charité tant soit peu pénible & chagrinant , ne peuvent attendre d'autre récompense que la douceur de la vie qu'ils mènent. Les Epicuriens faisoient consister la félicité dans une vie semblable, exemte d'inquietude & de peine. Epicure ne beuvoit que de l'eau , il ne mangeoit que du pain avec un peu de fromage, vivant dans la retraite , dégagé de toutes les affaires du monde. Si on ne condamne pas de crime ceux qui alient la dévotion avec une vie infructueuse pour le Prochain , au moins on a droit de dire qu'ils sont des arbres agreables à la vûe par leurs feuillages, qu'on coupe & qu'on met au feu , parcequ'ils ne portent point de fruit ; ou que ce sont des serviteurs inutiles qui ne dissipent pas le bien de leur Maître , mais aussi qui ne le faisant point profiter , seront comme le dit l'Evangile : *jetez hors de la maison pieds & mains liez.* On ne peut pas aleguer, que les Anachorètes , à qui l'Histoire Ecclesiastique donne tant de loüanges , n'ont point servi les Hommes avec qui ils n'avoient aucun commerce. L'amour propre ne trouvoit point où se reposer dans une vie si dure : Et ils étoient d'un puissant secours aux Peuples pour qui ils prioient sans cesse.

Tous les hommes sont un corps, ainsi nous devons nous aimer comme nous aimons les membres de nôtre propre corps; & c'est ce mutuel amour qui combat & surmonte l'amour

## 388 SECONDE LETTRE

propre , & qui nous porte à faire du bien à tous les Hommes à l'exemple de la charité que Dieu a pour eux étendant ses biens-faits sur tous. Quand on a de la charité , on pense plus à secourir les misérables, qu'à prendre ses aises. L'aplication d'une bonne Mere, c'est que ses Enfans ne souffrent point. Celui aussi qui a la charité dans le cœur , est toujours en mouvement. Il va chercher le pauvre. Il aide le foible. Il console l'affligé. Il a les yeux ouverts sur les besoins de l'indigent. Il ménage toutes les occasions de servir les uns & les autres. Et si le Soleil se couchoit sans qu'il eût fait aucun bien , il se plaindrait d'avoir perdu sa journée ; comme un grand Empereur se plaignoit de lui même à ses amis quand il avoit laissé passer un jour sans faire quelque libéralité. *Amici diem perdidimus.* Il défend l'Innocent qu'on attaque mal à propos. Il débrouille , & termine les querelles. Il visite les Malades. Il sollicite la cause de l'opressé. Il va de l'Hôpital aux Prisons. Le saint Concile de Trente nous dit que la principale occupation d'un Ecclesiastique doit être de prendre soin de ceux qui sont dans la misere pour les soulager. *Cura miserabilium personarum.*

Les Gens du Monde se délassent à la chasse quoiqu'elle soit pénible , au jeu des échecs quoiqu'il soit appliquant. Le divertissement quand on travaille, n'est nécessaire qu'afin que le corps & l'ame ne s'épuisent pas en faisant une même chose trop long-tems ; ainsi le seul changement de travail est un divertissement. *Occupatis mutatio negotiorum relaxatio est.* La tête après la meditation se délasse , quand les pieds agissent. Après le travail de l'étude, mon cher Eugene , que vôtre divertissement

## DE THEOD. A EUG. 389

soit donc quelque bonne œuvre. Accoutumez-vous à faire du bien, de sorte que ce vous soit un plaisir de procurer du soulagement à ceux que la misère acable. En vous promenant , en voyageant faites du bien comme le faisoit Jesus-Christ , selon que le dit l'Ecriture : *pertransiit benefaciendo & sanando omnes*. Nous ne pouvons pas , comme lui , redonner la vûe aux aveugles , faire marcher droit les boiteux , mais nous pouvons servir de guide aux uns , & d'apui aux autres.

Jesus-Christ dans tout ce qu'il a fait , est nôtre modele. Il est cette lumiere interieure qui *éclaire tous les hommes*. Le Verbe est nôtre raison qui nous parle interieurement , & nous avertit de nôtre devoir. Quand les Hommes sont sortis hors d'eux mêmes sans y vouloir voir , ni entendre le Verbe divin , il s'est fait chair , & se presentant à leurs yeux , il s'est fait voir sensiblement , & a parlé à leurs oreilles. Il n'est pas moins nôtre lumiere & nôtre raison , pour avoir pris un corps. Ainsi puisqu'on n'est point raisonnable qu'en consultant la raison ; il faut toujours avoir Jesus-Christ devant les yeux , & se conformer à ce qu'on apprend de lui dans son Evangile. Sa vie a été laborieuse , toujours agissante pour le service du prochain , par raport à la gloire de son Pere. Il est mort pour reconcilier les Hommes avec lui , & en faire ses adoreurs. Nôtre charité devroit être semblable , & si grande , que nous fussions prêts de répandre jusqu'à la derniere goutte de nôtre sang , si cela contribuoit à faire adorer Dieu. Car c'est Dieu qui doit être la fin de la charité que nous devons au prochain , & ce n'est que



## 390 SECONDE LETTRE

pour faire trouver la vérité agreable , qui est amere à la concupiscence , qu'il faut employer la douceur des caresses. Nôtre amour doit être un torrent qui entraîne dans le sein de Dieu tout ce qui se trouve devant lui : un feu qui échaufe & qui embrase tout ce qui en approche ; un poids qui fasse violence , & qui emporte tout. Qu'on ne s'approche point de nous, qu'en même-tems on ne se sente arraché de la Terre, échauffé de l'amour divin, & porté vers Dieu.

Comme le Créateur a placé le Soleil dans le Ciel au milieu des Planetes, pour leur donner de la lumière & du mouvement ; il met aussi dans son Eglise parmi les Fideles , des Ames éclairées & ardentes , qui communiquent à tout ce qui est autour d'elles , & leur lumière & leur feu. Rien ne leur résiste. Il faut que tout cede & suive leur mouvement. Pour remuër toute une Province , il ne faut qu'une de ces grandes Ames , que Dieu remplit d'une plus grande charité , selon les desfeins qu'il a sur ses Elûs. Car il ne signale pas seulement sa puissance, en sauvant par sa grace , ceux à qui il fait miséricorde ; sa sagesse éclate dans l'ordre de la predestination. Il a réglé les choses de toute éternité, de sorte que la disposition generale & particulière des siècles est utile à ceux qu'il aime. Les rencontres de la vie, sont heureuses pour eux. La disposition du Monde fait que chaque Element prend sa place ; que les Astres roulent , que les Rivières coulent , que les Arbres croissent. L'ordre que la Sagesse de Dieu établit dans le Monde spirituel fait la même chose. Les Personnes zélées qu'il fait naître dans certaines Provinces détruisent le

peché, & alument le feu de la charité par tout : Ce qui est l'une des principales causes du salut des Predestinez.

Quelle gloire, ô mon cher Eugene, d'être l'instrument de Dieu dans l'exécution des desseins qu'il a sur ses Elûs, d'être son Coadjuteur dans l'œuvre de leur salut ! Quelle marque plus évidente de predestination, que ce zele dont nous parlons ; car tous les Predestinez composent le Corps de l'Eglise, & c'est le propre des membres de s'aider les uns les autres. On n'est pas du Corps de l'Eglise si on ne se sent point intéressé dans le salut des Membres de l'Eglise. Ce zele, dis-je, est le caractère des bons Prêtres. Ce fut par le sang que les Levites répandirent de leurs plus proches parens, qui avoient adoré le veau d'or, qu'ils consacrerent leurs mains. *Consecrasti manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio & in fratre suo, ut detur vobis benedictio.* Et ce fut pour avoir tué un Israélite qui pechoit avec une Madianite, que Phinéas merita que Dieu lui fit cette promesse. *Erit tam ipsi quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo.* Phinéas n'a plus de Successeurs selon la chair, mais tous ceux qui ont son zele, sont ses véritables Enfans ; par consequent héritiers de son Sacerdoce, comme tous ceux qui croient, sont Enfans d'Abraham & héritiers de la promesse qui lui a été faite.

Dans ce tems, mon cher Eugene, que vous vous disposez aux saints Ordres, demandez à Dieu un zele qui vous retire de cette mole oisiveté, où tant d'Ecclésiastiques languissent, & vous fasse combattre pour son nom. Que par tout où vous ferez le vice s'en retire : que

## 392 SECONDE LETRE

les lieux de débauche se ferment ; que les blasphémateurs tremblent. Qu'on puisse dire de vous ce qu'Abigail disoit à David , *prælia Domini, Domine mi, præliaris*. Faites en sorte que les ignorans soient instruits ; que les pauvres soient aidez ; que les malades soient secourus ; qu'on établisse des Ecôles, des Hôpitaux, des Maisons pour retirer des Orphelins, & pour renfermer les Personnes déréglées. Apaisez les querelles : reconciliez les ennemis : obligez ceux qui ont des procez de les terminer. Ce n'est pas s'ingerer contre l'ordre & la volonté de Dieu que de rendre service au prochain. La vocation de tous les Hommes est d'empêcher le mal & de faire le bien. Quand on voit des Gens qui vont tomber dans l'impureté, qui s'enyvrent, qui blasphèment, on est obligé de s'y opposer. Il y a pour cela un ordre du Ciel à tous les Hommes. Celui qui a besoin d'être secouru & qui nous représente sa misère, nous donne Mission de la part du souverain Maître pour l'aider.

Il faut que je vous ouvre mon cœur, mon cher Eugene, & que pour soulager ma douleur, je gemisse avec vous sur l'état présent du Christianisme. A peine voit-on quelque trace de Religion. Car qu'est-ce que la Religion qu'une fidélité à rendre à Dieu ce que nous lui devons : & qu'avons-nous que nous ne lui devons ? Nos yeux, nos oreilles, nos mains, nos pieds ; ne sont-ils pas à lui ? N'est-ce pas de sa bonté que nous avons reçu l'intelligence, & nôtre liberté ? Pourquoi nous a-t'il mis au monde que pour l'exécution de ses desseins. Un Procureur se croit obligé de faire les affaires de ceux qui se reposent sur

ses soins , & qui lui donnent de l'argent. Un Artisan de faire la besogne dont il a reçu le prix. Un domestique de servir son Maître qui lui paie ses gages. Pas-un ne pense à servir Dieu, si ce n'est de parole. Personne ne s'y croit obligé. Cependant c'est lui qui nous nourrit , qui nous conserve. C'est de lui que dépend notre bonheur & notre malheur. Qui est celui qui dans les lieux , dans les emplois, dans l'état où il se trouve, tâche de reconnoître s'il y a quelque ouvrage de Dieu à faire , & qui se croie par justice obligé d'y contribuer de toutes ses forces ? Chacun pense à soi , & avance ou recule , selon que son intérêt particulier le fait marcher , sans considérer si en s'ingérant dans un emploi il ne trouble point l'ouvrage de son Seigneur , ou s'il empêche qu'il ne se fasse en se retirant mal à propos. Les Laïques dans une affaire qui regarde sa Gloire , & que tout le Monde peut faire , en renvoient l'exécution aux Prêtres : le Curé à son Vicaire ; & le Vicaire , & tous ceux qui ne sont pas en charge , s'imaginent qu'il n'y a que celui , qui jouit de certains revenus , qui soit obligé de faire adorer Dieu , & de travailler à faire exécuter ses desseins.

Souffrez , mon cher Eugene , que je ne passe pas légèrement sur cette matière ; & qu'étant vivement touché de l'indifférence pour Dieu où vivent les Hommes , je me souviens de ce que Dieu ordonna à Moïse d'être lui même avec tout le peuple l'exécuteur des Loix qu'il avoit établies contre le Pecheur. *Sit primum manus tua super eum , & postea omnis Populus mittat manum.* Il vouloit que le plus considérable du Peuple Juif jetât la première

avec laquelle nous voïons tous les  
 On l'ofense ? On le blasphème en  
 refence sans que nous en soïons  
 On viole ses Loix sans que nous  
 osions. On n'est point indiferent  
 que l'on aime ; on ne voit point  
 ur outrager son Pere ; & brû-  
 ore maison sans se remuër pour  
 le feu. Un veritable Fidèle qui  
 Dieu comme son Pere, & l'Eglise  
 maison, est penetré de douleur  
 est ofensé, & que l'Eglise est en  
 voit que personne n'a Dieu de-  
 ; que le Marchand ne pense  
 ; que l'Artisan n'a point de  
 les Magistrats sont peu apliquez  
 stice ; qu'il n'y a point d'u-  
 Frères ; point de paix entre les  
 chacun regardant son Prochain  
 nemi, ne cherche qu'à lui  
 s'élever sur ses ruines. Il n'y  
 C'est la passion qui fait tout.  
 s plus saintes Loix de la Re-  
 prise les conseils de l'Evangi-  
 int d'ardeur pour la verité.  
 qui se font une affaire de la  
 x qui la connoissent ne la pra-

, plusieurs y entrent en apa-  
 rvir ; mais en éfet, ils se jet-  
 omme sur un ennemi vaincu  
 tâchent de s'enrichir de ses  
 s craindre la justice de son  
 ipline est ignorée. Si on l'é-  
 pas pour prendre son esprit,  
 s perdre le benefice qu'on am-  
 l'écartant des régles qui sont

## 394 SECONDE LETTRE

pierre contre celui qui auroit violé sa Loi ;  
 & on obeïssoit à Dieu si exactement en ce  
 point , que lorsqu'un Criminel avoit été con-  
 damné à mort , chacun faisoit gloire de lui  
 donner le coup de pierre qui l'écrasoit. Dieu  
 ne commande point aux Chrétiens de verser  
 le sang de leurs Frères , pour criminels qu'ils  
 puissent être , mais il demande d'eux un plus  
 grand zele pour détruire le peché que n'a-  
 voient les Israélites. Ce n'a été que pour mar-  
 quer ce zele , qu'il fit cette Ordonnance au  
 Peuple Juif , que chacun trempât ses mains  
 dans le sang du Violateur de la Loi ; comme  
 pour nous faire comprendre avec quels déchir-  
 emens de cœur nous devons entendre les  
 blasphêmes , qu'on vomit contre son saint  
 Nom , il ordonna que les Juifs dans ces occa-  
 sions déchirassent leurs habits.

Le Seigneur sçait se servir de tous les Hom-  
 mes pour l'exécution de ses desseins ; mais  
 malheur à ceux qu'il y fait servir, comme le  
 Diable & Judas ont servi à l'œuvre de la Re-  
 demption. On croit que c'est assez faire que de  
 ne point outrager Dieu, comme si un domesti-  
 que s'aquitoit de son devoir envers son Maî-  
 tre en ne le maltraitant pas , en ne l'insultant  
 pas. Quelle peut être la volonté de Dieu , si-  
 non, comme il nous le fait connoître par ses  
 Écritures , que tous les Hommes soient sau-  
 vez ; & qu'ainsi nous travaillions au salut des  
 Ames avec zele , comme des Serviteurs fidèles  
 doivent s'appliquer à exécuter les ordres de  
 leur Maître.

Quelle marque plus évidente que nous n'a-  
 vons point cette fidélité , & que nous sommes  
 bien éloignez de nous donner au service de  
 Dieu , & de prendre ses intérêts , que cette

froidueur avec laquelle nous voïons tous les jours qu'on l'ofense ? On le blasphème en nôtre presence sans que nous en soïons touchez ; on viole ses Loix sans que nous nous y oposions. On n'est point indifferant pour ce que l'on aime ; on ne voit point sans douleur outrager son Pere , & brûler sa propre maison sans se remuer pour en éteindre le feu. Un veritable Fidèle qui considere Dieu comme son Pere , & l'Eglise comme sa maison , est penetré de douleur quand Dieu est ofensé , & que l'Eglise est en feu. Quand il voit que personne n'a Dieu devant les yeux ; que le Marchand ne pense qu'à tromper ; que l'Artisan n'a point de fidelité ; que les Magistrats sont peu appliquez à rendre la justice ; qu'il n'y a point d'union entre les Frères ; point de paix entre les voisins ; & que chacun regardant son Prochain comme son ennemi , ne cherche qu'à lui nuire , & qu'à s'élever sur ses ruines. Il n'y a plus de régles. C'est la passion qui fait tout. On renverse les plus saintes Loix de la Religion. On méprise les conseils de l'Evangile. On n'a point d'ardeur pour la verité. Qui sont ceux qui se font une affaire de la connoître ? Ceux qui la connoissent ne la pratiquent pas.

Pour l'Eglise , plusieurs y entrent en apparence pour la servir ; mais en éfet , ils se jettent sur elle comme sur un ennemi vaincu & terrassé. Ils tâchent de s'enrichir de ses dépouilles , sans craindre la justice de son Epoux. Sa discipline est ignorée. Si on l'étudie , ce n'est pas pour prendre son esprit , mais pour ne pas perdre le benefice qu'on ambitionne , en s'écartant des régles qui sont

## 396 SECONDE LETTRE

encore en vigueur dans le Palais , car peu se mettent en peine des jugemens de Dieu : on ne considère que ceux des Hommes à qui il plaît de garder encore de certaines règles dans le tems qu'ils en méprisent de plus essentielles. Qui est ce qui regarde les irrégularitez comme des marques que Dieu ne l'appelle pas à l'Eglise ? Chacun les prend simplement comme une obligation de recourir à des dispenses. Personne ne consulte ses forces en prenant des charges : on les recherche pour soulager sa misère , ou pour contenter son ambition. On ne se prépare pas pour en être digne. On ne pense qu'à les obtenir. Pour cela on s'insinue dans l'esprit de ceux qui peuvent les procurer. On tâche de les gagner par de lâches complaisances , par des flateries criminelles. On se rend leur esclave & le ministre de toutes leurs passions. Après avoir envahi une Dignité Ecclésiastique on consume un revenu en bâtimens superbes , en équipages , en jeux , en festins ; & lorsque la mort s'approche , au lieu de penser à réparer le mal qu'on a fait , on donne son Benefice à un misérable\* Nèveu qui fera encore plus de mal , & qui commencera de meilleure heure à faire un dégât déplorable dans l'Eglise.

Qui donnera à nos yeux une fontaine de larmes , mon cher Eugene , pour pleurer tant de misères ? N'entrez - vous pas dans les sentimens de ces Juifs fidèles , qui sur le bord du fleuve de Babylone versoient des torrens de larmes , pensant à la captivité de Sion ? Comment pouvoir rire & se divertir parmi les misères de l'Eglise , reduite à



## DE THEOD. A EUG. 397

une condition plus fâcheuse que celle de Sion ? Ne devons-nous pas regarder les choses présentes comme une inondation , ou un incendie , ou comme le sacagement d'une Ville prise par force ; & excitez par les cris de ceux qui se perdent , où touchez par la misère de ceux qui périssent , sans s'en apercevoir : qui dorment lorsque le torrent va entraîner leur maison , ou qu'elle est en feu , ou qu'ils vont être tuez par leur ennemi qui y entre l'épée à la main , Animez , dis-je , par tous les mouvemens que la vûë de tant de perils imprime dans une Ame qui n'est ni de pierre , ni de bronze , ne devons-nous pas éveiller l'un , & l'avertir du danger , courir après l'autre , & lui donner la main pour le retirer de l'eau , ou du milieu des flâmes , charger sur ses épaules celui qui ne peut pas marcher , conserver la vie à un autre qui perit , sauver quelque riche meuble , c'est-à-dire , quelque Ame pretieuse aux yeux de Dieu ?

Vous ne vous égarerez-pas , mon cher Eugene , en suivant vôt're zele , si à l'exemple de Jesus-Christ , après avoir été avec les Pecheurs dans le dessein de les convertir , vous vous retirez dans la solitude pour converser avec Dieu & vous sanctifier vous-même. Après avoir agi le jour , il passoit la nuit en prière. *Erat pernoctans in oratione Dei* C'est dans la prière qu'on entretient le feu de la charité , qui s'éteint , si on le néglige ; pendant que la concupiscence fait naître le feu d'un faux zele , qui n'est qu'une secrète ambition de se rendre considerable par des actions de charité éclatantes , ou l'effet d'une

398 SEC. LET. DE THEOD. A EUG  
humeur inquiète , qui ne peut souffrir le rep  
& le calme d'une solitude sainte. Je n'ai p  
voulu troubler la vôtre. Je vous exhorte d  
vivre encore quelque tems pour , préparer c  
armes fortes avec lesquelles nous vous ve  
rons combattre pour Jesus-Christ contre l  
pecheurs. Je demande à Dieu la grace d'êtr  
une de vos premières conquêtes.

THEODOSE.





TROISIEME LETRE  
D E  
THEODOSE  
A  
EUGENE.



*EUGENE ETOIT PREST  
de prendre un Emploi Ecclesiastique.  
Theodose , dont il avoit demandé les  
avis , lui fait prévoir les dangers qu'on  
trouve hors de la Solitude.*



APRENS avec plaisir , mon  
cher Eugene , que vos Superieurs  
pensent à vous donner de l'em-  
ploi , car c'est une marque qu'ils  
sont contens de vous. Mais quand  
je considere que vous allez sortir de la sainte

## 400 TROISIE'ME LETTRE

Maison où vous êtes , comme dans un port assuré , en prevoiant les tempêtes auxquelles vous serez exposé , je ne puis vous dissimuler que je crains pour vous.

*O quid agis ? Fortiter occupa*

*Portum. Nonne vides , ut*

*Nudum remigio latus ,*

*Et malus celeri saucius Africo ,*

*Antennaque gemant , ac sine funibus*

*Vix durare carina*

*Possint imperiosius*

*Æquor ?*

Nous sommes trop foibles pour vivre dans le monde ; & le seul moien de n'y pas perir, est de s'en éloigner. Il est vrai que nous ne sommes pas faits pour la solitude , & que cet éloignement naturel que nous en avons est une preuve que l'homme est né pour vivre avec les autres hommes. Mais il en est de l'inclination que nous avons pour la société comme de celle que nous avons pour boire & pour manger. Nous sommes obligez de combattre par le jeûne le déreglement de la faim & de la soif. Cette pante que Dieu avoit donnée à chaque homme vers les autres hommes n'est plus dans l'ordre : si nous la suivions, nous tomberions dans le mal ; il faut donc y résister , & lui opposer la retraite , n'approchant des hommes que par nécessité. Dans un état de santé nous nous serions fortifiez & aidez les uns les autres, pour aller à Dieu , mais à present nous sommes des malades qui nous infectons. Un fruit pourri gâte les autres qui le touchent ; les hommes de même se communiquent leur corruption.

## DE THEOD. A EUG. 401

C'est une verité, mon cher Eugene, dont il est important d'être instruit entrant dans le commerce du monde. Si on ne croit pas qu'il est infecté, & qu'on s'y doit precautionner comme dans un lieu pestiferé, tôt ou tard on sera surpris. Aussi l'Apôtre S. Jaques dit, *que la Religion & la pieté pure & sans tache aux yeux de Dieu, consiste à se conserver pur de la corruption du siècle.* Nous sommes tellement dispersez que nous pensons, que nous disons & faisons ce que nous apercevons que les autres pensent, disent ou font ; ainsi comme presque tous les hommes sont corrompus dans leurs maximes, dans leurs paroles & dans leurs actions, on devient mauvais aussi-tôt qu'on vit avec eux. Il les faut donc fuir. C'est ce qu'ont fait les Saints. Ils ont tous aimé la solitude, qu'ils n'ont quitée que lorsque Dieu a voulu se servir d'eux pour guerir les hommes, dont le mal étant contagieux, ce n'étoit qu'en tremblant & avec des preservatifs qu'ils les aprochoient ; aussi après avoir appliqué les remedes, ils s'enfuoient promptement pour ne pas être ataquez du mal, qu'ils avoient voulu guerir.

On ne fait pas assez de reflexion sur le precepte qui nous défend de tenter Dieu. On sçait bien qu'on ne doit pas se jeter du haut d'une maison dans l'esperance que l'on sera soutenu par les Anges, mais on ne considere pas, que lorsque l'on se jete dans le monde, il est impossible sans un secours de Dieu extraordinaire & miraculeux, de ne se pas blesser. Et quelle esperance bien fondée avons-nous que Dieu fera un miracle en nôtre faveur : qu'il nous envoie ses Anges pour nous défendre de la corruption du siècle : quand nous

## 402 TROISIE' ME L E T R E

nous exposons temerairement , que nous sentons du dégoût pour la retraite où il nous avoit apellé, que nous avons une passion violente de revoir le monde que nous avons quitté ; & que nous voulons avoir part à tout ce qui s'y fait , & à tout ce qui s'y dit ? Avons-nous , dis-je , lieu de croire alant contre ses ordres, qu'au milieu de la corruption generale du monde, il nous conservera purs ; & que les flâmes de la concupiscence qui y sont allumées nous épargneront , comme le feu de la fournaise de Babilone épargna les trois Enfans que Dieu protegeoit ? Ceux qui sortent de leur retraite, lorsque Dieu le leur ordonne, peuvent avoir cette confiance comme vous, mon cher Eugene , qui obeïssiez à vos Supérieurs , par qui Dieu vous parle. Cependant vous devez encore craindre le monde comme un lieu plein de serpens & de lions. Et ne vous imaginez pas que cette crainte ne soit necessaire que lorsque l'on prend des emplois, qui engagent dans le grand monde. Faites attention à ces gouffres ou tourbillons que vous avez vû dans les rivières. D'abord qu'un bateau a touché les premiers cercles de ces gouffres, il tourne avec eux , il s'engage de plus en plus , jusqu'à ce qu'enfin leur mouvement le porte au centre, où après avoir tourné quelque tems il se trouve englouti & disparoit tout d'un coup. Il en est de même du monde, pour peu qu'on en approche , il vous attire insensiblement ; en peu de tems on se voit au milieu des plus grands embarras, où après avoir tourné dans le cercle d'affaires qui n'ont point de fin, on est tellement étourdi, que sans apercevoir son malheur, on s'abîme & on se perd pour toute l'éternité.

## DE THEOD. A EUG. 403

Les hommes après avoir été resserrez quelque tems , se portent facilement au relâchement. Nous sommes faits pour être heureux, ainsi nous souffrons avec impatience le retardement de la felicité. On s'ennuie bien-tôt d'une vie penitente , & l'on soupire après un état plus doux , ne considerant pas que le peché nous a rendus indignes du bonheur pour lequel nous avions été créez ; que nous meritions une éternelle misere , & que la misericorde de Dieu consiste à changer les suplices éternels en des douleurs passageres , qui finissent avec la vie , & qui nous purifient des pechez qui nous fermoient le Ciel. Après quelques années de retraite, qu'on a gemi, qu'on a pleuré étant touché de Dieu : Si la grace ne conserve les premiers sentimens qu'elle avoit inspiré , on oublie facilement qu'on a été pecheur , & que la penitence devoit être aussi longue que la vie. Aussi-tôt qu'on respire l'air du monde , cette ardeur pour la felicité, c'est-à-dire , pour les plaisirs , se reveille : On ne considere point que le tems n'en est pas encore venu : on jouit de ceux que le monde presente , sans aucun scrupule si ces plaisirs sont du nombre de ceux qu'on apele innocens, parceque lorsque l'on considere l'homme sans crime , on ne voit pas de raison de les lui défendre. Vous voyez que ceux qui avoient autrefois déclaré la guerre à leurs sens , ouvrent les yeux aux objets agreables , qu'ils rencontrent. Leurs oreilles ne sont plus fermées aux nouvelles. Ils passent les jours entiers à parler, à rire , à se promener. Ils s'abandonnent enfin à la joie , & en peu de tems il se fait un renversement si entier en leur esprit , qu'ils ne

## 404 TROISIE'ME LETRE

pensent plus qu'à faire succeder les divertissemens les uns aux autres.

Que cet état, mon cher Eugene, est incompatible avec la veritable pieté ! On y prend un esprit libertin, évaporé, ennemi de la retraite, incapable de la prière, & de tous les exercices spirituels d'une vie réglée. La cause en est évidente : les conversations, les jeux, les ris, & les folles joies frappent vivement l'ame, & la tirent comme hors d'elle-même, lorsqu'elle s'en occupe. Les douceurs qu'on sent dans la prière, qui sont spirituelles & intérieures, ne font en comparaison que de foibles impressions. Ce langage doux & paisible de la verité qui parle au fond du cœur ne peut être entendu par ceux que le bruit du monde étourdit. Vous voiez donc ces personnes qui s'abandonnent aux plaisirs des sens, toujours hors d'elles-mêmes. Elles n'écoutent plus Dieu, elles l'oublient. La dissipation paroît dans leurs yeux. Vous ne les entendez parler que de desseins qu'ils forment de jouïr, de se divertir. La solitude leur devient insupportable. Ils se répandent dans le monde, ils font des visites ou inutiles ou dangereuses. Ils n'aiment que les amusemens où le tems s'écoule & se perd sans qu'on s'en aperçoive : Car enfin, comme les créatures ne peuvent les satisfaire pleinement, ils ont des dégoûts & des chagrins; ils sont contraints de chercher des moïens de se tromper & d'empêcher leur ame par la multiplicité & par la variété des créatures. d'apercevoir l'état miserable où elle s'est reduite en quittant son Dieu, en qui seul elle peut trouver le bonheur souverain. Vous les voiez, dis-je, au milieu de leur joïe aparente, inquiets, in-



constans dans leur maniere d'agir, faisant paroître en toutes choses que leur esprit est hors de son assiette. - Ils sont legers comme des enfans , impetueux , turbulens , étourdis comme des Ecoliers immodestes , emportez comme des Soldats , parce qu'ils ne tiennent plus à Dieu , dont toutes les operations sont réglées & toujours les mêmes. Ils n'ont plus de modestie ni de douceur. Ces vertus lors qu'elles ne sont ni feintes, ni affectées , étant la marque d'une ame qui se laisse conduire à Dieu, & qui n'agit que par son Esprit.

Lors qu'on commence d'aimer les plaisirs des sens, & qu'ainsi on cesse d'être pénitent ; car la pénitence que Jesus-Christ a prêchée pour tout le monde , consiste dans le retranchement des plaisirs mêmes qui n'auroient pas été défendus à l'Homme innocent. Alors , comme on étend les recreations qui sont nécessaires pour delasser l'esprit , au delà du tems que le bon ordre prescrit , aussi on ne garde plus de regle dans les repas. On se sert du pretexte de la nécessité pour étouffer les reproches de la conscience , & après qu'on s'est persuadé que pourveu qu'on ne tombe pas dans des excez , tout est permis , on accorde à sa sensualité tout ce qu'elle peut désirer. C'est la tentation de ceux qui s'étant consacrés à Dieu , ont conçu de l'horreur pour les pechez honteux. D'abord que l'amour du plaisir se réveille, comme celui qu'on trouve dans les viandes est un des plus sensibles , ils s'y abandonnent , parce qu'ils veulent bien se persuader qu'il n'est pas défendu. La nécessité de manger leur est agréable , ensuite ils la previennent. Ils mangent hors des repas. Ils ne se contentent plus des viandes

## 406 TROISIE'ME LETRE

communes bonnes pour la santé. Ils en ont du dégoût, après quoi ils se laissent aller aux murmures, aux plaintes, lors qu'on ne leur donne rien d'extraordinaire. L'argent qu'on donnoit aux pauvres se convertit en des dépenses superflües pour la bouche. On se fait des amis qui soient gens de plaisir & de bonne chere. On n'est plus assez riche, on desire du bien, on recherche des Benefices, on se dégoûte d'une vie réglée, & en peu de tems on en fait comme les Laïques. *Commixti sunt inter gentes & didicerunt opera eorum.* Car enfin on ne se trouve point avec eux dans leurs plaisirs pour leur prêcher la pénitence. Ils vous invitent pour se divertir avec eux, & l'on tâche de ne leur être ni incommodes ni fâcheux; Estimant comme eux la bonne chere, chantant, se provoquant à boire, à manger. Voilà, mon cher Eugene, la peinture d'une vie Païenne, semblable à celle de ceux que le déluge surprit, lors qu'ils mangeoient, comme le dit Jesus-Christ. C'est dans les festins qu'on acheve de perdre entièrement le goût de la verité, qui devient insipide. Après avoir mangé des viandes de l'Égypte on ne peut plus trouver de goût dans la Manne du désert; ce qui est de plus terrible, c'est que lors qu'on a aimé la bonne chere dans sa jeunesse on l'aime jusqu'à la mort. Il ne faut se trouver qu'une fois dans les festins pour les aimer toute sa vie. Si Ulysse eût goûté du bout des levres la liqueur que Circe lui presentoit, il auroit perdu pour toujours cette grande sagesse. Ce que le Poëte a ingenieusement représenté, en feignant que les compagnons qui en burent

furent changez pour toute leur vie en chiens  
& en porceaux.

*Syrenum voces, & Circes pocula nosti,  
Qua si cum sociis stultus cupidusque bibisset,  
Sub domina meretrice fuisset turpis & excors,  
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.*

C'est de ce même Ulysse que les Poëtes racontent qu'ayant été porté par la tempête sur les côtes d'Afrique, il y trouva un fruit agréable nommé *Lotos*, mais dangereux. Qu'il ne voulut pas y toucher, & que ses compagnons, qui en mangèrent imprudemment, furent si charmez de sa douceur, qu'ils le prefererent au plaisir de retourner en leur patrie, qu'ils oublièrent entierement. Que ce soit là une Histoire ou une Fable, c'est une image où nous voïons que la douceur trompeuse des fruits de la terre fait oublier le Ciel, & que ceux qui ont une veritable sagesse s'abstiennent autant qu'ils peuvent de ce qui est agréable ici bas, pour ne pas perdre le desir des biens celestes. C'est de ce desir que dépend toute la pieté. On n'agit que par amour, & si le Ciel ne nous paroît plus aimable que la Terre, nous travaillerons avec empressement pour nous faire ici une felicité, & à peine penserons-nous au Ciel, qui est nôtre patrie. Quand on a de la pieté on pense à la vanité des créatures. On réfléchit sans cesse sur l'étendue de l'éternité, sur la brieveté de la vie, & sur les accidens qui l'abregent, sur les maladies, sur les morts subites. On considere l'instabilité des choses du monde, les renversemens de fortune, les disgraces, les grêles, les inondations, les incendies, les pestes,

## 408 TROISIEME LETTRE

les guerres , les tremblemens de terre , & une infinité d'autres malheurs , contre lesquels personne ne se peut défendre. Les jugemens de Dieu sont presens à l'esprit, les suplices effroyables des damnez , & la joye des Saints dans le Ciel. Ces pensées se présentent d'elles-mêmes dans la solitude , & il est facile d'y vivre dans un parfait détachement. Mais aussitôt qu'on la quitte , & que les créatures paroissent belles & aimables , les differens objets qui se présentent portent l'esprit ailleurs. On se laisse comme enforceler par les bagatelles du monde ; ce qui obscurcit l'entendement , & fait que l'on ne voit plus ces excellentes veritez , qui étoient si claires dans la retraite. *Fascinatio nugacitatis obscurat bona.*

Nous naissons tous avec une forte pente vers la grandeur. Dieu est cette grandeur. Comme il n'est pas sensible , ceux qui n'aiment que ce qui fait impression sur leurs sens, lors que parmi les créatures ils en rencontrent une qui leur semble grande , ils s'imaginent qu'elle est ce qu'ils cherchent ; ils courent après ; & ce vain phantôme les amuse & les détourne de Dieu. C'est ce qui arrive à un jeune homme sortant de la retraite avant que de s'y être fortifié contre la corruption du siècle. Il ne s'est point encore convaincu par des experiences certaines de la vanité & du néant de tout ce qui paroît grand dans le monde. Il se laisse facilement éblouir en y entrant , par l'éclat des richesses & par le faste de ceux qui en jouissent ou qui occupent les premiers rangs. Il s' imagine que les richesses & les dignitez sont ce que la nature desire. Il croit qu'on ne peut être heureux qu'en

qu'en les possédant , ou étant agréable à ceux qui les possèdent. Pour cela il recherche avec empressement l'amitié des Grands , & autant qu'il le peut il se conforme à eux ; il affecte leurs manieres dans ses habits , il méprise ce qu'ils méprisent , il estime ce qu'ils estiment. Il ne lui faut parler , ni des pauvres , ni de vivre pauvrement , de prendre des emplois dont le monde ne fait point d'état , d'avoir des maximes severes dont les riches ne s'accommodent pas , des manières simples & modestes qui ne ressentent pas assez l'homme de qualité. Même quoi qu'il soit pauvre & né de parens pauvres , il faut à quelque prix que ce soit qu'il paroisse être de naissance : il n'y a rien qu'il ne fasse pour se distinguer.

Ce n'est pas là une maladie imaginaire, mon cher Eugene , dont personne ne soit atteint ; & ce mal est d'autant plus grand qu'il est aujourd'hui en honneur ; car ceux qui en sont ataquez s'appellent honnêtes gens. C'est un vice qu'on croit compatible avec les plus grandes austeritez , & quelque profession de reforme qu'on fasse , chacun aujourd'hui veur être aimé des Grands. Si cela se faisoit sans renoncer aux maximes de l'Evangile , cet empressement seroit supportable, quoique J E S U S- C H R I S T n'ait recherché que les petits & les pauvres. Mais il est constant que c'est qu'on manque de foi , & qu'on n'est pas convaincu que la condition des riches est déplorable , autant qu'on le devroit être après que J E S U S- C H R I S T l'a déclaré en des termes si forts : *Va vobis divitibus*. Comme si nous étions Juifs ou

## 410 TROISIE'ME LETRE

Payens nous ne considerons que les biens de la Terre.

Que cette tentation est terrible , mon cher Eugene : peu y resistent , tous pres- que y succombent. Pour vous en defendre ayez toujours l'Evangile & devant les yeux & dans le cœur. Il est impossible de le comprendre & de l'aimer sans avoir du mépris pour ce que J E S U S - C H R I S T a meprisé , & de l'estime pour ce qu'il a estimé. Il a rendu méprisables les biens de la terre en naissant pauvre , & en prefe- rant leur état à la condition des grands , il nous a appris qu'il est plus avantageux d'être foible que puissant , d'être pauvre que d'être riche.

Outre ces dangers , mon cher Eugene, il y en a un encore plus à craindre , dont je n'ose parler , parce que vous en êtes si éloi- gné par vôtre vertu qu'il ne peut pas vous attaquer. Vous vous êtes dépouillé de l'hom- me charnel , pour parler ici le langage de l'Ecriture ; ainsi n'étant plus vulnérable que par l'esprit , on ne doit pas vous faire apre- hender des ennemis qui sont de chair & de sang. Neanmoins à l'égard du vice dont vous vous apercevez que je parle , vous sçavez que l'on ne doit point se fier à sa vertu , & que les épreuves qu'on en a faites n'e- xemptent pas de crainte. *In praterita casti- tate non confidas* , disoit saint Jérôme à Ne- potien. Ni la force dont on se sent armé , ni la sainteté dont on est rempli , ni la sagesse avec laquelle on s'est toujours con- duit , n'assurent personne , *nec Samsone for- tior , nec Davide sanctior , nec Salomone sa- pientior*. Ces forts , ces saints , ces sages

font tombez. Aussi c'est une chose remarquable , que comme dans tous les siècles on a vû des chûtes funestes , il y a peu de Peres de l'Eglise qui n'ayent traité exprés de la Virginité : presque point de Concile qui n'ait préveu par de sages reglemens les malheurs où l'on peut tomber par imprudence. C'est par cet endroit que les hommes sont plus foibles , & qu'il est plus facile de les surprendre. C'est une des plus facheuses suites du peché originel. L'impudicité est un vice honteux que tout le monde a en horreur ; mais enfin c'est de ce vice qu'on dit ; qu'on fait ce qu'on deteste. On est vaincu par ce monstre aussitôt qu'on vient aux prises avec lui. On n'en peut être victorieux qu'en le fûiant. La vûë d'un seul objet fait entrer dans l'ame des phantômes dont elle ne se peut déprendre. Quand une fois elle a été prevenüe par des plaisirs qui lui ont corrompu le jugement , elle a un bandeau devant les yeux ; après quoi elle ne voit plus les veritez qui la détromperoiënt , & qui lui donneroiënt de l'horreur du peché.

*Ut vidi , ut perii , ut me malus absulit  
error.*

Une étincelle peut en un instant allumer un grand feu quand elle tombe sur une matiere combustible ; les hommes aussi étant susceptibles du feu de la concupiscence , le moindre attouchement , la seule vûë d'une chair étrangere excite & cause en eux un entier embrasement.

Mon fils , veillez sur vous , *Fili mi , ser-*

## 412 TROISIE' ME LETRE

*va. cor. ium* ; c'est la Sagesse qui parle ainsi. Il n'y a que Dieu qui doive regner dans nôtre cœur. Il est jaloux : l'aplication d'un Chrétien doit être de garder si bien les avenues de son ame , qu'il n'entre rien , ni par les yeux , ni par les oreilles , qui puisse prendre la place de son véritable Seigneur. Pour cela , mon cher Eugene , ne voiez rien , n'entendez rien que ce qui peut vous porter à Dieu. Il n'est pas besoin ici de détail , vos Regles Ecclesiastiques vous en disent assez. Il suffit de dire en general qu'il faut trembler & se tenir sur ses gardes. Lors qu'on doit passer par un lieu où il y a une voirie on détourne les yeux , on ferme tous ses sens. Passez par le monde de cette manière ; ne craignez point qu'on dise de vous que vous êtes sauvage ; fuiez jusques aux moindres aparences du mal. *Tutus si cam-*  
*tus.*

En même - tems que je vous écris ces choses , il se presente à moi cent images de chûtes funestes , dont j'ai été témoin. Tant de jeunes gens qui avoient commencé avec une admirable ferveur , se sont perdus malheureusement. La vûe d'un objet qui leur plût , fut la cause de leur chûte. Ils oublièrent qu'il ne leur étoit pas permis de considérer ce qu'il ne leur étoit pas permis de désirer. Ils n'éviterent pas avec soin la rencontre de ce qui leur avoit paru agreable : ils n'en furent pas la conversation , & ensuite ils l'aimèrent. La douceur de ces conversations les gagna , les liaisons se formerent , leur cœur devint sensible , ils tâcherent de n'être point



desagreaables à ce qui leur plaisoit. Ils furent curieux dans leurs habits. On les vit quitter les étoffes communes & en prendre de plus fines. Ils parurent tout d'un coup plus propres, toujours bien peignez, polis, vêtus comme les Gens du Monde, étudiant leurs manières, tâchant de les imiter, aimant à plaire, & se servans d'odeurs & de parfum. En un mot, quoiqu'ils ne quittassent point l'habit Ecclesiastique, ils y faisoient de si notables changemens, qu'on ne les pouvoit prendre pour ce qu'ils devoient être : *Sponfos dixisses non Clericos*. Ce que saint Jérôme disoit de quelques Ecclesiastiques de son tems : car ce mal n'est pas particulier à nôtre siècle.

Les passions ne s'arrêtent jamais aux bornes qu'on leur prescrit contre la fin où elles tendent, non plus qu'une pierre qui est en l'air ne s'arrête point qu'elle ne soit dans son centre. On sçait où portent les amitez pour un sexe différent. Vous souvenez-vous point de ce que nous racontoit le saint vieillard Synese d'un jeune enfant qui prenoit plaisir à faire rouler une grosse pierre ronde sur le penchant d'une colline, au bas de laquelle il y avoit un grand chemin. Des broissailles l'empêchoient de voir ceux qui passaient. Elles avoient souvent arrêté cette pierre, dont le grand mouvement ayant une fois vaincu cette foible résistance, elle écrasa la mere de cet enfant qui passoit par là malheureusement. Les hommes, disoit Synese, prennent plaisir de se laisser aller au gré de

#### 414 TROISIÈME LETTRE

leurs passions. Ils s'imaginent que la crainte des hommes , le soin de leur réputation & de leur salut les arrêteront ; ainsi ils les laissent aller , leur prescrivant des bornes , au delà desquelles elles vont fort loin , lors qu'on les a mis sur le penchant.

Cependant , mon cher Eugene , il se peut faire qu'un reste de Religion & d'honneur retient ces jeunes gens , que j'envisage en vous parlant , comme suspendus entre le crime & la vertu , sans tomber dans le vice. Je le veux croire , mais il est certain que si leur corps est sans tache , leur ame n'est pas innocente. Car n'est-ce pas une véritable idolatrie que de se donner si entièrement à une creature , qu'on tourne vers elle toutes ses pensées & tous les mouvemens de son cœur. Ce n'est plus Dieu qu'on adore , c'est ce vain phantôme qui occupe le cœur , & qui y répand de si épaisses tenebres , qu'on n'aperçoit pas même que cet état est criminel , & que l'ame qui est faite pour aimer , degénere & se dés-honore elle-même , lors qu'elle aime quelque autre chose que Dieu , & que ce n'est pas pour Dieu qu'elle l'aime. *Omnis pulchritudinis inferioris amor polluit animam.*

Vous êtes plein de ces principes , mon cher Eugene , mais vous sçavez que le mal de la concupiscence est si fort , que la connoissance de toutes ces veritez , ne peut faire , comme le dit Saint Paul , que des prevaricateurs. Il faut que la Grâce de JÉSUS-CHRIST nous préfer-

ve & qu'elle nous delivre de ce mal. Or la grace n'agit pas toujours par des voies extraordinaires. elle nous fait surmonter le mal en nous faisant faire ce que la prudence juge necessaire , pour se défendre de ce que l'experience fait voir être dangereux , c'est-à-dire ; des occasions. Aussi comme la seule vûë des creatures est dangereuse , & que c'est une occasion de pecher que de les voir , l'Eglise nous fait demander à Dieu dans ses prieres , qu'il nous ouvre les yeux , de crainte qu'étant ouverts aux vanitez du monde , ils n'en laissent entrer les images dans l'ame. *Visum fovendo contegat , ne vanitates hauriat.* Elle nous fait crier vers Dieu qu'il détourne nos yeux de dessus les mêmes vanitez. *Averte oculos meos ne videant vanitatem.*

Je ne crois pas , mon cher Eugene , que vous aïez de la peine à vous priver de la vûë des creatures. Un esprit solide méprise les spectacles & les fêtes qui ne durent que quelques heures. Tout ce qui se fait sur la Terre ne vous paroît que d'un moment , comme une Comedie dont la representation est achevée en deux ou trois heures. Si je vous écris donc cette Lettre pleine d'avis , dont vous n'aviez pas besoin , ce n'est pas que je ne sois assuré de votre vertu , mais c'est que je vous aime ; & vous sçavez que l'amour est inquiet lors qu'il est fort , & qu'il se forme mille sujets de craintes imaginaires. Les écueils qui se trouvent dans le cours de cette navigation que vous allez commen-

#### 416 TROISIE'ME LETRE , &c.

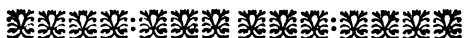
cer , se sont <sup>h</sup>presentez à moi si vivement , que je n'ai pû n'en être pas éfraïé. Cela ne s'est passé que dans l'imagination : la raison me persuade , qu'ayant autant de prudence que vous en avez , vous éviterez avec le secours de la grace tous ces dangers , & que rien ne sera capable de vous détourner de Dieu.

THEODOSE.





QUATRIÈME LETTRE  
D E  
THEODOSE  
A  
EUGENE.



*EUGENE N' AYANT point été chargé des emplois auxquels on le destinoit , & se trouvant libre, avoit pris le parti de se donner entièrement à l'Etude. Il demanda à Theodose ses avis , qui lui récrivit cette Lettre.*

**H** EUREUX ceux que le monde méprise , mon cher Eugene. Ses faveurs sont dangereuses ou incommodes. Il est vrai que n'étant pas à nous il faut servir le prochain ; mais s'il ne veut pas se servir de nous , pourquoi

## 418 QUATRIEME LETTRE

ne seroit-il pas permis de profiter de son indifférence ? Comme la prière & l'étude vont faire toute vôtre occupation , vous exigez de moi qu'après vous avoir tracé un projet general d'étude je vous dise quelque chose de plus particulier. Je vous dirai encore ce que l'expérience m'apprend tous les jours , que l'étude des langues, & de ce qui peut nous rendre l'esprit juste est penetrant , & le fondement des sciences : que c'est par cette Etude qu'il faut commencer , & que c'est celle qu'il faut faire toute sa vie ; car quel est le caractère d'un homme sçavant , sinon de voir par lui-même les choses : & peut-il sans la connoissance des Langues consulter les Originaux. Ajoûtez que les Arts sont muets sans l'éloquence , & qu'un ouvrage mal écrit ne fait jamais d'honneur à son Auteur , & que rarement il est utile à celui qui le lit. Enfin cette Science profonde , dont vous souhaiteriez qu'on vous donnât une idée , a-t'elle d'autre fondement qu'un discernement juste du vrai & du faux, une exactitude à peser , à examiner toutes choses ? Un vrai Sçavant ne reçoit rien , ne donne rien pour vrai que ce qui l'est véritablement. C'est un Critique qui ne croit rien légèrement ; qui ne dit rien sans bonnes preuves ; qui raisonne ; qui prouve , qui refute solidement. C'est l'idée que j'ai de ce qu'on appelle un Critique ; ce mot ne signifie que judicieux ; à moins qu'on ne vienne à dire que dans l'usage de nôtre Langue , c'est un esprit hardi qui revoque tout en doute , & qui ne se signale que par la temerité avec laquelle il attaque tous les grands hommes , & parle en Maître de toutes choses sans les avoir bien exami-

nées. Mais ce n'est pas comme je prens ce mor.

C'est là , mon cher Eugene , tout ce que j'aurois à vous dire , mais comme vous ne seriez pas content d'une Lettre si courte , j'ajouterai que comme un excellent Peintre qui fait le Portrait du Roy ne marque pas seulement le contour de son visage , la place de ses yeux & de sa bouche ; Que dis-je , il ne se contente pas de faire le portrait d'un homme , mais qu'il exprime tous les traits du Roy , un veritable sçavant ne se satisfait pas d'une idée generale de la chose qu'il examine , & qu'il veut faire connoître : il la considere de près , il la pénètre , & la represente avec tous ses traits naturels. Ainsi ses connoissances sont autant distinguées de celles du commun des Docteurs que le Portrait du Roy de la main de cet excellent Peintre l'est de celui d'un mauvais ouvrier , qui ne peut faire connoître que c'étoit le Portrait du Roy qu'il vouloit faire , que par la Couronne qu'il lui a mis sur la tête. Appliquez cela à toutes les sciences. Quelle difference y a-t'il entre un Sçavant Prédicateur , & celui qui n'a point de science ? Cette profession ne demande pas un profond sçavoir ; mais enfin s'il ne sçait parfaitement la matiere qu'il traite , que peut-il dire que des choses communes , & qui conviennent à toutes sortes de sujets ? Il applique autant bien qu'il peut ce qu'il trouve dans ses lieux communs ; mais tout cela ne sont que des habits de Friperie , qui ne sont jamais justes. Il y a des choses , qu'il faut dire par raport au sujet , au tems & au lieu. Il faut éclaircir les unes , supposer les autres , ou ne les toucher que legerement. Le Prédica-

## 420 QUATRIEME LETRE

teur habile le peut faire. Il dit ce qu'il faut dire ; mais celui qui ne l'est pas , dit ce qu'il sçait. Dans les choses mêmes où il ne s'agit point d'instruire , comme lors qu'on veut toucher un Auditoire , la science est necessaire. Il y a des preventions qui nous rendent susceptibles de certains mouvemens , ou qui nous en éloignent. Quelque mouvement qu'on veuille inspirer il y faut preparer ceux qu'on veut toucher. Ce ne sont pas tant les gestes , les gemissemens , les plaintes , les éclats de voix qui remuent , que les choses. En un mot , comme il n'y a que la verité qui persuade pour toujours , aussi les mouvemens qui ne sont point fondez sur la persuasion de la verité ne sont que passagers. Or ce n'est pas une petite science de sçavoir ce qui convainc l'esprit, & ce qui gagne le cœur. Il ne s'agit pas dans une Prédication d'entretenir agréablement un Auditoire , & de l'occuper d'une suite d'images , qui passent & qui disparaissent. Le Prédicateur doit premierement instruire. Le peut-il s'il ne sçait pas la Theologie, s'il ignore l'Ecriture. Il en pourra couvrir quelques passages , s'en servir : quoique ce ne soit pas dans le sens de l'Ecriture. Mais qu'on pense ce qu'on voudra de ces applications, je ne puis me persuader que le sens naturel des paroles des Ecrivains sacrés , c'est-à-dire , celui des paroles que le saint Esprit leur a suggerées, bien menagé par un Orateur éloquent, ne fit plus d'impression. Je sçai qu'on peut éviter les questions épineuses ; mais pour cela il les faut sçavoir ; & souvent on se jette dans le precipice sans le connoître. Outre qu'il n'est pas aussi aisé qu'on le croit , de parler de nos misteres. Nous n'en avons pas des



idées assez claires pour les tourner comme il nous plairoit, & en parler selon nos manières. Il le faut faire avec les termes précis de l'Ecriture & des Conciles. C'est la Theologie qui apprend ce langage. Qui est-ce qui peut donc donner de la reputation à un Prédicateur qui a peu de sçavoir ? un brillant qui trompe. Son mérite n'est fondé que sur l'ignorance du peuple, & que sur la facilité qu'il y a de le surprendre. Quelle solidité de jugement faut-il, quelle connoissance du cœur humain pour faire un bon Prédicateur ? Aussi qu'est-ce que la plûpart des Prédications, que des discours dont les coups portent en l'air, & par conséquent dont personne n'est frappé ?

Disons un mot de l'Histoire pour avoir une juste idée d'un Sçavant Historien, servons-nous encore d'une comparaison prise de la peinture, & considérons que ce n'est pas assez en racontant une chose de n'en représenter que les premiers traits. Comment faire autrement, me direz-vous, lors que c'est une chose cachée dans l'oubli des siècles ? En premier lieu un habile Historien ne copie pas ce qu'un ou deux Auteurs ont dit, les cousant ensemble, quoiqu'ils se contredisent. Il fouille dans toutes les Archives. Il n'y a point de Titres, de Cartulaires qu'il ne lise, avec une Critique exacte de ce qui peut faire foi. Il fait attention à tout. Aucune circonstance qui lui puisse donner de lumieres sur le fait qu'il examine, ne lui échape. Un vieux reste de bâtiment, des Tombeaux à demi ruinez, des Epitaphes, des Inscriptions, des Medailles lui servent à déterrer la verité. Les mœurs, les manières, les habillemens, les armes, la langue du tems dont il s'agit, sont des caracteres avec les-

## 422 QUATRIEME LETRE

quels il sçait distinguer le vrai d'avec le faux. Quelle étendue d'esprit ne faut-il point pour cela ? Combien de lecture faut-il faire ? Mais de quelle solidité d'esprit n'a-t-on pas besoin pour digerer toutes ces choses, & pour en faire un tissu qui mette devant les yeux d'un Lecteur judicieux ce qu'il y a de vrai & de certain dans une Histoire, & qui lui fasse distinguer ce qu'il y a de faux ou d'incertain. Une doctrine commune suffit-elle pour cela ? La Chronologie qui sert de pierre de touche pour examiner la vérité de la plûpart des anciens faits, est-ce une chose si aisée ?

Tout ce qu'on appelle science ne consiste presque que dans la connoissance de certains faits. La Theologie n'est proprement que l'Histoire de ce que Dieu a dit aux hommes, & de la manière que les Saints dont il a composé son Eglise ont entendu ce qu'il a dit. Toutes les connoissances que nous avons de la Philosophie se peuvent tirer des idées que la nature nous a données ; mais pour nos miseres nous n'en avons point d'autres connoissances que celles que la Religion nous donne ; ou plutôt nous n'en avons aucune idée. Mais la Religion nous dit qu'ils sont. Nous sçavons, par exemple, que Dieu a prévu de toute éternité ce que chacun de nous fait & fera dans le tems. L'Ecriture nous le dit, & nous n'en pouvons douter, puisque Dieu le prédit, & que nous voyons ces prédictions accomplies. Mais nous n'avons point d'idée de cette science au regard des actions qui se doivent faire avec liberté. Nous sçavons qu'il la possède, sans que nous le comprenions ; & ceux qui le prétendent faire comprendre, disent des choses encore plus incomprehensibles. La sagesse

## DE THEOD. A EUG. 423

ne permet point de parler des choses dont on n'a point d'idée, & qu'on ne connoît pas bien; tout ce que peut donc faire un Theologien habile, c'est de donner une Histoire exacte & bien prouvée de ce que Dieu a dit, & de la maniere que ce qu'il a dit a toujourns été entendu.

Cela va bien loin, mon cher Eugene, & ce n'est pas une petite entreprise que cette Histoire. On ne juge pas la chose difficile quand on se contente de ces Traitez de Theologie, apuiez sur une forme aparente de methode & de raisonnement, sur une méchante Philosophie, sur des passages de l'Ecriture mal entendus, pris de versions équivoques, & sur l'autorité de deux ou trois Auteurs, dont même on n'allegue que des ouvrages suposez ou douteux. Si on cite ce qu'ils ont dit veritablement, on le fait sans avoir jamais bien examiné à quelle occasion ils parloient. Rien est-il plus indigne d'un homme qui prend la qualité de Docteur? Ce nom marque qu'il a tout examiné, & qu'il ne croit qu'après qu'une autorité infaillible, ou l'évidence de la raison l'y oblige; & qu'il a vû les choses en original. Il me semble qu'en toute matière Theologique, même dans les questions de discipline ou de morale, prenons pour exemple l'usure, on devroit **demontrer clairement** ce que l'Ecriture en dit: ce qu'elle entend par l'usure, ce que les Saints en ont pensé; ce qui s'est fait dans tous les siècles à son occasion; ce que les Conciles ont décidé; ce que les Papes, les Evêques ont ordonné contre les Usuriers, sans oublier ce qu'en ont dit les Païens. Pour l'éclaircissement d'une matière si importante, il faudroit rapporter les Loix,

## 424 QUATRIEME LETRE

les Ordonnances des Empereurs. En un mot pour faire un bon traité de l'usure, il faut faire une Histoire de tout ce qui s'en est dit exacte & solidement prouvée, où l'on puisse voir une tradition claire de ce que l'Eglise a voulu que l'on pensât de l'usure.

Ceci suppose une profonde érudition, une connoissance de tous les siècles, une lecture prodigieuse, & de la méditation; car pour ne pas faire seulement un Livre, c'est-à-dire, un ramas de faits & de paroles, mais une Histoire digérée, nette, courte, qui dise tout, & qui ne dise rien de trop; il faut qu'elle ait été méditée long-tems: que l'Auteur ait une grande capacité d'esprit pour comprendre une infinité de choses, sans les confondre: qu'il sçache distinguer la vérité d'avec la vraisemblance: qu'il ait la pénétration pour découvrir ce qui a été caché, ou sur quoi on n'a point encore fait assez de réflexion: qu'il ait de l'ordre pour ranger les choses. L'idée que j'ai d'un Sçavant n'est pas seulement qu'il ait beaucoup lû, mais qu'il ait lû ce qu'il falloit lire, & qu'il en ait profité. Il y a des gens qui mangent peu, mais qui choisissent si bien ce qu'ils mangent, qu'ils ont plus d'embompoint, que ceux qui mangent beaucoup.

L'Histoire de nos dogmes a bien une autre étendue que celle qui ne regarde que la morale. Quelle science pensez-vous, Eugene, qu'il faut avoir pour traiter la Trinité & l'Incarnation? Il en faut commencer l'Histoire par ce qui en est marqué dans les Saintes Ecritures, c'est-à-dire, parce que Dieu nous en a revelé. Il semble que l'Ecriture en dit peu de choses, à en juger par ce qu'en rapor-

## DE THEOD. A EUG. 425

tent nos Theologiens. C'est pourtant d'elle que je voudrois tirer la principale matière de l'Histoire de ces traitez , & je ne doute point que si vous jettiez les yeux sur ce que nôtre Ami y a puisé ; combien il en a tiré de choses belles, solides , convaincantes pour l'établissement de ces Dogmes, vous ne fussiez indigné de voir qu'on ait negligé un si riche fond pour ne penser qu'à faire naître des ronces & des épines. Je parle de ces questions qu'on agit dans les Ecoles en traitant ces grands misteres, qui les avilissent , & qui seroient capables d'en faire douter s'il n'y avoit point d'autres preuves de leur verité. Quel travail est-ce que de recueillir de tous les écrits des Peres ce que l'on a toujours crû dans l'Eglise, & rapporter toutes les disputes qui se sont élevées entre les Chrétiens , les heresies qui ont combattu les Dogmes Orthodoxes, les Conciles qui ont condamné ces heresies. L'Histoire d'une seule heresie , de sa naissance , de son progresz , & de sa fin , demande un étude de plusieurs années ; comment donc examiner tout ce qui s'est fait pour & contre nos Dogmes, lire tous les Auteurs Ecclesiastiques, & les lire dans leur source.

Il est bien aisé, mon cher Eugene, de faire un cours de Theologie , lors qu'on suppose tout , comme s'il n'y avoit point de contredisans , & qu'on ne propose que des questions en l'air que l'on résout de genie , sans recourir ni à l'Ecriture , ni aux Peres. C'est ainsi que ce sont faits un nombre infini de gros volumes , sans connoissance du sens literal de l'Ecriture , sans sçavoir les Langues , sans Critique, c'est-à-dire , sans examiner si les ouvrages qu'on cite sont véritablement des Auteurs

## 426 QUATRIÈME LETTRE

dont ils portent le nom. En un mot , les Auteurs de ces Theologies n'avoient pour tout fond que leur esprit , & pour apui que leurs conjectures. C'est une belle chose de les entendre raisonner sur les Sacremens, sur leur essence, sur leur administration , ce qui ne dépend que de la seule autorité de Jesus-Christ, qui a établi les Sacremens tels qu'il a voulu, & comme il l'a voulu, & qu'il faut administrer de la maniere que l'ordonne l'Eglise qui en a reçu l'autorité. Ils fondent sur deux ou trois méchans principes d'une Philosophie tres-mauvaise tout ce qu'ils en decident ; & il n'a pas tenu à eux que l'on n'ait accommodé à ces beaux principes ce que l'Eglise nous oblige d'en croire & d'en pratiquer. Ils ont tâché, quand ils en ont eu le pouvoir, de faire changer les pratiques les plus anciennes ; d'y ajouter ce qu'ils s'imaginoient necessaire, ou de retrancher ce qui ne s'accommodoit plus avec leurs raisonnemens. Ils n'ont rien oublié pour anéantir l'ancien langage , & en établir un nouveau selon l'usage de l'Ecole, quoique inconnu aux Auteurs Ecclesiastiques. De grands hommes s'en sont plaint , & on nous a donné dans ces derniers tems d'excellens échantillons de la maniere dont on doit traiter des matières si importantes.

Vous me demandiez, mon cher Eugene, à quoi vous pouviez employer votre loisir : voilà de la besogne taillée , plus que ni vous , ni moi, & tout ce qu'il y a de gens d'étude n'en peuvent faire. Ce n'est pas une étude de quelques années , que de lire les Peres dans leur propre langue , d'examiner qui sont leurs veritables ouvrages , quel est leur caractère, leur maniere de s'exprimer ; le tems , l'occa-

Non, le raport de ce qu'ils ont écrit, avec ce que l'on pensoit, & ce que l'on faisoit alors. Il faut faire attention à tout cela pour attraper leurs veritables sentimens. On est sçavant à juste prix, quand on fait consister la Science en certains titres & marques d'honneur qui s'acquierent dans un petit nombre d'années. Il est bon que nous voïons dans un exemple ce que c'est que de traiter un point de Doctrine.

L'auteur du Traité Historique de la Pâque des Juifs est trop de vos amis pour que vous n'aïez pas lû cet Ouvrage. Il n'y traite que cette seule question, si Jesus-Christ nôtre Seigneur fit la Pâque legale la veille de sa mort. Cependant combien cette question renferme-t'elle de differens points necessaires à l'éclaircissement du point principal ? Les Mathematiques, la Grammaire, la Critique, l'Histoire, la Theologie y sont necessaires. Relisez cet Ouvrage si vous en avez le loisir, dans cette seule vûë de remarquer ce que c'est que de discuter un fait. Je ne vous le propose pas comme un modele ; mais comme il faut apliquer nos réflexions à quelque traité, je me suis déterminé à celui là, parce qu'il est court, que vous l'avez à la main : outre qu'il est difficile que vous ne preniez quelque part dans cette dispute. Votre Ami est ataqué de toutes parts, & tous les jours il est obligé de répondre à quelque adversaire nouveau. Voiez en examinant ce Traité, non tant ce qu'il est, que ce que doit être un bon Ouvrage.

Quand cet Auteur fit la premiere Edition de son Harmonie, il y insera une Dissertation touchant la Pâque. Mais alors il entama seulement la question, n'expliquant point com-

## 428 QUATRIEME LETRE

me il l'a fait ensuite , les passages de l'Ecriture , qui regardent la Pâque , & qui sont les sources naturelles des preuves qui peuvent décider la question. Il s'étoit bien aperçû que les coûrumes des Juifs d'aujourd'hui , & celles qu'ils ont apprises de leurs traditions pouvoient nous instruire de ce que leurs Peres pratiquoient , & de ce que Jesus-Christ avoit aparemment pratiqué avec eux ; mais il s'étoit arrêté aux ruisseaux, au lieu de chercher dans les originaux mêmes , comme il a fait depuis. Peut-être qu'il n'avoit pas encore assez étudié la matière , ou qu'il n'avoit pas les Livres ; ou enfin que ses adversaires ne lui avoient point encore donné occasion de faire attention à plusieurs choses de conséquence. *Vexatio dat intellectum*. Les sentimens sont fort partagés sur cette question. Plusieurs conviennent que nôtre Seigneur ne pût faire la Pâque que dans le tems que les Juifs la firent, qu'il ne pût pas les prévenir; que ce furent ses Apôtres qui lui parlerent les premiers de faire la Pâque ; & qu'ainsi ils ne pouvoient avoir d'autre vûe que c'étoit pour la faire avec les Juifs. Par conséquent le point décisif de la question , c'est de bien établir quel jour tomboit la Pâque Juive cette année , où l'on place la mort de Nôtre Seigneur. Il y a deux moïens de le faire. Supposant que la Pentecôte tomba cette année un Dimanche , on peut conclurre invinciblement que la Pâque Juive s'immola à l'heure même que Nôtre Seigneur étoit en Croix , & que par conséquent il ne la put pas faire. C'étoit donc cette conclusion que vôtre Ami devoit établir comme il l'a fait dans la suite, car on convient qu'effectivement le jour où le Saint Esprit



décendit sur les Apôtres étoit un jour de Dimanche.

On peut se servir de l'Astronomie pour trouver le jour de la celebration de la Pâque Juive. Pourquoi donc lui qui n'ignoroit pas cette Science a t'il tant différé de prouver démonstrativement ce qu'il a fait depuis ; sçavoir que la celebration de la Pâque se dû faire à l'heure même où Nôtre Seigneur mourut. Mais outre l'Astronomie il falloit s'être assuré de la manière que les Juifs régloient leur Calendrier ; ce qu'il n'a expliqué , qu'après avoir été poussé. C'est dans la réponse au P. M. où il montre que non seulement les Juifs , mais presque tous les anciens Peuples ne commençoient les mois qu'après que la nouvelle Lune paroissoit , ce qu'il n'auroit jamais examiné si on ne lui avoit point contesté ce fait , il pretend que les Agneaux de la Pâque s'immoloient dans le Temple. La difficulté est si le Temple étoit assez grand pour cela ; c'est ce qu'il a examiné en plusieurs de ses réponses. Si vôtre Ami ne vous contente pas : s'il ne dit pas assez , ou qu'il dise trop. S'il ne met pas en son jour le point de la difficulté qu'il veut éclaircir , & ce qui la décide , ses fautes mêmes vous serviront , pourvû que vous fassiez les reflexions que vous devez faire ; car vous connoîtrez ce qu'il eût dû faire , & c'est ce que vous cherchez. Il n'y a rien de plus important quand on se donne tout entier à l'Etude que d'avoir une juste idée de l'érudition , & de bien connoître en quoi consiste la Science , & l'usage qu'on peut faire des Livres. Pour cela il faut des exemples & des regles. Je vous conseille donc lorsque vous rencontrerez quelque petite Disser-

#### 430 QUATRIEME LETRE

ration excellente , quand même elle ne regarderoit pas vos études presentes , de la lire ; car vous y verrez comment on peut deterrer la verité ; & l'usage qu'on y fait de la Critique. C'est elle qui decouvre les fautes des Copistes , qui fait connoître le veritable sens d'un Auteur : quels sont ses veritables Ouvrages , s'ils n'ont point été alterés. C'est elle enfin qui distingue un Sçavant d'avec celui qui n'a qu'un mediocre sçavoir. Jean le Clerc l'a reduite en Art dans l'Ouvrage qu'il a publié sous le Titre de *Ars Critica*. Lisez cet Ouvrage au plûtôt. L'Auteur est Protestant , mais il est aisé de demêler , ce qu'il dit en suivant les principes de son parti.

Je ne sçai s'il ne vous arrivera point ce qui arrive à ceux qui se sont formé une veritable idée de l'érudition : qui ont des principes , & qui sçavent les regles de la Critique. Ils trouvent peu de bons Livres, c'est-à-dire, qui soient exats ; Car il y en a assez pleins de passages & de raisonnement , mais qui ne servent point à decider le fait. Il y auroit bien des choses à vous dire contre les mauvais Livres , & contre les faux Sçavans. L'ambition anime plus souvent nos Écrivains , que l'amour de la verité. S'ils tâchoient de meriter la gloire qu'ils recherchent , ou que leurs Livres n'eussent point d'autre défaut que de n'être pas excellens , encore passé , il n'y auroit de mal que pour leur Libraire. On n'est néanmoins bien malheureux de passer toute sa vie à faire un Livre , lorsqu'on n'envisage que la reputation , vaine recompense , que peut-être même on ne recevra point , prevenu de la mort , après laquelle les applaudissemens qu'on donnera à l'Ouvrage , pour

lequel l'on a abrégé les jours seront inutiles. Mais enfin, il se peut faire que l'amour de la gloire fasse faire un bon Livre ; ainsi il y a d'autres défauts plus grands que l'ambition.

L'auriez-vous crû, mon cher Eugene, que des gens avec une médiocre capacité, & beaucoup d'hardiesse, pussent se faire admirer, & passer pour sçavants. Ils se couvrent de tenebres, à la faveur desquelles ils s'échappent sans executer ce qu'ils avoient promis, ils ont toujours deux faces, préparez à désavouer celle qui ne plaira pas. Car ce ne sont pas les seuls Chimistes qui enveloppent pour ainsi dire, dans des termes magnifiques des choses méprisables, & qui ne parlent obscurément, que parce qu'on se moqueroit d'eux si on les concevoit. Les hommes aiment le merveilleux ; ce qui est à la portée de leur esprit, ne leur paroît pas assez relevé ; c'est ce qui fait qu'il n'y a rien de plus facile que de les surprendre par un langage misterieux, par de grandes promesses ; & que les Astrologues, les Chiromanciens, les Cabalistes trouvent des admirateurs. Je ne l'aurois jamais crû, si je n'avois trouvé une infinité de gens qui se piquent d'esprit, se païer de grands mots, sans faire attention à ce principe incontestable, qu'on ne doit croire que ce que l'on conçoit, ce que des faits évidens, ou une autorité infailible nous obligent de croire. Un homme prevenu de cette maxime donneroit-il jamais dans l'Astrologie judiciaire qui n'a aucun principe certain ? Les Astrologues attribuent de certains effets aux Astres, après, disent-ils,

## 432 QUATRIEME LETRE

que l'on a remarqué que ces éfets sont arrivés au lever ou au coucher d'un tel Astre. Où sont-ils ces Registres qu'on a tenu de ces expériences ? Et quand on les auroit fait cent fois , les conséquences qu'on en tireroit seroient-elles justes ? Dira-t'on que Socrate étoit la cause du tonnerre , quand il seroit arrivé plusieurs fois que dans le tems qu'il entroit dans Athenes , on avoit entendu tonner.

Celui qui ne se rend qu'à l'évidence pourroit - il jamais se laisser persuader des raisonnemens ridicules des Chiromanciens , des principes de la Cabale , & croire qu'en combinant quelques Letres , & transposant quelques mots de l'Ecriture , on puisse naturellement se familiariser avec les Anges , & avoir commerce avec eux , comme le prétendent les admirateurs de la Cabale. Un homme de jugement ne se laisse pas tromper , & est incapable de tromper lorsqu'il a de l'honneur. Le desir de passer pour Sçavant ne le porte jamais à relever le prix de ce qu'il sçait. Il donne les choses pour ce qu'elles sont sans les alterer ; il ne surfait point. S'il est convaincu de ce qu'il dit , il le donne pour certain , s'il en doute , il le propose comme douteux. Il en parle naturellement , sans le parer. En un mot , il agit de bonne foi , n'ayant autre dessein que de mettre celui qui lit son Ouvrage en état d'en juger sans prevention , & selon la verité.

Il y a encore un mal beaucoup plus dangereux. Pour le comprendre , considérez, Eugene , ce que font les Medecins avarés, qui

qui ne pensent qu'à se faire paier chèrement. A les entendre , ce sont des Esculapes : rien ne leur est difficile. Ils ont des remedes pour toutes les maladies. Mais , quels sont-ils , ces remedes ? Ce sont de veritables poisons d'autant plus dangereux , que leurs premiers effets semblent être la guerison du malade. Ils agissent d'abord puissamment , ils lui donnent de la vigueur , de la force ; mais après l'avoir , pour ainsi dire relevé , ils l'atterrent point en peine du mal que feront leurs Livres : qui ne pensent qu'à vivre de ce que leur paiera un Libraire , ou qu'à occuper les hommes de la reputation de leur science. Ils ne proposent que des questions sublimes en aparence & dangereuses en effet , dont la prudence a éloigné ceux qui avoient plus de science ; car la sagesse ne permet pas de toucher aux plaies qu'on ne peut guerir. Il y a des choses , sur lesquelles l'esprit n'a aucune prise , & sur lesquelles par consequent on doit se taire. C'est ce qui est difficile , & je vois communément , qu'on laisse des questions où l'on pourroit réussir en y donnant toute son application , pour s'appliquer à des choses où l'on perd sa peine. Comme des oiseaux de nuit , l'on ferme les yeux à la lumiere , & on ne les ouvre que dans les ténèbres. Mais revenons à ceux dont nous parlons , qui pour se distinguer de la foule des Auteurs , ne veulent rien dire qu'il ne soit extraordinaire. Ils élèvent des brouillards , qu'ils ne sauroient dissiper , &

#### 434 QUATRIEME LETRE

qui deviennent matiere d'orages & de tem-  
pêtes. Ils donnent des titres fastueux à  
leurs Ouvrages : ils se font les arbitres  
de la Religion. Tout est soumis à leur  
censure , sans en exempter les Ecritures Sain-  
tes. Tous les Peres , tous les Docteurs  
passent en revûe devant eux comme de  
simples Soldats. Cette hardiesse leur fait  
un nom ; on s'imagine que c'est à la Re-  
ligion qu'ils en veulent , qu'ils attaquent,  
& qu'elle est déjà terrassée. Le monde est  
plein de libertins que la Religion chagri-  
ne. Ils voudroient tous ces libertins , que  
ce qu'elle dit d'une éternité heureuse , re-  
compense de la pieté , & des peines dont le  
crime est puni , ne fût qu'un conte. Ils  
croient qu'ils en vont être convaincus. Ils  
recherchent donc ces sortes de Livres a-  
vec empressement. La défense irrite leur  
curiosité. Ils se persuadent qu'on ne les  
défend que parce qu'on ne peut y ré-  
pondre. Ils n'épargnent rien pour les a-  
voir ; mais quand enfin ils ont contenté  
leur curiosité , ou qu'ils ont lu ces Livres  
avec un sens plus rassis ; qu'ils n'y ont trou-  
vé que de la hardiesse & de grandes promes-  
ses , ils les méprisent. Ainsi ces Livres qui  
s'étoient vendus au poids de l'or , ne servent  
plus que d'envelopes aux marchandises les  
plus viles.

Ce n'est pas assez d'avoir de l'aversion  
pour les méchans Livres ; il faut enco-  
re avoir du dégoût pour ceux qui ne sont  
que mediocres. Autrement peut-on trou-  
ver le tems de lire les bons ? En ma-  
tière d'éloquence , soit prose , soit vers ,

Je ne lirois que ce qui est excellent. Cette resolution bien prise ménage le temps qu'on perdrait à lire une infinité de Livres qui n'apprennent rien , & qui n'ont point d'autres graces que la nouveauté. Autant que cela se peut je recevrois les choses de la premiere main , c'est - à - dire , que je ne lirois jamais un Auteur que dans sa Langue lors que j'en serois capable. Si j'avois le loisir je ne lirois l'Histoire que dans sa premiere source : point d'Abregez qui estropient , ni tous ces Compilateurs qu'on ne peut alleguer avec honneur.

C'est dans les seuls Originaux qu'on acquiert une veritable érudition. Lisez-les donc , mon cher Eugène ; au moins les principaux ; & qu'il n'y en ait aucun que vous ne parcouriez , lors que vous ne pourrez pas faire mieux ; afin de savoir ce qu'ils traitent pour les relire plus exactement dans le besoin. Je suppose que vous êtes pressé ; outre que vous ne devez pas differer long-tems de lire les Ouvrages des grands hommes qui ont écrit en ces derniers siècles. Il faut de bonne heure , comme je vous l'ai dit , vous former une idée de l'érudition , apprendre en quoi elle consiste , l'usage qu'on en peut faire , ce que c'est que de traiter à fonds un point de Doctrine , de critiquer un Auteur , de juger de ses Ouvrages : comment on peut distinguer ceux qui sont de lui par son Stile , par les Manuscrits , par ce qu'on en a allegué : com-

#### 436 QUATRIEME LETTRE

ment on peut rétablir un passage gâté par les Copistes , ou altéré par les méchans Critiques : comment il faut user de sa liberté avec retenue , sans s'assujétir servilement à ce que dit un Auteur ; & ne rien croire que sur de bons titres. Il est rare qu'on profite de la lecture des Originaux , lors qu'on n'a point encore appris en lisant ceux qui les ont lû avec succès , la maniere dont il les faut lire. On y découvre aujourd'hui ce qu'on n'y avoit point vû. Comment cela , si ce n'est qu'on les avoit mal lûs ? En lisant ceux qui ont fait un excellent usage de la science on apprend à étudier. Quand on vient de lire un Auteur plein de nouvelles decouvertes , qui avec une sagacité admirable trouve dans les recoins des Livres ce qui étoit demeuré inconnu , & qui s'en sert heureusement pour l'éclaircissement des difficultez qu'on n'avoit pû résoudre : qui pèse tout ; qui réfléchit sur les moindres choses ; à qui rien n'échape ; sans doute qu'on fait ensuite ses lectures avec plus d'attention & de penetration. Avec quel succès distingue-t-on les véritables Ouvrages des Peres d'avec ceux qui sont supposés , depuis qu'Erasme nous a ouvert les routes de la Critique ? On y est devenu plus fin. Scaliger est le Maître des Chronologistes , mais ses ennemis qui ont été ses Disciples l'ont surpassé , c'est-à-dire , ceux qui ont écrit contre lui , après s'être formez en lisant ses Ouvrages. Un Docteur



## DE THEOD. A EUG. 437

de Sorbonne fameux avoüoit que c'étoit le Pere Morin qui avoit appris aux Theologiens comme il faut étudier la Theologie.

Je crois donc , mon cher Eugene , qu'après - vous être informé des Chefs-d'œuvres des grands Maîtres , il faut sans delai y apprendre ce que c'est que d'être sçavant , & la maniere de le devenir. Outre que pour n'être pas obligé de retourner sur vos pas , vous devez vous instruire de ce qu'il faut chercher dans les Livres : Quelles sont les difficultez principales dont l'éclaircissement s'y peut trouver , afin de profiter de tout ce que vous lirez ; car, comme je vous l'ay dit autrefois, on ne trouve guere que ce qu'on cherche. Il faudroit des exemples pour rendre ceci sensible ; mais cela nous meneroit trop loin.

La seule chose que je souhaiterois seroit de pouvoir accompagner cette Lettre d'un Catalogue de Livres choisis , avec quelques reflexions sur les bonnes Editions des Livres , sur la diligence de ceux qui les ont procurées , sur les Notes , les Critiques qu'ils y ont jointes. C'est la matiere d'un Livre , & d'un bon Livre. Pour le faire il faudroit avoir une riche Bibliotheque , & le loisir de l'examiner ; car l'experience fait voir qu'on est bien trompé , & qu'on trompe les autres quand on loue ou qu'on blâme un Livre sans l'avoir lû. Je ne suis pas en état d'exécuter cet Ouvra-

438 QU. LET. DE TH. A EUG.

ge : il faut que vous le fassiez vous-même prenant quelque Bibliothecaire : auquel vous ajouterez les Livres dont il ne parle point , avec le jugement & l'estime que vous remarquerez qu'on en a fait.

THEODOSE.

F I N.





# TABLE

## DES PRINCIPALES CHOSES contenuës dans ces Entretiens.

A



<b>ABSTRACTIONS.</b> Ce que c'est : comment se font les abstrac- tions. page 72
<b>Affirmation.</b> Ce que c'est. 77
<b>Algebre.</b> Ce que c'est. 144. Au- theurs qui l'ont éclaircie. 245
<b>Ame.</b> Il faut connoître nôtre ame. 8. Dans cette vie elle est assujetic au corps. 62. Des-Cartes en a bien parlé. 299. Aristote en parle mal. 286
<b>Amour de Dieu.</b> Quel il doit être. 370. La Science ne le produit point, si elle n'est re- glée par la charité. 6. Elle remplit l'esprit de vanité, <i>là même.</i>
<b>Antiquité.</b> Sa connoissance est nécessaire à un Ecclesiastique. 9. 18. 20. S. Clement Ale- xandrin fort versé dans cette Science. 15. Auteurs qui ont écrit des Antiquitez. 102. utilité de cette Science. 103
<b>Architecture.</b> Elle depend des Mathematiques

## T A B L E

263. *Autheurs pour l'Architecture anciens & modernes.* 263. 264. *Architecture militaire.* V. *Fortifications.*
- Aristote.* Ce qu'il a eu d'excellent par dessus Platon. 285. *Et suivantes.* Il a mal parlé de nôtre ame. 286. Estime qu'on doit faire de sa Logique, & de sa Morale. 285
- Astronomie.* Par où il faut commencer cette étude. 251. *Auteurs dont on peut se servir.* 252
- Attention.* Elle est necessaire pour juger sainement des choses. 61. 62. elle distingue les Sçavants du commun des hommes. 62
- Attribut d'une proposition.* Ce que c'est. 78
- Axiome, maximes, ou principes.* Ce que c'est. 89. *Chaque art a ses Axiomes.* 80

## B

- B** *Enesices.* Danger qu'il y a à les desirer & à les posséder. 212.
- Bible.* Differentes editions de la Bible. 303. 304. 305. *Bibles Polyglottes.* 303. 304. V. *Ecriture Sainte.*
- Bibliothecaire.* Utilité d'un Auteur Bibliothecaire. 107. 108. 217 437. *Liste de plusieurs Bibliothecaires.* 218. 219. Les plus recens sont les meilleurs. 108
- Bibliothèques des Peres.* Ce que c'est. 310
- Boussole.* Usage de la Boussole. 258

## C

- Calcul integral.* Ce que c'est. 248. *Aurheurs qui en traitent, là même.*
- Canons des Conciles.* Ce que c'est. 317

## DES MATIERES.

<i>Casnistes.</i> Jugement, qu'on doit faire des Casnistes.	320. 339
<i>Catoptrique.</i> Ce que c'est.	261
<i>Cercles de La Sphere.</i> Auteurs qui en enseignent le nom & l'usage.	251
<i>Chaines sur les Ecritures.</i> Ce que c'est.	306
<i>Changement.</i> Il faut éviter le changement de livres trop frequent quand on étudie les Langues.	158. 159
<i>Chasteté.</i> En quoi consiste cette vertu.	117.
avis de S. Jérôme à Nepotien, sur la chasteté.	410
<i>Châtiment.</i> Il faut beaucoup de prudence pour châtier les enfans à propos.	207
<i>Chrétien.</i> Principal devoir du Chrétien.	17
<i>Chronologie.</i> En quel tems & comment il la faut étudier.	94. 100.
En quoi elle consiste.	95.
Elle est fondée sur l'Astronomie.	259.
& sur l'Histoire.	260.
Elle fait une partie des Mathematiques.	100.
Methode pour apprendre aisément la Chronologie.	95.
Il faut sçavoir pour étudier l'Histoire.	164.
Auteurs pour la Chronologie.	100. 165.
Utilité des Tables Chronologiques.	95
<i>Ciceron.</i> La lecture de ses Ouvrages est nécessaire & tres-utile,	146
<i>Cieux.</i> Differens sistemes sur les Cieux, & Auteurs qui les ont expliqués.	252
<i>Civilité.</i> En quoi consiste principalement la civilité.	200
<i>Cœur.</i> Le cœur de l'homme est une riche Bibliothèque.	68. 283.
On y trouve les principes de toutes Sciences.	283.
Il est fait pour Dieu.	113. 114.
L'histoire nous apprend combien il est gâté.	116
<i>Collections.</i> Differentes manieres de faire des	

# T A B L E

collections ou recueils. 171. & suivantes.	
Autres avis pour le même sujet. 223. 224.	
& suiv.	
<b>Commentaires.</b> Noms des principaux Commentateurs tant anciens que modernes sur les Auteurs Classiques. 235. & suivantes.	
<b>Communauté.</b> Description d'une Communauté d'Ecclesiastiques vertueux. 181. & suiv.	
Quel esprit doit animer tous ses membres. 186. 188. L'Evangile doit être sa principale regle. 187. 194. Negliger les reglemens d'une Communauté où l'on est, c'est mépriser la loi de Dieu. 378. 379.	
<b>Compilateurs.</b> V. <i>Encyclopédistes.</i>	
<b>Conciles.</b> L'étude des Conciles est inseparable de celle de l'Histoire de l'Eglise. 317. Auteurs qui ont donné des collections des Conciles. 315. & suivantes. Les Symboles sont des abrezgez de la Doctrine des Conciles. 342.	
<b>Concile de Trente.</b> L'étude de ce Concile est sur tout nécessaire. 342. & suivantes. Auteurs qui en ont écrit l'Histoire. 343.	
<b>Concordances.</b> Leur utilité. 141. 350	
<b>Confesseurs.</b> La Science est nécessaire aux Confesseurs. 9. 10.	
<b>Connoissance.</b> Une connoissance claire & distincte ne sauroit nous tromper. 56.	
<b>Consentement.</b> Regles pour ne pas consentir mal à propos. 65	
<b>Controverse.</b> Comment on doit étudier la controverse. 340. 341. Auteurs dont on peut se servir. 341. 342.	
<b>Conversion.</b> Quelles doivent être les conversions des Ecclesiastiques. 187.	

## DES MATIERES.

*Coutumes des Juifs.* Et ce qui y a quelque rapport. V. *Juifs.*

*Critique des Auteurs.* Ce que c'est, & son utilité. 238. 418. Critiques sur l'Ecriture. 306. La Critique des Ouvrages des Saints Peres est fort utile ; en quoi elle consiste.

332.

*Culte.* Il faut rendre à Dieu le culte qui lui est deu, & en la maniere qu'il l'a ordonné.

183.

*Curiosité.* Elle est excusable dans ceux qui étudient. 25. Elle est condamnable quand elle est mal réglée. 27. & *suiv.*

### D.

**D**esaut Les défauts d'autrui sont des instructions pour nous. 116

*Définition.* Ce que c'est. 88

*Démonstration.* Ce que c'est, & son usage. 89.

*Des Cartes.* Son éloge. 300. 301. Avantages de sa methode. 298. 299. Il a mieux parlé de nôtre ame. que les anciens. 299. Son épitaphe. 302

*Desordre.* Le desordre est le supplice même de ceux qui y sont engagez. 380. Quelle en est la source. 382

*Dictionnaires.* Leur utilité. 227. & *suivantes.*

Quels Dictionnaires on doit donner aux enfans. 136. Dictionnaires pour toutes les Langues, Sciences & Arts. 227. & *suiv.* Pour la Langue Greque. 228. Pour la Langue Latine. 229. 230. 231. Pour la Langue Françoisse. 230. 231. Pour les Arts, pour l'Architecture, les Mathematiques, la Geographie, & l'Histoire. 227

## T A B L E

- Dieu.** Nous ne sommes faits que pour Dieu,  
& nous ne devons nous occuper que de lui.  
122. Portrait d'un homme qui ne s'occupe  
que de Dieu. *là même.*
- Discipline de l'Eglise.** L'Ouvrage du P. Tho-  
massin suffit pour l'apprendre. 338
- Dogmes Theologiques.** Auteurs qu'il faut lire  
sur cette matiere. 334. *& suiv.*
- Doute.** Le doute est necessaire pour nous de-  
livrer de nos preventions. 64. 66
- Droit Canon.** A qui l'étude du droit Canon est  
necessaire. 319. Auteurs dont on peut se-  
servir pour l'apprendre. 318. *& suiv.*

## E

- Ecclesiastiques.** Quelle doit être la vie d'un  
Ecclesiastique, & ses occupations. 181. *&  
suiv. voyez aussi les trois premieres Lettres de  
Theodose à Eugene. 373. & suiv.*
- Ecriture sainte.** Maniere d'étudier l'Ecriture  
sainte. 346. *& suiv.* Critiques & Interpre-  
tes sur l'Ecriture. 309. 306. 330. 331. Avec  
quel respect on doit regarder ce qui est  
obscur dans l'Ecriture. 323. 324. Il faut  
qu'un Theologien sçache l'Histoire de l'E-  
criture. 330
- Editions.** Quelles éditions des Livres sont à  
preferer. 334. 335. 309
- Eglise.** Auteurs qui ont soutenu l'autorité  
de l'Eglise. 337. Auteurs qui l'ont com-  
battuë. 337. 338
- Elémens des Mathematiques.** Auteurs qui en ont  
donné. 248
- Elémens philosophiques.** Leur étude & Auteurs qui  
en ont traité. 251
- rie. V. Geometrie.*



## DES MATIERES.

- Eloquence.** Sa necessité & son utilité. 128. 129. 151. En quoi elle consiste. 129. 130. 144. Modeles à suivre pour l'Eloquence 150. 364. 365. La lecture des Poëtes y contribue. 130. 145. Fausse Eloquence, ses défauts. 142. Ses effets. 150. Comparaison de l'Eloquence & de la Peinture. 145
- Encyclopedistes.** Ce que c'est, & quelle estime on en doit faire. 221. 222.
- Enfans.** Comment il faut instruire les enfans. 50. & suiv. Methode pour leur apprendre l'Histoire. 93. Il est necessaire de leur apprendre les Langues de bonne heure. 121
- Epoques.** Ce que c'est, & leur usage. 95. Quelles sont les principales. 95. 260
- Erreur.** Ce qu'il faut faire pour éviter l'erreur. 56. 65. Quel en est ordinairement le principe. 58. 61. 89
- Esprit.** Necessité d'occuper nôtre esprit. 7. Il se forme par l'étude des belles Lettres. 23. operations de l'esprit. 58. Il ne devoit s'occuper que de Dieu. 122. Un esprit distrait n'est capable de rien. 62. Comparaison de l'esprit & de l'œil. 112
- Essence des choses.** Ce que c'est. 71
- Eternité.** La pensée de l'éternité doit toujours nous occuper. 369. Les hommes ont toujours connu qu'ils étoient faits pour l'éternité. 115
- Etres de raison.** Ce que c'est. 72
- Etude.** Quelle doit être la fin des études. 37. 38. Il faut étudier par un esprit de Penitence. 17. 31. 32. L'amour de la verité doit être la regle des études. 48. Il les anime. 50. Comment il faut faire faire les premières études aux enfans. 136. 137. Quelles

## T A B L E

- doivent être les études des Ecclesiastiques. 198. Quelles doivent être les premières études. 30. Il ne faut pas passer trop légèrement d'une étude à une autre. 30. 31. Il faut régler ses études & ses autres occupations. 31
- Evangile.** Ce que c'est que l'Evangile. 43. Nécessité de le lire. *là même* 108. C'est la raison des hommes. 44. *Et suiv.* 194. Importance d'en démontrer la vérité. 109. Ce doit être la règle des Ecclesiastiques. 194. & la principale de nos actions. 187.
- Examen.** D'un fait Historique ; comment il se doit faire. 104
- Experiences.** Elles sont nécessaires pour s'assurer de la vérité de bien des systèmes. 296
- Extremes.** Quels sont les termes d'un syllogisme qu'on appelle *grand & petit extrême*. 82.

## F

- Fables.** Projet d'une Histoire de la Fable où l'on trouvera ce qui sera traité plus au long dans une édition de l'Art Poétique. 99. Auteurs qui ont écrit des tems fabuleux. 97. 98. 174. Véritable origine des Fables. 98
- Felicité.** On ne peut sans crime l'établir hors de Dieu. 385. En quoi elle consiste. 114. Moïens d'y parvenir. *là même*.
- Notes Mobiles.** L'Astronomie sert à les régler. 260. Auteurs qui ont écrit sur cette matière. *là même*.
- Figures.** Utilité des figures pour apprendre

## DES MATIERES.

Histoire. 101. Figures de la Bible. 119.

119.

*Figure des syllogismes.* V. *Syllogisme.*

*Fin.* Quelle doit être la fin de nos études. 37.

38

*Fortifications.* Leur usage. 264. Auteurs pour les fortifications. *Idem.*



**G** *Alanterie.* Ce qui fait aimer les Livres de galanterie. 42.

*Genealogie.* La connoissance des Genealogies est necessaire. 166

*Geographie.* Son utilité. 14. 165. Ses principes. 255. 256. Methode pour la bien traiter. 110. Methode pour l'apprendre. 93. 94. 165. Cartes necessaires. 94. Auteurs dont on peut se servir. 94. 166. 227. 257

*Geometrie.* Son utilité pour apprendre à raisonner. 40. Ses idées sont tres-claires. 72. 75. Son objet. 246. Auteurs pour l'étudier. 246. *Geometrie pratique.* Ce qu'elle enseigne. 248. Auteurs pour la Geometrie pratique. 249. Instrumens dont on a besoin. & Auteurs qui en apprennent l'usage. 250.

*Glace.* Conjecture sur la Glace. 298. 299.

*Glossaires.* Leur utilité. 230. Qui sont les principaux. 231

*Gnomonique.* Ce que c'est. 255. Auteurs qui en ont traité. 255

*Grammairres.* Leur necessité. 131. 133. 231. Comment doivent être celles qu'on donne aux enfans. 134. Auteurs pour la Grammaire Grecque. 157. 232. Pour la Gram-

## T A B L E

maire Latine. 232. Pour la Grammaire	
Françoise.	233
<i>Grandeurs.</i> Autheurs qui ont traité de la Grandeur en general.	245
<i>Grec.</i> Methode pour apprendre la Langue Grecque. 138. & <i>suiv.</i> Il suffit de l'entendre.	
141. 152. 159. Elle est tres-étendue.	
159	
<i>Grec.</i> Autheurs qui ont écrit sur cette matiere.	335
<i>Guide.</i> Necessité d'avoir un guide dans les Sciences.	2. 364

## H

<b>H</b> <i>Ebreu.</i> Necessité d'entendre cette Langue.	11 348. 350. 351
<i>Heresies.</i> Il faut sçavoir l'Histoire des Heresies. 344. Autheurs qui en ont écrit. 345.	
Les Ouvrages des Heretiques peuvent avoir leur utilité dans les matieres de Theologie.	337. 338
<i>Histoire.</i> Sa necessité & son usage. 13. Son utilité. 60. 111. & <i>suiv.</i> Maniere de l'écrire & de l'enseigner. 117. Methode pour l'apprendre. 93. & <i>suiv.</i> 97. 101. 108.	
Moien de s'assurer de la verité de l'Histoire. 105. Ce qu'il faut sçavoir pour profiter de l'Histoire.	164
<i>Histoire Sainte.</i> On l'apprend dans l'Ecriture.	
99. Autheurs qui en ont fait des abrezgez.	
99. 160. Comment il faut rapporter l'Histoire prophane à celle de l'ancien Testament & de l'Eglise. 106. 107. Personne ne doit ignorer celle de l'Evangile.	
108	
<i>Histoire Ecclesiastique.</i> Autheurs pour l'Histoire	

## DES MATIERES.

- re Ecclesiastique. 321. 322  
*Histoire Greque.* Auteurs qui l'ont écrite. 161. 162  
*Histoire Romaine.* Il n'est pas permis de l'ignorer. 103. Auteurs Grecs de l'Histoire Romaine. 162 Auteurs Latins. 163. 164  
*Histoire Universelle.* Sa necessité & moien de l'apprendre. 99. Auteurs par lesquels on peut commencer. 99. 100. 160. 166  
*Histoire des tems fabuleux.* V. *Fables.*  
*Humanitez.* Etude des Humanitez. 153.  
*& suiv.*  
*Humiliation.* Elle est necessaire aussi bien aux Compagnies qu'aux particuliers. 203  
*Humilité.* Cette vertu est fort necessaire à un Sçavant. 28

### I

- I** *Idees.* Nature des Idées. 66. 68. Idée spirituelle, ce que c'est. 69. Il faut s'acoutumer à des Idées claires. 71. Signes des Idées. 73. Idée *Totale*, Idée *Partiale*, ce que c'est. 72. Idée *Universelle*, 76. Différence des Idées que la nature forme en nous & de celles qui dependent de nous. 69.  
*& suiv.*  
*Jeunesse.* Sans experience elle est capable de faire de grandes fautes. 118. Avis pour les jeunes gens qui entrent dans le monde. 367  
*Ignorance.* Elle est une peine du peché originel. 8. Suites funestes de l'ignorance. 18.  
*& suiv.*  
*Imagination.* Ce que c'est que l'imagination. 127  
*Imprimeur.* Noms de quelques Imprimeurs

## T A B L E

dont les Editions sont plus à rechercher.

237

*Infiniment petits.* Auteurs qui en ont traité.

247

*Integral.* V. *Calcul integral.*

*Juger.* Ce que c'est. 57. 76. Maniere de bien juger. *Les memes & suiv.* Nos jugemens dependent souvent de nos prejugez. 48

*Juges Ecclesiastiques.* Doivent être Sçavans. 9

*Juifs.* Il faut étudier les Coutumes des Juifs.

347. Auteurs qu'il faut consulter. 305.

351. 353

## L

**L** *Angues.* Leur étude est necessaire. 5. 11. & *suiv.* 121. 418. Methode tres-utile

pour les apprendre. 139. Differentes manieres d'apprendre une Langue morte, & une Langue vivante. 130. Chaque profession a une Langue particuliere. 11

*Langue Greque.* V. *Grec.*

*Langue Latine.* Auteurs qu'on doit lire pour l'apprendre. 146. 153. Comment on profite de leur lecture. 146. V. *Humanitez.*

Auteurs qui ont fait des remarques sur la Langue Latine. 233. V. *Dictionnaires & Grammaires.* Il ne suffit pas d'entendre le Latin, il faut le sçavoir parler. 141.

152

*Latitude.* Ce que c'est, & quels soins on a eu de prendre les Latitudes des villes considerables. 256

*Lecture.* Il n'y a point de lecture qui ne puisse nous porter à Dieu. 125

*belles Lettres.* Elles sont propre à former l'esprit. 23. Elles sont le soutien des Etats

## DES MATIERES.

& des Compagnies particulieres. 24. V. *Humilité*.

*Livres*. Ce qui forme le goût pour les bons Livres. 187. Combien les mauvais Livres sont dangereux. 125. 126. Ce qu'il faut sçavoir avant que de lire un Livre. 218

*Logarithmes*. Ce que c'est. 249. Auteurs qui en ont écrit, donné des Tables & expliqué l'usage. 250

*Logique*. Idée de la Logique. 55. & *suiv.* Son utilité. 37. Elle apprend à regler les opérations de l'esprit. 55. & *suiv.* Aristote en est l'inventeur. 284. 285. Livres où l'on peut apprendre la Logique. 39

*Longitude*. Ce que c'est ; & comment on connoit la longitude des villes. 256. 257

*Loy*. La Loy naturelle est dans nôtre cœur Dieu n'a fait que l'exprimer dans l'Ecriture. Preuves de cette verité. 114. 115 283

*Lunettes*. Differentes sortes de lunettes & de leurs effets. 262

## M

**M***aitre*. Qualitez qu'il doit avoir. 206. De quoi servent les Maitres à leurs disciples. 34. 35. La prudence des Maitres supplée à ce que ne peuvent faire les Livres. 50. Les instructions du Maitre sont la raison du disciple, 51. Comment un Maitre doit faire lire l'Histoire. 117

*Marine*. Ce que c'est que cette science ; & les Auteurs qui en traitent. 258. 259

*Mathematiques*. Utilité des Mathematiques. 14. 15. 40. Elles sont propres pour former

## T A B L E

- l'esprit. 40. 242. Leur objet. 243. 244. Au-  
 theurs pour les Mathematiques. 241. *Ma-*  
 thematiques pures, ce que c'est. 248. Au-  
 theurs qui ont fait des cours de Mathema-  
 tiques. 249
- Mechanique.* Ce que c'est. 265. Auteurs pour  
 la mecanique. *la même.*
- Medailles.* Les Medailles servent beaucoup  
 pour l'Histoire & la Chronologie. 106
- Metamorphoses.* Conjectures touchant l'origi-  
 ne des Metamorphoses & des fausses divi-  
 nitez, où l'on fera voir que toutes ces fi-  
 ctions sont fondées sur l'Histoire de l'Ecri-  
 ture Sainte. 98. 99
- Methode.* Ce que c'est qu'agir avec Methode.  
 58. 87. *Et suiv.* difficulté de prescrire une  
 Methode pour étudier avec fruit. 33. Quel-  
 le pourroit être la meilleure. 34. *Et suiv.*  
 Methode de Socrate pour instruire ses dis-  
 ciples. 35. S. Augustin s'en est servi. *la*  
*même.* La Methode de Des-Cartes fort uti-  
 le pour decouvrir la verité dans les choses  
 de Physique. 298. Methode ; Quatrième  
 operation de l'esprit. 87
- Microscopes.* Ce que c'est, & leur usage. 262
- Mines.* Observation sur les mines, comment  
 les metaux s'y forment. 297
- Modes des Syllogismes.* V. *Syllogismes.*
- Moïen.* Terme, moïen d'un Syllogisme, ce que  
 c'est. 81
- Monde.* Il faut finir le commerce du monde,  
 400. *Et suiv.*
- Morale.* On doit la chercher dans l'Ecriture,  
 281. Sa connoissance est la partie de la  
 Philosophie la plus importante. 274. 281.  
 Elle est aussi la plus negligée. 274. La lec-  
 ture de l'Histoire peut nous donner des



## DES MATIERES.

- Leçons de morale. 113. Morale de Platon ,  
sa pureté. 283. 284. Morale d'Aristote dan-  
gereuse. 285  
*Mort* Nous devons toujours penser à la mort.  
216. 369.  
*Mortification.* En quoi consiste la veritable  
mortification. 195  
*Mouvement.* La Science du mouvement étoit  
inconnue aux anciens. 265. 293. Auteurs  
qui ont écrit sur les regles du mouvement.  
*les mêmes.*  
*Musique.* Elle appartient aux Mathematiques.  
262. Auteurs qui ont écrit sur ce sujet. 263

## N

- Nature.* La nature ne sçauroit nous trom-  
per. 69. 70. 79. Il faut la connoître. 8.  
120. La lecture d'Homere sert pour cela.  
120  
*Noms.* Il faut convenir de la signification  
des noms. 73. 89. D'où vient la confusion  
qui s'y trouve. 74

## O

- Oeil.* Comparaison de l'esprit & de l'œil.  
112  
*Operations de l'esprit.* Combien il y en a. 58.  
Tout depend de la premiere operation  
bien faite. *la même.* Avis pour cela. 60.  
*de suivre.*  
*Optique.* Ce que c'est. 260. Auteurs qu'il faut  
lire sur l'optique. 260. 262  
*Orateur.* Qualitez d'esprit necessaires à un  
Orateur. 130. Modèle pour former un Ora-  
teur Chrétien. 356. Orateurs prophanes. 150

# T A B L E

<i>Ordres.</i> Beauté de l'Ordre. 374. <i>Œ suiv.</i>	
<i>Ordres sacrez.</i> Auteurs qui ont écrit. sur les	
Ordres sacrez.	236

## P

<b>P</b> <i>Aiens.</i> Où chercher leur doctrine & leur morale.	173. 174. 175
<i>Passions.</i> Il faut distinguer le mouvement des passions de celui de la nature.	66
<i>Pénitence.</i> Auteurs qu'il faut consulter pour apprendre l'administration de ce Sacrement	
339. Il faut étudier par un esprit de Pénitence.	17. 31. 32
<i>Peres.</i> La lecture des Peres de l'Eglise est utile. 22. Les meilleures Editions des SS. Peres.	
308. La Critique de leurs Ouvrages est utile. En quoi elle consiste.	332
<i>Perspective.</i> Ce que c'est. 260. Auteurs.	261
<i>Philologie.</i> Ce que c'est. 217. V. belles Lettres.	
<i>Philosophes.</i> Anciens & modernes avec leurs Commentateurs. 266. Jugement que l'on doit porter de ce grand nombre de leurs Ouvrages. 267. Usage qu'on en doit faire.	
268. 275	
<i>Philosophie.</i> Histoire de la Philosophie, & son progrès. 279. <i>Œ suivantes.</i> Auteurs qui ont écrit l'Histoire de la Philosophie. 274. Ancienne maniere d'enseigner la Philosophie dans l'Université de Paris.	271
<i>Physique.</i> Elle suppose les Mathématiques.	
264. Physique d'Aristote. 287. Avantage des nouveaux Physiciens sur les anciens.	297
<i>Piété.</i> En quoi consiste la véritable piété.	17
<i>Planettes.</i> Auteurs qui expliquent le mouvement des Planettes.	253

## DES MATIERES.

- Platon.** Jugement de ses écrits. 283. & *suiv.*  
**Poësie.** Utilité de la Poësie pour aquerir l'Eloquence. 130. 143  
**Poëtes.** Caractere des anciens Poëtes Latins. 167. 168. des Poëtes Grecs. 169. 170. La lecture de leurs Ouvrages est quelquefois utile, & quelquefois dangereuse. 126. 127  
**Predicateur.** Qualitez d'un Predicateur. 212. Les Predicateurs sont à l'égard de l'ame ce que sont les Medecins à l'égard du corps. 10. Quelle doit être la Science d'un Predicateur, & quelles études il doit faire. 354. & *suiv.* Eloge du P. le Jeune dans le Portrait duquel on fait voir ce que doit être un Predicateur Apostolique. 359  
**Prevention.** Le moïen de s'en delivrer. 63. 64  
**Principes.** Nous avons au dedans de nous mêmes les principes des Sciences. 34. 37. 68, Premiers principes du raisonnement. 79. 80.  
**V. Axiomes.**  
**Proposition.** Ce que c'est. 77. Propositions universelles, particulieres, &c. Ce que c'est. 78. un syllogisme à trois propositions exprimées. 82

## R

- Rabbins.** La lecture de leurs Ouvrages est utile pour entendre l'Ecriture. 353  
**Raisonnement.** Ce que c'est. 57. 79. Ce qui est necessaire pour bien raisonner, *les mêmes.*  
**V. syllogisme.**  
**Recueil.** V. *Collations.*  
**Regle** Il faut garder une regle exacte dans toutes les occupations. 31. Necessité de mener une vie réglée. 376. Elle fait la principale partie de la penitence. 181. Regles des Syllogismes. 86

## T A B L E

- Religion.* En quoi elle consiste. 392. Il y en a bien peu dans le monde. 392.393  
*Rhetorique.* V. *Eloquence.*  
*Rutels.* Qui sont les plus estimés. 338.

### S

- Sacremens.* Auteurs qui ont écrit sur les Sacremens. 335. 336. Pratique des Sacremens, où elle s'apprend. 338  
*Sçavans.* Les vrais Sçavans sont tres rares dans tous les siecles. 33.34  
*Science.* Utilité de la Science. 8.121. Sans l'amour de Dieu elle est inutile & même dangereuse. 6.15. A qui elle est necessaire principalement. 7. 9. 10. Le mauvais usage de la Science dans ce qui regarde la Religion est fort dangereux. 41. Une Science mediocre ne suffit pas à un Ecclesiastique. 9.18.19. La Science des saints Docteurs a été utile à l'Eglise. 16. Comparaison de la Science avec les dépouilles des Egyptiens. 10  
*Sections Coniques.* Auteurs qui en traitent. 247.248  
*Sillogisme.* Ce que c'est. 82. Figures du Sillogisme, la même. Modes du Sillogisme. 83. Table de ces modes 85. Reflexion sur ces modes. 86. Combien il doit y avoir de termes & de propositions. 82. Regle des Sillogismes. 86  
*Sistemes.* V. *Cieux.*  
*Socrate.* Methode de Socrate pour instruire ses disciples. 35  
*Solitude.* Avantages de la solitude, & les dangers qu'on trouve dehors. 400. & *suiv.*  
*Sphere.* Auteurs qui expliquent le sphere. 251.252  
*Stile.* Maniere de former son stile. 146. & *suiv.*  
 Differents stiles. 148. 149. 155. Utilité du Stile

## DES MATIERES.

Stile Oratoire. 149. Auteurs à imiter pour différents Stiles : pour le Stile Oratoire.	
150. 156. Pour le Stile des Dialogues. 155.	
Pour le Stile Historique.	156
<i>Sujet d'une proposition.</i> Ce que c'est.	77
<i>Superieur.</i> Le premier soin d'un Superieur est d'entretenir la pieté parmi ceux qui lui sont fournis. 191. Conduite qu'il doit tenir dans le gouvernement de sa Communauté.	185

### T

<b>T</b> ables de Chronologie , Geographie, &c.	
V. <i>Chronologie, Geographie, &amp;c.</i> Tables des Sinus & des Logarithmes , leur usage. 249.	
250. Tables de Grammaire sont utiles. 138	
<i>Tems.</i> Il faut bien employer le tems.	20
<i>Termes.</i> Definition & division des termes.	75
Termes d'une proposition 78. D'un sillogis- me.	81. 82
<i>Theologie Scholastique</i> Quand elle a commen- cé. 312. 313. Ce que signifie ce mot <i>Schola- stique</i> . 312. Estime qu'on en doit faire. 314.	
315. 340. 341. <i>Theologie positive.</i> Ce que c'est.	
314. Auteurs pour la Theologie positive.	
315. 334. 335. Étude de la Theologie. 323.	
<i>Et suiv.</i>	
<i>Theologien.</i> Comment il doit étudier l'Histoire	
III	
<i>Tonnerre.</i> Erreur de Des-Cartes sur le brui que fait le tonnerre.	296
<i>Trigonometrie.</i> V. <i>Geometrie pratique.</i>	

### V

<b>V</b> erité. De la Science si elle ne perfe- ctionne l'esprit & ne regle les affe- ctions.	V
---	---

## T A B L E

Etions du cœur.	38
<i>Verité.</i> Nous sommes faits pour connoître la verité. 1. Ce que fait en nous l'amour de la verité. 20. Il faut accoutumer les hommes à voir eux mêmes la verité. 36. La recherche de la verité demande un esprit laborieux & attentif. 90. L'amour de la verité doit être la regle des études. 48. Il les anime. 50. L'amour de la verité nous fait aimer la retraite.	197
<i>Versions interlineaires.</i> Utiles dans le commencement des études. 138. Quelques belles que soient les versions elles sont toujours imparfaites, comment cela se fait.	12
<i>Virtu.</i> C'est la premiere chose qu'on doit enseigner aux enfans. 208. Elle est le lien des compagnies.	214
<i>Vie.</i> Breveté & instabilité de la vie.	368
<i>Vocation.</i> Il faut y être fidelle lorsqu'on l'a connuë.	215
<i>Vœux de religion.</i> Comment on peut les pratiquer sans les avoir faits.	195. & suiv.
<i>Usage.</i> Il est le Maître dans l'étude des Langues.	130. 153

## Z

**Z** *Ele.* Le zele pour la gloire de Dieu est le caractere des bons Prêtre, 385. & suiv.

## P I N.


---

## APPROBATION.

J'Ay lû & approuvé par l'ordre & le Commandement de Monseigneur le Chancellier *l'Entretien sur les Sciences*, du R. P. Lamy, Prêtre de l'Oratoire augmenté d'un tiers, en foi de quoi j'ay signé ce dernier Octobre 1705.

COHADE, Docteur de la  
Société de Sorbonne.

PRIVILEGE DU ROY.

 LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & feaux Con-  
seillers les gens tenans nos Cours de  
Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires  
de Nôtre-Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Pa-  
ris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils,  
& autres nos Justicies & autres non Justiciers  
qu'il apartiendra ; S A L U T ; Le Pere l'Amide  
l'Oratoire, Nous ayant fait remontrer qu'il de-  
sireroit donner au public un Livre intitulé *En-  
vétien sur les Sciences, avec la Methode d'Estudier*,  
s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de  
Privilege sur ce necessaires, Nous lui avons per-  
mis & permettons par nos presentes de faire im-  
primer ledit Livre en telle forme, marge, cara-  
ctere & autant de fois que bon lui semblera, &  
de le faire vendre debiter par tout nôtre Roïau-  
me pendât le tems de quatre années consecuti-  
ves, à compter du jour de la datte desdites pre-  
sentes: Faisons défenses à toutes sortes de per-  
sonnes de quelque qualité & condition qu'el-  
les puissent être d'en introduire d'impression  
étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssan-  
ce, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres  
d'imprimer, faire imprimer & contrefaire le-  
dit Livre en tout ni en partie sans la permis-  
sion expresse & par l'écrit dudit exposant ou  
de ceux qui auront droit de lui, à peine de  
confiscation des exemplaires contrefaits, de  
quinze cens livres d'amande contre chacun  
des contrevenans, dont untiers à nous, un tiers



à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Ex-  
posant, & de tous dépens, dommages & inte-  
rêts, à la charge que ces presentes seront enre-  
gistrées tout au long sur les Registres de la  
Communauté des Imprimeurs & Libraires de  
Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles,  
que l'impression dudit Livre sera faite dans  
notre Royaume & non ailleurs, & ce en bon  
papier & beaux caractères, conformément aux  
Reglemens de la Librairie & qu'avant que de  
l'exposer en vente, il en sera mis deux exem-  
plaires dans notre Bibliotheque Publique, un  
dans celle de notre Château du Louvre, & un  
dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier  
Chancelier de France le S<sup>r</sup> Philipeaux Comte-  
de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres,  
le tout à peine de nullité des presentes. D U  
Contenu des quelles vous mandons & en  
joignons de faire jouir l'Exposant ou ses aiant  
cause, pleinement, & paisiblement, sans souffrir,  
qu'il leur soit fait, aucun trouble ou empeche-  
ment : Voulons que la copie desdites presen-  
tes qui sera imprimée au commencement ou à  
la fin dudit Livre soit tenuë pour dûment si-  
gnifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un  
de nos Amez & feaux Conseillers & Secretai-  
re foy soit ajoutée comme à l'Original ; Com-  
mandons au premier notre Huissier ou Ser-  
gent de faire pour l'execution d'icelles tous  
Actes requis & necessaires sans autres permis-  
sions, & nonobstant Clameur de Haro Chartre  
Normande & Lettres à ce contraires. C A R tel  
est Notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le quin-  
zième jour de Novembre, l'an de grace, mil sept  
cens cinq, & de notre Regne le soixante troi-  
sième ; Et signé par le Roy en son Conseil, ,

LE COMTE.

V iij

*Il est ordonné par l'Édit de Sa Majesté de 1686.  
& Arrêt de son Conseil, que les Livres dont l'im-  
pression se permet par chacun des Privilèges ne seront  
vendus que par un Libraire ou Imprimeur, Registré  
sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Li-  
braires & Imprimeurs de Paris, page 46. confor-  
mément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du  
Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce vingt-cin-  
quième jour de Novembre mil sept cents cinq.*

Signé G U E R I N. Syndic.

Et le Reverend Pere Lamy Prêtre de l'Ora-  
toire a cédé son droit de Privilege à sieur Jean  
Certe, Libraire à Lyon, suivant l'accord fait  
entr'eux.

---

*Fautes à corriger.*

**P**Age 2. lig. 26. *lisez* ne font souvent, pag. 21. lig. 16. *lisez* original. pag. 30. lig. 7. *lisez* ne soit pag. 37. lig. dern. *lisez* que l'esprit pag. 48. lig. 5. *lisez* dans lesquelles. pag. 64. lig. 10. *lisez* il peut se tromper : pag. 124. lig. 14. *lisez* eux, ils. pag. 128. lig. 26. *lisez* de ce qu'on lig. dern. *lisez* l'obligé pag. 137. lig. 20. *lisez* sont frequentes pag. 162. lig. 4. *lisez* dont Pline a dit. pag. 177. lig. dern. *lisez* j'ai travaillé pag. 179. lig. 4. *lisez* on est plus pag. 185. lig. 1. *lisez* font eux-mêmes pag. 190. lig. dern. *lisez* après que pag. 207. lig. 11. *lisez* encore aimer pag. 214. lig. 24. *lisez* y appelle pag. 225. lig. 16. *effacez* dans lesquels pag. 232. lig. 19. *lisez* Macrobe lig. 26. *lisez* Sciopius. pag. 234. lig. 7. *lisez* Vossius pag. 235. lig. 15. *lisez* ce qu'en pensent pag. 241. lig. 17. *lisez* Diophante. pag. 246. lig. 4. *lisez* qu'a fait pag. 276. lig. 1. *lisez* est dans les autres pag. 296. lig. penult. *lisez* dont il est pag. 314. lig. 10. *lisez* on eprouva pag. 317. lig. 3. *lisez* ou différentes pag. 351. lig. 16. *lisez* le P. Morin pag. 358. lig. penult. *lisez* servent peu pag. 378. lig. 30. *effacez* dans le tems pag. 397. lign. 11, *lisez* à la main; animez pag. 434. lig. 10. qu'ils s'attaquent, *corrigez* qu'ils attaquent lig. 14 ôtez la virgule qui est après *heureuse*.

# CATALOGUE

DES LIVRES QUI SONT  
imprimez chez JEAN C E R T E ,  
Marchand Libraire en ruë Merciere,  
à l'Enseigne de la Trinité, à Lyon.

## LIVRES FRANÇOIS.

**L**E grand Dictionnaire de la Bible ou explication litterale & historique de tous les mots propres du vieux & nouveau Testament, nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée par *Mr Simon Prêtre, Docteur en Theologie*, in folio 2.vol.

La Discipline de l'Eglise tirée du nouveau Testament & de quelques anciens Conciles, contenant la Discipline de l'Eglise naissante, & ses progresz, recueillie des Actes & de quelques Epîtres des Apôtres, & des Canons des Conciles de Nicée & d'Ancire. Avec un discours préliminaire de l'origine des saints Canons, & des Codes de l'Eglise. Par le R. Pere Quesnel Prêtre de l'Oratoire, in 4. 2. vol.

### *Le R. P. Lamy P. de l'Oratoire.*

Introduction à l'Ecriture sainte, où l'on traite tout ce qui concerne les Juifs, leur origine, toute la suite de leur Histoire selon l'ordre des tems, la forme de leur Republique, leurs Loix, leurs Coûtumes, leurs années, la Terre Sainte, Jerusalem, le Temple, le Tabernacle, les Fêtes, les Sacrifices, leurs poids, leurs me-

fures, leurs monnoyes, les fausses Divinités, les animaux, les plantes, les pierreries, les maladies dont il est parlé dans l'Ecriture, avec l'Histoire du Texte Original des Versions, des Polyglotes & des Paraphrases. Traduite du Latin du R. P. Lamy Prêtre de l'Oratoire, enrichie de plusieurs figures, revüe, corrigée & augmentée en cette seconde Edition, in 4.

— *Idem* L'Abregé, ou la Methode de la lire avec fruit, composée par ordre de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlon, in 12.

— *Idem* Entretiens sur les Sciences dans lesquels outre la methode d'étudier, on apprend comme l'on se doit servir des Sciences, pour se faire l'esprit juste, in 12. troisième Edition augmentée.

— *Idem* La Morale sous presse.

Pedagogue Chrétien du P. Philippe Doutreman, augm. par Coulon, in 4.

La Vie de S. Charles Borromée Cardinal du titre de sainte Praxède & Archevêque de Milan, composée en Italien par le Docteur Jean-Baptiste Juiffano Prêtre Milanois de la Congregation des Oblats, & traduite en François par ordre de Monseigneur l'Evêque de Châlon sur Saône, par le R. P. Edme Cloiseau Prêtre de l'Oratoire, in 4.

Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année, & tous les Mysteres de N. Seigneur Jesus-Christ, & de la sainte Vierge, à l'usage des Ecclesiastiques, par le R. P. Bourée Prêtre de l'Oratoire, & composée par Ordre de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlon sur Saône, in 8. 5. vol.  
Panegyriques des Saints du R. P. Senault

Prêtre de l'Oratoire, in 8. 3. vol.

— du R.P.Montenard Religieux conventuel de l'Ordre de S.François, in 8.2. vol.

Le Dictionnaire Apostolique plein de desseins, des Sermons pour les Mysteres, Panegyriques, Oraisons Funebres, Prônes, Exhortations aux personnes Ecclesiastiques & Religieuses, tirées de la sainte Ecriture & des saints Peres, in 8.

La guerre aux vices où l'on fait voir les caracteres particuliers de la malignité qui se trouve dans chaque vice, ceux qui s'en rendent coupables avec les moyens de nous en défendre, tres-necessaire à considerer & à prêcher, par Mr Bonzele Prêtre de l'Oratoire, in 8.

L'Abregé de la même, in 12.

Le Pastoral de S.Charles Borromée ou avis aux Curez & aux autres Pasteurs des ames, par le R. P.Edme Cloiseau Prêtre de l'Oratoire, in 8.

La Jurisprudence du celebre Conseiller & Jurisconsulte, Guy-Pape dans ses Decisions avec 700. Arrêts, & les notes de Monsieur Chorier, in 4.

Recueil de quelques Lettres Pastorales de Monseigneur l'Evêque d'Aouste sur les questions du tems, écrites aux Curez de son Diocese, pour leur apprendre la maniere d'éviter dans la conduite des ames les erreurs où la nouveauté d'une doctrine trop rigide ou trop relâchée pourroit les engager, in 8.

Le Cantique des Cantiques, traduit suivant le sens literal, par Monsieur Avra, in 8.

Dissertations sur les Prolegomenes de Walton tres-utiles à tous ceux qui veulent entendre la sainte Ecriture, in 8.

- Dieu Enfant ou Oâave du S.Sacrement** , prê-  
chée par le R.P.Chaduc Prêtre de l'Oratoi-  
re, in 8.
- Histoire de Tertullien & d'Origene** qui con-  
tient des excellentes Apologies de la Foi  
contre les Païens & les Heretiques , avec  
les principales circonstances de l'Histoire  
Ecclesiastique & prophane de leurs tems,  
par le Sieur de la Motte, in 8.
- Methode nouvelle & aisée pour apprendre en**  
peu de tems la Langue Latine, par Monsieur  
Choupineau Prêtre & Directeur du College  
de Feletin, in 8.
- Offices du Cœur de Jesus & de Marie** avec  
leurs Oâaves, Messes, Antiennes, Hymnes &  
Panegyrique particulier, Latin-François, in 8.
- Tresor Clerical** ou conduite pour acquérir &  
conserver la sainteté Ecclesiastique, recueil-  
li des Auteurs les plus considerables de ce  
tems, qui ont traité de ces matieres par un  
Officier de l'Archevêché de Lyon, in 18.
- Abregé Historique du Droit Canon**, contenant  
des Remarques sur les Decrets de Gratien,  
avec des dissertations sur les plus importan-  
tes matieres de la Discipline de l'Eglise,  
& de la Morale Chrétienne , par un Prêtre  
de l'Oratoire, in 12.
- Abregé de la Morale** où sont contenus les  
vrais principes de se bien conduire & de se  
rendre parfaitement heureux, in 12.
- Avis pour vivre selon Dieu**, par le P.Lingende  
Jesuite, in 16.
- Amour de Jesus au tres-saint Sacrement** de  
l'Autel, par Henri Marie Boudon, in 32.
- B.Bertaud** ou le Directeur des Confesseurs en  
forme de Catechisme, in 12.
- Bonne mort & les moyens de se la procurer**,

- pour être éternellement bien-heureux , traduit de l'Italien du P Recupito Jesuite. in 12.
- Le saint Concile de Trente Œcumenique & General. celebré sous Paul I I I. Jules I I I. & Pie I V. Souverains Pontifes , nouvellement traduit par Monsieur l'Abé Chanut , in 12.
- Le Catechisme du Concile de Trente traduction nouvelle, in 12. 2.vol.
- Conversations Chrétiennes dans lesquelles l'on justifie la verité de la Religion & de la Morale de Jesus-Christ par le R. P. Malbranche Prêtre de l'Oratoire, in 12.
- Catechisme de Châlon sur Saône, in 12.
- de la Mission du P. Eudes. in 12.
- de la Devotion ou instruction familiere de tout ce qu'il faut faire ; pour vivre d'une vie vraiment devote dans le siecle en quelque condition que l'on soit ; principalement pour les personnes simples , in 12.
- Conferences Ecclesiastiques du Diocese de Châlon sur Saône , in 12.
- Celles du Diocese de Langres , in 12. 3. vol.
- *Idem*. Celles du Diocese d'Agde, sur le Sacrement de Penitence, in 12. 2.vol.
- du même Diocese sur les Censures à l'usage de France, in 12. 2.vol.
- Colloques du Calvaire , ou Meditation sur la Passion de Nôtre Seigneur Jesus-Christ en forme d'entretien pour chaque jour du Mois , in 12.
- Consolation des malades du P. Binet Jesuite, in 12.
- Histoire & Concorde des quatre Evangelistes, in 12.



Conduite pour les principales actions de la vie Chrétienne, par le P. S. Jure, in 12.

Conduite du Chrétien à l'éternité dans leurs actions communes de tous les Chrétiens, ou propre à chaque état en particulier, in 18.

Discours, aux Pretres, traduit de l'Espagnol du P. Jean Avila, in 24.

Explication des Ceremonies Romaines de la Messe, par du Moulin, in 12

—— *Idem* de la grande Messe de Parroisse, par Mr Olier.

—— *Idem* de l'Oraison Dominicale, la maniere de la dire & de la mettre en pratique, in 16.

Entretiens sur la Philosophie par Monsieur, Rohault, in 12.

Les Entretiens d'Arquée & de Neotere sur divers sujets qui regardent la Religion, par Mr. de Merez, Prevôt de l'Eglise Cathedrale d'Alais, Virel Gen. in 12. 2. vol.

Evenemens extraordinaires de la Confession mal-faite, par le P. Vega, in 12.

Histoire de l'Herésie de Viclef, Jean Hus & Jérôme de Prague, avec celles des guerres de Boëme qui en ont été les suites, in 12.

Histoire de la Vie de Jesus, par Mr. le Tourneux, in 12. & in 24.

Instructions Chrétiennes sur le Mariage, par Dialogue d'une mere à sa fille, où l'on explique les ceremonies de ce Sacrement, & les Mystères qu'il renferme, & la sainteté avec laquelle les Chrétiens y doivent entrer & y vivre, in 12.

Instructions Chrétiennes sur le Mariage ou le Jardin Royal de l'Enfance Chrétienne, in 8.

Instruction du Rituel du Diocèse d'Aler, in 12.

**Introduction à la Geographie ; où son indication des sciences de la Geographie, la description de cette science , l'explication des termes & l'usage des Cartes, par Mr Samson d'Abeville Geographe du Roy, in 12.**

**La Geographie universelle qui fait voir l'état present des quatre parties du Monde, c'est-à-dire, les Religions, les Coûtumes & les richesses des peuples : les forces & les gouvernemens des États, ce qui est de plus beau & de plus rare dans chaque Region & autres particularitez pour sçavoir l'histoire & l'interêt des Princes. On y a joint le traité du Globe, par Duval Geographe ordinaire du Roy, in 12. 2. volumes fig.**

**L' A B C. du Monde, par P. du Val, Geographe du Roy, in 12.**

**Le Maître Jesus-Christ enseignant les hommes, où sont rapportées les paroles qu'il a proferées de sa divine bouche pour leurs instructions, par le P. Jean-Baptiste S. Jure, in 12.**

**La France toute Catholique sous le Regne de Louis le Grand, ou Entretiens de quelque Protestans François, qui après avoir reconnu que leur Secte est impie & pernicieuse à l'Etat, prennent la belle resolution d'en hâter la ruine si heureusement entreprise par le Roy ; on y trouve une Apologie pour l'Eglise Romaine contre la Satire intitulée le Papisme & le Calvinisme mis en parallele, & contre tous les autres Libelles que les Protestans ont donné au Public depuis deux ans, in 12. 3. vol.**

**Le faux Dépôt, ou la refutation de quelques erreurs populaires touchant l'usure, in 12.**

**Les principaux devoirs du Chrétien en forme**

- de Catechisme, par ordre de Mr. de Lerou-  
re , in 12.
- Le Directeur charitable des âmes affligées,  
in 12.
- Le Livre de Vie du P. Bonnefons, in 24.
- L'Enfant Catechisé du P. Bonnefons, in 24.
- Manuël des Ceremonies Romaines , in 12.
- Maximes de la Penitence, in 12.
- Maison de la sainte Vierge dans laquelle Dieu  
s'est fait Homme, enlevée de Nazareth par  
les Anges & après plusieurs changemens  
portée à Lorette : par le P. Cherubin Ruppé  
Recolet, in 12.
- Methode de l'Oraison avec un discours de la  
Grace , in 12.
- Meditations pour les gens du Monde sur la  
Passion de N. Seigneur, par Toniet, in 12.
- Mélanges de diverses Poësies du R. P Mauduit  
de l'Oratoire, in 12.
- Meditations des Prêtres devant & après la  
sainte Messe, par le P. Cloiseault, in 12.
- La Morale du Docteur Angelique S. Thomas  
d'Aquin , sur les Vertus & les vices , expli-  
quée par demandes & par réponses. Par  
un Docteur en Theologie de l'Ordre des  
Freres Prêcheurs, in 12.
- Ordres sacrez par Monsieur de Godeau, in 12.
- Ordonnances Sinodales de Mr. de Châlon,  
in 12.
- Pastoral de saint Gregoire en François, in 12.
- Point d'humilité , in 24.
- Questions Morales sur lesquelles les Confes-  
seurs , & les Predicateurs doivent être exa-  
minez , devant recevoir l'aprobation dans  
un Diocèse , in 12.
- Regles de la bien-seance , in 24.
- Remarques curieuses & importantes pour l'in-

- telligence des Conciles de la sainte Eglise, où l'on éclaircit les Canons les plus obscurs & les plus difficiles à entendre ; Enrichies d'un Sommaire contenant les Papes, les Conciles & les Schismes. Imprimées par l'Ordre de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlon sur Saône, pour l'utilité de son Seminaire. Par Mr. l'Abé de Thesut, in 12.
- Reflexions de pieté sur le S.Sacrement, avec le dessein d'une Octave, par le P. Tourron Prêtre de l'Oratoire, in 12.
- Traité de l'Eucharistie où les Chrétiens trouveront un appui solide de leur foi, in 12.
- de la probabilité & comment il faut choisir les opinions, avec un traité de l'ignorance & de deux Regles importantes du Droit, in 12.
- de l'Oraison de la Reverende Mere Baptiste de Genes, in 12.
- de la Civilité nouvellement dressée d'une maniere exacte & methodique, & suivant les regles de l'usage vivant, in 12.
- Vie de Monsieur Queriolet Prêtre, Conseiller au Parlement de Rennes, in 12.
- de Jesus-Christ en forme de Meditations pour tous les jours de l'année du P. Bonnefons, in 12.
- de Jesus-Christ par demandes & réponses, in 12.
- par Mr. le Torneux, in 12. & in 24.
- Vie de M. d'Authier Evêque de Bethléem, in 12.
- Voyage de l'Ile de la vertu, in 12.

*Dans la même Boutique l'on trouve des Livres sur  
toutes sortes de Sciences tant Anciens que  
Nouveaux.*

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875